

Benoit Fernandez-Riou

Le Trader privé

2^e édition

Un investisseur particulier
peut gagner en bourse
comme un trader professionnel !

CITY&YORK
Trading

 *Gualino*
lextenso éditions

Benoit Fernandez-Riou, consultant Banque & Finance, est également trader privé pour compte propre. Spécialiste des marchés financiers et expert du marché des devises, il intervient régulièrement lors de conférences et de séminaires sur le thème de la bourse, du trading et plus particulièrement sur le Forex, notamment au Salon de l'Analyse Technique, lors des Friday Forex, au Salon Actionaria et au Salon du Trading. Périodiquement, il publie sur le site Univers-Bourse et intervient sur la chaîne Finance TV/Boursorama pour des analyses engagées sur les devises. Pédagogue et rigoureux, il dispense des formations au Waltrade Institut dans lesquelles il détaille son approche du trading par la méthode qualitative discrétionnaire et directionnelle qui lui permet d'aborder les marchés avec succès.

Pour contacter l'auteur : benoitfernandezriou.forex@gmail.com

Benoit Fernandez-Riou

Le Trader privé

2^e édition

Un investisseur particulier
peut gagner en bourse
comme un trader professionnel !

Copyright © 2016 Gualino.

CITY&YORK
Trading

 *Gualino*
lextenso éditions

Du même auteur, chez le même éditeur

Collection « Côté Finance »

Introduction au Forex : un marché financier parmi d'autres mais pas comme les autres, 3^e éd. 2013.

Suivez-nous sur



© Gualino éditeur, Lextenso éditions 2016
70, rue du Gouverneur Général Éboué
92131 Issy-les-Moulineaux cedex
ISBN 978 - 2 - 297 - 05597 - 0

PRÉSENTATION

Après le succès de mon premier livre *Introduction au Forex* dont le sous-titre « Un marché financier parmi d'autres mais pas comme les autres » donnait le ton, de nombreux lecteurs, enthousiasmés par cette entrée en matière qui leur a permis de se frotter au marché des changes bien mieux armés, étaient dans l'attente d'un plat de résistance en guise de suite qui détaillerait mon approche du trading, les raisons qui me poussent concrètement à initier chacun de mes trades et la façon de m'y prendre pour les gérer, le tout placé dans un contexte global composé des mêmes contraintes que beaucoup d'investisseurs actifs particuliers connaissent :

- être **directionnel**, donc prendre clairement des risques sur des convictions haussières ou baissières ;
- rester **discrétionnaire** et **qualitatif**, donc ne se fiant pas uniquement à des algorithmes quantitatifs, mais en se gardant toujours de bien qualifier chaque situation par une combinaison de techniques ;
- travailler **pour compte propre**, donc uniquement pour soi-même, sans équipe, sans le confort d'une institution et sans aucun recours sur les pertes ;
- et surtout se révéler véritablement **trader** dans l'âme, donc savoir gérer les risques, dont le plus sournois et le plus important : soi-même.

Avec ce second livre, qui va bien au-delà du seul marché des changes, je souhaitais également répondre sincèrement sur le fond à quelques interrogations très pertinentes auxquelles chaque trader privé se trouve un jour confronté :

- Est-il réellement possible de battre le marché ?
- Ai-je les mêmes armes qu'un professionnel ?
- Comment m'y prendre concrètement ?
- Puis-je vivre, dois-je vivre du trading ?
- Finalement qu'est-ce que je viens chercher sur le marché ?

Vous l'avez compris, ce livre va directement à l'essentiel, ainsi nous ne passerons pas en revue les différents marchés, produits et supports existants, pas plus que nous ne nous attarderons sur le détail d'un marché en particulier ; je considère que les bases vous sont déjà acquises, que vous

avez certainement déjà un compte et savez passer un ordre. Ce livre va donc compléter ces fondements pour vous transmettre ce qui vous manque réellement pour devenir un bon trader, un **trader gagnant sur le long terme**.

Pour cela, il faudra cesser de s'indigner et passer à l'action. Mais il faudra également aller à l'encontre de certains consensus, oublier quelques idées reçues, adopter des modes de pensée parfois différents et se concentrer sur des aspects souvent peu développés par ailleurs. Vous ne trouverez donc pas en ces pages de méthode miraculeuse prête à l'emploi, mais plutôt une **approche comportementale, une stratégie discrétionnaire qualitative** et un **certain angle d'attaque concernant la gestion des risques**. Tout cela afin de vous permettre de relever un défi de taille : celui d'entrer dans la cage et y survivre équipé seulement d'un fouet dérisoire face aux crocs puissants, aux griffes acérées et aux humeurs capricieuses du lion affamé qui agite nerveusement sa courbe devant vous !

SOMMAIRE

Présentation	5
---------------------------	----------

Pré-requis	13
-------------------------	-----------

1. Un capital	14
2. Du temps à consacrer	14
3. Du travail à accorder	15
4. De la craie au Cray	16
5. Du matériel informatique adapté	17
6. Des logiciels performants	19
7. Des connexions rapides et fiables	21
8. Des marchés et des instruments financiers.....	23
9. Un intermédiaire d'accès au marché.....	25
10. Maîtriser les trois piliers du trading.....	27
Conclusion.....	28

Interlude	29
------------------------	-----------

Chapitre 1 La maîtrise comportementale.....	33
--	-----------

1. La réalité	34
2. Plus jamais ça !	35
3. Le bon et le mauvais trader	36
4. La nécessité de changer.....	37
5. La voie du changement	38
6. La réticence au changement	39
7. De l'efficacité à l'efficience	41
8. Les leurres de l'efficience à outrance.....	42
9. Le prix à payer.....	43
10. Le processus de transformation	45
11. Qu'est-ce qu'un trader ?	46
12. Ce que fait un trader pour compte propre actif.....	49

13. Ce que vous allez devoir faire	50
14. Dans quel but ?	52
15. Évitez la quête du Graal	55
16. Un véritable objectif.....	55
17. Une motivation.....	60
18. La volonté	62
19. La ponctualité	64
20. La concentration	65
21. La rigueur.....	65
22. L'objectivité.....	66
23. Les biais cognitifs	67
– Biais d'illusion	68
– Biais de confirmation.....	69
– Biais de conservatisme	69
– Biais de rémanence	70
– Biais de subjectivité.....	70
– Biais de familiarité	71
– Biais d'émotion.....	71
24. Le détachement.....	72
25. Douleur et confort	74
26. Préserver sa zone de confort	77
27. Confiance en soi.....	78
28. La morale	80
29. Être à l'aise avec l'argent, la finance et le trading.....	82
30. Riche certes, mais compétent et responsable.....	85
31. Les sept péchés capitaux du mauvais trader	90
– Transformer l'orgueil en fierté	91
– Éradiquer la naïveté par le libre arbitre	93
– Optimiser le travail pour sortir de la paresse	96
– Apprivoiser l'impatience	98
– Convertir la peur en prudence	101
– Apaiser la colère et rester zen	102
– Métamorphoser la cupidité en détachement	104
32. Développer son observateur interne	108
33. Faire un débriefing après chaque position close.....	112
34. Tenir un journal de trading.....	112
35. Être son propre coach.....	114
Conclusion.....	115

Chapitre 2 L'exploitation de la méthode.....	117
1. La formation du prix.....	118
2. Le prix, la valeur et l'illusion de l'analyse fondamentale .	121
3. Les mathématiques, les algorithmes et l'illusion de la mise en équation du monde	124
4. Quelques mots sur les <i>algos</i>	126
5. Les humains toujours aux commandes	130
6. De quelle matière sont faites les courbes ?	132
7. Déterminisme ou hasard ?	135
8. Chaos et fractales.....	139
9. L'opportunité se trouve à la conjugaison de la période et de l'amplitude du cycle.....	145
10. Analyse qualitative.....	149
11. Premier avantage statistique	152
12. Élaborer une méthode d'intervention	153
13. Méthode S-C-P.....	155
14. Analyser la situation	156
– Le niveau des prix.....	157
– Le timing des mouvements.....	160
– L'indicateur stochastique lent	161
– L'indicateur MACD	164
– L'indicateur RSI	167
– Les bandes de Bollinger	170
– Les moyennes mobiles	172
– Les résistances et supports.....	175
– Autres éléments techniques.....	177
– L'unité de temps supérieure	179
– Contexte fondamental	180
15. Se forger une conviction.....	181
16. Une bataille mais plusieurs commentateurs.....	184
17. L'analyste incomplet.....	186
18. Travailler différentes unités de temps en cohérence avec son horizon d'intervention.....	187
– L'unité de temps principale	188
– L'unité de temps supérieure	189
– L'unité de temps inférieure	190
– L'optimisation de l'ouverture d'une position	191
19. Les 4 grands horizons de temps du trader	192

– Carry-trading.....	192
– Swing-trading.....	194
– Day-trading.....	196
– Scalping.....	197
20. Forger sa conviction en délimitant l'évolution probable des cours sur le graphique moteur	200
– Le mur de fin de validité temporelle.....	201
– Le stop d'invalidation du scénario	202
– L'objectif que les cours devraient atteindre	206
– L'entrée de position	209
21. La conviction, une synthèse en quatre régions et deux zones distinctes	211
22. Initier la position.....	212
23. L'optimisation de l'ouverture d'une position.....	213
Conclusion.....	215

Chapitre 3 La gestion du risque..... 217

1. Les professionnels de la gestion du risque.....	217
2. Les caractéristiques du risque.....	218
– Le risque opérationnel	219
– Le risque de contrepartie.....	220
– Le risque de marché.....	221
3. Soyez votre propre middle et back-office.....	222
4. La gestion du risque par rapport au capital.....	223
– La gestion du risque par position.....	224
– Définir le risque par position	225
– La demi-vie du capital	227
– Le montant à investir.....	229
5. Deuxième avantage statistique.....	230
6. Le ratio gain sur risque.....	231
7. L'indice de confiance.....	232
8. L'aversion au risque.....	233
9. Ouvrir la position.....	234
10. Le cadrage dynamique des positions.....	234
– Cadrage E : une Entrée de position	235
– Cadrage F : une Faille dans notre position.....	236
– Cadrage FF : après la Faille, la Fermeture aux gains.....	238

– Cadrage FFF : une Faille, une Fermeture et une Fatalité assumée	239
– Cadrage D : un Début positif.....	241
– Cadrage C : optez pour le Confort	242
– Cadrage B : Bravo pour les plus-values	244
– Cadrage A : Aller au-delà.....	245
– Cadrage AA : Anti Affaissement	246
– Cadrage AAA : triple A.....	247
– Cycle de vie d’une position.....	249
11. Troisième avantage statistique	250
12. Plus de gains, plus souvent, plus longtemps	251
13. Courbe de progression du capital	252
14. Répartition des bénéfices.....	253
Conclusion.....	254
Conclusion.....	255
Mise en pratique.....	257
Glossaire	267

PRÉ-REQUIS

Comme pour toute réalisation, il est généralement impossible de réussir à concrétiser notre ambition sans outils et au mieux extrêmement difficile lorsque l'on n'a que l'aide de piètres outils inadaptés. Par exemple, comment creuser sans pelle ? Vous pouvez toujours le faire avec les mains ou une petite cuillère, mais même si cette solution inadaptée reste dans le domaine du possible, elle n'en demeurera pas moins difficile et surtout de peu d'intérêt ; à moins que vous ne soyez le résident forcé d'un pénitencier dont vous souhaitez vous échapper à tout prix.

Certains soulèveront l'idée que les outils des Égyptiens étaient quasi inexistants et bien peu adaptés en comparaison de nos technologies modernes et ils ont pourtant réussi à ériger des pyramides remarquablement hautes, massives et précises pour leur époque. Certes, mais admettez que cela fut au détriment de délais considérables, de l'ordre d'une vie entière pour chaque pyramide, et d'une quantité de main-d'œuvre démesurée, disponible et bon marché. Des hommes et du temps à profusion, voici quels ont été les véritables outils sur lesquels les Égyptiens pouvaient compter.

En matière de trading, n'ayant ni un temps infini ni la main-d'œuvre des anciennes civilisations pour réussir, vous allez devoir composer avec les outils nécessaires qui vous permettront d'asseoir votre vocation. Donc en plus du temps et des efforts que vous allez devoir fournir, il vous faudra des moyens, financiers et informatiques, et c'est ce que ce petit chapitre va détailler en exposant les pré-requis nécessaires pour se lancer dans la grande aventure des marchés financiers. Ces moyens ne sont ni extravagants, ni démesurés, mais un minimum est nécessaire pour se lancer dans la quête active des plus-values en bourse.

1. Un capital

Élément indispensable à tout trader, le capital de travail doit néanmoins avoir deux caractéristiques essentielles.

Premièrement, la somme que vous allez consacrer à cette activité ne doit provenir que de vous-même, en tout cas dans un premier temps. Peu importe qu'elle soit issue du travail, d'un héritage, d'un don, de la chance au jeu, ou bien le fruit de rentes provenant de revenus locatifs ou de précédents placements, ce qu'il faut surtout bien comprendre c'est que votre capital qui va vous permettre d'intervenir et de travailler le marché doit être une somme dont vous n'avez absolument pas besoin. Pour commencer, n'empruntez pas pour trader, le temps du LBO à la maison pourra éventuellement être réexaminé lorsque votre activité de trader sera totalement éprouvée, c'est-à-dire après avoir passé certaines étapes obligatoires.

Deuxièmement, et tout en n'oubliant pas ce que nous venons de dire précédemment, cette somme doit être la plus importante possible et surtout en phase avec vos objectifs.

Ces deux caractéristiques combinées, que nous détaillerons bientôt, peuvent ainsi se résumer un brin hâtivement par un implacable mais honnête « si vous souhaitez faire du trading ne soyez pas pauvre ». Quelque part il y a un fond de vérité dans cela, même si cette notion de pauvre et de riche reste totalement relative, car si pour certains réussir à consacrer exclusivement au marché 50 000 euros reste très difficile voire quasi inaccessible et donc implique de leur point de vue de passer d'abord dans le camp des riches, pour d'autres 50 000 euros seront totalement insuffisants à leurs yeux et vraisemblablement le signe d'une certaine pauvreté que de devoir en rester là par manque de ressources.

Sachez d'emblée que le niveau du capital de départ va conditionner le niveau des résultats, et retenez à ce stade que vos ambitions doivent être en phase avec ce que vous allez risquer. Ce que vous souhaitez va donc dépendre avant tout de ce que vous avez.

2. Du temps à consacrer

Si vous lisez ce livre, c'est que visiblement vous n'envisagez pas l'activité de trading comme un jeu. Vous avez compris que ce n'était pas un passe-temps et pourtant vous allez devoir y passer un certain temps, pas mal de temps.

Car croyez-moi si vous souhaitez un jour être admis dans le camp des gagnants, vous devrez troquer avec le marché beaucoup de votre temps contre un peu de son argent ; d'ailleurs ne dit-on pas qu'il existe une relation étroite entre ces deux notions ?

À première vue, cela pourrait rebuter le candide, car une image d'Épinal subsiste en rémanence dans l'imaginaire collectif, celle du trader qui, d'un simple geste, d'un rapide appel téléphonique et, de nos jours, d'un petit clic furtif, achète et vend frénétiquement lui permettant d'engranger dans des temps très courts d'immenses plus-values. Si cela est vrai en ce qui concerne l'acte d'achat ou de vente, acte qui est bel et bien effectué dans un temps extrêmement court et avec une facilité accrue, il n'est pas possible de résumer à cela le joug entier du trader privé car ce serait alors occulter tous les moments qu'il passe à étudier le marché en amont de chaque position ouverte, ainsi que ceux à débriefer après chaque position fermée, sans compter les rendez-vous manqués, les minutes, les heures et parfois les jours à suivre chaque cycle de vie d'une position mais aussi ceux à attendre qu'une nouvelle opportunité mûrisse.

3. Du travail à accorder

Le corollaire au temps passé est l'indispensable charge de travail que vous allez fournir. Et dans le même esprit que l'image d'Épinal précédente, celle du trader manipulant le monde confortablement assis dans sa chaise, allongé dans son hamac ou encore sirotant un cocktail sur le pont de son yacht, n'aide pas non plus. Une chose est pourtant vraie, si vous êtes de nature paresseuse en ce qui concerne les travaux physiques, alors le trading peut vous convenir puisqu'il n'en nécessite aucunement. En revanche si cette paresse a tendance à s'épancher au niveau des efforts intellectuels, alors votre dessein de devenir trader gagnant sur le long terme est voué d'avance à l'échec ; à moins que vous n'envisagiez de prendre toutes vos positions exclusivement à partir de votre seule intuition, mais qui devra alors se révéler providentielle à la manière d'un prodige né sous une bonne étoile. Néanmoins, comme nous partions de l'hypothèse qu'aucune bonne fée ne s'est penchée sur votre berceau à votre naissance, il sera désormais convenu que vous allez fournir quelques efforts intellectuels, donc une certaine dose de travail, pour atteindre la réussite.

Cependant rassurez-vous, ce travail à accorder, bien que certainement supérieur à ce que vous pouvez imaginer, n'est pas insurmontable et peut

même s'inscrire dans le cadre d'une activité voisine à celle de votre activité professionnelle principale, cela est même fortement conseillé dans les premiers temps, notamment si vous pratiquez un trading dont les positions restent ouvertes sur plusieurs séances, comme le *swing* ou l'investissement. Ce qu'il sera nécessaire dans ce cas, c'est avant tout d'avoir une bonne organisation entre vos moments professionnels et les périodes réservées au trading dans lesquelles vous devrez être le plus efficient possible, c'est-à-dire en fournissant un maximum d'efforts dans un laps de temps minimum, donc sans perdre de temps lorsqu'il n'y a pas d'opportunité.

4. De la craie au Cray

Craie blanche extraite de calcaire traçant sur tableau noir les cotations jadis à la criée qui émanaient à vau-l'eau de la moiteur des fosses contre Cray de silicone des supercalculateurs modernes d'aujourd'hui qui matchent l'offre et la demande à la célérité de la lumière, que de chemin parcouru sur les marchés !

Cette transformation, les intervenants l'ont accompagnée délaissant dans un premier temps leurs chapeaux hauts de forme des salons feutrés pour des vestes bariolées courant sur des parquets cirés et faisant désormais place à la horde de costumes-cravates scrutant avec recueillement leurs multiples écrans, tel est le monde financier que nous connaissons maintenant.

Si vous souhaitez prendre part à cette agape, ce dont je ne doute pas, il vous faudra donc être absolument prédisposé à l'utilisation de l'outil informatique et des nouvelles technologies associées, ou *a minima* ne pas y être réticent. La technologie ne doit pas être un frein pour le trader que vous souhaitez devenir. Alors si vous n'êtes pas prêt à travailler pleinement avec l'outil informatique, il est fort probable que cela entrave l'accomplissement de votre but et, en toute franchise, il ne serait peut-être pas utile dans ce cas de poursuivre votre quête pour devenir trader.

D'ailleurs ce n'est pas un hasard si à l'époque actuelle les individus travaillant dans les salles de marchés, quels que soient leurs postes, sont autant issus des filières scientifiques, mathématiques et informatiques que des formations économiques, financières et comptables. Et comme chez les professionnels, il est de nos jours hautement indiqué aux traders particuliers de posséder ce double bagage.

5. Du matériel informatique adapté

Être correctement outillé est donc obligatoire pour intervenir sur les marchés électroniques et modernes, mais rassurez-vous, nul besoin de transformer votre bureau en une salle de lancement digne de Cap Kennedy, d'autant plus que le *smartphone* qui tient dans votre main est aujourd'hui plus puissant que les calculateurs de la Nasa des années soixante, dont la taille était aussi grande qu'un salon, et qui permirent tout de même à Apollo 11 et à son équipage d'être guidés jusqu'à la Lune pour y atterrir et en revenir sain et sauf. Votre *smartphone* pourrait donc le refaire mais, comme tout un chacun, vous l'employez quotidiennement à des tâches bien moins périlleuses et hautement plus intéressantes : téléphoner, consulter votre messagerie, surfer sur des sites ou échanger *via* des réseaux sociaux.

En faisant l'acquisition d'un **ordinateur standard récent**, en tant que trader discrétionnaire et manuel, nous avons donc aujourd'hui à notre disposition bien plus que nos besoins ne l'exigent en ce qui concerne la puissance brute. Nous ne demanderons pas à l'ordinateur de prendre des décisions à notre place en passant des ordres automatiques qui découleraient d'algorithmes ultra-sophistiqués, mais seulement de nous afficher des informations ainsi que des plateformes d'analyse et de passage d'ordre. En revanche, les traders systématiques, hors périmètre de cet ouvrage, qui automatisent entièrement leurs systèmes de trading, de la prise de décision au débouclage de la position, veilleront à choisir avec soin plusieurs unités centrales puissantes.

Naturellement, il faut prévoir un **système de sauvegarde externe**. Une **imprimante**, couleur de préférence, est bienvenue notamment pour conserver l'historique des ordres et les états de compte sur papier, ainsi que pour permettre éventuellement l'impression de graphiques.

Selon l'endroit où vous êtes situé, un **onduleur** peut être un précieux atout pour palier à la défaillance éventuelle de la ligne électrique. C'est le genre d'équipement auquel on ne pense pas de prime abord, surtout en France métropolitaine où la fourniture électrique est de bonne qualité. Mais il peut vous sauver un jour, et c'est précisément ce jour-là que l'intérêt d'un tel matériel, d'habitude si discret qu'il nous arrive de l'oublier, devient tellement flagrant qu'il s'en trouve alors immédiatement rentabilisé.

Quant au choix de l'**écran**, ou plutôt devrions-nous dire des écrans tant le pluriel est aujourd'hui la norme dans le monde du trading, il reste à l'appréciation de chacun puisque nous touchons ici à un domaine sensible. En effet, l'écran est l'interface qui composera à terme l'essentiel de votre univers de trader, c'est donc un choix personnel qui a pour les traders discrétionnaires et manuels que nous sommes encore plus d'impact que la sélection de l'unité centrale.

La plupart opteront donc pour une configuration d'écrans multiples où la carte graphique impose ses limites et où, pour les dépasser, une autre carte graphique est la bienvenue sinon plusieurs unités centrales peuvent être nécessaires. Deux, trois écrans alignés, voire une mosaïque de quatre, six ou huit qui tapisse le mur permet un très grand confort dans l'affichage de l'environnement de travail. Il est ainsi possible de visualiser sur plusieurs unités de temps et sous plusieurs types de représentations un vaste choix d'actifs, de supports, d'instruments ; il y a tant de courbes à placer dans toutes ces lucarnes lumineuses.

Le trader réservera une place de choix pour afficher les news, le passage d'ordre et une vision du compte. Certains préféreront le minimalisme en travaillant sur un écran unique, et il est vrai que cela se défend depuis que les résolutions sont devenues très hautes et les écrans très grands, dépassant aujourd'hui la vingtaine de pouces en 16/9° et alignant aisément plus de deux milliers de pixels à l'horizontal pour plus d'un millier de lignes verticalement ; ainsi donc est révolue l'époque où seuls les infographistes bénéficiaient jadis des écrans les plus grands et des résolutions les plus hautes.

Et quand bien même si un classique 24 pouces ne vous suffisait pas, il est toujours possible aujourd'hui de connecter votre poste sur une dalle plate de téléviseur vous permettant ainsi de travailler confortablement sur un écran de plus d'un mètre de diagonal, dépassant donc la quarantaine de pouces.

Revenons à l'unité centrale, car bien qu'un seul ordinateur puisse convenir, il est recommandé d'en posséder au minimum un deuxième. Cela permet bien entendu d'avoir un accès de secours au marché en cas de défaillance du premier. Mais ce deuxième poste redondant sera de préférence mobile, et c'est surtout là que réside son intérêt, car un **ordinateur portable** peut vous permettre de suivre l'évolution des cours en général ou d'une position en particulier et d'intervenir dessus le cas échéant à partir de n'importe quel endroit, tant que vous avez une

connexion qui fonctionne. Si un ordinateur portable classique vous encombre, des *smartphones* de toutes tailles, des tablettes tactiles et des ordinateurs ultra-portables sont également disponibles pour des prix dérisoires en regard de la technologie que ces matériels embarquent.

À ce stade, il va falloir tempérer vos ardeurs en atténuant la part de *geek* qui sommeille en vous, car il faut comprendre tout de même l'impérieuse nécessité que vous aurez à ne pas être trop attaché à tous ces matériels. Car à vrai dire ceux-ci ont une fâcheuse tendance à évoluer très rapidement, et comme si cela ne suffisait pas, il est à remarquer que cette vitesse d'évolution a elle-même tendance à prendre de la célérité, signifiant ainsi que cette course technologique s'accélère. Il en est de même pour les logiciels et les moyens de connexion qui bénéficient des mêmes phénomènes de croissances exponentielles dans le temps. Dans ces conditions, et bien que la stabilité de votre environnement de travail participe activement au maintien de votre zone de confort, vous devrez absolument apprendre à rester suffisamment détaché de vos propres outils pour ne pas en être, d'une part, totalement dépendant et, d'autre part, pour savoir les faire évoluer facilement lorsque cela devient nécessaire. Les bijoux technologiques que vous allez acquérir ne doivent rester que des outils pour votre activité de trading, c'est-à-dire l'équivalent de simples ustensiles pour un cuisinier dont le talent réside ailleurs, plus particulièrement dans son tour de main et non pas dans ce qu'il a dans sa main.

6. Des logiciels performants

Une fois vos arbitrages sur le matériel effectués, vous allez devoir faire de même pour les logiciels. Néanmoins la chronologie de ces deux choix peut être inversée si d'aventure tel logiciel ou telle plateforme nécessitait obligatoirement une configuration matérielle particulière.

L'ensemble des logiciels doit permettre d'avoir à disposition sous une forme ou sous une autre les trois grandes fonctionnalités suivantes :

- la possibilité de faire des analyses *via* à la fois une **plateforme d'analyse technique** ergonomique et **des sources d'informations économiques** fondamentales exhaustives ;
- la possibilité de passer des ordres par l'intermédiaire d'une **plateforme de passage d'ordre** réactive et fiable ;
- et la possibilité de réaliser tableaux et calculs automatiquement dans un **tableur puissant**.

La plateforme de passage d'ordre que proposent *brokers* et *market-makers* est la plupart du temps associée à celle d'analyse technique et de réception des flux d'informations fondamentales. Ce « tout en un » fait aussi partie de l'argumentaire marketing des courtiers pour pousser le chaland à les choisir, mais comme qui peut le plus peut aussi le moins nous préférons dans le cadre d'une activité sérieuse garder ces deux fonctions séparées, en d'autres termes disposer d'une plateforme d'analyse technique qui doit être différente de celle du passage d'ordres.

Quant aux outils de réception des flux d'informations fondamentales, peu importe d'où provient le flux, ce qui compte avant tout c'est d'avoir à la fois une réelle exhaustivité et une rapidité des informations délivrées. Nous devons avoir également la possibilité de filtrer ces informations pour n'en retenir et n'afficher que celles qui nous intéressent et qui nous sont utiles pour trader. Par exemple, un intervenant sur des matières premières agricoles qui traite des contrats sur le blé, le maïs ou le soja aura avant tout besoin des informations macroéconomiques des zones consommatrices, ainsi que celles des zones de récoltes, et avec en prime leurs données météorologiques. À ces informations il faudra ajouter celles sur les parités des devises relatives à ces zones et bien évidemment pouvoir consulter l'état des stocks et faire un focus particulier sur les sociétés, les producteurs, les intermédiaires et les acheteurs qui traitent et qui font ce marché. Toutes ces informations peuvent donc, et c'est d'ailleurs souvent le cas, provenir de différentes applications, celle qui délivre les données météorologiques sera vraisemblablement différente de celle qui donne les parités de change, et ainsi de suite...

Dernière petite précision d'importance, en plus d'un antivirus et d'une suite bureautique, seuls les logiciels ayant un rapport avec l'analyse des marchés et le trading devront être installés sur les matériels informatiques qui seront consacrés exclusivement à cette activité. Vous seul devrez y avoir accès comme dans toute salle de marché. Prévoyez au minimum un mot de passe au niveau de la session que vous pourrez également renforcer par d'autres comme par exemple dans l'écran de veille et au démarrage. En d'autres termes, il est indispensable de prévoir un ordinateur supplémentaire dédié aux activités domestiques pour vous et votre famille, donc hors trading comme par exemple les jeux, les photos, les vidéos, la musique ou le butinage de toile.

7. Des connexions rapides et fiables

Passés de la préhistoire à la haute technologie, les marchés d'aujourd'hui sont pour l'essentiel le reflet d'un immense réseau électronique sur lequel nombre d'intervenants prennent part. Pour en faire partie, il vous faut *a minima* un accès réseau qui doit être absolument fiable si vous ne voulez pas vous embarrasser de désagréments supplémentaires à l'exercice déjà bien difficile de traiter les marchés correctement. Lenteurs, données erronées, déconnexions intempestives, sont autant de risques opérationnels qu'il vous faut bannir, et si vous ne disposez que d'une connexion analogique *via* un poussif modem 56 k alors oubliez le trading et mettez-vous plutôt au jardinage ou à la peinture.

Vous l'avez compris, une **connexion haut débit**, ADSL, fibre optique ou similaire est le minimum requis aujourd'hui pour traiter dans de bonnes conditions. Si vous n'avez pas accès à ce type de connexion rapide, il existe des solutions de contournement qui peuvent faire l'affaire si votre localisation vous le permet. En effet, les connexions RNIS ou équivalentes ainsi que les offres de connexion par satellite sont tombées en désuétude depuis la généralisation de l'ADSL mais elles peuvent encore rendre des services dans les cas extrêmes où vous ne pouvez pas faire autrement.

La connexion extérieure, désignée sous le terme de WAN pour World Area Network, doit donc être de qualité mais votre réseau interne, le LAN pour Local Area Network, doit lui aussi être irréprochable. Un modem, un routeur, un *firewall* et un *switch*, souvent déjà intégrés à la Box de votre opérateur internet, constituent le point de liaison naturel entre le WAN et votre LAN et, sans rentrer dans la technique car ce n'est pas l'objet de cet ouvrage, précisons tout de même qu'il est fortement recommandé de sécuriser tout ce petit monde par un paramétrage adéquat, notamment au niveau du pare-feu. Au-delà du paramétrage soulignons également que l'aspect matériel du réseau a aussi son importance, généralement constitué de câbles dont la norme RJ45 est la plus répandue, il se peut que vous succombiez à des solutions aux teintes plus domestiques et moins sécurisées, comme par exemple celle sans fil dont la norme reine est le WiFi pour Wireless Fidelity, ou celles dite CPL par Courant Porteur en Ligne c'est-à-dire qui utilise le réseau électrique pour faire transiter les données d'un point à un autre. Bien que chiffrées, les données qui sont transmises dans les airs en WiFi ou dans les câbles électriques *via* le CPL peuvent être interceptées par une tierce personne ce

qui peut être gênant pour une telle activité. Finalement le bon vieux câble RJ45 reste encore le meilleur confident pour le transport local de vos données.

En matière de trading, la thématique du **réseau** et de son corollaire de la localisation géographique n'est pas à négliger, elle est bien plus importante qu'on ne le pense. En effet certains opérateurs vont jusqu'à baser toute leur stratégie d'intervention, donc tout leur business-model, sur leur capacité à pouvoir exploiter les failles de la vitesse du réseau, et notamment le WAN, à leur avantage, il s'agit essentiellement de firmes qui pratiquent le trading à haute fréquence. Pour cela, elles doivent obligatoirement et littéralement faire partie du réseau, tels des « insiders technologiques » pour rester dans la course et atteindre leurs objectifs. De fait, elles ont besoin à la fois d'avoir la distance la plus courte vis-à-vis du serveur central et posséder la bande passante la plus large pour ne pas être pénalisées par leur propre technique ; nous reviendrons sur les détails de cette technique plus tard. Le trading haute fréquence repose donc entièrement sur une course à celui qui aura la plus haute technologie et le meilleur réseau. Elle laisse sur place la quasi-totalité des traders particuliers qui seraient tentés par cette aventure, nous ne nous y intéresserons donc pas. Néanmoins, la présence du trading à haute fréquence sur nos marchés ne sera pas vraiment gênante pour nous, car en tant que trader privé la microstructure du marché ne sera pas notre terrain d'évolution exclusif. Car excepté le cas particulier du scalping très serré, dès que nous passons sur des horizons de temps plus grands, comme par exemple l'*intraday*, le *swing-trading* ou l'investissement, nous pourrions l'ignorer superbement en considérant son impact comme n'étant qu'un bruit de fond à nos yeux.

Pour finir cet aparté sur le réseau, nous retiendrons qu'une connexion rapide et fiable sera nécessaire pour nos besoins. Ce sera notre connexion principale à laquelle nous ajouterons une connexion de secours, aujourd'hui de type 3G ou 4G, et qui sera bienvenue non seulement en cas de panne de la principale mais aussi pour éventuellement nous permettre de passer, modifier ou clore des ordres manuellement lorsque nous sommes en déplacement. À ces deux connexions, ajoutons dans notre inventaire une **ligne téléphonique** filaire classique qui souvent est celle qui supporte l'ADSL et une ligne téléphonique GSM de téléphone cellulaire qui souvent est la même que celle de la 3G ou 4G. Découpler tous ces accès, par exemple avoir un accès ADSL seul, ainsi qu'un accès *via* une clé 3G ou 4G seule, avec en plus une ligne téléphonique fixe séparée

et une seconde ligne cellulaire GSM coûte un peu plus cher mais est beaucoup plus efficace pour contrer les risques opérationnels. En cas d'accès dégradé ou impossible au courtier *via* Internet, ces accès téléphoniques deviennent tout à coup forts utiles. Couplés à une panne électrique et un onduleur défaillant ou manquant, ces accès téléphoniques classiques deviennent alors vitaux. Pensez donc également à conserver, sans forcément le brancher en permanence, un vieux téléphone filaire qui ne nécessite pas d'alimentation électrique que ce soit par le secteur ou par des piles, et sur lequel vous aurez évidemment pris soin de coller une vignette indiquant le numéro de téléphone de votre courtier. En effet, l'accès rapide au courtier par la voie téléphonique classique doit faire partie intégrante de la problématique globale du réseau, et comme nous l'avons vu, ce moyen qui peut sembler archaïque doit avant tout être pensé pour qu'il puisse fonctionner spécialement au moment où plus rien d'autre ne fonctionne.

8. Des marchés et des instruments financiers

Le monde financier moderne est aujourd'hui si vaste qu'il serait très difficile de lister en détail tout ce qu'il est possible de trader et toutes les façons de les négocier. Et à vrai dire ce serait de peu d'intérêt puisqu'une grande partie des instruments financiers est réservée aux professionnels uniquement, à l'instar du marché le plus important en termes de volume qu'est celui des **taux**. Dès lors, comprenez qu'une des différences majeures entre un trader professionnel et vous, considéré comme un trader privé, se situe au niveau de l'**accès aux marchés** et, comme vous l'avez compris, votre périmètre sera bien plus restreint que celui des professionnels. Mais ne vous lamentez pas trop vite étant donné qu'un professionnel n'a lui aussi pas accès à tout, un peu comme vous. En effet, bien qu'un desk puisse avoir dans son ensemble ses entrées sur tous les marchés mondiaux, vu de manière individuelle, chaque trader professionnel qui compose l'équipe de cette salle n'aura généralement que les droits d'intervention sur les marchés auxquels il a été préalablement habilité, et finalement la différence entre un professionnel et vous n'est peut-être pas aussi grande que vous le croyez. Mais pour aller à l'essentiel, nous nous contenterons donc de faire un focus sur ceux qui nous sont véritablement accessibles en tant que traders particuliers sans avoir besoin d'accréditation particulière.

C'est le cas du second plus grand marché financier du monde en termes de volume, aujourd'hui accessible aux particuliers dans sa version moderne et électronique pour notre plus grand bonheur, il s'agit du marché des changes, le **Forex**. Sur le marché des devises s'échangent en moyenne un volume quotidien qui avoisine un équivalent de 4 000 milliards de dollars chaque jour. Ainsi la plupart des monnaies mondiales passent de main en main entre cambistes à travers le monde et sont converties de façon continue cinq jours sur sept au gré des ouvertures et fermetures des places financières qui émaillent les divers fuseaux horaires de la planète, et vous pouvez vous aussi aujourd'hui y prendre part librement. Vous vous adonnerez ainsi à l'exercice de transformer de la livre sterling contre des dollars américains puis faire l'inverse pour déboucler votre position, ou bien des euros contre des couronnes suédoises ou encore des yens japonais contre du dollar australien, etc.

Le marché des **matières premières** est de nos jours également à portée de main de tous les spéculateurs particuliers notamment par le biais de produits dérivés, donc de la même façon que le traite la majorité des professionnels de ce marché en salle. Vous sont donc accessibles la plupart des matières premières agricoles, les produits énergétiques ou bien ceux utiles à l'industrie de transformation secondaire comme les métaux, qu'ils soient précieux, ferreux ou non ferreux. Ainsi les contrats les plus échangés portent sur le soja, le maïs, le blé, le sucre, le café, le cacao, le pétrole, le gaz, l'or, l'argent, le platine, le cuivre, le fer, etc.

En ce qui concerne le marché des **actions et des indices**, étant donné qu'il s'agit du plus connu d'entre tous, nous ne nous étendrons pas véritablement dessus. Nous nous contenterons de préciser seulement à toutes fins utiles que puisqu'il s'agit du plus vaste il vous faudra examiner le périmètre exact sur lequel vous souhaitez intervenir. Notamment au niveau géographique et des divers compartiments qui vous sont offerts, souhaitez-vous, comme la plupart des investisseurs individuels français, vous limiter volontairement aux seules actions domestiques, c'est-à-dire françaises, voire aux seules actions du CAC40, et si tel est le cas, alors demandez-vous pourquoi et surtout quel est votre intérêt à amoindrir ainsi votre champ d'intervention : est-ce pour des raisons fiscales, de langue, d'accès aux informations, de liquidité, de coûts de transaction, ou tout simplement par facilité, paresse ou carrément par étroitesse d'esprit ? Après vous être posé sincèrement la question peut-être aurez-vous le déclic pour l'indice allemand, les actions américaines ou asiatiques, les matières premières ou bien pourquoi pas le marché des changes.

Quel que soit le marché choisi, veillez à bien concilier la nécessité de **ne travailler que ce que vous maîtrisez bien** mais sans vous couper totalement des opportunités que pourrait vous offrir ce que vous ne connaissez pas encore parfaitement.

Porter son choix sur un ou plusieurs marchés et affiner son périmètre ne suffit généralement pas car pour être complet il convient de définir, outre le quoi, également le comment intervenir dessus, on parle alors de l'instrument. Mais d'abord rappelons qu'il existe deux grandes familles d'instruments financiers sur les marchés. Le premier qui est à la base de tout est le **comptant**, dit aussi *cash* ou *spot*, et c'est aussi le sous-jacent de la seconde famille d'instruments, à savoir les produits dérivés. La seconde famille comprend donc tous les **produits dérivés**, elle est à son tour découpée en deux parties, l'une dite à terme comme les contrats Futures et l'autre qui prend la forme d'options. Les produits à terme et les options sont des dérivés vanilles négociables sur des marchés centralisés. À partir de cela les banques ont l'habitude de créer des produits plus complexes spécifiques qui répondent à quasiment tous les besoins de leur clientèle, allant de ceux standards et diffusés sous la forme de produits bancaires sur des plateformes de *market-making*, comme par exemple les CFD, les Turbos et les Warrants, jusqu'au sur-mesure en créant des produits qualifiés d'exotiques, structurés ou complexes qui répondent à des demandes bien précises et souvent uniques.

9. Un intermédiaire d'accès au marché

Partenaire indispensable à notre activité, le courtier fait avant tout office d'intermédiaire entre nous et le marché. Il existe deux grandes catégories de courtiers.

Les premiers de type *broker* ou *pure broker* nous mettent en relation directe avec les autres intervenants en nous offrant la possibilité de voir le carnet, d'y placer des ordres, de les modifier et de les supprimer. Ce type de courtier, qui est un simple intermédiaire, se rémunère essentiellement en prélevant une petite commission sur chaque transaction. L'avantage principal réside dans la transparence des cours, en effet les offres et les demandes des participants s'affichent sous vos yeux et les transactions qui en découlent se répercutent ensuite dans la courbe sans aucune retouche. Cependant la dépendance que vous avez avec les autres participants du carnet d'ordre lorsque vous souhaitez acheter ou vendre est l'inconvénient principal qui demeure avec ce type de courtier. En d'autres termes avec un

pure broker vous ne pourrez acquérir que ce dont les autres sont bien disposés à vous céder, et vous ne pourrez vendre que ce qu'ils sont enclins à vous acheter, donc toujours à des prix et dans des quantités que vous ne maîtrisez pas entièrement. Et cela peut être très pénalisant sur les marchés peu liquides ou peu profonds au point de subir ce que l'on nomme le risque de contrepartie. Cependant ce type de courtier est très adapté, donc très répandu, sur les marchés centralisés, comme celui des actions au comptant ou celui des contrats Futures et des options notamment.

La seconde catégorie de courtiers de type teneurs de marché ou *market-makers* a la particularité d'être en permanence notre seule contrepartie sur chacune de nos transactions. Ils ne nous mettent donc pas en relation directe avec les autres intervenants et n'affichent généralement pas de carnet d'ordres. En fait un *market-maker* fait office de passage obligé entre nous et ses propres contreparties et s'engage à animer de manière continue une cotation d'offres pour nos achats, dénommée le *bid*, et un prix de demande pour nos ventes, le *ask*. Il se rémunère par l'ajout d'une petite marge, appelée *markup*, entre ce qu'il peut obtenir de ses propres contreparties et ce qu'il nous sert. L'inconvénient principal est de ne pouvoir ni visualiser ni travailler un carnet d'ordres unique et centralisé, ce qui au passage nous fait également perdre la visibilité sur les volumes. Cependant, un des grands avantages de passer par un teneur de marché sérieux est d'être assuré en permanence d'obtenir une certaine liquidité à des prix clairement affichés. Ce type de courtier est très répandu sur tous les marchés décentralisés comme celui des devises au comptant, ainsi que ceux des nouveaux produits dérivés de type CFD, ETF, Turbos, Warrants, etc., qui sont des instruments permettant au plus grand nombre d'intervenir facilement sur à peu près tout ce qui existe sur la planète financière.

Quoi qu'il en soit, il vous faudra choisir non pas un mais **plusieurs courtiers**, au minimum deux, car outre le fait de pouvoir réellement comparer les uns aux autres ce qui est toujours révélateur d'éléments qui, sinon, auraient pu vous échapper, cela a l'avantage de permettre de couvrir chez l'autre des positions ouverte chez l'un en cas de défaillance ce celui-ci.

En effet, imaginons que le serveur de notre courtier principal sur lequel nous avons une position en cours devienne incidemment inaccessible, même temporairement, nous allons avoir certainement besoin de lui téléphoner pour peut-être faire évoluer nos points de sortie, voire clore la position manuellement, mais comme de nombreux clients vont avoir ce même réflexe, alors les accès téléphoniques de son frontal client risquent

fort d'être rapidement saturés, et ce sera donc justement au moment où nous avons le plus besoin de joindre par téléphone notre courtier qu'il ne sera plus possible de le faire en pratique. Pour résoudre ce problème de risque de contrepartie, il faut donc pouvoir réagir très rapidement, par exemple en ouvrant la position strictement inverse mais au cours actuel chez un autre courtier afin d'annuler les effets de l'évolution des cours sur la position initiale dont nous n'avons plus la maîtrise pour le moment.

Un autre avantage, plus évident, celui d'avoir plusieurs comptes ouverts chez plusieurs courtiers, réside dans le fait de pouvoir ainsi étendre notre champ d'intervention sur d'autres marchés là où un seul courtier ne nous le permettrait peut-être pas, ou pas forcément dans les meilleures conditions. Car vous remarquerez que les courtiers sont généralement spécialisés, celui qui donne accès aux actions américaines dans d'excellentes conditions tarifaires et avec une bonne qualité de flux n'est peut-être pas aussi clément sur les actions françaises alors que vous souhaitez certainement pouvoir les travailler également. Dans ce cas, un deuxième courtier davantage spécialisé dans les actions françaises sera le bienvenu.

Parfois un abonnement est demandé pour accéder à certains marchés, des frais de tenue de compte peuvent aussi être prélevés, et les comptes dormants peuvent éventuellement être sanctionnés, donc veillez également à ne pas ouvrir inutilement des comptes chez tous les *brokers* que vous croisez, faites une sélection en fonction de vos réels besoins.

10. Maîtriser les trois piliers du trading

Pour passer du camp des perdants à celui des gagnants, il faut être prêt à réaliser le changement, et ce dès maintenant, pour adopter la bonne stratégie. D'anciens réflexes doivent être oubliés tandis que d'autres sont, au contraire, à développer. Pour être capable de répéter son art sur le long terme, ce qui concrètement revient à industrialiser le succès, car il s'agit bien de cela, le bon trader s'appuie ni plus ni moins sur ce qui lui est indispensable, c'est-à-dire sur les trois piliers fondamentaux du trading : le comportement, la méthode et le risque.

Le premier des trois piliers s'adresse au **comportement** et à l'attitude à adopter. Trop souvent délaissé, ce chapitre est néanmoins certainement le plus important pour permettre au trader discrétionnaire d'opérer le changement qui va d'abord lui permettre d'éviter les erreurs qui mènent inévitablement à sa perte. Ensuite peu à peu ce cheminement le guidera vers le succès en stabilisant un nouvel état salubre de sa psyché.

Le deuxième pilier, celui sur lequel le trader débutant se jette sans retenue en occultant souvent tout le reste, concerne ce qui a attiré aux techniques d'intervention qui, regroupées, forment la **méthode**. Mais loin d'en exposer une miraculeuse nous aurons plus dans ce chapitre une réflexion sur les moyens qui vont nous permettre d'accroître au maximum les probabilités en notre faveur, et poser les éléments qui vont nous permettre d'en créer une discrétionnaire, directionnelle, efficace et robuste.

Le dernier pilier, qui finalement est l'émanation pratique du premier, est relatif à tout ce qui concerne la gestion du **risque** dans sa globalité, donc la protection du capital et des gains. Cette bonne gestion, qui peut s'apparenter à celle d'un bon père de famille mais appliquée au trading actif, est essentielle pour conforter la courbe de notre réussite sur le long terme.

Conclusion

De l'argent, du temps et du travail couplés à des moyens informatiques et des courtiers qui nous donnent accès aux marchés *via* des instruments sont donc les ingrédients indispensables pour tout trader privé. En attendant que ces ingrédients puissent se transformer en un met délicieux, la maîtrise des trois piliers du trading est inéluctable.

Ces pré-requis ne sont pas tous sur le même pied d'égalité étant donné que si tout ce qui concerne les moyens informatiques et les courtiers reste assez facile à mettre en place, car en position de client il nous suffit de les sélectionner puis de payer, il ressort qu'un capital de départ ayant une certaine consistance et dont nous n'avons absolument pas besoin peut s'avérer plus difficile à réunir, surtout si nous le mettons en regard de nos attentes, celles-ci étant au départ toujours teintées d'un soupçon d'utopisme. Mais au-delà du capital, l'obtention de la clef des portes du succès dépendra surtout du niveau de travail que nous sommes véritablement prêts à investir pour maîtriser l'édifice du trading.

INTERLUDE

Selmann était tout sourire ce matin, il venait d'entendre les dernières cotations annoncées à travers l'autoradio calé comme à son habitude sur la fréquence de sa station préférée d'informations économiques et financières. La voix persuasive de l'animateur lui annonçait que sa prise de position initiée comme prévu la veille peu avant la clôture, une importante vente de Put d'une importante société cotée, allait bien dans le sens qu'il avait espéré, c'est-à-dire la hausse. Cette opération, Selmann la préparait depuis qu'il avait entendu la recommandation bien inspirée émanant d'un gourou des marchés dont il avait naïvement bu chaque parole. Depuis quelques jours c'était donc l'effervescence pour bien comprendre tous les mécanismes boursiers, le passage d'ordres, le cas particulier des options et surtout l'incroyable potentiel du trading sur marge. Il avait également bataillé dur pour réussir à garnir de façon providentielle son compte, mais cela, pensait-il, allait payer.

Il monta le son du poste comme pour se rapprocher de ce messenger qui distillait avec entrain les bonnes nouvelles en provenance du marché, ce dernier lui donnait raison et rien ne pouvait désormais plus l'arrêter. Le feu passa au vert, Selmann appuya alors sur l'accélérateur de sa poussive berline diesel familiale tant il était pressé d'annoncer à ses collègues de bureau le petit miracle qui était en passe de se produire en ces instants qui lui semblaient magiques. Un rapide calcul mental brut lui révélait l'ampleur de ses plus-values latentes ; déjà l'équivalent de plus de six mois de son salaire s'accumulait potentiellement sur son compte de trading quelques minutes à peine après l'ouverture, il faut dire que le gap haussier l'avait bien aidé.

Le rictus de Selmann s'accrut alors pour devenir un large sourire de satisfaction lorsqu'il se remémora qu'il avait eu vraiment raison de miser le tout pour le tout en prenant l'effet de levier maximum sur cette vente d'options risquée. Concrètement, afin d'alimenter son compte de trading, il avait réussi dans les jours précédents à emprunter à tour de bras une forte somme auprès de son meilleur ami en prétextant ses ennuis sur les tables de jeu, une somme encore plus grande grâce à un organisme de crédit en hypothéquant sa maison et un complément auprès de fréquen-

tations peu recommandables mais également peu regardantes sur la destination des fonds empruntés à partir du moment où le remboursement se fait rubis sur l'ongle et accompagné de généreux intérêts. De son côté il n'avait rien à apporter, si ce n'est des dettes, mais Selmann savait prendre des risques et, pour la première fois, il touchait du bout du doigt son espoir inavoué, non seulement pouvoir rembourser les dettes de jeu qu'il avait accumulées auparavant lors de quelques parties de poker, certes distrayantes, mais pour le moins hasardeuses, et surtout pouvoir offrir une vie de luxe à son entourage et à lui-même. Cet argent qu'il n'avait pas encore en sa possession, il l'aimait déjà. Cupide, il en voulait toujours plus, mais il faut avouer qu'il en avait aussi surtout un grand besoin et telle la providence le marché allait non seulement enfin lui rendre ce que les tables de jeu lui avaient pris mais en plus celui-ci allait certainement lui en donner bien davantage.

Il stoppa la voiture devant l'école. En temps normal, comme chaque matin, cette escale obligatoire pouvait être l'objet d'un bref moment de tension furtive entre deux mondes, celui des enfants contre celui des adultes, qui ne se comprennent généralement pas. D'un côté un fils qui ne souhaite pas être déposé exactement sur la devanture de son établissement scolaire et qui pour conjurer cette fatalité tente à chaque fois de s'exfiltrer le plus discrètement possible du véhicule se soustrayant ainsi au maximum des regards de ses camarades, et de l'autre côté un père malhabile assujéti en première instance par les contraintes imposées d'une voirie capricieuse couplée à une circulation dense plutôt que par les exigences étranges de son descendant ; car si elles semblaient totalement légitimes aux yeux de ce dernier elles paraissaient tout autant incongrues pour le premier.

Mais ce matin quelque chose était différent, il flottait dans l'air comme une atmosphère d'euphorie, alors Selmann se tourna vers son fils pour lui demander sur un ton diplomate :

« Pourquoi tu n'apprécies pas que je te dépose devant l'école ? »

« Parce que je n'aime pas que les autres me voient dans cette voiture, aujourd'hui l'image c'est important tu sais et l'école ce n'est pas vraiment le monde des Bisounours. » répondit le fils.

« Je comprends mais ce n'est pas non plus le monde des Gremlins. Bon écoute, la prochaine fois c'est en voiture de sport que je t'emmènerai à l'école. »

Son fils, pas surpris plus que cela, lui donna la réplique :

« Tu sais papa, tu m'as déjà dit la même chose la dernière fois quand tu jouais au poker... »

« Oui mais le poker c'était un jeu de hasard, maintenant je joue à la bourse et les cours n'ont plus de secret pour moi, je connais avec certitude la direction des cours. » précisa le père qui ne se laissa pas démonter.

Sur ce, le fils de Selmann lui lança un sourire, comme pour encourager son père dans sa nouvelle quête du graal, ne sachant trop s'il fallait y croire ou non. En effet, arrivés à un certain âge, les enfants acquièrent le don de ressentir, sans trop savoir pourquoi ni comment, que quelque chose sonne faux dans le discours des adultes.

Selmann arriva au bureau, toujours fébrile, encore dans ses pensées mais entassé parmi les autres il ne remarqua pas l'arrêt de l'ascenseur à l'étage qui le concernait, d'ailleurs il lui fallut deux arrêts supplémentaires pour s'en rendre compte. Un détour par l'escalier remit les choses en ordre. Arrivé enfin au bon étage et après avoir pris place dans son box, ses collègues du grand open-space dans lequel il officie le plus clair de son temps lui rendirent immédiatement une petite visite formant ainsi un attroupe-ment dont l'agitation gagnait du terrain. La nouvelle de sa position gagnante avait fait le tour des bureaux et cette surabondance d'apparente courtoisie cachait en réalité davantage de curiosité qu'une soudaine véritable fraternité. Mais peu importe car aujourd'hui Selmann était la star du moment, ses quinze minutes de gloire qu'un certain Andy lui avait prédit débutaient et il répondait sans résister aux multiples questions de ses collègues. Orgueilleux, trouvant une explication pour chaque sollicitation il en profita pour prophétiser lui-même, nouveau gourou initiant ses disciples, que désormais les marchés n'avaient plus de secret à ses yeux et qu'il projetait de démissionner pour aller s'installer dans une île lointaine, paradisiaque à l'entendre, ce qui lui permettrait, outre de pouvoir siroter à longueur de journée des petits cocktails face à une plage ensoleillée, de s'échapper des lourdes contraintes fiscales actuelles grâce à un judicieux rapprochement auprès des filiales offshores des plus grands noms de la finance. Paresseux, la journée de travail commençait pour Selmann qui projetait maintenant de l'abrèger au plus vite, imaginant ouvertement pouvoir désormais s'en passer définitivement.

Impatient, de retour de déjeuner après avoir avalé un énième café très serré, un nouveau coup d'œil fut jeté sur les cours, Selmann venait encore de gagner plus de deux ans de salaire supplémentaires rien qu'en déjeunant.

Cette déconcertante facilité avec laquelle il venait de gagner potentiellement en moins de deux heures sans se fatiguer plus que ce qu'il gagne d'habitude en deux années de labeur le plongea un instant dans un état de déstabilisante stase se demandant s'il divaguait où si tout cela était bien réel. Euphorique, tel l'alcool qui enivre très rapidement le jeune abstinent à jeun, la perspective de gagner beaucoup d'argent très rapidement grise la matière de la même couleur de celui qui d'habitude n'a ni l'un ni l'autre.

La réunion du début d'après-midi fût longue, ces trois heures passées enfermée dans la seule salle, sur les six que compte pourtant l'étage, qui malheureusement ne permet de capter aucun réseau était comme se retrouver dans une grotte coupée du monde extérieur obligé à contempler les mammoth peints à la poudre soufflée magiquement sur le mur grâce au vidéo-projecteur du chef de tribu. Tandis que ce dernier estimait le nombre de bêtes que le clan allait pouvoir capturer lors des prochains mois de chasse, Selmann estimait de son côté quelle pourrait être l'étendue de sa fortune potentielle lorsqu'il sortirait de cette grotte. Au rythme du rallye entamé depuis l'ouverture de la séance il devait certainement être à près de dix ans de salaire, soit bien plus que son capital investi la veille gagné en moins de 24 heures. Les hypothèses de Selmann le réconfortèrent sur la suite de sa situation financière.

La réunion s'acheva et Selmann en profita pour s'échapper sans perdre de temps car il était impatient d'aller aux nouvelles, l'horloge affichait 17 heures passé et la séance à New York avait débuté depuis plus d'une heure et demie.

Chapitre

1

La maîtrise comportementale

L'histoire de Selmann commence bien, elle vous plaît n'est-ce pas, vous en voulez encore ? Et bien écoutez l'histoire de... Et puis non, oubliez-la, oubliez-les toutes, car ce genre d'histoire est à classer parmi les récits hollywoodiens qui savent nous captiver en narrant les périples de ses héros qui réussissent à poser au dernier moment sur une petite île perdue, en catastrophe mais bien évidemment sans dommage ni victime, un 747 en flamme qui aurait perdu toutes ses gouvernes et ses quatre moteurs au-dessus de l'océan Atlantique en pleine nuit. Lire cela ou le voir à l'écran est plaisant, mais dans la réalité vous n'aimeriez certainement pas au cours d'un voyage en avion vivre une telle situation ne serait-ce qu'une seule fois, alors ne parlons même pas de la possibilité d'avoir à subir cette mauvaise expérience à quasiment chacun de vos voyages aériens, impensable n'est-ce pas ?

Alors dites-moi pourquoi en matière de trading il devrait en être autrement ? Pourquoi devrions-nous forcément vivre le fameux frisson de la bourse en risquant de perdre à tout instant une grande partie voire la totalité de notre capital ?

D'autant plus que la plupart du temps lorsqu'on joue avec le feu... Alors regardons comment l'histoire de Selmann se termine dans la réalité.

1. La réalité

La goutte avait perlé, elle dévala le front en suivant une lente courbe qui la dirigea délicatement vers la tempe où elle put alors se développer. Cette augmentation de volume, donc de poids, lui permit de prendre de la vitesse traçant une belle ligne droite sur la joue de Selmann qui ne semblait même pas sentir sa présence. Pourtant c'est le genre de petit cours d'eau habituellement gênant et qui ne passe pas inaperçu en temps normal, mais voilà à cet instant le temps était différent, en réalité il venait de se figer et une seconde semblait maintenant durer de longues minutes. Il ne fallait pas chercher bien loin la cause de ce phénomène étrange de suintement intemporel, car en suivant le regard de Selmann nous atterrissons directement sur un nombre impressionnant composé de plusieurs chiffres, mais cette caractéristique était anticipée. Ce qui l'était beaucoup moins concerne la couleur de ce nombre, rouge, et le signe qui le précédait, un moins !

L'ouverture de Wall-Street à 15 h 30 avait donné au marché l'occasion de se retourner et désormais, une heure et demie après, c'est avec des moins-values potentielles que Selmann doit se débrouiller. À l'évidence ce n'était pas dans ses plans car jamais il n'aurait pu penser que le marché pouvait lui jouer un tel tour. Comment expliquer que tout ce que le marché était prêt à lui donner sans rechigner il y a encore deux heures se retrouve d'un seul coup soustrait en totalité de son regard, pire, c'est même plutôt Selmann qui doit maintenant alimenter le marché. Comment l'expliquer ? Comment faire ? Comment s'en sortir maintenant ? Car tout cet argent ne lui appartenait pas, il l'avait emprunté, alors maintenant comment rembourser la dette de jeu initiale et cette dette supplémentaire ? Quelle serait la réaction de son ami qui pensait lui avoir sauvé la vie ? Comment rembourser l'organisme de crédit ? La maison allait-elle devoir y passer ? Pire, comment s'en sortir avec les fréquentations peu recommandables ? Avec la peur le cerveau de Selmann était sur le point d'exploser tant les pensées qui lui traversaient l'esprit étaient rapides et se chevauchaient les unes les autres. Mais c'est rapidement la colère qui reprenait du terrain lorsqu'il se demandait ce qu'allaient devenir maintenant toutes les promesses faites à son entourage, sa femme, son fils ? Et la voiture de sport ? Et quid des plages paradisiaques ?

Impatient, Selmann n'avait désormais plus qu'une idée en tête, se refaire en moyennant sa position. Oui c'est ça, il faut émettre un immense lot supplémentaire très rapidement, avant la fin de la séance, avant l'appel de marge, avant que ses pertes latentes ne se concrétisent en pertes réelles.

En quelques clics de souris l'affaire était réglée, il avait joué le tout pour le tout avec la bénédiction de son courtier dont le leitmotiv « le trading sur marge peut engendrer des pertes supérieures au capital initial investi » sonnait désormais comme un appel à se refaire pour celui qui passe en mode espoir. Il restait à peine un quart d'heure avant la clôture et tout était possible...

Oui tout était possible mais nous sommes évidemment ici dans la réalité, celle qui fait mal, celle où les décors ne sont pas faits de carton, alors le ton du roman va devoir tourner aigre même si cela doit décevoir le lecteur friand de happy-end, car le miracle n'eut pas lieu. Selmann se trouva ruiné. Il est même plus endetté que jamais. Dépossédé de sa maison ainsi que de la garde de son fils car sa femme ne lui pardonna pas, il est aujourd'hui en fuite sans cesse en train de se retourner pour vérifier si quelques-unes des fréquentations peu recommandables l'auraient suivi. Oui, les rogue-traders existent aussi chez les privés !

2. Plus jamais ça !

Tout compte fait et après mûre réflexion, vous conviendrez que chaque position, de sa préparation à sa clôture, se doit plutôt de tendre au maximum vers un état de stabilité et de sécurité maximum, tel que le connaissent les milliers de vols commerciaux qui se déroulent sans anicroche à travers le monde chaque jour.

Comprenez bien que le récit de Selmann est finalement un concentré de ce qu'il ne faut absolument pas faire en matière de trading. Car le véritable trading actif, celui qui va permettre de gagner sur le long terme, est tout sauf un jeu. Vous devez prendre conscience que réussir en trading est un des challenges les plus difficiles qu'il peut vous être donné de relever, et pour être à la hauteur, il va falloir, outre de l'argent, également du temps et des efforts. Fini de jouer, il va falloir travailler !

Tout à coup cela peut sembler bien moins glorieux et bien moins accessible que ce que vous auriez espéré. Mais après tout qu'êtes-vous venus véritablement lire au travers de ces pages, le récit d'aventures extraordinaires de quelques traders plus ou moins chanceux, ou bien la compréhension d'un quotidien ordinaire d'intervenants appliqués et profitables ? Clarifions les choses, si vous êtes ici c'est pour bien comprendre, apprendre puis tendre vers le « comment » des pilotes de ligne font, tout au long de leur carrière, pour traverser terres et océans afin d'emmener

leurs passagers à bon port chaque fois qu'ils réussissent, tout en évoluant en trois dimensions, à poser sans dommage, sur des pistes à peine plus larges qu'un terrain de football, leurs engins volants de plusieurs tonnes lancés à des vitesses proches de celles des trains à grande vitesse, cela par tous les temps et de jour comme de nuit. De même, vous verrez en tant que navigateur et pilote de votre propre trading comment il vous sera possible de gérer chacune de vos positions sur les marchés à la façon d'un vol qui se déroule comme vous l'aviez prévu, tout en prenant en compte et en vous adaptant aux nombreuses contraintes externes qui peuvent perturber chaque trades, comme pour chaque vol des conditions météo changeantes, un trafic aérien qui s'intensifie, des règles aéroportuaires locales parfois exotiques, un état général de l'avion qui peut subir les outrages du temps, une fatigue possible de l'équipage, des requêtes exigeantes de certains passagers, etc. Vous allez réussir en tant que trader gagnant ce qu'un bon pilote de ligne fait lorsqu'il accumule durant sa carrière des milliers d'heures de vols, dans des conditions pas toujours faciles, d'autres parfois plus agréables, mais surtout, et le plus important, sans crash !

3. Le bon et le mauvais trader

De la même façon qu'il existe des bons et des mauvais pilotes, des bons et des mauvais chasseurs, et finalement des bons et des mauvais dans tous les domaines, le marché possède son lot de traders bons et mauvais, d'un côté ceux qui resteront sur le long terme dans le club restreint des gagnants et de l'autre ceux qui erreront *ad vitam* dans le camp des perdants. La notion de durée est ici cruciale, car c'est elle qui est au cœur de la définition du trader prodigue. Il faut bien comprendre qu'un trader qui aura réalisé un coup de maître une fois ou sur quelques très bons coups **mais en prenant d'immenses risques** est et restera un mauvais, bien qu'il sera certainement adulé par son entourage. Mais ce qui aux yeux crédules des caudataires peut passer pour de la compétence n'est en réalité que de la chance, et si ces derniers lui demandait de réitérer son exploit à plusieurs reprises la déception serait certainement au rendez-vous tant ils pourraient être surpris du résultat. En effet il faut savoir que lorsqu'ils sont pris, les immenses risques se révèlent toujours être fatals pour l'inconscient qui les prend. Soyez-en sûr lorsque vous donnez rendez-vous au diable il n'oublie jamais et saura se rendre disponible pour venir à votre rencontre.

À l'inverse, un trader qui réalise de multiples gains plus modestes **tout en maîtrisant ses risques** mais de façon régulière sur une très longue période est en revanche un bon trader. La notion de régularité sur le long terme implique donc l'idée d'une certaine forme de répétition, dans l'analyse sur le fond et bien entendu sur la forme dans le geste lorsqu'il ouvre puis clôt ses positions. Cela entraîne *in fine* une répétition dans les résultats, donc un impact positif dans l'aboutissement final gagnant.

En synthèse retenez que, outre le trader perdant qui évidemment est un mauvais, certains traders gagnants peuvent également être de mauvais traders lorsqu'ils prennent des risques considérables en gagnant sur une courte période, car ils sont incapables de reproduire leurs résultats sur le long terme et ne sont finalement que des traders chanceux invités temporairement dans un club de gagnants dont ils n'ont pas la carte de membre définitive. Ainsi, dès qu'ils se frottent plus longtemps au marché, leur usurpation prend fin car le club select leur referme immédiatement les portes et ils rejoignent illico leur camp d'origine, souvent penaud et en se retrouvant ruinés à terme. Gagner une ou quelques fois en prenant de grands risques ne suffit donc pas à être un bon trader. **Pour être accepté membre permanent de ce cercle fermé, il faut réussir à reproduire avec talent son art en s'inscrivant dans la durée, donc en maîtrisant les risques.**

4. La nécessité de changer

Ces idées de répétition et de maîtrise des risques seront les fils conducteurs de tout ce que nous allons aborder ensemble dans ce livre. Mais avant d'aller plus en avant répondez à la question : jusqu'ici comment preniez-vous personnellement vos positions sur le marché ? Peut-être n'en avez-vous jamais pris jusqu'ici, ou seulement quelques-unes, sinon faites-vous peut-être déjà partie de ces traders actifs qui ont connu quelques beaux succès suivis de périodes moins glorieuses vous obstruant ainsi l'accès au club select des bons traders. Dans tous les cas quels que soient votre niveau, votre expérience et vos certitudes sur le sujet, je vous invite dès maintenant à considérer qu'il va falloir changer.

Si vous n'avez jamais ouvert de position, alors préparez-vous à sauter le pas en commençant une activité que vous n'avez encore jamais pratiquée. Si vous avez déjà flirté avec les marchés en ouvrant quelques positions par-ci par-là, alors soyez disposé à devoir en prendre désormais plus que

vous n'auriez imaginé jusque-là. Et si vous êtes déjà actif mais que les marchés vous ont repris ce qu'ils vous avaient avancé un temps, si ce n'est plus, alors soyez paré à consigner cette expérience au rang de la rédemption qui lui est nécessaire afin de vous permettre d'expier en toute sérénité votre ancienne approche préjudiciable des marchés financiers.

Dans tous les cas, vous allez devoir faire quelques transformations sur votre ancienne façon de faire, tout n'est peut-être pas à jeter mais de nombreux points exposés concrètement dans ce livre vont vous être utiles pour penser et agir comme les traders professionnels, tout en restant privés. **Préparez-vous donc à « industrialiser » votre trading, ce qui signifie qualité, maîtrise et répétition.**

5. La voie du changement

Généralement, ce n'est pas en lisant le Code de la route que nous apprenons à conduire, mais bien en nous asseyant en lieu et place du conducteur.

Et pourtant, être un bon conducteur sur route nécessite tout de même de connaître la théorie, les panneaux, les règles de circulation, les priorités et toutes les autres petites subtilités qui composent ce fameux code. Ces éléments que doit apprendre chaque futur conducteur sont généralement rassemblés dans des livres. En ce qui nous concerne, de tels livres existent également pour embrasser la composition des marchés financiers, ce qui nous permet de les détailler et de mieux les comprendre. Par exemple, concernant le marché des devises, *Introduction au Forex* rédigé par votre humble serviteur en est un. Peut-être l'avez-vous déjà lu, sinon le parcourir est à mon avis un pré-requis plus que recommandé pour comprendre le marché des changes au cas où vous ne seriez pas au fait de son fonctionnement exact. Les principes de lot, de marge, de levier, de *spread*, de *pips* et bien d'autres notions spécifiques y sont abordés et comme nous ne reviendrons pas dessus ici, je ne peux que vivement vous conseiller de le consulter. Cependant, n'étant pas l'unique ouvrage sur ce thème, il est tout à fait possible de consulter un autre manuel traitant du même sujet.

Le livre que vous lisez actuellement se veut donc une étape au-dessus. La barre a été placée volontairement plus haut car s'il en existe bien de nombreux sachant expliquer ce qu'il faut faire, en théorie, pour réussir ou d'autres pour exposer le récit de certains intervenants ayant par le passé déjà réussi dans un domaine aussi mystérieux que celui des marchés

financiers, il n'en existe que peu à ma connaissance osant le pari de tenter une transformation sur le lecteur lui-même en prenant en compte la plupart des aspects concrets sur lesquels ce dernier peut s'appuyer pour réussir ce changement.

Et pour vous engager pleinement et sereinement dans la voie sur laquelle le livre que vous tenez entre les mains souhaite vous emmener, il faudra certainement s'y référer de nouveau lorsque vous mettrez en pratique ce qui y est exposé, et ce même après une première lecture complète, car permettez-moi de penser que chaque chapitre, chaque paragraphe et chaque ligne y revêtent une importance particulière.

Comprenez également que ce livre n'a aucunement la prétention de faire de vous un trader d'exception qui gagnerait à coup sûr, car cela est impossible. D'une part, le graal n'existant pas et, d'autre part, chaque individu étant unique, ce livre ne vous exposera donc pas une méthode miracle applicable par tous les yeux fermés, mais bien au contraire il s'attachera à vous dévoiler les jalons et directions qu'il faudra suivre pour vous permettre de **découvrir le chemin qui fera de vous non plus un trader qui perd dur, mais plutôt un de ceux qui perdure.**

6. La réticence au changement

Tel un coach de papier distillant d'une petite voix bienveillante les messages véhiculés dans cet ouvrage qui ont pour but de vous faire avancer, ce livre a pour ambition de vous montrer davantage le cheminement vous permettant d'atteindre cet objectif plutôt que de vous faire focaliser sur un objectif qui brillerait de mille feux.

Parfois, sur le chemin de la transformation le chant des sirènes de la facilité tentera de parvenir à vos oreilles. N'y succombez pas et souvenez-vous qu'il y a une réelle différence entre connaître le chemin et l'arpenter. En réalité, emprunter la voie du changement est un exercice extrêmement difficile, non pas que cette voie soit particulièrement ardue, mais bien davantage parce qu'il est généralement inconfortable de l'emprunter. Changez-vous régulièrement de chemin lorsque vous vous rendez dans un lieu qui vous est habituel, par exemple à votre travail ou chez un membre de votre famille ? Et quand bien même si cela vous était effectivement déjà arrivé, honnêtement était-ce par erreur ou bien du fait de votre propre volonté ? Et si par bonheur cela était venu de vous, finalement combien de fois avez-vous réitéré cette expérience ?

Nos habitudes sont tenaces, et c'est bien de nous-mêmes que proviennent les freins qui nous empêchent de changer, évoluer et progresser plus que nous ne le voudrions. Partisan du moindre effort, l'être humain est, de fait, réticent au changement dès lors qu'il trouve une façon de faire les choses qui semble efficace et qui conforte ainsi ses propres repères.

Et bien que la réticence au changement ne soit pas une notion uniquement négative, puisque par exemple sur le plan collectif elle permet, tout compte fait, d'introduire une immense stabilité dans l'organisation de nos sociétés humaines, elle reste le principal ennemi de notre transformation personnelle ; transformation pourtant nécessaire si vous désirez passer du camp des perdants à celui des gagnants.

Malgré tout, ce dessein est réalisable car la lassitude de ce que nous connaissons amplifiée de la curiosité de ce que nous ne connaissons pas peut faire office de puissant contrepoids à notre réticence naturelle au changement.

Pouvez-vous me dire quelles fantaisies permettent d'expliquer que certains audacieux aient tenté de rejoindre les Indes par l'Océan Atlantique, c'est-à-dire par un chemin totalement opposé à celui habituellement pris par les Européens à la fin du ^{xv}^e siècle ? Et dans le même ordre d'idée quelles sont les inspirations contemporaines qui poussent l'homme à vouloir aller sur la Lune ou bien Mars et certainement plus loin encore par la suite ?

Quelque chose peut donc nous aider à briser les filets qui tels des garde-fous nous retiennent, afin de nous permettre d'aller plus en avant dans cette voie inconnue. Et bien que la réticence au changement soit un piège que tout être humain possède enfoui en lui de manière systémique, nous pouvons tous dépasser cet écueil.

Mais prenons garde tout de même à ne pas changer pour le seul plaisir de changer. Le changement n'est pas un but en soi, c'est uniquement un moyen pour atteindre un objectif, tout comme le fait d'ajuster l'angle d'un canon pour permettre à un obus d'atteindre sa cible. Cet ajustement d'angle peut être très grand pour certains et **les efforts à fournir pour changer peuvent s'avérer immenses, voire insurmontables, tandis que d'autres n'auront que quelques corrections mineures à effectuer puisque leur angle d'attaque initial était déjà proche de l'angle final à adopter.**

7. De l'efficacité à l'efficience

Généralement, lorsque nous devons atteindre un objectif nous aimons être efficaces et c'est bien normal car l'efficacité se définit justement comme le fait de réussir à atteindre un but. Finalement, l'efficacité se concentre sur l'objectif.

Cependant, si la recherche de l'efficacité semble, de prime abord, louable en matière de trading, celle-ci ne suffit plus pour assurer une véritable réussite dans ce domaine. Car vous l'avez compris désormais nous aspirons à nous concentrer plutôt sur le chemin à parcourir que simplement et seulement sur la destination à atteindre.

Prenons un exemple concret, pour aller d'un point A à un point B, la ligne droite étant le chemin le plus court c'est naturellement cette voie qui semble à première vue la plus efficace. Et pourtant, si une montagne abrupte se dresse sur cette ligne droite, il devient alors préférable de contourner cet obstacle, quitte à prendre un chemin un peu plus long mais qui nous mènera au point B sans efforts démesurés. Le fait de réussir à atteindre un objectif tout en prenant en compte les moyens pour y parvenir se qualifie sous le terme d'efficience. L'efficience est donc l'addition de l'efficacité, c'est-à-dire la réussite de l'objectif, avec la prise en compte de l'économie des moyens pour y parvenir.

Nous sommes efficaces naturellement dans la plupart des domaines que nous pratiquons régulièrement depuis un certain temps, car il suffit de s'être fait avoir une ou quelques fois pour éviter par la suite de retomber dans les mêmes pièges. Cela se produit par exemple lorsque vous déclarez ou pensez très fort « plus jamais ça ». Cela vous est certainement déjà arrivé, essayez donc de vous remémorer les souvenirs d'une telle situation, et analysez ce que vous avez inconsciemment mis en place par la suite pour éviter de revivre cette situation inconfortable. Correction, ajustement, adaptation et bien d'autres actions de même nature sont alors mises en œuvre.

L'expérience développe donc chez les individus le sens de l'efficience qui, par répercussion, implique le développement de l'anticipation lorsqu'une situation similaire se présente de nouveau.

8. Les leurre de l'efficience à outrance

Mais les choses ne sont pas si simples car l'efficience peut jouer des tours en ce qui concerne l'activité de trading en se nichant en plusieurs endroits.

Le plus visible est sans conteste la fameuse quête de gains élevés avec le minimum de capital, ou autrement dit la recherche de l'efficacité maximum pour faire fructifier notre argent. Dans le domaine de la finance, cette recherche est tout à fait normale et des outils, que nous retrouvons sous le terme générique d'effet de levier, existent pour permettre d'augmenter l'efficience sur ce premier point. Néanmoins, comme quasiment chaque outil de la vie courante, ceux-ci peuvent aussi bien blesser le novice qui ne les maîtrise pas, tout comme aider le chevronné qui au contraire les manie à merveille.

Un autre point sur lequel l'efficience a un impact est le temps que nous souhaitons consacrer à notre activité de trading. À première vue, nous pouvons croire que de généreux gains peuvent être accumulés en n'y dédiant que très peu de temps. Techniquement, passer un ordre depuis son ordinateur prend aujourd'hui le temps d'un clic de souris. Si cela reste vrai techniquement, c'est sans compter le temps nécessaire pour étudier en amont tout ce qui va nous amener à prendre position. Et à moins de les prendre de manière impulsive, en suivant aveuglément les signaux d'un algorithme préprogrammé ou de s'en remettre totalement au hasard, il y a de fortes chances pour que nous soyons tenus de passer un temps non négligeable sur la préparation de chacune de nos positions.

Nous trouvons également cette recherche de l'efficience lorsque, pour obtenir des gains toujours plus grands, nous souhaitons faire le moins d'efforts possibles. Et l'activité de trading peut, à première vue, laisser croire que cela est vrai lorsque, assis devant l'écran, nous mettons le côté physique totalement en dehors des pré-requis nécessaires pour l'exercer, ce qui au passage en était tout autrement pour ceux qui travaillaient sur les parquets à une époque pas si lointaine où les négociations se traitaient encore à la criée. De nos jours, la facilité d'accès au marché, rendue possible grâce aux nouvelles technologies, renforce dans l'imaginaire collectif le sentiment qu'il est possible de gagner d'énormes sommes d'argent en ne produisant aucun effort ou si peu. Mais ce qui est désormais vrai pour l'effort physique en est tout autrement pour les efforts intellectuels et comportementaux à fournir. **Il ne faut donc en aucun cas céder à la**

tentation de confondre un peu trop rapidement, comme le font de nombreuses publicités de certains courtiers, la « facilité d'accès aux marchés » avec la « facilité de gagner sur les marchés » !

9. Le prix à payer

L'efficacité ne se préoccupe que de l'objectif quel qu'en soit le prix, tandis que l'efficience se concentre à la fois sur l'objectif et sur le chemin à parcourir pour atteindre cet objectif, donc également sur le prix à payer pour l'atteindre.

Si vous souhaitez diminuer le prix à verser pécuniairement, alors plus grand doit être le prix à payer de votre propre personne, à la façon finalement des vases communicants. Il n'y a pas de secret, pour réussir vous allez devoir travailler, ce qui implique d'y consacrer du temps et de fournir des efforts. Si vous n'y êtes pas décidé, alors le mieux reste encore de mettre votre projet de côté pour le moment. À l'inverse, si votre motivation est grande et que vous êtes disposé à vous impliquer sérieusement, alors je vous souhaite la bienvenue dans l'aventure. À ce stade, motivation et implication sont deux termes importants à retenir. La motivation est une chose et l'implication en est une autre, mais ces deux qualités sont *a minima* nécessaires.

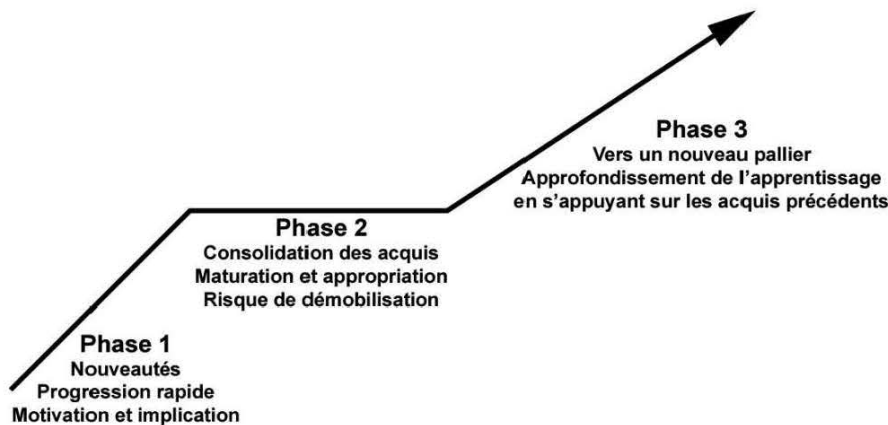
La motivation est un état d'esprit théorique alliant optimisme avec un réalisme bienveillant. Elle est, comme l'indique sa racine sémantique, le moteur qui fait avancer notre véhicule sur le chemin à parcourir, c'est-à-dire celui de la transformation.

L'implication recouvre quant à elle l'ensemble des actions pratiques que nous mettons en œuvre pour assurer la conduite de notre véhicule sur le chemin à parcourir. Jeter un œil dans les rétroviseurs puis mettre son clignotant avant d'entamer son virage en agissant sur le volant de manière souple dans la direction choisie sont autant d'actions reflétant l'implication d'un bon conducteur.

Un moteur pour avancer et des commandes permettant la conduite sont donc les bases du véhicule imaginaire qui va nous permettre de cheminer le long de la route du succès. Dans la vie, lorsqu'on désire acquérir un véhicule non imaginaire, il faut y mettre le prix, et généralement ce prix est non imaginaire lui aussi. D'ailleurs, la plupart du temps nous trouvons peu de monde disposé à nous offrir un tel véhicule sans contrepartie. De la même façon pour notre véhicule imaginaire, nous allons

devoir payer un certain prix pour l'acquérir, ou plutôt devrait-on dire pour le louer car en définitive il s'agit plutôt de payer une location longue durée qu'un achat comptant.

Au début, le coût de la motivation n'est guère très élevé, les ressources se trouvant en nous-mêmes, il nous suffit généralement de peu pour avoir beaucoup. Par la suite le prix demandé va croître tandis que le véhicule aura tendance à voir sa puissance diminuer. Payer plus pour avoir moins, voilà un concept bien étrange et qui ne nous satisfera guère. Il pourrait nous être fatal si nous ne sommes pas prêts à renforcer voire à renchérir sur les montants désormais demandés qui nous paraîtront exagérés. Cela est dû notamment au fait que les premiers résultats sont généralement décevants, voire négatifs, et ont donc un effet destructeur sur la motivation, puisqu'au lieu d'avancer vous avez le sentiment d'aller nulle part, voire de reculer.

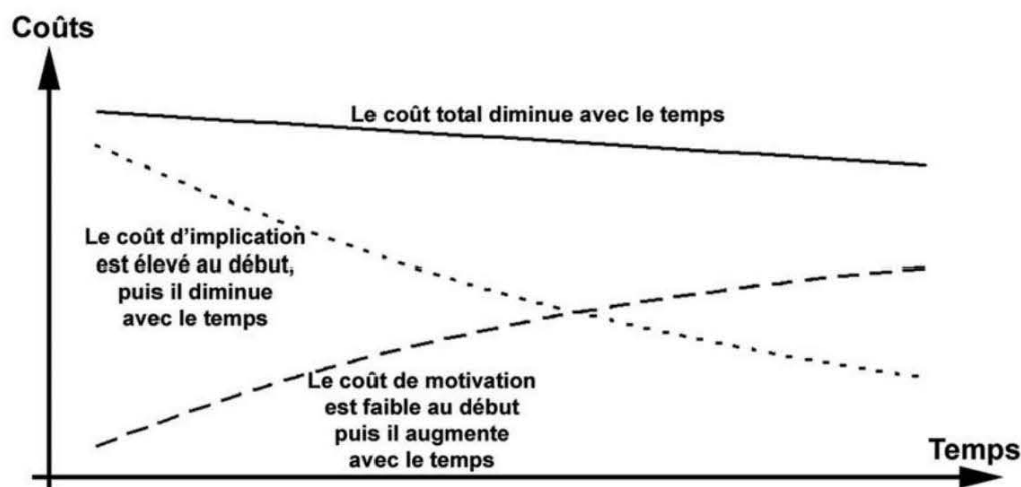


Courbe de progression de l'apprentissage : au début tout va bien car l'élève progresse rapidement et acquiert des connaissances nouvelles ce qui le motive. Ensuite l'effet nouveauté ayant disparu les premiers acquis se consolident, l'élève pense alors faire du surplace ce qui peut le démobiler. Enfin s'il persévère il va pouvoir approfondir ses acquis précédents et son apprentissage repart dans une phase de progression bénéfique pour son moral.

Vous l'avez compris, l'évolution du prix à payer pour conserver sa motivation peut être matérialisée par une courbe qui partirait d'un point proche de zéro et dont la pente serait haussière.

A contrario en ce qui concerne l'implication, la courbe de l'évolution du prix à payer tracerait une pente baissière qui, avec le temps, irait rejoindre une zone proche de zéro mais sans jamais l'atteindre évidemment. Cela signifie que le coût de votre implication sera très élevé au début du chemin et aura tendance à diminuer au fur et à mesure que vous progresserez.

Cela est notamment dû à l'effet d'accumulation de l'expérience qui rend peu à peu les tâches répétitives en de véritables automatismes. Cela est aussi dû au champ de vision qui s'agrandit vous permettant ainsi de mieux cerner le cap à suivre pour atteindre votre but donc sans avoir à explorer autant de directions que lors de vos débuts. Petit à petit une vision élargie vous donnera du travail en moins et l'accumulation d'expérience une organisation rodée ; ce seront vos alliés dans la diminution du coût de votre implication au quotidien.



Courbe des coûts d'implication en pointillés courts, de motivation en pointillés longs et de la totalité en ligne continue.

Des coûts de motivation en tendance haussière et d'implication en tendance baissière donneront à la finale une transformation de votre investissement personnel pour un coût total à peu près constant mais diminuant avec le temps.

10. Le processus de transformation

Vous devez considérer que le processus sera long et difficile. Mais en réalité cela peut aller plus vite et être plus facile si vous vous impliquez fortement. Le processus se matérialise par de nombreux déclics qui doivent apparaître durant le cheminement, c'est-à-dire à la fois au cours de la lecture de cet ouvrage, mais également sur le terrain lorsque devant votre écran vous commencerez pas à pas une gestion différente de vos positions. Nous avons déjà cité les trois piliers sur lesquels le trader en devenir doit travailler, un subtil mélange qui se résume par un premier tiers de comportemental, un second de gestion des risques et le complément par de la méthodologie.

Si l'un des piliers n'est pas achevé ou cède sous le poids de l'édifice qu'il supporte, ce dernier devient bancal et s'écroule, à la manière d'une chaîne dont la solidité ne tient qu'à son maillon le plus faible.

Bien qu'un trader même confirmé restera toujours un éternel étudiant face au marché, le plus gros des efforts en ce qui concerne le temps et le travail que vous aurez à fournir se trouvera davantage au début de votre cheminement, puis s'en suivra comme dans toute activité un rythme de croisière moindre, donc plus tolérable, et ce notamment grâce à une approche d'industrialisation de votre projet de trading, ce que nous allons mettre en place ensemble au cours des prochains chapitres.

Mais avant d'en arriver à ce rythme de croisière plus calme, le démarrage se fera à bride abattue par la conquête du domaine qui va être à la fois le plus important et le plus difficile à mettre en œuvre, il s'agit du combat contre vous-même.

La lecture du chapitre actuel sera donc un véritable révélateur pour savoir si vous êtes fait pour un tel projet. **Devenir un trader gagnant dépend donc avant tout d'une bonne gestion de votre personnalité, c'est-à-dire de votre mental, de votre attitude et de votre comportement.** Alors êtes-vous vraiment prêt à faire le grand saut et à fournir les efforts demandés pour votre transformation en termes de temps et de travail ? C'est ce que vous allez tout de suite découvrir.

11. Qu'est-ce qu'un trader ?

Le vocable générique de « trader » dont s'accommode le grand public lui permet de simplifier la vision qu'il porte sur le monde financier, un monde qu'il ne comprend que peu en réalité. Cette vue simplifiée n'est pas uniquement cantonnée à la finance, elle se retrouve de la même façon lorsque certains pensent par exemple que le monde du théâtre ne serait composé que de comédiens, alors qu'il faut généralement a minima un scénariste, un metteur en scène, ainsi que des éclairagistes, accessoiristes, maquilleurs, costumiers, décorateurs, etc. finalement toute une équipe pour produire un spectacle de qualité chaque soir. Vous l'avez compris, toutes les personnes travaillant dans une salle de marché ne sont donc pas exactement ce que nous pourrions appeler des traders, car en réalité seules celles qui exercent le fait de passer des ordres sur les marchés peuvent être considérées comme tels. Et parmi ces traders subsistent encore deux grandes familles totalement différentes et qu'il faut absolument distinguer : les uns n'étant que des fournisseurs et les autres qui, eux, sont les véritables donneurs d'ordres.

La première catégorie, les fournisseurs d'outils, sont ceux qui agissent pour le compte de leurs clients, ils sont désignés sous les termes de vendeurs, d'opérateurs de marchés ou de teneurs de marché, en anglais *sales-traders*, *marketers* ou *market-makers*. Ensuite les véritables donneurs d'ordres sont ceux qui agissent pour le compte de la banque ou de l'institution, ils sont gérants ou traders sur compte propre ou *prop-traders* en anglais. Ces termes anglais sont courants, « *sales* » et « *prop* » n'étant pas ici destinés à faire une distinction d'hygiène entre les deux catégories de traders mais plutôt pour accentuer la différence de finalité dans leurs missions.

Les premiers, les *sales*, sont donc des commerciaux, parfois comme simples intermédiaires entre un gérant et le marché, à d'autres occasions vendeurs de produits structurés plus ou moins complexes, soit à la demande des clients pour du sur-mesure, soit à l'initiative de la banque pour du placement de produits bancaires plus standardisés. Parmi les *sales*, les traders du type *market-makers*, les *marketers*, font de la tenue de marché comme nous l'avons déjà vu dans les pré-requis en offrant en permanence à leurs clients des prix d'achat et de vente sur des marchés qui ne sont pas forcément accessibles directement ou qui ne possèdent pas la liquidité native suffisante. Cette catégorie de traders dans un *desk*, classée côté vendeur ou *sell-side*, est en quelque sorte l'équivalent des vendeurs de voiture au sein d'une concession, mais il s'agit bien entendu de vendre ici de la haute finance. Le *sell-side* compose l'immense majorité des individus qui fourmillent dans les salles de marché, ainsi va la vie au sein de la plupart des *front-offices*, mais laissons ce peuple de marchands de côté car s'il nous est fort utile ce n'est pas du tout ce que vous ferez chez vous !

En effet, votre activité en tant que trader particulier sera très proche de la seconde famille de traders, le côté acheteur ou *buy-side* composé de *prop-traders* dans les salles de marché et de gérants dans les fonds. Sachez qu'en terme de population ils sont largement minoritaires au sein des banques car agir pour compte propre n'est pas l'activité principale ni la vocation d'origine d'une institution bancaire. Ceci dit, si les banques font tout de même un peu de *proprietary-trading* c'est qu'à certaines périodes ce type d'activité a pu se révéler très rentable. Néanmoins, la véritable raison, la raison principale qui fait que les *props* sont peu nombreux, réside dans le fait que cette activité est extrêmement difficile. Meilleurs parmi les meilleurs, ces traders sont l'élite des *desks*, la crème de la crème, le haut du panier, ils sont triés sur le volet et empreints d'une responsabilité qui va bien au-delà des commerciaux puisqu'ils

agissent pour le compte de l'établissement en spéculant avec son argent. Or pour une banque ou une institution financière, l'argent reste ce qu'il y a de plus précieux avant tout, et plus que n'importe qui elle ne souhaite pas le perdre, c'est dire la confiance et la reconnaissance que l'institution qui héberge ce type de trader a envers eux. Au-delà des institutions financières classiques, certaines firmes, *prop-firm*, et certains fonds généralement spéculatifs, les *hedge-funds*, agissent comme de véritables incubateurs de *prop-traders* en étant spécialisés dans cette activité dont le but principal est de générer de hauts rendements ; dans ces *desks* il n'y a quasiment que des *prop-traders*.

Osons une comparaison sur le thème de l'armée de l'air. Dans ce cas, les traders commerciaux du *sell-side* peuvent donc être considérés comme les ingénieurs et les mécaniciens qui permettent d'entretenir et de fournir les meilleurs appareils aux pilotes de chasse assimilés aux *prop-traders* du *buy-side*.

Peu nombreux car également triés sur le volet, issus d'une formation exigeante dispensée en interne et couplée à un entraînement rigoureux, ces pilotes sont l'élite à laquelle l'armée de l'air abandonne donc en toute confiance ses machines volantes les plus performantes et les plus chères pour aller aux entraînements, aux missions et aux combats, donc avec un risque permanent de voir quelques millions d'euros se crasher au cas où quelque chose tournerait mal. Voilà donc exactement ce que fait un *prop-trader* au quotidien, c'est un pilote de Rafale extrêmement compétent dans son domaine d'excellence, et c'est à peu de choses près ce que vous allez devoir devenir, sauf que vous le ferez tout seul chez vous à la lueur blafarde de vos écrans, en tenant ce livre d'une main, en cliquant sur la souris de l'autre et en serrant un billet de cinq cents euros entre les dents, prêt à l'avaler à la moindre perte. Peut-être commencez-vous à prendre conscience que réussir à intégrer l'élite sera donc extrêmement difficile. En réalité ce sera même encore beaucoup plus difficile que ce que vous imaginez, alors si vous souhaitez abandonner c'est maintenant qu'il faut le dire, c'est maintenant ou jamais, car il est encore temps de faire votre paquetage jeune recrue. Il est encore temps de tourner les talons pour retrouver immédiatement l'endroit confortable d'où vous venez et que vous n'auriez peut-être jamais dû quitter !

12. Ce que fait un trader pour compte propre actif

Si c'est *manu militari* que nous avons conclu le précédent paragraphe, n'y voyez rien de personnel, c'est à la fois un moyen de tester votre détermination, et de mettre en garde les doux rêveurs sur la réelle difficulté qui attend tous ceux qui souhaitent persévérer dans ce projet complètement fou. Alors, si vous n'êtes pas objecteur de conscience, si vous êtes toujours motivé et que votre vœu le plus cher reste, plus que jamais, de devenir un trader actif gagnant sur le long terme, comprenez que vous ne pourrez pas vous contenter de passer votre brevet de pilote, il vous faudra non seulement devenir un pilote de chasse hors pair, partir au combat mais aussi le gagner.

Le trading pour compte propre n'accepte pas la médiocrité, la suffisance, la mention passable, car contrairement à l'adage de Pierre de Coubertin l'important ici ne sera pas de participer, mais bien de gagner. Le trading, si c'est gagnant que vous le concevez, ne vous pardonnera pas le fait de vous inscrire à un énième club de sport pour le pratiquer comme une activité dilettante, par passion ou une fois de temps en temps. Non, il vous demandera, parce que le marché l'exigera de vous, de toujours viser la première place, pour au moins réussir à atteindre finalement une des trois places du podium, le reste du classement étant voué à l'oubli. C'est en quelque sorte la sélection pour les Jeux Olympiques que vous devrez avoir en ligne de mire, et non la simple participation aux matchs amicaux des dimanches après-midi entre quelques équipes de second rang ; même si au demeurant l'ambiance y est par ailleurs très conviviale.

Comme nous l'avons vu, la plupart des individus qui boursicotent confondent la « facilité d'accès » au marché avec la « facilité de gagner » sur les marchés. Les *brokers* surfent sur cette confusion pour attirer le chaland, mais cette erreur est fatale et, si vous la commettez alors vous êtes déjà mort !

Être mort sur les marchés exprime le fait que vous lui avez déjà abandonné tout votre capital, vous ne le savez pas encore mais lui a déjà provisionné ce qu'il va vous prendre. Cependant, le marché est une vue de l'esprit puisqu'en coulisse c'est en réalité d'autres traders, les gagnants, qui eux en tant que contrepartie ont déjà passé de leur côté votre pauvre capital en créance constatée d'avance.

Heureusement pour vous, il est d'usage de constater que, comme pour les félins, tout bon trader a plusieurs vies car il doit avoir été mort au moins une fois pour comprendre à quel point la vie est importante. Concrètement, cela signifie que dans votre cheminement qui vous permettra de passer du camp des perdants au club select des gagnants vous allez devoir perdre au moins une fois tout votre capital de départ. Cela est formateur mais fait très mal, alors un conseil, essayez si possible d'apprendre vite car mourir une seule fois sera déjà bien suffisant. D'autres affirment qu'en fin de compte un trader ne meurt jamais, c'est dire le haut degré de masochisme qui peut exister dans les rangs des perdants.

Une fois gagnants, les *prop-traders* actifs restent au fond des hommes ordinaires mais qui ont réussi quelque chose d'extraordinaire, battre le marché sur la durée. Vous constaterez également que les plus grands traders sont généralement des personnes humbles qui ont la tête sur les épaules et surtout qui ont appris quelque chose de très important, non pas à connaître et à maîtriser le marché, mais davantage à **se connaître** et à **se maîtriser** eux-mêmes, et c'est tout l'enjeu de ce chapitre.

13. Ce que vous allez devoir faire

Si l'on se penche un instant sur tout ce vous allez devoir faire en tant que trader particulier pour compte propre nous en arrivons à la conclusion que vous allez bien évidemment trader, mais en réalité faire beaucoup plus, non par affinité mais parce que cela sera nécessaire. Comme la plupart peut-être pensiez-vous à l'origine qu'être trader pouvait se limiter à passer des ordres sur le marché, et petit à petit la réalité qui est toute autre se révèle à vous. Vous êtes par exemple maintenant conscient que vous allez devoir travailler un minimum, par exemple lorsque vous analyserez la situation avant d'initier chacune de vos positions. Outre le fait de pratiquer le métier de **trader**, vous allez donc devoir aussi pratiquer celui d'**analyste**. Au sein d'une salle de marché, le *prop-trader* est généralement nourri par nombre de rapports d'analystes, de stratégestes et de spécialistes sectoriels ou géographiques, qui l'aident à forger sa propre conviction. Ces deux métiers, analyste et trader, sont donc la plupart du temps découplés chez les professionnels, et nous verrons prochainement comment nous pouvons nous aussi scinder ces deux activités, notamment au travers de la méthode S-C-P qui pose les fondations de l'industrialisation de notre propre trading.

De leurs côtés, les professionnels sont hébergés au sein d'établissements financiers qui pratiquent le cloisonnement vertical sans retenue également dans un souci d'industrialisation de toute leur chaîne de valeur. **Industrialisation** est donc un mot-clé. Cela permet de profiter de nombreux avantages induits, tels que le cantonnement des risques, une efficacité renforcée dans une optique de traitement de masse et bien évidemment une plus grande facilité pour le remplacement des ressources. De la même façon que Ford introduisit à son époque dans les ateliers les principes du taylorisme pour réaliser ce qui allait devenir par la suite l'industrie automobile telle que nous la connaissons encore aujourd'hui, le monde bancaire et financier a suivi la même voie pour augmenter sa compétitivité par la mise en œuvre des mêmes concepts appliqués à la gestion de l'immense flot de données chiffrées qui composent l'économie globalisée d'aujourd'hui.

L'analyste et le trader ne sont donc pas seuls dans cette immense usine en col blanc qu'est la salle de marché moderne. Scrutées par les **contrôleurs** du middle-office, les positions sont passées à la moulinette notamment des *risk-managers* pour le contrôle des risques et autres *compliance-officers* pour en vérifier la conformité. Comme trader particulier pour compte propre, vous allez devoir également exercer ces métiers, ce qui implique paradoxalement que vous serez amené à vous contrôler vous-même, ce qui, avouons-le, n'est pas forcément naturel et dans bien des cas extrêmement difficile à faire de manière impartiale. Pour cela, nous étudierons les techniques de gestion des risques et de contrôle que nous devons mettre en place de façon rigoureuse pour nous brider nous-mêmes.

Mais cela n'est pas suffisant car les ingrates tâches de comptabilisation, que nous ferons notamment à des fins statistiques, nous incombent également alors qu'elles sont réalisées par les **comptables** du *back-office* au sein des *desks* professionnels.

Finalement, seules quelques opérations très techniques seront effectuées par le courtier, notamment le règlement, la livraison et la compensation.

Récapitulons, le trader que nous serons demain devra donc à la fois être analyste, trader évidemment, gestionnaire de risque, contrôleur de la conformité et comptable. Et lorsque la réussite sera au rendez-vous, il faudra nous transformer en **fiscaliste** et peut-être endosser bien d'autres fonctions qui, au-delà du trading, nous permettront d'avoir une allocation optimisée de l'excédent de plus-values que nous ne réinjecterons pas dans notre trading, mais avouons que cela restera un bon problème à gérer.

En sus, pour passer dans le camp des gagnants et s'y maintenir, il faudra que le trader particulier soit son propre **coach**. Encore un métier supplémentaire à pratiquer, nous en parlerons plus longuement sous peu.

Vous réalisez maintenant à quel point le challenge s'avère difficile. **Non seulement vous allez devoir être le meilleur des meilleurs dans un domaine extrêmement difficile et exigeant, mais en plus comme vous pratiquerez cette activité seul chez vous ; vous devrez aussi faire le travail de toute une équipe de spécialistes qui d'habitude entoure les professionnels pour les soulager.** Au contraire des pros vous serez donc surchargé de travaux supplémentaires, un peu comme si on exigeait de vous, en plus de rester le meilleur pilote de chasse de votre promotion, d'être tacticien, mécanicien, logisticien et même contrôleur aérien à vos heures perdues, bonne chance !

14. Dans quel but ?

Au-delà de venir travailler des positions spéculatives sur le marché afin d'engendrer des gains sur le long terme, que venez-vous personnellement chercher d'autre sur le marché ? Cette question qui paraît anodine ou qui peut prêter à sourire est beaucoup plus structurante qu'elle n'y paraît. Car de la réponse à cette question dépend en grande partie votre succès.

D'emblée comprenez que si par hasard l'esprit de revanche vous animait souhaitant reprendre au marché ce que celui-ci vous aurait préalablement soustrait, alors apaisez vos velléités ou bien passez votre chemin.

Par ailleurs, si cette activité est comme un alibi pour vous permettre de prouver à vous-même ou à votre entourage que vous avez raison, claironnant ensuite que vous êtes le plus fort ou que vous êtes capable de percer le secret de la courbe des prix qui défile sur les écrans, alors immense est le risque de ne trouver que désillusion et déception à l'arrivée.

En outre, si c'est uniquement par passion, curiosité, voire par jeu, que vous souhaitez tenter l'aventure, une mise en garde s'impose puisque votre place se trouvera alors certainement dans la partie basse de la grande chaîne alimentaire du monde du trading.

En somme, il n'y a vraiment rien à attendre du marché, si ce n'est de gagner de l'argent. Il n'est qu'un outil de travail et à ce titre ne doit pas être le but, il n'est donc ni revanche, ni faire-valoir, ni passion qui vaillent. Prendre du plaisir en le découvrant, en le travaillant et en le domptant peu à peu est évidemment nécessaire, de la même façon qu'un navigateur

aime l'océan et l'utilise pour avancer. Mais les plus grands navigateurs savent que seuls les concurrents sont à battre lors d'une régate et que pour aller loin il faut ménager sa monture. Le marché n'est donc pas à vaincre, il est à travailler, à connaître, à expérimenter, à naviguer tel un territoire inconnu tout simplement.

« Travailler le marché pour engranger des plus-values sur le long terme », tel est donc votre seul but désormais, et pour tenir il va falloir trouver une motivation et se fixer un objectif.

Si nous arrosons correctement la graine du désir qui est implantée au fond de notre inconscient, celle-ci pourra germer, grandir puis s'épanouir en prenant conscience d'être une belle plante. Tout le monde a des désirs comme être riche, célèbre, en bonne santé, heureux ou encore amoureux, etc. Concernant l'activité de trading, celle-ci peut vous permettre d'assouvir le premier, devenir riche, tout du moins dans un premier temps puisque la richesse permet ensuite d'assouvir plus facilement les autres désirs.

Vouloir être riche est un moteur qui envoie des vibrations positives pour celui qui a le désir d'améliorer sa condition, mettre sa famille à l'abri du besoin, voire de ne manquer de rien, c'est un espoir d'élévation qui se réalisera éventuellement, mais certainement pas à tout prix, sa situation actuelle lui permettant de vivre déjà correctement. Le trader est alors simplement à la recherche d'une escalade des niveaux supérieurs de la pyramide de Maslow.

C'est en revanche des ondes négatives qui sont envoyées par la motivation lorsque celle-ci est uniquement tournée vers le désir basique de se nourrir, et ce quel qu'en soit le prix, les plus vils instincts reprenant alors rapidement le dessus car l'individu se trouve ici empêtré dans les basses couches de la pyramide.

Pour rappel, Maslow a défini une classification hiérarchique des besoins et aspirations élémentaires des individus sous la forme d'une pyramide à cinq niveaux :

- tout d'abord le niveau le plus bas est formé par les besoins **physiologiques** directement liés à la survie telle que la faim, la soif et la sexualité ;
- ensuite la seconde couche correspond au besoin de **sécurité** afin que l'individu puisse se protéger contre les différents dangers qui le menacent ;

- au centre de la pyramide le besoin commence à laisser place peu à peu à l'aspiration, notamment à celle **d'appartenance** aux divers groupes sociaux avec lesquels l'individu interagit ;
- s'en suit la couche de **l'estime** dont l'aspiration prolonge celle de l'appartenance lorsque l'individu souhaite être reconnu au sein de ces groupes sociaux ;
- **l'accomplissement**, qui est au sommet des aspirations humaines, permet à l'individu de se réaliser complètement, notamment par l'épanouissement spirituel, donc autrement que par la simple approche matérielle. Arrivé à ce stade, l'individu accompli est à l'opposé de celui qui survit dans la couche la plus basse.



Pyramide de Maslow schématisant la classification hiérarchique des besoins et des aspirations élémentaires des individus.

Vous l'aurez compris, l'indigent se situe plutôt vers le bas de la pyramide tandis que le nanti a toutes les chances de se trouver dans ses hauteurs. Et vous, où vous situez-vous, ou plus exactement de quelles couches vous êtes-vous acquitté en totalité et quels niveaux vous reste-t-il encore à conquérir ?

Chaque individu entretient un rapport à l'argent et à la vie qui lui est personnel, la pyramide des aspirations n'explique pas tout mais permet déjà à chacun de mieux comprendre où il se situe actuellement et ce qu'il recherche vraiment. Car si tout le monde est bien conscient que le trading c'est avant tout une question d'argent, cela n'est pas suffisant et notamment pour l'inconscient, alors interrogez-vous car cela pourrait faire émerger d'autres raisons voilées, les vraies aspirations qui vous poussent à trader.

15. Évitez la quête du Graal

Souvent, les traders amateurs constatent qu'ils sont assez performants d'un point de vue technique, ou dit autrement qu'ils arrivent à anticiper les mouvements futurs du marché avec un taux de réussite dépassant une bonne moitié. Et pourtant, malgré cela, ils perdent de l'argent sur le long terme, pire ils ne comprennent pas véritablement pourquoi. Car au lieu de voir l'évidence, à savoir que le trading est un **métier** qui se pratique chez les professionnels au sein d'une **équipe** performante et ce avec la plus grande **rigueur**, ils changent tout simplement de technique !

Ce papillonnage de technique en technique est une manne inépuisable pour les vendeurs de signaux, d'indicateurs, d'algorithmes, de livres et de formations qui exploitent cette quête du Graal uniquement axée sur la stratégie, la méthode et la technique. Certains sont même devenus des gourous qui distillent contre quelques offrandes leurs stratégies secrètes à des adeptes fidèles.

Pour ma part, je prends soin de m'extraire au maximum de ce procédé anémié en ne promettant nullement de méthode secrète ou miraculeuse **mais en essayant d'aller bien au-delà par la transmission d'une véritable approche globale qui ne repose donc pas uniquement sur la technique**, car comprenez bien qu'il n'existe aucune technique directionnelle qui fonctionne à 100 % sur le long terme. Comprenez que, spéculer sur les marchés c'est avant tout se confronter en permanence à l'incertitude.

16. Un véritable objectif

Si le but du trading est de devenir riche à terme, il faut être maintenant plus précis en vous fixant un objectif chiffré pour viser du concret. Ce sera le catalyseur principal de votre motivation. Dans la même veine vous pourrez également jalonner le parcours de quelques objectifs intermédiaires en guise de points de contrôle.

Beaucoup de néophytes posent dès le départ l'objectif très ambitieux de réussir à vivre de leur trading. Le hic c'est que la plupart ne savent même pas comment s'y prendre et encore moins ce que cela implique véritablement. Vivre de son trading n'est pas une mince affaire, tout d'abord le capital doit être conséquent, mais là est peut-être la condition qui reste encore la plus facile à remplir comparée aux autres. Car outre la taille du

capital, vivre du trading implique surtout deux autres conditions très importantes qui vont avoir une influence non négligeable sur votre personnalité.

Premièrement, sachez que vous serez confronté à une solitude sans précédent. En effet la dimension sociale du trading pour un particulier est sans commune mesure avec ce qu'un professionnel en salle peut vivre. Ce dernier, nous l'avons vu, travaille en équipe toute la journée, tandis que de votre côté l'équipe au grand complet se résumera à vous-même. Si cela peut paraître sympathique les premiers jours, pensez un peu aux conséquences à plus long terme et surtout à votre véritable capacité à l'accepter. Néanmoins, cela n'est pas insurmontable, d'autres professions impliquent également de travailler chez soi au calme et dans la solitude, le métier d'écrivain en est un bon exemple. Et puis il est toujours possible de déjouer cet isolement par des moyens de contournement, par exemple en s'associant avec d'autres traders pour se retrouver physiquement dans un même local au quotidien ou, plus facile, en échangeant *via* les forums, les réseaux sociaux ou encore à l'aide de casques micros et webcams. Les salons, les universités, les journées thématiques et régionales de trading sont également d'excellents moyens de briser la routine du trader en étoffant sa vie sociale par des échanges toujours instructifs avec de nouvelles personnes.

Deuxièmement, comprenez que vivre de son trading impose une pression permanente à celui qui s'adonne à cette activité. Car le trader qui en vit doit transformer chaque mois l'incertitude du marché en la certitude d'un revenu. D'aucuns diront que c'est également la problématique de chaque individu qui se met à son compte, et cela est tout à fait exact car en tant que trader particulier pour compte propre vous serez donc l'équivalent d'un auto-entrepreneur dont la fonction économique et sociale pourrait se résumer à fournir de la liquidité au marché et évidemment d'en tirer profit pour vous-même, de la même façon qu'un commerçant tire profit pour lui-même du fait d'acheter en gros des produits qu'il revend au détail par exemple. Avez-vous donc l'âme d'un entrepreneur, êtes-vous prêt à tout quitter et prendre des risques dans votre vie, voici quelques premières questions auxquelles vous devez commencer par répondre honnêtement si vous souhaitez un jour véritablement vivre de votre trading.

Si les réponses sont positives vous pouvez alors pousser la réflexion encore plus en avant en vous demandant si par hasard vous seriez alors prêt à lever des fonds pour cette activité. Évidemment, les chances pour qu'une

banque vous prête de l'argent pour vous consacrer au trading à plein-temps sont infinitésimales, cependant avec une certification AMF adéquate vous pouvez soit créer votre propre fonds et l'ouvrir à la souscription publique soit proposer une gestion de comptes pour des tiers. Vous récolterez ainsi le pécule de quelques aventuriers contre la promesse de rendements rémunérateurs supérieurs, voire hors normes. Ensuite à vous de trader en conséquence et d'être bon pour servir cette promesse tout en prenant vos commissions. Ce système résout pour le trader deux excuses qui ne pourront donc plus être invoquées, celle de la sous-capitalisation qui, paraît-il, l'empêchait de réaliser certains trades, et celle de la difficulté à se contrôler soi-même puisque les performances ainsi publiques seront scrutées attentivement par n'importe quel observateur externe.

Mais finalement au fond de vous, est-ce bien ce que vous souhaitez, rendre ainsi des comptes régulièrement à des créanciers qui vous attendent au tournant ? Après tout n'avez-vous pas choisi d'être trader privé aussi pour être indépendant ? Voici encore quelques questions inconfortables à glisser dans votre *brainstorming*.

Mais d'autres interrogations viennent ajouter du trouble dans l'esprit du trader lorsque celui-ci est dédié à plein-temps à son activité. Par exemple en fin de mois lorsqu'une performance moindre qu'à son habitude survient mais qu'il doit tout de même assurer son train de vie et celui de sa famille, payer ses factures, régler ses traites et faire face à toutes les dépenses qui courent et qui n'attendent pas que le marché redevienne généreux, alors grand est le risque de devoir se forcer à ouvrir des positions sous la pression, quand bien même les opportunités ne seraient pas au rendez-vous.

Pour cette raison liée à la pression, mais aussi pour des raisons de vie sociale comme nous l'avons déjà mentionné, il est toujours bon de conserver, au moins pendant un temps non négligeable, une activité professionnelle rémunérée annexe afin de ne pas être immédiatement dépendant des résultats de son propre trading. Durant cette étape, les gains seront alors considérés comme des bonus fort sympathiques qui viennent agrémenter le train de vie du trader et de sa famille, ou bien pourquoi pas être accumulés pour ensuite être réinvestis dans de l'immobilier locatif par exemple ou dans le capital nécessaire pour l'étape suivante, celle du travail à temps plein, là où le trader va véritablement pouvoir vivre de son trading avec un capital sérieux.

Ce cheminement, d'abord mental, puis réel au fur et à mesure que l'on progresse dans sa vie de trader privé, est très structurant. Il faut admettre que tout le monde n'est pas enclin à prendre autant de risques et à subir autant de pressions en plus de ce qu'il faut déjà gérer au quotidien sur les marchés à chaque ouverture de position. C'est pour cela qu'avant de vivre de son trading, avant d'en faire son job principal, il est très fortement recommandé, pour ne pas dire indispensable, de passer d'abord par les étapes obligatoires suivantes l'une après l'autre : la démo, puis le proto et enfin les bonus, ensuite éventuellement le job peut venir.

La **démo** est la première étape, car avant toute chose le trader doit absolument ouvrir un premier compte de démonstration pour permettre de tester le courtier et la plateforme de passage d'ordre. Il n'y a ici aucun risque financier pour le trader. Le seul risque, plus subtil, est de ne pas se trouver dans les conditions réelles du marché faussant de la sorte la perception que le trader a de la situation, les véritables émotions sont absentes, le comportement n'est pas celui qu'il aurait en réel et ainsi les résultats sont dévoyés. Dans ces conditions il ne sert donc à rien de se baser sur les résultats obtenus, c'est pourquoi il ne faut pas s'éterniser en mode démo. Au bout de quelques jours, lorsque la plateforme lui convient, le trader ouvre alors un petit compte réel pour passer à la seconde étape.

Ce petit compte réel, le **proto**, est une étape de maquettage ou de prototypage temporaire, qui cependant doit durer le temps qu'il faudra pour réaliser des performances positives et régulières sur le long terme. Comme dans tout projet, ce compte prototype sert à valider l'approche du trader, sa gestion du risque et sa méthode. L'aspect psychologique est un test important ici car le trader est désormais confronté aux conditions réelles du marché. Les émotions sont présentes, les pertes et les gains sont réels, et peu à peu le trader en herbe renforce son mental et se blinde contre les travers qui le menacent et que nous détaillerons ensemble bientôt. Lorsque les résultats sont positifs, réguliers et robustes, généralement au bout de quelques mois, alors il est temps pour le trader de passer à l'étape suivante. Contrairement au trading automatique, en matière de trading discrétionnaire les *back-tests* ne peuvent se faire que dans les conditions réelles, le compte proto est là pour ça.

Afin de percevoir de confortables **bonus**, le trader renforce ensuite son compte par des injections de liquidités pour qu'il devienne capitalisé de manière significative. Ce compte que l'on qualifiera de compte bonus devra être traité exactement de la même façon que le compte proto, sauf

en ce qui concerne la somme engagée sur chaque position, ce sera là l'unique différence. En quelque sorte nous pouvons considérer le compte bonus comme étant un compte proto mais finalement avec un zéro de plus. Une fois les objectifs atteints, généralement au bout de quelques années, le trader peut s'il le souhaite enfin passer à l'étape ultime, le compte job.

Le compte **job** est donc l'étape ultime, à l'instar du précédent il reste également le même mais avec un, deux, trois zéros supplémentaires voire plus. Car il s'agit ici soit de continuer pour compte propre en ajoutant alors les gains accumulés par les bonus précédents soit, et c'est une autre approche, en levant des fonds ou en proposant ses services à des clients afin de gérer leurs comptes. En plus des sommes beaucoup plus grandes que précédemment, c'est véritablement à cette étape, et seulement à celle-ci, que le trader passe à plein-temps sur l'activité de trading qui devient alors son véritable métier et la source principale de ses revenus.

Voici donc le squelette du véritable cheminement d'un trader privé pour compte propre :

Étape 1 : La Démo

Sur compte de démonstration durant quelques jours, pour tester la plateforme.

Étape 2 : Le Proto

Sur petit compte réel le temps qu'il faut pour tester le courtier, l'approche avec de véritables émotions, la gestion du risque, la méthode dans des conditions réelles et surtout constater les résultats obtenus.

Étape 3 : Les Bonus

Sur grand compte réel pour des revenus complémentaires afin d'atteindre ses objectifs.

Étape 4 : Le Job

À plein-temps sur un grand compte réel et éventuellement sur des comptes gérés et/ou avec des levées de fonds pour vivre du trading.

Si les deux premières étapes sont obligatoires, elles n'en restent pas moins des étapes de recherche et développement, car ici seuls sont engagés à perte d'une part du temps passé et, d'autre part, de l'argent dans le processus de formation, et ce processus doit inclure bien évidemment le coût du capital total de tous les petits comptes réels brûlés. Une fois qu'un petit compte réel obtient des résultats significatifs, c'est-à-dire une courbe

de progression du capital dont la pente est positive, régulière, c'est-à-dire reproductible dans le temps et robuste, ce qui signifie sans *draw-down* excessif, alors il est temps de passer à l'étape suivante, celle des bonus, pour un lâcher grandeur nature, puis en faire éventuellement une activité principale comme job.

17. Une motivation

C'est donc seulement à partir de l'étape 3 que les choses sérieuses débutent, car c'est ici que vous allez commencer à risquer un capital important, mais surtout c'est maintenant que vous allez amorcer des plus-values qui vont réellement vous servir. Les gains ici ne vont pas encore vous permettre de vivre de votre trading mais ils contribueront d'une part à augmenter votre train de vie et d'autre part à vous permettre de passer à l'étape suivante si jamais celle-ci restait toujours votre but final. La clé pour définir vos objectifs à l'étape 3 réside avant tout dans le fait que ceux-ci doivent être des choses concrètes dont vous n'avez absolument pas besoin mais qui, si vous pouviez vous les offrir, vous ferait extrêmement plaisir. **Vous devez définir chaque objectif selon la méthode S-M-A-R-T qui signifie qu'il doit être Simple, Mesurable, Ambitieux tout en restant Réaliste et cadré dans le Temps.** Son délai de réalisation doit nécessairement se trouver en phase avec d'une part le prix qu'il coûte et d'autre part vos anticipations de gains par rapport au temps que vous pouvez déduire de ce que vous avez réalisé lors du dernier essai fructueux à l'étape 2.

Exemple

Prenons l'hypothèse que lors de l'étape 2 votre dernier petit compte de 5 000 euros fut gagnant en rapportant 750 euros en 6 mois après fiscalité et ce de manière régulière et robuste sur un nombre significatif de trades.

Vous décidez donc de passer à l'étape 3 avec un compte de 50 000 euros.

Ainsi par extrapolation vous pouvez anticiper que vous gagnerez autour de 7 500 euros au bout de 6 mois, ce qui fait environ 15 000 euros par an de revenus nets supplémentaires probables.

Après fiscalité avec un bonus d'environ 15 000 euros par an vous pouvez viser un objectif S-M-A-R-T parmi les quelques exemples ci-dessous :

- partir en vacances deux à trois semaines avec votre conjoint(e) sur une île paradisiaque différente chaque année ;
- faire construire une piscine dans votre jardin dans trois ans ;

- vous offrir un beau cabriolet au bout de cinq ans ;
- devenir propriétaire au comptant d'un petit appartement pour les études de votre enfant d'ici une dizaine d'années.

Ces buts peuvent paraître à la fois très matérialistes et très égocentrés, je vous le concède, mais rien, vraiment rien ne vous empêche de faire preuve d'altruisme en visant des objectifs plus généreux tels que :

- faire un grand don d'environ 15 000 euros à une œuvre caritative différente chaque année ;
- financer la construction d'un orphelinat dans une région ravagée par la guerre dans trois ans ;
- investir dans une start-up qui œuvre dans le *green-business* pour développer les énergies du futur au bout de cinq ans ;
- créer une fondation de lutte contre l'illettrisme à travers le monde d'ici une dizaine d'années.

Bref, les exemples ne manquent pas, mais vous seul pouvez décider de ce que vous désirez vraiment atteindre. Cet objectif devant rester le même durant toute la période définie pour sa réalisation, vous êtes donc tenu de ne pas le choisir à la légère. **Prenez bien le temps de la réflexion, car il faut qu'il soit à la fois le reflet de vos aspirations les plus profondes et les mieux ancrées en vous afin d'être stable et, d'un autre côté, il doit être suffisamment fort pour vous motiver quotidiennement.**

Si vous souhaitez passer ensuite à l'étape 4, le stade ultime du trader qui vit de son activité, alors vous devez soit vous préparer à gérer l'argent des autres et passer les certifications nécessaires, ce qui devient un objectif connexe aux premiers, soit continuer à gérer votre propre argent et à ce moment l'objectif de l'étape 3 est tout trouvé puisqu'il devient le fait d'accumuler un capital important pour vivre du trading, ce qui revient à dire thésauriser d'abord pour spéculer ensuite.

Si avec 50 000 euros de capital vos gains moyens tournent autour de 15 000 euros par an après fiscalité, soit environ un rendement annuel net de 30 % du capital, alors en les cumulant chaque année il est possible de réunir environ dix fois plus, autour de 500 000 euros en dizaine d'années, et l'objectif concret de l'étape 3 devient donc : accumuler 500 000 euros de capital en 10 ans afin de passer à l'étape 4.

Années	Capital cumulé	Gains annuels
1	50 000,00 €	15 000,00 €
2	65 000,00 €	19 500,00 €
3	84 500,00 €	25 350,00 €
4	109 850,00 €	32 955,00 €
5	142 805,00 €	42 841,50 €
6	185 646,50 €	55 693,95 €
7	241 340,45 €	72 402,14 €
8	313 742,59 €	94 122,78 €
9	407 865,36 €	122 359,61 €
10	530 224,97 €	159 067,49 €

La magie de l'arithmétique des gains entièrement cumulés au capital permet de le décupler en une dizaine d'années dans le cas théorique d'une performance annuelle régulière de 30 % net d'impôts.

Dans cet exemple le trader passe de 50 000 euros à 530 224 euros en 10 ans.

18. La volonté

Atteindre un objectif théorique nécessite donc de faire en pratique un véritable bond en avant sur de nombreux points, ce qui est possible grâce à la motivation. Mais ce bond n'est pas forcément immédiat, par exemple il a fallu environ sept années entre le discours de J. F. Kennedy qui posa les bases de l'objectif Lune et le grand bond pour l'humanité symbolisé par le petit pas de N. Armstrong en tant qu'homme.

Extrait du discours « Nous choisissons d'aller sur la Lune » prononcé le 12 septembre 1962 par le Président des États-Unis J. F. Kennedy à l'Université Rice :

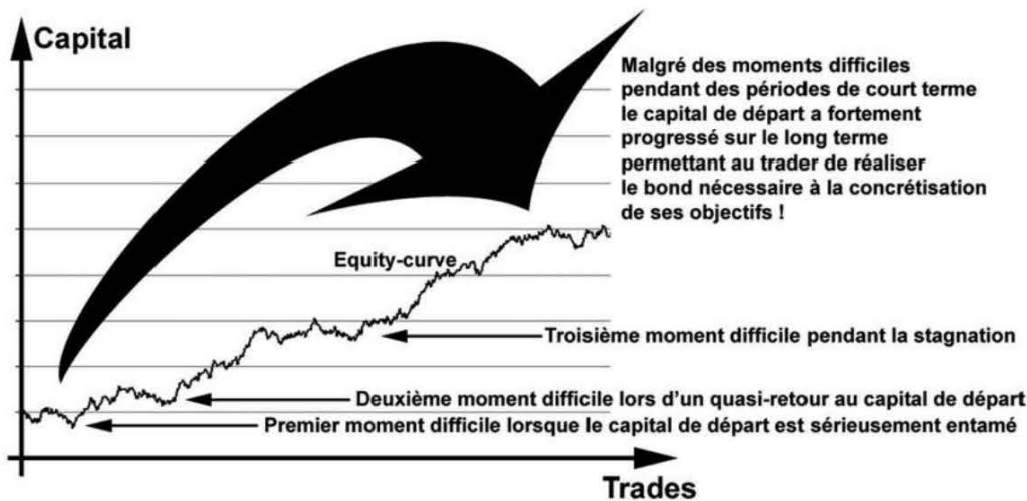
« Nous choisissons d'aller sur la Lune. Nous choisissons d'aller sur la Lune dans cette décennie et faire d'autres choses encore, non parce que c'est facile, mais bien parce que c'est difficile, parce que ce but servira à organiser et mesurer le meilleur de nos énergies et de nos savoir-faire, parce que c'est un défi que nous sommes prêts à relever, que nous ne voulons pas remettre à plus tard, et que nous avons l'intention de gagner, et les autres aussi. »

Extrait des communications de la mission Apollo 11 le 21 juillet 1969 au moment où N. Armstrong pose le pied sur le sol lunaire :

« C'est un petit pas pour un homme, mais un bond de géant pour l'humanité. »

Dans le cas du trading, cette volonté ne devra plus vous quitter le temps de réaliser votre objectif. Cette notion temporelle prend ici tout son sens car cela sera long et, comme pour tout graphique, vous devrez gérer **l'axe vertical des ordonnées, qui correspond au bon en avant, avec l'axe horizontal des abscisses, qui correspond au temps nécessaire pour réussir ce bond.**

Ce graphique n'est pas une vue de l'esprit, mais une représentation bien concrète de ce qui doit être désormais le plus important à vos yeux, **il s'agit de la courbe de progression de votre capital, votre equity-curve !**



Equity-curve ou courbe de progression du capital. Elle doit permettre de faire un bond au capital sur le long terme malgré des moments difficiles à passer sur le court terme.

Être motivé permet à l'individu de faire les choses, avoir la volonté lui permet en plus de les faire correctement. Donc n'être que motivé ne suffit pas et le trader doit ajouter à sa motivation la volonté qui est le moyen de gérer ses désirs, de contrôler son cheminement et finalement par temporisation, ses jalons. Et notamment ceux indispensables à la préparation et à la réalisation de ce que le trader souhaite.

La volonté c'est donc ce qui va vous obliger entre autres de passer par les étapes démo et proto avant de vous lancer dans les étapes suivantes. Puisque nous sommes au chapitre sur la gestion de la personnalité, je vous propose de voir immédiatement si vous avez assez de volonté pour faire les pas nécessaires qui vous permettront de réaliser ce bond afin d'arpenter plus en avant la voie de la réussite.

La volonté théorique d'un individu est souvent mise à mal en pratique. Combien de personnes ont la volonté de faire un régime, réussissent à s'abstenir quelques jours, puis craquent en succombant à la première pâtisserie qui leur passe sous le nez. Alors testons en pratique votre volonté ! Pour cela lorsque vous arriverez à la fin de ce paragraphe, vous allez refermer ce livre et ne l'ouvrirez pas pendant un temps prédéfini. Oui vous avez bien lu, il s'agit réellement de ne jamais ouvrir la moindre page de ce livre durant, disons une semaine, à partir d'aujourd'hui. Sept jours d'abstinence, sept jours de disette, pas un jour de moins, pas un jour de plus, et le challenge ne s'arrête pas là car une fois la semaine complète passée vous allez repartir au début du livre en relisant une seconde fois tout ce que vous avez déjà lu jusqu'ici. Voilà un bon moyen de tester la force de votre volonté en pratique.

Si c'est votre seconde lecture et que vous avez réussi à tenir exactement une semaine alors vous pouvez passer au paragraphe suivant. Dans tous les autres cas, il est temps de refermer ce livre, pour une semaine...

19. La ponctualité

Avez-vous tenu la semaine, sept jours exactement, pas un de moins, pas un de plus, vous souvenez-vous de ce qui était précisément demandé et surtout l'avez-vous bien respecté ?

Pour tenir sur les marchés, la ponctualité est une qualité absolue du trader gagnant. Combien de fois entendez-vous des phrases du type « si j'avais acheté cette action il y a six mois à 5 euros, j'aurai une belle plus-value maintenant qu'elle est en cote 9 », ou encore « si j'avais vendu mon tracker il y a une semaine lorsque je sentais que le CAC40 plafonnait vers 4 600 je n'aurai pas perdu actuellement ». Évidemment que les niveaux de prix sont toujours les éléments constitutifs des plus ou moins-values, mais si vous lisez ces phrases sous un autre angle vous comprendrez que ce qui a surtout failli chez les émetteurs de ces paroles se trouve au niveau de leur ponctualité, ou dit autrement du *timing* qu'ils entretiennent avec le marché.

S'il ne devait en rester qu'un, le *timing* serait certainement le seul concept intéressant à travailler au niveau des courbes de marché, car c'est la seule façon valable d'être présent aux meilleurs moments lorsque les probabilités sont les plus élevées de voir apparaître des opportunités. Et dans le cadre de l'industrialisation de l'activité de trading, cela permet au trader en dehors de ces moments de s'occuper des autres tâches qui lui

incombent, ou mieux encore, si celles-ci sont terminées, de pouvoir vaquer à d'autres occupations sans perdre de temps inutilement devant les écrans.

20. La concentration

Lorsqu'un pilote de ligne est en phase de décollage ou d'atterrissage, il ne lit pas le journal, il ne téléphone pas à un ami en même temps et il ne demande pas une boisson fraîche non plus. Pour le trader privé, seul devant ses écrans, les tentations qui peuvent le déconcentrer sont nombreuses et attirantes. D'autant que la plupart du temps le trader, excepté les scalpeurs, patiente en attendant l'opportunité, cette attente est parfois longue et frustrante.

Lorsque l'opportunité se présente, vous devez encore rester totalement concentré durant tous les moments qui précèdent l'ouverture de la position ; ces moments sont nécessaires à la préparation du trade, et ce jusqu'à l'instant irréversible de la mise en place de l'ordre sur le marché.

Bien qu'il soit possible de surfer sur Internet ou d'avoir les chaînes d'information économiques en arrière-plan dans notre environnement de trading, il faut bien comprendre que lorsque nous passons à l'action, alors ce n'est plus le moment pour regarder ces chaînes ni le moment pour se laisser distraire par quoi que ce soit et par quoi que ce soit, car à ce moment, seul le processus de mise en œuvre du trade compte.

21. La rigueur

Si la rigueur n'est pas votre alliée, vous allez désormais devoir l'appriivoiser car en trading il faut absolument être rigoureux sur certains points, notamment sur la gestion des risques et pour le respect du plan de trading. La rigueur est donc aussi une des qualités requises qui fait partie de la panoplie de tout bon trader. D'ailleurs, de manière générale, le monde de la finance est composé en immense majorité de personnes rigoureuses qui ne laissent que peu de place à l'imprévu.

La rigueur se caractérise par une exactitude ne souffrant d'aucun défaut, et c'est notamment grâce à elle que vous déroulerez telle une routine bien rodée vos règles qui vous permettent de suivre votre plan de trading. Cette rigueur s'oppose à l'instinct naturel que tout trader est amené à développer au fil de son expérience. Évidemment, nous restons des êtres

humains et une pincée d'instinct et d'adaptation ne fait pas de mal, notamment en cas de doute au niveau de l'interprétation d'une règle, mais comme pour le sel si cette pincée se transforme en une main trop lourde sur les doses, alors le plat devient immangeable, en quelque sorte vos règles ne sont plus applicables et dans ce cas c'est toute la stratégie qui n'est plus valable. Comme tous les bons traders, vous êtes donc incité à observer la plus grande rigueur.

Le maintien de la rigueur doit nécessairement s'inscrire dans le temps, car c'est avant tout sur ce point que le challenge est particulièrement délicat pour le trader peu expérimenté. En effet, **il faut toujours rester constant dans le temps sans prendre davantage de risque, position après position**, car sinon apparaît le danger de reperdre très vite tout ce que l'on a difficilement gagné précédemment. Cette diminution dans le niveau de rigueur provient souvent à cause de l'euphorie d'une série de gains qui peut faire perdre les repères du trader qui se sent alors invincible et est impatient de gagner plus et plus vite. La perte de rigueur se produit à l'inverse lorsque le trader a essuyé une série de pertes et qu'il pense se refaire en misant le tout pour le tout, ce qui évidemment est à proscrire totalement.

En conclusion, le bon trader qui assume ses pertes et garde la tête froide vis-à-vis de ses gains arrive à maintenir un niveau de rigueur constant dans le temps, et il aura raison car seule cette constance continuera de payer.

22. L'objectivité

En suivant ses règles lors de l'analyse d'une situation, un trader rigoureux a naturellement une propension plus grande à rester objectif, c'est-à-dire en décrivant ce qui est conforme à la réalité perçue à un moment donné et à rester impartial, donc en s'efforçant de ne pas favoriser une hypothèse aux dépens des autres, de cette façon il n'exprime donc *a priori* aucun parti pris.

L'objectivité, c'est aussi se connaître soi-même, savoir si l'on est plutôt de nature optimiste ou pessimiste, donc plutôt avec un biais haussier ou au contraire baissier. Le trader, une fois qu'il a fait l'état des lieux de son patrimoine de subjectivité, doit combattre ces biais cognitifs.

Il évite aussi de se laisser influencer par les apparences, par les autres et par son environnement, ce qui reste toutefois assez facile à faire puisqu'avec un peu de volonté et de pratique il est possible de rester vigilant sur ces points. Ce qui est, en revanche, plus difficile à combattre reste sa propre culture, son passé, son héritage et sa morale personnelle. Ce sont autant de freins à l'objectivité qui sont ancrés au fond de chacun d'entre nous. Ils seront donc plus difficiles à éradiquer, mais avec de la méthode nous pouvons en arriver à bout.

En ce qui concerne la méthode, nous verrons plus tard, avec le parcours S-C-P, la façon de **rester le plus objectif possible en appliquant un découplage rigoureux de l'analyse préalable d'une situation par rapport à la prise effective d'une position.**

23. Les biais cognitifs

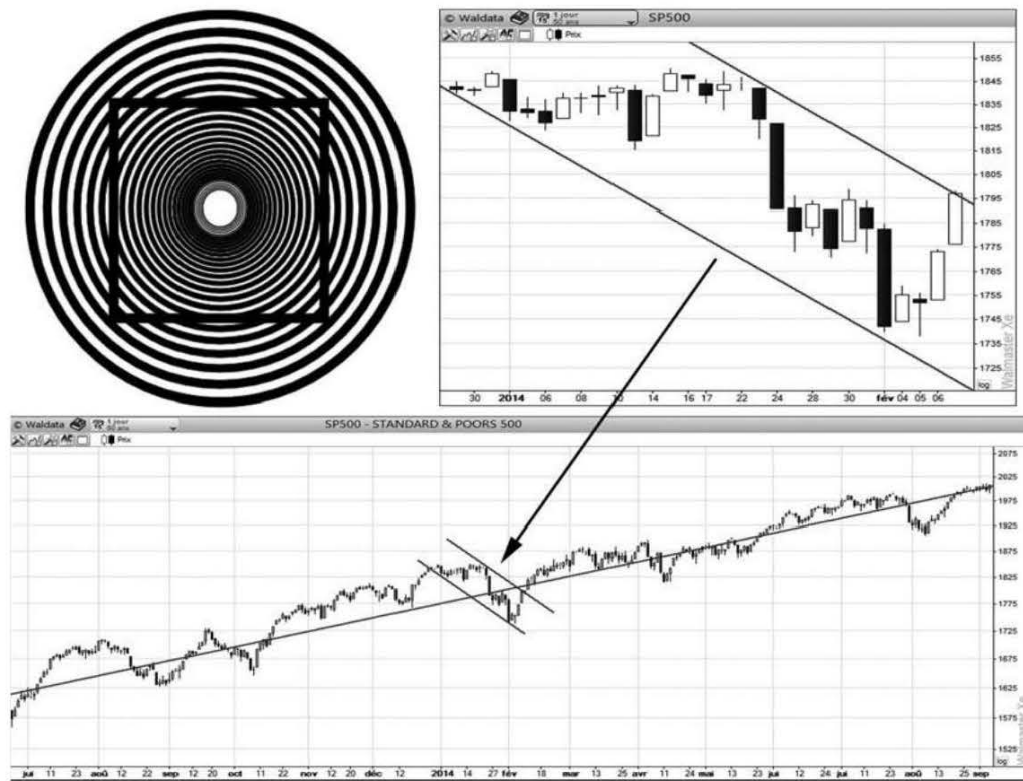
L'objectivité parfaite dont devrait être totalement investi **le spéculateur idéal théorique** lui permet d'utiliser et de pondérer toute l'information existante, actuelle et historique, de prendre des décisions rationnelles en permanence, et de maximiser ses opérations pour obtenir le meilleur rendement avec le moins de risque possible pour obtenir une courbe de progression de son capital la plus lisse possible.

En pratique, le spéculateur réel est imparfait car il ne possède pas toute l'information et trie de façon biaisée le peu qu'il possède ; il prend des décisions sous influence de son propre système de valeurs, de ses émotions et de son humeur, et il préfère largement se focaliser sur la performance de chaque trade que sur la forme générale de la courbe de progression de son capital.

Entre pratique et théorie, il existe donc un gap dans lequel s'inscrit le spéculateur que vous serez demain lorsque vous vous efforcerez de tendre le plus possible vers le spéculateur idéal. Pour cela, la méthode S-C-P que nous détaillerons plus tard permettra de vous y aider. En attendant, voyons ensemble les biais cognitifs qui influencent les intervenants sur les marchés. Il s'agit essentiellement de biais sélectifs qui tendent à dévier l'objectivité de l'analyse.

Biais d'illusion

Le biais d'illusion joue sur nos mécanismes senso-moteurs pour induire en erreur notre perception de la réalité. **Un objet placé dans un certain contexte pourra être perçu d'une façon différente que s'il était placé dans un autre contexte.** Tout est relatif mais notre cerveau qui préfère l'absolu peut être facilement trompé par certaines mises en relation. Les illusions d'optique de Hering sont assez explicites pour permettre de nous rendre compte de ce phénomène.



En haut à gauche une illusion d'optique Hering : observez attentivement le carré situé au centre des cercles, vous avez l'impression que ses côtés ne sont pas droits.

En haut à droite illusion d'optique de la tendance : observez le graphique à droite représentant le SP500 sur quelques mois bien choisis, vous avez l'impression que la tendance de fond est baissière. Mais en regardant le graphique plus large situé en dessous vous remarquerez que la tendance de fond est tout compte fait plutôt haussière. Tout est relatif et finalement une tendance n'est qu'une question d'horizon de temps.

Sur les marchés financiers, nous sommes soumis à ces illusions en permanence, donc à nous de prendre garde à ne pas tomber trop rapidement dans les pièges. Nous avons, pour ne citer que les plus connues, l'affi-

chage d'un graphique long terme en échelle linéaire alors qu'il faudrait utiliser l'échelle logarithmique, l'axe des prix qui ne commence pas à 0 pour les actions et les indices, ce qui a pour effet d'amplifier les mouvements affichés, les réglages des échelles des X et des Y et la taille de la fenêtre du graphique qui peuvent tout aussi bien aplatir les cours à l'horizontal ou à la verticale, le choix pas toujours approprié de l'horizon de temps, ce qui induit en erreur notre perception de la tendance, etc.

■ Biais de confirmation

Le biais de confirmation par lequel l'individu préfère les éléments qui confirment plutôt que ceux qui infirment une hypothèse décrit la tendance **à rechercher avant tout les informations consonantes et à fuir les dissonantes**. C'est un filtre implicite donnant un effet de halo qui est appliqué par le spéculateur souhaitant n'être confronté qu'à ce qui le conforte. Finalement chacun voit dans une situation ce qu'il veut bien y voir.

Exemple

Un individu de nature « pessimiste » cherchera avant tout les informations sur la crise des dettes souveraines. Au contraire un individu de nature « optimiste » cherchera uniquement les informations qui minimisent le problème.

■ Biais de conservatisme

Même s'il prend en compte toutes les informations, bonnes ou mauvaises, consonantes ou dissonantes, le spéculateur a **tendance à encore vouloir surévaluer les informations qui confirment son opinion**.

C'est notamment pour ces raisons de biais de confirmation et de conservatisme qu'il est essentiel d'une part de séparer les étapes d'analyse et de conviction et surtout de placer celle d'analyse avant. Se forger une conviction ne viendra alors que lorsque tous les éléments auront été reçus et entendus avec la même écoute.

Pour échapper au biais de conservatisme, l'analyste doit donc s'affranchir d'avoir une opinion *a priori* sur la direction des cours. Il adopte ensuite l'attitude la plus neutre face aux informations qu'il traite, cela lui permet de rester le plus objectif possible vis-à-vis de tous les éléments. Car si l'analyste arrivait avec sa propre conviction sur ce que va faire le marché

il est certain qu'il cherchera plus volontiers à filtrer et surévaluer les informations qui vont dans son sens plutôt que celles qui pourraient remettre en cause sa conviction.

Exemple

Un citoyen européen ayant une opinion personnelle « souverainiste » risque de surévaluer toute information négative sur la crise des dettes souveraines européennes. Au contraire un autre citoyen européen ayant une opinion personnelle « fédéraliste » risque de surévaluer chaque communiqué rassurant issu des sommets de la zone Euro.

Biais de rémanence

Le biais de rémanence, ou de récence, est **la tendance à surpondérer les événements et les informations les plus récentes**. Ces informations nouvelles ont donc naturellement à nos yeux plus de poids au détriment de celles, plus anciennes, déjà digérées.

Exemple

Lors de la mise sous le feu des projecteurs de la crise des dettes souveraines européennes, cette dernière a eu tendance à faire oublier le problème de la dette des États-Unis.

Biais de subjectivité

Le biais de subjectivité inonde les individus lorsque ceux-ci appliquent de mauvaises pondérations aux événements à cause de **la distorsion qui existe entre les probabilités réelles et celles perçues**. Cela se produit notamment lorsque les faits sont très marquants. C'est le cas, par exemple, des cygnes noirs dont la fréquence d'apparition reste faible mais dont l'impact est si fort que nous augmentons naturellement leur probabilité perçue.

Finalement, la plupart des individus sous-estiment les événements rares qui ne se sont pas encore produits et les surestiment ensuite. Certains ont même une propension à les surestimer encore plus fortement s'ils sont directement victimes de l'événement, c'est un pas dans le biais de familiarité.

Exemple

Avant les attaques sur le World Trade Center du 11 septembre 2001 la probabilité perçue d'un tel événement était quasiment nulle, alors que la probabilité réelle était à un certain niveau. Après ce jour nous percevons désormais une probabilité bien plus forte alors même que la probabilité réelle n'a pas changé.

Biais de familiarité

Le fait qu'un salarié d'une entreprise cotée investira plus volontiers dans les actions de sa propre firme que dans celles des concurrents est caractéristique du biais de familiarité. **Il affecte les individus impliqués ou concernés par une situation.** La prise de hauteur ou avoir un certain recul par rapport à la situation permet le détachement nécessaire afin de ne pas être perturbé, que ce soit positivement ou négativement.

Mais ce biais de familiarité est également exercé envers les sociétés les plus connues du grand public et dont les produits et services s'adressent prioritairement à lui. Ce biais existe car **nous sommes davantage rassurés par ce que nous connaissons déjà et restons prudents envers tout ce qui nous semble inconnu.** Pourtant, de nombreuses sociétés moins connues peuvent également fournir de très belles opportunités, pour peu que l'on s'y intéresse.

Outre le fait de prendre du recul, l'obstacle principal qui permet à ce biais d'exister est la paresse, alors tout comme les meilleurs professionnels il ne tient qu'à nous, en tant que privés, de sortir des sentiers battus pour aller au-delà de l'aspect superficiel qui nous fait trop souvent nous intéresser uniquement aux grandes valorisations à la notoriété mondiale. De plus, ne dit-on pas que parfois l'opportunité peut très bien se nicher au coin de la rue ?

Exemple

Un investisseur orientera son choix sur une société de fourniture d'appareils électroniques très connue dont les caractéristiques du dernier smartphone sont décortiquées dans tous les articles, mêmes de manière incongrue dans les articles censés être purement financiers. Tandis qu'il ne portera que peu d'attention et sera moins enclin à investir dans une autre société de fourniture d'appareils électroniques peu connue car ne s'adressant qu'aux professionnels en B to B et dont les caractéristiques du dernier terminal de paiement électronique n'intéressent aucun journaliste.

Biais d'émotion

Le biais d'émotion est le plus difficile à maîtriser car **il s'agit ici de réussir à se filtrer soi-même.** En effet, chacun a une tendance à guider son analyse en accord avec ses humeurs du moment.

Pour s'extraire au maximum de ce biais, rien de tel que de faire une pause entre chaque trade pour réinitialiser son logiciel mental. Lors d'une nouvelle analyse, nous restons ainsi le plus détaché possible face aux nombreuses influences internes.

Exemple

Suite à une série de gains un trader euphorique a plus de chance d'être haussier sur un indice qu'il apprécie. Au contraire lorsqu'il est stressé il devient plus facilement baissier sur ce même indice.

24. Le détachement

Dans la lignée de l'état de concentration qu'un trader observe au cours de son activité de trading, notamment durant l'étape d'analyse, il doit ajouter une dose non négligeable de détachement vis-à-vis de tous les éléments qui proviennent de son écran et qui, normalement, sont censés l'affecter puisqu'un trader est intrinsèquement rodé pour réagir au quart de tour.

L'élément perturbateur principal, lorsqu'une position est ouverte ou plusieurs, est sans conteste le chiffre du PnL, *Profit-and-Loss*, qui varie sans cesse pour se réajuster à chaque nouvelle variation des cours. Or un bon trader sait qu'il doit rester insensible à ce chiffre, même s'il s'inscrit en gros et en couleur juste devant lui comme pour le narguer, car c'est bien l'effet que produit généralement une telle exhibition si transparente et réactive de la somme potentiellement perdue ou gagnée à chaque instant. En cas de perte, la douleur ressentie couplée à la peur de perdre davantage permet alors une prise de contrôle facile du trader par la petite voie maligne lui indiquant qu'il est grand temps de solder. Le stress est alors bien palpable chez le trader qui est tiraillé entre plusieurs choix. En cédant, il fait disparaître sa peur et atténue sa douleur instantanément, évacuant le stress instantanément et retrouvant ainsi le confort de sa zone. Malheureusement, il déroge également aux règles de gestion du risque qu'il s'était au préalable fixées sur cette position. De plus, et pour couronner le tout, si par hasard les cours repartaient en direction de l'objectif sans passer par la case stop, c'est le regret qui prend possession instantanément des moyens du trader, le poussant alors un peu plus vers un état de colère.

Le détachement est donc l'attitude la plus importante à assimiler pour le trader gagnant que vous souhaitez devenir. Tout ce que nous avons vu ensemble est également très important mais **le détachement est l'attitude qu'il faudrait privilégier s'il ne devait en rester qu'une car c'est l'aboutissement et en quelque sorte la synthèse de toutes les attitudes précédemment décrites**. Combattre les assauts répétés de toutes les émo-

tions qui, dans la vie de tous les jours nous protègent en théorie mais qui détruisent nos gains de trading en pratique pour finalement nous détruire totalement, passe par l'adoption de cette attitude contre-nature de détachement.

Le détachement est également la bonne attitude qui permet de ne pas tomber dans l'addiction. Trop de traders privés compensent leurs piètres performances par une boulimie de tout ce qui a un rapport de près ou de loin avec le trading, et en particulier en s'aliénant volontairement et sans aucune retenue envers leurs écrans. En effet, nombreux sont les traders particuliers qui continuent de passer des heures à attendre devant leurs écrans alors qu'il n'existe aucune opportunité immédiate ou imminente. Ils ne savent pas se détacher de leur activité en donnant des rendez-vous au marché, et cela peut impacter significativement leur vie privée et leur relation aux autres, à terme. Le trading privé pour compte propre est une activité solitaire, où les protagonistes sont rarement enclins à communiquer, et cela s'explique puisque la plupart pensent, à tort, qu'il existe une sorte de recette miracle qu'il faut absolument conserver jalousement sous peine de rendre celle-ci moins efficace. Or s'il existe bien de nombreuses recettes, aucune n'est miraculeuse, et c'est avant tout par la mise en œuvre de celles-ci qu'émerge le talent qui permettra l'apparition des plus-values et non simplement par la recette en elle-même. De plus, le comportement moutonnier des intervenants sur les marchés fait que, bien au contraire, pour qu'une recette fonctionne et atteigne son paroxysme il est nécessaire qu'un maximum de suiveurs l'applique forçant ainsi les cours à réagir comme la recette le prévoit.

Soyez donc détachés sur le long terme, cela participera à votre équilibre. Sortez, rencontrez des gens, communiquez avec eux, que ce soit lors des salons, des rencontres ou sur des forums internet. N'oubliez pas vos proches, votre famille et votre vie dans le monde réel, et si vous avez l'occasion de poursuivre une autre activité à côté de votre trading, qu'elle soit professionnelle, associative ou bien une quête privée, n'hésitez pas à l'exercer. Cela participe à votre équilibre de vie.

Sur le court terme, une aide précieuse pour permettre d'arriver à l'état le plus détaché et le plus zen qu'il soit se trouve dans la méthode S-C-P, la gestion rigoureuse des risques et notamment par la technique du cadrage des positions. Grâce à cela et à la dose de détachement que vous allez pouvoir en tirer, finies les émanations de joie avec des bonds de deux mètres lorsqu'un trade est gagnant et la souris qui vole accompagnée de grognements lorsqu'il est perdant. **Désormais chaque trade, qu'il soit**

gagnant ou perdant, sera considéré comme réussi à partir du moment où vous respectez vos règles.

25. Douleur et confort

Au niveau comportemental, le but du détachement sert essentiellement à lutter contre la douleur et à éviter de succomber à l'euphorie. Considérés comme les fondateurs de la finance comportementale, Kahneman et Tversky ont établi à la fin des années 1970, dans leur théorie des perspectives, que chaque individu se trouve être plus sensible à la douleur ressentie par une perte que par le réconfort du plaisir d'un gain de même valeur. Cette théorie est une des premières pierres de l'édifice qui va à l'encontre de la théorie classique économique stipulant jusqu'alors que les investisseurs prenaient leurs décisions de manière rationnelle tant les pertes et les gains étaient mis sur un même pied d'égalité, or nous savons aujourd'hui qu'il n'en est rien.

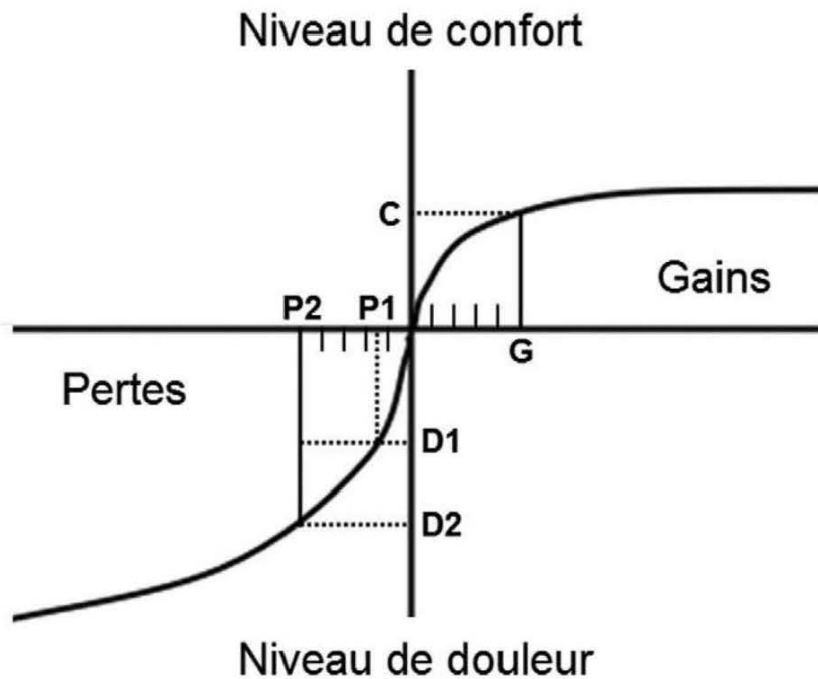
Ainsi le premier enseignement de la courbe balaye la théorie économique classique puisqu'elle montre **que les individus préfèrent encaisser un gain certain plutôt que d'attendre un hypothétique gain supérieur**, qui en plus risque de ne pas arriver puisque les cours peuvent se retourner. Ce comportement est le reflet du célèbre dicton un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ». Elle montre également que **ces mêmes individus, lorsqu'ils sont en moins-values, préfèrent une perte incertaine qu'une perte sûre** puisqu'il existe encore une possibilité pour les cours de se retourner. « Savoir couper ses pertes et laisser croître ses gains » est donc l'adage que tout spéculateur doit appliquer afin de contrer cette tendance naturelle à vouloir faire l'inverse.

Au niveau individuel, une autre caractéristique de la courbe influe puissamment sur notre comportement, il s'agit de la différence des vitesses de progression des deux parties de la courbe. Cette asymétrie signifie que si nous sommes satisfaits par exemple d'un gain de 500 euros, c'est une douleur autrement plus intense qui nous saisira lorsque nous perdrons ces mêmes 500 euros sur une autre position. Vu sous un autre angle, nous comprenons que **pour compenser une perte de 500 euros il faut absolument un gain supérieur**, par exemple 1 500 euros à un premier individu ayant une certaine aversion au risque et seulement 700 euros à un second individu qui accepte beaucoup plus facilement les situations risquées. Chaque individu étant unique, se poser sincèrement la question

de sa propre aversion au risque est un excellent exercice dans lequel **chacun détermine en quelque sorte son niveau de parité confort / douleur, son C/D.**

Sur le terrain, cette caractéristique de la courbe confort / douleur nous oblige à établir des scénarii de trading de façon à toujours nous réserver la possibilité de gagner un certain coefficient de fois plus que ce que nous nous apprêtons à perdre. Par exemple, si un trader à une parité confort / douleur égale à 1,5 cela signifie que lorsqu'il place un ordre *stop-loss* qui pourrait lui faire perdre 500 euros il doit avoir un ordre *take-profit* qui peut lui faire gagner au minimum $1,5 \times 500 = 750$ euros.

Le trading actif étant une affaire de spéculation et non d'investissement, les individus qui la pratiquent doivent avoir une aversion au risque la plus faible possible pour être compatible avec cette activité dangereuse. De plus, il faut bien veiller à ce que l'individu ne se trouve pas dans la situation inverse d'une courbe à vitesse de progression inversée, donc avec une parité confort / douleur inférieure à 1. Car dans cette situation, l'individu aurait une tendance à connotation masochiste qui le pousserait à accepter d'avantage la douleur d'une perte que le plaisir d'un gain identique. Un C/D entre 1 et 2 est donc tout à fait adapté pour les traders actifs, et s'il est possible de dépasser 2 il est donc fortement déconseillé de se trouver sous 1.



Exemple d'une courbe de la fonction de valeur de Kahneman-Tversky chez un individu ayant une très forte aversion au risque.

Pour un gain $G = 5$ l'individu a un certain niveau de confort C . Pour le même niveau de perte $P2 = 5 = G$ l'individu sera affecté d'une douleur $D2$ beaucoup plus grande que C , ce qui signifie qu'une perte de 5 sera moins acceptée qu'un gain de 5. En fait, pour qu'il ressente le même niveau de douleur $D1$ que de confort C il faudrait qu'il ne perde que $P1 = 1,5$.

Nous pouvons en déduire que pour que cet individu reste dans sa zone de confort, il doit absolument gagner sur chaque trade au moins 3,33 fois plus que ce qu'il s'autorise à perdre. Cet individu a une si forte aversion au risque qu'il est probable qu'il ne soit pas adapté à la pratique régulière du trading.

Nous venons de voir que la courbe du confort ressenti aux gains progresse plus lentement que celle de la douleur éprouvée aux pertes, mais une autre caractéristique bien plus perfide se cache en seconde lecture sur cette courbe, il s'agit de son plafonnement aux extremums.

En effet, cette tendance de la courbe à se stabiliser vers une valeur de plaisir maximum tandis que les gains continuent d'augmenter montre que le trader n'a pas forcément intérêt à gagner énormément plus, car le peu de satisfaction supplémentaire qu'il en retirerait ne compensera ni le stress d'un maintien de la position ouverte dans un domaine où l'incertitude règne, ni son impatience à encaisser au plus vite des gains qui ne demandent que cela. **C'est pour cette raison que la majorité des traders ont une propension à clore leurs positions gagnantes trop tôt, alors même que chacun sait à quel point cette attitude est stupide.**

De l'autre côté, la tendance de la courbe à saturer également vers un niveau de douleur maximum à mesure que les pertes continuent d'augmenter indique que le trader n'est pas beaucoup plus affecté par des pertes qui deviennent abyssales. **C'est précisément cette raison qui pousse les traders non avertis à passer en « mode espoir » lorsque leurs pertes franchissent des niveaux dont ils deviennent peu à peu insensibles.**

Cette courbe explique en grande partie le phénomène des rogue-traders, ces traders fous que plus rien ne peut arrêter car toutes les barrières psychologiques se sont levées. La spirale destructrice peut mener à la ruine la totalité du capital, voire plus, des particuliers qui alors font sciemment un *game-over* sur leur compte car jouant le tout pour le tout. Chez les professionnels, cela impacte généralement les comptes de l'institution ou de la banque pour laquelle ils travaillent, pouvant obliger ces dernières à devoir au pire déposer le bilan, demander un renflouement ou au mieux passer des provisions pour pertes exceptionnelles. Finalement, passer un certain seuil la douleur n'augmente quasiment plus et ainsi constater perdre dix ou cent millions ou même un milliard revient à peu de chose

près au même. On pourrait comparer cela à un mécanisme de résignation qu'appliquent les tueurs en série lorsqu'après leur premier méfait, se sachant dès lors lourdement condamnables, se confortent eux-mêmes en prétextant que perdu pour perdu autant poursuivre dans cette voie. À la manière de la courbe de Kahneman et Tversky, celle dans le domaine judiciaire de la non-linéarité de la progressivité des peines vis-à-vis des crimes et délits est donc une des principales causes qui expliquent la spirale négative dans laquelle s'enferment tant de criminels et de délinquants.

Si la courbe de la justice est réformable, après tout ce n'est qu'une question de volonté politique, celle de Kahneman et Tversky ne peut l'être aussi facilement. C'est donc au trader de préserver lui-même sa zone de confort en trouvant le bon équilibre, un équilibre qui lui est propre, entre les pertes et les gains potentiels qu'il s'autorise sur chaque trade, et en ne dépassant jamais un certain seuil de perte sur chaque trade. Ce seuil dépend du capital, nous reviendrons dessus au chapitre sur la gestion des risques. Alors en attendant, maîtrisez-vous votre zone de confort, connaissez-vous votre seuil de résignation à la douleur d'une perte et celui de votre impatience au plaisir d'un gain ?

26. Préserver sa zone de confort

Mais la zone de confort va au-delà du simple rapport entre les douleurs et les plaisirs. Dans un monde fait de certitudes, il est demandé au trader de se jeter dans le règne de l'incertain à bras ouverts et les poches pleines. Mais la plupart des individus sont mal à l'aise avec l'idée de devoir risquer de perdre de l'argent pour éventuellement, qui sait, peut-être en gagner un jour. Comme beaucoup, vous souhaitez certainement vivre du trading. Cet objectif est atteignable, difficile mais atteignable. Les conditions sont d'avoir effectivement les poches pleines mais de ne surtout pas faire l'erreur de se jeter à corps perdu dans l'arène sans y être préparé.

Et un des meilleurs moyens de sortir malheureusement de sa zone de confort est de devenir entièrement dépendant des revenus de son trading trop tôt et trop peu préparé. Martelons, encore une fois mais c'est nécessaire, que le trading est une activité totalement incertaine. Et de **l'incertitude constante en entrée**, comme matière première à notre activité, il sera très difficile, si ce n'est impossible, d'obtenir autre chose que des **gains incertains en sortie**.

Incertitude constante en entrée = Gains incertains en sortie

Dit plus clairement, vous ne serez jamais en mesure de connaître à l'avance le niveau exact de vos revenus pour l'année à venir, ils pourront tout aussi bien être excellents comme être seulement très bons. Cette différence entre « l'excellence » que vous visiez et le seulement « très bon » obtenu est pourtant très déstabilisante à la fois pour votre train de vie mais aussi au niveau de votre psyché, principalement en ce qui concerne votre estime de vous-même. Et ce cas entre excellence et très bon niveau de revenus n'est que le meilleur des cas, autrement il est tout à fait possible d'être confronté soit à des années blanches où le niveau des plus-values est si faible qu'il ne permet même pas d'assurer le minimum vital, soit à des *annus horribilis* où les moins-values prennent le pas sur les plus-values.

Pour survivre à ces deux cas, il est donc essentiel d'avoir, au moins dans une première période, une autre source de revenus qui vous permet d'assurer un train de vie minimum et au pire de pouvoir éventuellement rehausser votre capital de travail afin de compenser l'entaille effectuée par les moins-values. Que ce soit par le maintien d'une activité principale, par le choix d'exercer une activité secondaire et complémentaire, ou bien par l'assurance de percevoir des revenus autres, locatifs, pensions, dividendes, droit d'auteurs, etc., il est toujours préférable pour le trader privé d'avoir un filet de sécurité qui lui permet de rester dans sa zone de confort au quotidien pour qu'il puisse en sortir tranquillement lorsqu'il affronte le marché. Rappelez-vous que même le trader professionnel a un salaire fixe qui lui permet de survivre même lorsque son bonus se tarit.

Rien n'est pire pour un trader privé que de prendre une position non pas parce qu'une opportunité se présente mais parce qu'il doit payer quelques factures.

27. Confiance en soi

Le trader qui a confiance en lui persévère, même lorsqu'il perd sévère. Il le sait, même avec une source parallèle de revenus, les périodes de *draw-down* où les pertes se succèdent sont éprouvantes pour le moral. Mais il n'oublie pas que la remise en cause globale de sa méthode ne doit jamais se faire sous le coup de l'impulsion, simplement parce que le trader décide tout à coup qu'il ne peut plus supporter cette période difficile. La remise en cause doit se faire insidieusement et progressivement lorsque débriefing après débriefing il ajuste son plan de trade en fonction

de ses expériences passées. Si remise en cause globale il doit y avoir, alors elle ne doit se faire que lorsqu'un niveau prédéfini du capital est entamé, par exemple 50 %. À ce moment-là, il doit être également capable de rehausser le niveau du capital par une injection de liquidités fraîches comme s'il débutait son activité, ayant toujours le même niveau de confiance qu'à ses débuts.

À ce propos, un paradoxe souvent présent chez les traders privés est justement la peur de réinjecter du capital après une série de pertes tout en continuant à avoir entièrement confiance en eux et en leur approche du marché. Voici un exemple qui illustre ce paradoxe, un trader qui avait au départ un capital de 10 000 euros pour traiter sur les changes a tout d'abord vécu une série de gains, c'est souvent ainsi que le parcours d'un trader commence, qui emmena son capital à des sommets vers 15 000 euros en seulement quelques semaines. Malheureusement pour lui, quelques semaines de plus ont suffi pour le faire passer de 15 000 à 1 000 euros, donc proche de la ruine. Le trader me sollicitant pour des conseils, je lui demande tout d'abord de m'exposer sa méthode et sa gestion du risque. Sportives et audacieuses, celles-ci tenaient néanmoins la route, je lui demande alors ce qu'il comptait faire pour résoudre ce problème. En guise de réponse, il m'indique une nouvelle stratégie qui d'après lui va fonctionner à coup sûr, preuves à l'appui par l'exhibition de magnifiques courbes de *back-tests* très prometteuses. Je lui demande alors s'il avait prévu de réinjecter 9 000 euros afin de repartir du bon pied, et la réponse fut étonnante, quoi que finalement très courante, car il se refusait à réinjecter le moindre euro puisque désormais son but était de revenir à 10 000 euros à partir des 1 000 restants. Ce n'était pas une question de moyens mais il avait préféré troquer ses objectifs initiaux contre une revanche sur le marché. Et finalement, il avait sans le savoir surtout perdu confiance en lui et dans sa stratégie, fût-elle aussi nouvelle et extraordinaire que les *back-tests* le promettaient, préférant ne risquer désormais que 1 000 et non 10 000 euros. **Il n'avait intrinsèquement plus confiance en lui car s'il était sûr de réaliser l'exploit de transformer 1 000 euros en 10 000 en quelques semaines alors il aurait directement préféré transformer 10 000 en 100 000 euros.** En fait, ces 1 000 euros n'avaient plus vraiment de valeur à ces yeux et il allait sans s'en rendre compte repartir dans une étape de recherche et développement quitte à perdre ces 1 000 euros.

La morale de cette histoire est que, de la même manière qu'il se dit entre traders sur un ton humoristique qu'une position long terme est une position court terme qui a mal tourné, nous pouvons également dire que

vouloir récupérer auprès du marché l'addition que nous venons de lui régler sans se donner les moyens c'est finalement accepter inconsciemment de lui laisser le pourboire qu'il reste dans nos poches.

Avoir confiance en soi, c'est donc surtout accepter d'avoir une méthode, robuste certes, mais qui peut s'avérer faillible pendant un temps. Cela est tout à fait normal d'avoir des hauts et des bas, car le trader qui a confiance sait aussi que cette période de disette du côté des plus-values va inévitablement se retourner à un moment en sa faveur pour enfin lui permettre de constater avec bonheur une nouvelle série de gains.

Ils sont nombreux les sportifs de haut niveau qui durant une compétition peuvent se retrouver momentanément en difficulté, mais les meilleurs d'entre eux ne lâchent rien car ce n'est pas le moment, au contraire ils réajustent, ils s'entêtent, mais surtout ils gardent confiance en eux et savent qu'ils sont capables de battre leur adversaire. Au-delà de l'entraînement et de la technique, cette confiance paye, car c'est elle qui fait souvent la différence sur le terrain !

Sur un autre registre, celui de la morale, nous pouvons noter que le trader qui assume son activité voit sa confiance en lui augmenter d'autant. Et puisque la confiance est un facteur clé de succès, il va falloir assumer sérieusement, même si certains moralistes tentent parfois d'introduire le doute dans nos esprits.

28. La morale

Il est demandé, car en réalité c'est toute la société qui le demande au nom de sa protection, à un pilote de vecteur tactique d'appuyer sans état d'âme sur la gâchette lorsque l'ordre lui en sera donné, et le moment venu il le fera sans sourciller, répandant ainsi en un instant à l'autre bout de la planète désolation et mort à un nombre incalculable de personnes. Est-ce bien, est-ce mal, quelle est la morale derrière cela ?

Évidemment, présentée ainsi la question amène inévitablement vers une réponse sous forme de discours convenus sur la nécessité d'éviter les conflits. Mais cela reste pure théorie bien pensante puisqu'en pratique, en tant que citoyen d'une nation souveraine, nous sommes finalement tous totalement à l'aise au quotidien avec le fait de donner collectivement mandat à une partie de la population, notre armée, pour nous défendre, accordant ainsi explicitement l'équivalent d'un permis de tuer si jamais notre intégrité venait à se trouver menacée. Finalement, ce qui n'est pas

moral sur le plan philosophique est entièrement accepté sur le terrain chaque jour qui passe pour nous permettre de continuer à jouir d'un certain mode de vie fait d'opulence et de confort, acceptant d'avoir cette possibilité de défense, juste au cas où...

La morale est une affaire personnelle mais c'est sans compter la complexité ambivalente de l'être humain. Hypocrite sur de nombreux points, l'humanité peut s'émouvoir unanimement pour un éléphant qui succombe sous la sécheresse, un ours blanc qui se noie sur la banquise en déperdition ou une baleine qui s'échoue sur une plage polluée, et dans le même temps chacun peut écraser sans état d'âme un moustique un peu trop bruyant, une fourmi un peu trop gourmande ou une limace un peu trop ragoûtante. La morale absolue n'a que peu de place dans un monde réel où la nature des choses condamnera toujours l'antilope à se faire dévorer par le lion.

En tant que trader, vous devez donc avoir une éthique mais rester totalement à l'aise avec la morale et tous les grands discours théoriques sur le bien, le mal, l'argent, la finance et les traders, car les sycophantes qui sont les plus prompts à dégainer leur arsenal théorique sont la plupart du temps les premiers en pratique à bénéficier du système, achetant eux-mêmes leurs appartements, leurs véhicules et leurs appareils électroménagers à crédit. Comme quoi, il est toujours assez épineux de se proclamer écologiste le jour pour ensuite la nuit continuer d'allumer tranquillement la lumière chez soi.

La finance n'a que peu de choses à voir avec la morale, elle n'est donc pas immorale, elle est tout simplement amoral et ne fait que répondre à des besoins. Malgré ses excès, qui je vous l'accorde doivent être mieux maîtrisés à l'avenir, question d'éthique à régler sur le plan de la réglementation, la finance a tout de même été à la source du formidable développement économique que l'Occident a connu ces derniers siècles, opulence sans précédent dont nous bénéficions largement aujourd'hui et dont les populations des pays émergés bénéficient à leur tour peu à peu.

29. Être à l'aise avec l'argent, la finance et le trading

Vous devez donc être au clair avec votre matière première, l'argent, car s'il se dit qu'il ne fait pas le bonheur vous admettrez qu'il y contribue fortement. Vous devez être à l'aise avec l'argent car avec la pratique du trading vous en perdrez, vous en gagnerez, puis vous en reperdrez une partie, ce sera incessant, encore et encore, et peu à peu cela deviendra pour les mauvais traders un cercle vicieux qui les mènera à la ruine et un cercle vertueux qui conduira les meilleurs vers des chemins pavés d'or. C'est ainsi que la cruelle sélection darwinienne du trading désignera quel trader, lion ou antilope, vous êtes véritablement.

Enfin, vous devez être à l'aise aussi parce que le thème de l'argent et les thèmes connexes qui nous intéressent ici, à savoir le monde des marchés financiers et plus particulièrement celui du trading, sont avant tout des sources inépuisables d'hypocrisie pour le monde politique, les médias et le grand public. Rien qu'en ce qui concerne l'argent, ceux qui en ont le moins ne pensent qu'à en avoir plus mais sans forcément prendre le temps nécessaire ou faire tout ce qu'il faudrait pour y parvenir, pensant que tout leur est dû, tandis que ceux qui en ont largement plus que de raison osent clamer qu'il n'y a pas que l'argent dans la vie, ce qui est certes vrai mais sans toutefois s'en délester d'autant que ne le laissent entendre leurs beaux discours théoriques.

En réalité, il est bien plus aisé de philosopher le ventre repu que de se trouver dans la situation de devoir gaspiller son temps et ses efforts à la conquête de nourritures autres que spirituelles. Maslow nous montre finalement que l'argent permet de consolider les basses couches de la pyramide afin de permettre ensuite de se hisser vers des niveaux moins terre à terre lorsque la question des besoins primaires est enfin réglée, et un tel règlement ne se fait pas qu'au sens figuré dans un monde où d'aucun ne produit plus sa propre nourriture. Dit autrement, et sauf exception bien entendu, car en cherchant bien il y a toujours des exceptions en toutes choses, de manière générale il n'existe point de bon philosophe à ventre gargouillant.

Ne pas être hypocrite, c'est donc se rappeler en permanence que toute utopie théorique ne sera jamais qu'une cible vers laquelle l'humanité ne pourra que tendre sans cesse mais sans toutefois réussir à l'atteindre freinée par la dure réalité des lois de mère nature.

Sans vouloir répondre à toutes les tartuferies qui existent en ce bas monde car un livre entier n'y suffirait pas, faisons un détour un bref instant sur le concept souvent décrié d'effet de levier, très présent dans le monde de la finance et notamment au niveau du trading sur marge. Rappelons simplement que c'est précisément ce concept qui permet à un acquéreur d'ouvrir son crédit immobilier ; par exemple en obtenant 200 000 euros avec un apport de seulement 10 000 euros utilisant au passage un effet de levier de 20.

Un autre concept dénigré est la vente à découvert, et pourtant ce n'est pas une spécificité du monde financier, au contraire c'est même plutôt l'inverse car de nombreux commerçants traditionnels peuvent vendre ce qu'ils n'ont pas encore acheté. Généralement dans le commerce traditionnel, cette notion de vente à découvert s'appelle délicatement « travailler en flux tendu » pour un vendeur et pudiquement « passer commande » pour un acheteur. Par exemple, un pâtissier peut vendre un gâteau lundi qu'il livrera dimanche ; les ingrédients pour le réaliser ne seront reçus qu'au cours de la semaine. Un concessionnaire de voitures neuves vend un véhicule sur catalogue alors qu'aucune pièce n'aura encore été assemblée en usine. Un grossiste de vêtements vend un lot d'une centaine de pièces à un détaillant alors qu'il n'a pas encore donné l'ordre au fabricant d'entamer le moindre exemplaire. Et si dans l'univers des biens cette pratique est courante, sachez que dans celui des services elle est inévitable étant donné que c'est la nature même de l'activité de prestation qui l'impose. En effet, par la signature d'un devis une vente est conclue entre un acheteur et son vendeur alors même que la prestation n'est pas encore effectuée, concrétisant ainsi ce que nous pourrions qualifier de véritable vente à découvert sèche.

Finalement, ces pratiques qui dans la finance peuvent outrer quelques âmes bigotes ne sont généralement que des transpositions de ce qui se fait couramment par ailleurs dans le commerce traditionnel. Mais voilà, peut-être que toutes ces indignations remontent à des subversions bien plus profondes et bien moins avouables enfouies dans les tréfonds de la partie laide de notre mémoire collective. L'argent serait-il sale ? Le manipuler serait-il l'apanage des disciples de Shylock ? En gagner serait-il toujours suspicieux ? En parler serait-il forcément avilissant ? Un bon trader sait que ces questions sont d'un autre âge et est à l'aise avec les réponses. L'argent est comme un couteau, outil ou arme, propre ou sale, cela dépend avant tout de son utilisation, donc de son utilisateur, qui par ailleurs peut être n'importe qui, mais avant tout celui qui le gagne de manière légale et honnête, et qui peut ainsi en être fier.

Vous devez être à l'aise avec l'argent et ce qu'il induit car les temps sont aussi aux réflexions engagées à divers niveaux afin de tenter la séparation des activités d'intermédiation et de financement considérée comme acceptable, de celles spéculatives plus pouacres et dont par la lecture de ce livre vous êtes clairement en route pour les rejoindre derechef. Souvent qualifiée d'immorale par les étriqués, les démagogues et les provocateurs cette finance est pourtant tout ce qui est de plus légale, et d'ailleurs entre nous comment cela pourrait en être autrement puisque la spéculation et sa cousine la thésaurisation sont à la base même de toutes les activités financières, même des classiques activités de financement. Ainsi, une mise au point s'impose et rappelons qu'il n'y a en synthèse que deux grandes façons de faire naître la finance, la première octroie le crédit tandis que la seconde fournit l'assurance, tout le reste n'est que mégotage et tergiversation qui en vérité ne font que les affiner. Parallèlement à cela, une cohorte de vendeurs en col blanc met en relation les premiers, financeurs et assureurs, avec les autres, ceux qui ont des besoins de financement ou de protection.

La finance de crédit est dans l'action, elle permet de créer les projets en allant de l'avant dans un état d'esprit optimiste en vue de leur réussite. C'est la finance qui déplace l'argent issu de sommes préalablement thésaurisées et prêtées à des acteurs qui en expriment le besoin sur la base d'une spéculation, celle de la confiance dans la réussite des projets.

La finance assurancielle est le reflet d'une certaine inaction, elle sécurise les projets en prévoyant des hypothèses pessimistes afin de pouvoir faire face au cas où, allant de l'éventuel petit tracas jusqu'à la grande catastrophe. C'est la finance qui accumule l'argent, des sommes fortement thésaurisées que l'on renforce par des primes en spéculant sur le fait que les événements négatifs ne surviennent pas ou peu, donc en faisant un pari sur l'avenir, celui que les projets ne subissent pas de dommages.

Constat est fait que le monde de la finance est basé sur :

- **la confiance**, c'est-à-dire l'espérance ferme en quelqu'un ou quelque chose ;
- **l'anticipation**, à savoir l'action de devancer des événements ;
- et bien souvent **le pari**, donc la promesse réciproque, par laquelle deux ou plusieurs personnes, qui soutiennent des choses contraires, s'engagent à payer une certaine somme à celui qui se trouvera avoir raison.

Concernant les paris financiers, il aurait été naturel et logique que l'ensemble des produits dérivés vanilles et exotiques, c'est-à-dire à la fois ceux à terme, d'option et tous les produits complexes structurés qui en

découlent, soient émis exclusivement par les assureurs et non par les banquiers, bien qu'il soit tout à fait normal que ces derniers puissent ensuite les proposer comme intermédiaires à leurs clients mais non en tant que contrepartie. Or tel n'est pas le cas, c'est ainsi et nous avons vu récemment où cela pouvait mener, pourtant ce point est certainement la véritable régulation qu'il aurait été plus judicieux de mettre en place, les outils du banquier n'étant pas exactement les mêmes que ceux des assureurs, les analystes-crédits et les actuaires le savent bien. Cependant, remarquons que cette relation incestueuse entre banquier et assureur fonctionne également à l'inverse, spécialement lorsque de plus en plus les compagnies d'assurance proposent à leur tour des comptes courants, un premier pas pour proposer ensuite tous les services bancaires associés et notamment les offres de crédits. Pour autant, le concept même de la bancassurance n'est pas un mythe impossible à condition que chaque métier soit fait dans les règles de l'art et non par simple effet de bord.

Le *prop-trader* s'inscrit dans cette immense mécanique de l'univers financier, il est à son niveau tour à tour financeur et assureur selon les positions qu'il prend. S'il trouve l'opportunité intéressante, alors il se positionnera en bout de chaîne en tant que contrepartie de chaque pari et de chaque besoin de financement en apportant la liquidité nécessaire à tous ceux qui en expriment le besoin. Une société qui croît va bientôt être cotée en bourse, le *prop-trader* y souscrit. Un particulier ayant besoin d'un apport pour son projet immobilier va liquider son PEA, le *prop-trader* passe acheteur des actions. Une coopérative agricole souhaite vendre dès maintenant sa récolte à terme *via* des contrats Futures, le *prop-trader* devient sa contrepartie. Une entreprise va émettre des obligations pour se financer, le *prop-trader* répond présent. Un investisseur a besoin de couvrir une ligne de son portefeuille avec des options, en bon assureur le *prop-trader* lui en vend.

30. Riche certes, mais compétent et responsable

Depuis 2008, le monde de la finance n'a pas très bonne presse à travers la planète et **le cas particulier des activités de trading est souvent mis au banc des accusés comme étant la cause de tous les malheurs contemporains**. Boucs émissaires faciles, les intervenants des marchés financiers sont les cibles idéales qui permettent d'alimenter toutes sortes

de discours acerbes et la plupart du temps à charge uniquement. Comme si le monde avait attendu l'avènement des traders pour qu'apparaissent les récessions économiques, la pauvreté, l'injustice, la misère et la guerre.

Pour autant, tout n'est pas faux dans ces oraisons bien pensantes, si nous mettons de côté les traders fous et ceux qui trempent dans des pratiques douteuses ; il n'en reste pas moins que les traders, même considérés comme normaux, ont tout de même une propension à être bien plus individualistes que dans beaucoup d'autres domaines. Leur égo est également plus développé. Fiers, ils affichent généralement une confiance inébranlable en eux-mêmes. Cette assurance à toute épreuve, comme peut l'être généralement celle d'un commercial conquérant, se transforme très facilement en arrogance voire en orgueil. Ajoutons à cela le fait que leur domaine d'intervention n'est pas facilement accessible au commun des mortels, et à vrai dire même lorsque le grand public s'intéresse un tant soit peu à leurs activités alors celles-ci se révèlent souvent ne pas être des modèles de transparence. Pour couronner le tout, alors qu'ils ne produisent rien de concret, rien de palpable, les traders sont généralement très bien payés pour faire ce qu'ils font, avec dans certains cas extrêmes des bonus qui peuvent dépasser les limites du consensus admis en ce qui concerne la décence. Certes, les traders sont en partie ce qui vient d'être décrit, mais tentons alors d'apporter un éclairage un tantinet plus complet sur les demi-teintes de cette toile à demi peinte. Car si nous nous arrêtons à cette piètre caricature mondaine, cela serait aussi constructif que de prétendre sur le zinc d'un comptoir que tous les artistes sont oisifs, tous les jeunes des fainéants, tous les patrons des voyous, tous les hommes politiques corrompus, etc.

Élevons donc le débat, comme nous l'avons déjà vu les traders sont des individus qui savent aussi parfaitement travailler avec le monde extérieur, dont les correspondants des innombrables salles de marchés qui émaillent le réseau planétaire du monde financier, et qui savent aussi coopérer en équipe avec tous leurs collègues du *desk*, en particulier leurs assistants, les analystes, les économètres, les *quants*, les structureurs, et bien d'autres encore, sinon quel serait l'intérêt de mettre tout ce petit monde dans le même *open-space* si ce n'est pour qu'ils travaillent ensemble ? Au-delà de ces échanges directs entre collègues du front, les traders communiquent également avec le *middle* et le *back-office*, voilà encore une démonstration, s'il en fallait, d'un travail commun permanent et fructueux alimentant toute une chaîne de valeur. Pour clore ce point, précisons également que le trader *sell-side* travaille aussi en permanence avec et avant tout pour ses clients.

Le trader est bien payé car il est responsable, et ce mot n'est pas un simple titre ronflant comme il peut s'en trouver sur la plupart des cartes de visite du monde professionnel où l'adage inavoué reste tout de même « responsable mais pas coupable ». En effet, observez autour de vous, alors que la plupart arborent leurs gallons, ils usent dans le même temps et sans parcimonie de ceintures, bretelles, parachutes et airbags. Finalement, combien de responsables vraiment responsables avouent s'être trompés ouvertement, même lorsque cela devient flagrant ?

Le *prop-trader* lui se trompe en permanence et ne peut s'en cacher car **la sanction est immédiatement visible par une perte constatée au solde de son compte**. Mais comme en parallèle il voit juste avec quasiment autant de constance, le juger sur une position unique ou une petite série de positions n'est tout simplement pas envisageable, c'est donc à la fin de périodes définies, mois, trimestres, années, que le point d'étape est effectué. À ce moment prennent tout leurs sens la notion de sanction lorsque d'une part les mauvais sont remerciés, et la notion d'émulation lorsque d'autre part les bons sont récompensés. **Dans le monde du trading, il n'y a quasiment aucune place pour le fayotage, le copinage, le renvoi d'ascenseur et toute forme de protections réciproques qui par ailleurs gangrènent la sphère professionnelle classique.** Collectivement, nous avons tendance à minimiser ce manque d'éthique total du système professionnel classique en décrivant pudiquement son fonctionnement comme étant finalement une affaire de réseaux, de rencontres et de personnes.

En effet, il existe de nombreuses façons de se frayer un chemin dans le monde professionnel d'aujourd'hui, mais **pour l'être humain, qui est aussi un être social par excellence, l'affinité reste encore le premier critère d'ascension verticale qui surpasse de loin tous les autres.** Cela semble normal puisqu'une personne possède généralement plus d'affinités avec ses semblables, littéralement ceux qui lui ressemblent, qu'avec des personnes dont les différences seraient plus marquées. Tout autre critère individuel de l'ordre du talent, notamment l'aptitude, la compétence, l'expérience ou la motivation, est relégué au second plan. La chimie sociale en ébullition au sein des entreprises est donc un vecteur propice à la formation de précipités de semblables qui, après filtration à froid, seront les seuls réels candidats ayant droit aux futurs cristaux de la promotion. Ce changement d'état, de liquide à solide, ne peut s'opérer qu'à la condition que les molécules soient compatibles entre un promoteur et son promu, et en y regardant de plus près à l'aide d'un microscope

électronique nous constatons en effet que dans ce système de réseau les atomes sont réellement crochus. À l'autre bout de la réaction, les éléments liquides les plus éloignés passent au stade gazeux et sont alors facilement éjectés, ou s'extraient d'eux-mêmes dirons-nous pudiquement, du tube à essai pour se disperser dans l'air. Entre les deux, la majeure partie du liquide d'origine restera dans son état initial, certes plus chaud et changeant de couleur, mais toujours liquide. Ainsi va la vie dans le tableau périodique des éléments de l'entreprise moderne d'aujourd'hui.

Entre nous, quel crédit accorder aux principes actuels de recrutement externe et de promotion interne lorsque les individus restent encore jugés trop hâtivement sur un diplôme qui peut avoir dix, vingt ou trente ans d'âge et même parfois plus alors que le monde d'aujourd'hui qui change à une vitesse rapide et sans cesse croissante n'est plus du tout le même que celui d'hier. C'est sans commune mesure que nombre de savoirs qui semblaient vrais à une époque s'avèrent désormais faux. Songez un peu à toutes ces promos qui furent lâchées dans la nature pour grimper les échelons avec dans leurs bagages la formule de Black & Scholes, l'idée que la titrisation est un bon moyen de réduire le risque, ou encore une démonstration que l'eurozone est une zone monétaire optimale, et pour les plus anciens que les accords de Bretton-Woods sont une bonne solution pour éviter une déstabilisation des économies, et des exemples comme cela il en existe à profusion, et pas seulement en économie. Beaucoup de ce sur quoi sont jugées les personnes toute leur vie ne repose que sur des vérités éphémères qui deviennent au mieux obsolètes avec le temps et au pire totalement fausses.

Passées quelques années, les compteurs devraient donc naturellement revenir à zéro pour ne laisser place qu'au seul talent comme unique critère puisque dans un monde qui change si vite ce n'est point une tête bien remplie qui s'avère utile mais plutôt une bien faite, or ce n'est pas vraiment ce qui se passe sur le terrain. La résultante, affligeante, est une consanguinité accrue dans tous les milieux, du bas de la pyramide hiérarchique jusqu'en haut, chacun se confortant et se trouvant lui-même conforté dans la place qu'il occupe parmi ses semblables. Ainsi tous s'entourent de préférence des personnes avec qui naturellement il existe le plus d'affinités comme pour déverser un peu plus de lumière artificielle sur le lavis, et non de personnes talentueuses, pour, paraît-il, une obscure histoire d'ombre au tableau.

Au sommet, nous trouvons en guise de cerise sur le gâteau de ce système décadent la reproduction consanguine de l'élite qui vit en circuit fermé, se comporte comme si 1789 n'avait pas eu lieu et continue de truster génération après génération la quasi-totalité des places les plus avantageuses du pays. Il y a bien quelques contre-exemples, généralement mis en exergue comme pour justifier d'un hypothétique bon fonctionnement de l'ascenseur social, de personnes sorties de nulle part et qui malgré tout réussissent, mais cela reste une minorité et les statistiques le prouvent, en effet **en France environ deux tiers des personnes les plus fortunées le sont, non pas grâce à leur travail et à leur talent, mais grâce à leur héritage**. Si à l'école vous avez cru entendre qu'il faut être reconnu par ses pairs, vous auriez plutôt dû comprendre qu'il est préférable d'être reconnu par ses pères, et fortunés de préférence.

Au sujet du talent dans le monde du trading, l'individu est confronté aux antipodes de ce qu'il a l'habitude de vivre dans le monde dit réel. Dans un premier temps, cela est très déstabilisant pour l'apprenti trader qui peut ne pas comprendre pourquoi cette activité semble si difficile et pourquoi il est perdant. Ensuite, cela se révèle être pour lui une sanction tranchante et sans appel s'il ne progresse pas. S'il persiste, la sanction se transforme alors en un beau tombeau doré qu'il aura payé à prix d'or. Viendra alors le temps où l'objectif initial, qui était de gagner de l'argent, se transformera peu à peu en ce qu'il requalifiera comme n'étant désormais seulement qu'une passion, voire un passe-temps. En termes beaucoup plus clairs, **sur les marchés un incompetent ne pourra pas réussir car seules les personnes véritablement talentueuses peuvent atteindre le succès**.

Face aux courbes, le copinage et les réseaux ne servent à rien, il n'y a pas de chemin de contournement, pas de plan B, c'est pour cela que le trading pratiqué dans les règles de l'art est si cruel pour tous les hauts placés, l'élite du pays et tous ceux qui assoient leur pouvoir grâce au relationnel et à leur capacité d'influence, cruel finalement pour tous les médiocres sans autre talent que de maîtriser des sphères de pouvoirs. Notons tout de même que ces médiocres peuvent toutefois survivre aux marchés, mais non en travaillant la courbe en toute légalité comme le font les traders privés, mais en usant d'un subterfuge frauduleux qu'est **le délit d'initié, sorte de mise en application du principe de copinage mais appliqué aux marchés**.

Par cette voie uniquement l'élite et les hauts placés retrouvent leurs pratiques préférées et ont une possibilité de réussir. D'ailleurs, la partie émergée de l'iceberg des affaires délictueuses montre qu'ils ne s'en privent pas.

Finalement, un délit d'initié s'apparente dans le monde de l'entreprise à user de son réseau pour réussir par relation, copinage et favoritisme, donc concrètement par affinité comme nous l'avons déjà expliqué. Paradoxalement, ce qui s'avère être le principal moteur de réussite dans le monde de l'entreprise est normalement prohibé dans celui des marchés financiers ; et dire que le *vulgum pecus* réclame plus de régulation dans la finance alors que dans le même temps il s'accommode au quotidien de ce qui devrait être à ses yeux inacceptable dans l'entreprise, mais il s'agit là certainement d'une vague histoire de poutre, de paille et d'œil.

Un trader privé qui réussit sur les marchés en toute légalité par ses seules opérations de trading peut donc en être véritablement fier, en veillant tout de même à ne pas tomber dans l'orgueil, car il ne doit sa réussite à personne d'autre qu'à lui-même. En affrontant le marché il s'est mesuré à un des exercices contemporains les plus difficiles. Peu importe l'âge, le physique, le genre, l'orientation sexuelle, la couleur de peau, la religion, les opinions, l'état de santé, la façon de s'exprimer, les diplômes, la famille, le lieu de naissance ou encore celui de résidence, le marché n'a que faire de tous ces critères, qui d'ordinaire sont si discriminants dans le monde réel. Finalement, c'est une chance pour la méritocratie qu'en trading seules rentrent en ligne de compte faculté d'anticipation et capacité à l'exploiter.

31. Les sept péchés capitaux du mauvais trader

Si nous avons appuyé sur les qualités à développer, intéressons-nous maintenant aux principaux travers qu'il va falloir estomper. À la manière de ceux de Thomas d'Aquin, je vous en propose un dérivé toutefois assez proche, par une revue complète de ce que nous pourrions nommer les sept péchés capitaux du mauvais trader. Il s'agit de **l'orgueil, de la naïveté, de la paresse, de l'impatience, de la peur, de la colère et de la cupidité.**

À partir de cet instant, veuillez avoir l'amabilité d'afficher cette liste en rouge et bien en vue à côté de vos écrans, elle vous rappellera ainsi en permanence ce que vous devez à tout prix éviter. Des travers qu'il va donc dans un premier temps vous falloir absolument estomper au maximum, puis éviter totalement ensuite tout au long de votre activité de trading, et ce afin de ne pas compromettre vos dispositions à devenir puis à rester un trader gagnant dans la durée.

Mais, comme pour la cigarette, il est beaucoup plus facile de dire « demain j'arrête » que de cesser totalement et surtout de tenir dans le temps. Nous allons donc nous attacher à transformer ces défauts naturels en des qualités avantageuses qui pourront nous être utiles pour le trading, un peu à la manière de réussir à abandonner les cigarettes nocives faites d'un cocktail de produits chimiques sur leur lit de tabac au profit de celles électroniques qui ne rejettent que de la vapeur d'eau mais qui permettent de conserver notre zone de confort intacte grâce à la perpétuation du fameux rituel, des petits gestes et des sensations dont nous avons besoin.

Transformer l'orgueil en fierté

L'aveuglement que procure l'orgueil a généralement une issue fatale sur toute activité de trading. Vous remarquerez que les plus grands traders, ceux qui réussissent et qui durent dans le temps, sont pour la plupart des personnes humbles, tandis que les traders qui défrayent la chronique, aspirés par une fulgurante réussite dans un premier temps puis sombrant ensuite tout aussi rapidement, sont généralement habités par ce travers caractérisé d'un mépris de tout et surtout des autres, excepté d'eux-mêmes. Si un trade perdant peut provoquer la colère puis une série la peur, il existe l'effet inverse lorsqu'un trade gagnant nous amène le réconfort puis une série nous fait rentrer peu à peu dans un état euphorique.

Le réconfort d'un trade gagnant est la plupart du temps bénéfique et ne pose aucun souci, cela apporte même de la satisfaction et renforce la motivation du trader pour continuer dans cette voie, sa zone de confort n'en est que plus agréable.

Mais plusieurs positions gagnantes à la suite, bien que bénéfiques pour son PnL, peuvent s'avérer être un danger pour le trader dont l'équilibre serait fragile, notamment le novice. **L'euphorie procurée par le sentiment d'être tout puissant, de maîtriser enfin le marché, est un faux**

ami, car en réalité le marché ne peut être maîtrisé, seul le risque peut l'être. Et même le trader expérimenté peut être berné, car s'il n'y prête attention, une longue période sans incident peut le conduire à penser que puisqu'il ne subit pas de pertes c'est parce qu'il maîtrise totalement son plan de trading, de l'analyse à la prise de position. Or ce sentiment de sécurité induit par cette pensée et amplifié par la sensation d'euphorie conduit souvent le trader à relâcher sa vigilance par péché d'orgueil. Ne plus respecter les règles est souvent le signe du début de la fin car les conséquences peuvent être multiples. En cas de poursuite de la série gagnante, le trader prend alors de plus en plus de risques en respectant de moins en moins sa méthode, son *risk* et son *money management*, dès lors la moindre perte sur un trade peut être bien plus grande que la plus longue des séries de gains. En cas de retour à la réalité, et cela arrive tôt ou tard, procuré par quelques trades bien perdants, la chute devient dans ces conditions extrêmement brutale pour la psyché dont l'orgueil enflé interdit dorénavant d'accepter les pertes comme elle le faisait auparavant, et ce d'autant plus que les dernières sont désormais bien plus lourdes et vexantes que les petites pertes initiales qui étaient bien maîtrisées.

Vous devez donc transformer la dose empoisonnée d'orgueil qui circule en vous, fut-elle infime, en fierté. Parce qu'elle n'est pas centrée sur soi mais plus sur l'accomplissement des objectifs, la véritable fierté est bien plus saine que l'orgueil. Elle implique également de vous intéresser un minimum à autrui et de considérer également la réussite des autres comme pouvant égaler, voire surseoir, la vôtre. Vous devez donc être fier de vos exploits mais en n'oubliant jamais que les performances de vos semblables sont tout aussi respectables.

Le trading est une activité de combat, ce que vous gagnez est ce que d'autres perdent, et inversement ce qui signifie que d'autres récupèrent ce que vous perdez à votre tour, alors il ne vous suffit pas de « penser » être le meilleur, c'est même destructeur, il faut « savoir » que l'on est bien le meilleur. Mais pour en avoir véritablement connaissance, il vous faudra aussi considérer les autres à leur juste valeur tels les adversaires qu'ils sont, la plupart étant aussi bons que vous et pour certains meilleurs. Vous vous trouverez ainsi plus à même d'être en mesure de vous comparer honnêtement donc objectivement aux autres, et serez alors fier du chemin que vous aurez déjà entamé, tout en restant humble devant celui qu'il vous reste encore à parcourir pour votre progression.

L'orgueil, posture de mensonge envers soi-même, est une attitude qui permet en apparence d'améliorer notre zone de confort, ce qui de prime abord peut nous sembler bénéfique, mais malheureusement ce bénéfice est temporaire puisqu'il reste au prix de nous maintenir dans l'illusion d'une certaine supériorité, et en matière de trading la réalité qui ne ment jamais revient comme un retour de flamme brûlant le visage des orgueilleux pour y figer à jamais un sourire apocryphe en trompe-l'œil telle la relique de leur vanité déchu. **Le trader s'il peut être fier, ne doit jamais, jamais s'abandonner à l'orgueil.**

■ Éradiquer la naïveté par le libre arbitre

Par opposition à l'orgueilleux qui croit tout savoir, ne glissez pas dans la faiblesse inverse au cœur de laquelle se complaît le candide. Quand quelque chose est trop beau pour être vrai, c'est que c'est certainement faux, alors évitez d'être béat, amplifiez votre sagacité, ne soyez plus naïf et développez au fil du temps votre esprit critique. Mais il faut reconnaître que dans un monde crédule où la majorité des individus à travers la planète croit au Père Noël en étant petit et continue avec ses dérivés en devenant adulte, le chemin à parcourir dans ce domaine reste immense.

En tant qu'intervenant sur les marchés, votre challenge sur ce point sera de réussir à maintenir une bonne attitude vis-à-vis de toute la masse d'informations, d'analyses, de conseils et de recommandations qui inévitablement vous sera envoyée ou que vous irez chercher et dont vous vous imprègnerez tout au long de votre parcours. Tout absorber ou n'y prêter aucune attention sont les attitudes extrêmes à ne pas tenter, car votre interaction avec le monde extérieur est d'une importance cruciale, **savoir traiter l'information est à la base même de ce qui agite les marchés financiers.**

Cette interaction prend la forme d'un entonnoir à très large réceptacle par lequel tout type d'informations très diverses vous arrive, et dont le tube de sortie extrêmement fin ne laisse passer que vos ordres envoyés au marché, éventuellement accompagnés pour les fans de réseaux sociaux de quelques répliques fugaces qui prennent la forme de messages, de *posts* ou de *tweets* envoyés sur la toile mondiale ou bien de simples échanges privés au téléphone ou de vive voix avec vos proches ; vous-même étant ainsi pris à envoyer de nouvelles informations qui rentreront dans les enton-

noirs des autres. Les marchés financiers sont faits de tout cela, allant de l'information vérifiée jusqu'à la rumeur non confirmée, passant par l'opinion, le message vendeur, calibré, souvent intéressé, parfois inutile, entre la publication de résultat, la news macroéconomique, la recommandation de l'expert, la lettre confidentielle, le signal miracle, l'algorithme secret, ce sera à vous et à vous seul de faire la sélection entre toutes ces données. Filtrer les messages commerciaux en provenance du *sell-side*, de ceux plus initiés distillés par le *buy-side* sera également une de vos tâches principales au quotidien. Séparer le faux du vrai, le bon grain de l'ivraie, l'infomercial de l'information, répétons-le, ne soyez pas naïf, conservez votre libre arbitre en faisant ce travail de tri essentiel pour votre survie.

Pour cela, vous devrez vous appuyer sur une notion qui se perd à mesure que le monde en se complexifiant nous détourne vers des aliénations périphériques préfabriquées, cette notion, chacun de nous, chacun de vous, en est prédisposé, encore faut-il vouloir l'utiliser, cette notion c'est tout simplement le **bon sens**... Et il s'agit maintenant de le cultiver pour en récolter les fruits, car son germe a été placé en vous très tôt lorsque par exemple déjà dès l'enfance ceux qui veillaient sur vous ont dû vous apprendre qu'il ne fallait pas parler aux inconnus et encore moins accepter leurs bonbons. Aujourd'hui adulte, votre discernement va devoir s'affiner mais votre bon sens sera préservé pour peu que vous en preniez la peine, comme par exemple en vous attachant désormais à décrypter chaque information en évaluant sa dose de BR, Bullshit-Ratio, par **la méthode Q-Q-C-O-Q-P, c'est-à-dire voir le qui, quoi, comment, où, quand, pourquoi.**

Q-Q-C-O-Q-P

Qui ? Qui est véritablement à l'origine de cette information ? Qui est intéressé par la diffusion de cette information ? Qui est concerné par sa réception, ses effets ou son résultat ? Qui est au courant, qui ne l'est pas ? Bref, qui est derrière tout cela et quel est son intérêt ? Cette première interrogation est souvent la plus révélatrice.

Quoi ? Quel est le message exact ? Existe-t-il un double sens derrière cette information ? Bref, de quoi parle-t-on réellement ?

Comment ? De quelle manière et avec quelle méthode cette information est-elle diffusée ? Dans quelles conditions ou circonstances ? Comment se répand-elle et comment continuera-t-elle à le faire ? Bref, comment est transmis le message ?

Où ? Où à l'origine cette information apparaît-elle véritablement ? Où cela se passe-t-il maintenant, se produit-il et s'applique-t-il ? Bref, quel est le périmètre exact ?

Quand ? Quand ce que décrit l'information apparaît-il pour la première fois ? À quel moment l'information a-t-elle été diffusée pour la première fois ? Cette information n'est-elle pas déjà obsolète ? Pourquoi l'apprendre maintenant ? Bref, quel est le timing exact ?

Pourquoi ? Pour mener une bonne analyse critique la question du pourquoi se pose à la fois pour chacune des précédentes questions mais aussi à la suite de toutes les autres. Pourquoi apprenons-nous cette information ? Quel est l'intérêt ou l'obligation de la diffuser plutôt que de ne pas le faire ? Bref, pourquoi cette personne me donne cette information de cette façon, à cet endroit et à ce moment-là ?

Par exemple, il est flagrant de constater que sur la plupart des marchés d'actifs classiques, essentiellement sur celui des actions, le biais haussier de l'ensemble du monde de la finance, des médias, des analystes, des conseils, des *brokers* et des banques prime clairement par rapport au discours baissier ; discours baissier qui, je vous le concède volontiers, n'est pas le plus vendeur. Ce biais haussier n'est cependant pas totalement dénué de sens, car avec le temps les actifs ont une tendance naturelle à s'apprécier en valeur absolue sur le très long terme, ne serait-ce que pour suivre l'inflation. D'ailleurs, n'est-il pas étonnant que nombre d'actions ne peuvent être, à notre grand regret, vendues à découvert. Il est donc tout à fait naturel que les vendeurs de ces produits financiers aient eux-mêmes un discours calé sur cette tendance haussière de fond. Cependant, il est plus gênant de constater que ces beaux discours haussiers

continuent alors même que certaines périodes sont clairement baissières. Quelle crédibilité accorder alors à des recommandations émises par des inspireurs *sell-side* vous conseillant en quasi-permanence d'être acheteur alors qu'eux-mêmes sont en pratique les premiers intéressés en tant qu'intermédiaires, vendeurs de la plupart de ces produits dont vous seul serez *in fine* le véritable acheteur.

Sans tomber dans le travers inverse qui vous pousserait à être suspicieux de tout et en toutes circonstances, appliquez simplement et honnêtement le déroulement Q-Q-C-O-Q-P à chaque fois que vous lirez une recommandation, entendrez une interview ou visionnerez une émission, vous porterez alors un regard différent et je n'en doute pas certainement bien plus éclairé sur le contenu ainsi délivré. Comme il ne peut compter que sur lui-même, un bon trader restera constamment interrogatif face au marché et au flot d'informations qui l'accompagne, désirant comprendre, progresser sans cesse, estompant peu à peu son petit côté naïf, déchirant la chrysalide, osant devenir papillon pour exercer significativement son libre arbitre.

Toute l'information reçue, décortiquée, comprise, triée, utilisée puis stockée sera donc la matière première de votre libre arbitre : **un précieux atout pour vous permettre à terme de réaliser correctement et de manière partielle, donc sans biais, vos propres analyses du marché.**

— Optimiser le travail pour sortir de la paresse

Conserver son libre arbitre implique donc d'être dans un état actif lors de la réception des informations et cette attitude qui va à l'encontre de la passivité dans laquelle nous avons pourtant l'habitude de nous complaire est un bon début pour nous extraire de l'état de paresse au sens large dont nous nous repaissons d'ordinaire un peu trop copieusement.

La paresse est un défaut qui nous guette en permanence souhaitant fondre sur nous au moindre relâchement de notre attention, c'est d'ailleurs la base de son principe, la raison d'être de son existence et quand on y pense c'est ce pour quoi elle nous domine.

Lorsqu'une personne débute en trading, ses probabilités d'échec sont encore plus grandes que pour les bons traders déjà établis car il est alors demandé au débutant de combattre sa paresse naturelle une première fois

lorsque tout lui reste à apprendre et une seconde fois lorsque malgré l'apprentissage en cours il lui faut également réaliser un trading d'excellence au quotidien. Vous souvenez-vous de cette image de pilote de chasse que nous avons utilisée pour définir le style d'activité à laquelle vous vous apprêtez à vous sacrifier, à savoir être un trader pour compte propre gagnant sur le long terme, et bien, comprenez qu'il vous faudra pour réussir être encore plus acharné que n'importe qui, car vous allez vous lancer vaillamment dans des combats aériens féroces tout en n'ayant pour la plupart d'entre vous, même pas encore acquis votre brevet de pilote. Aux efforts demandés, c'est donc une mise au carré qui attend le trader bleu au début de son parcours, mais comme humainement cela n'est pas forcément supportable, il lui faudra alors ruser.

Cette ruse se concrétise dans un premier temps par le fait qu'il va **payer pour apprendre**, et la lecture de cet ouvrage n'est qu'une prémisse de la longue série des coûts de formation qu'il devra à terme supporter. Ce coût peut être soit d'ordre financier payé en espèces sonnantes et trébuchantes, soit être dépensé directement en nature par le temps qu'il concédera à tenter et persévérer dans cette activité. La jeune recrue apprend donc avec de l'argent et avec du temps, et comme nous le savons ces deux notions sont liées par un pacte bilatéral, une dépense plus grande dans l'une permettant ainsi de réduire celle dans l'autre. Rappelons à toutes fins utiles qu'il est tout à fait naturel que chacun privilégie la dépense dans le stock qu'il possède le plus, alors camarade, argent ou temps, choisis bien ton camp !

Mais la formation ne fait pas tout, elle ne parvient qu'à nous hisser à un certain niveau minimum, finalement elle permet aux rampants que nous étions à l'origine de pouvoir voler de nos propres ailes, nous rapprochant ainsi un peu plus des combats tant attendus dans le ciel. Pour tenir la distance, il nous faudra dans un deuxième temps optimiser nos ressources si précieuses. Cela signifie être paresseux lorsqu'il le faut, c'est-à-dire en temps calme, et être au top de nos performances sans jamais nous ménager lorsque le combat est engagé. **Rester la plupart du temps en veille et détendu, mais vigilant, pour pouvoir lancer ensuite un branle-bas efficace quand apparaissent les opportunités sur le marché, c'est là une forme d'optimisation des plus adaptées pour le trading actif.**

Nous l'avons vu, être trader actif pour compte propre en tant que particulier implique de réaliser seul une grande partie du travail que d'ordinaire toute une équipe exécute au sein des desks professionnels. Cela

nécessite donc d'adopter une attitude opposée à celle de la paresse. Le mythe du trader qui réussit depuis son hamac ou son yacht est à chasser de votre esprit, en tout cas dans un premier temps, car vous devez rester concentré et focalisé à deux cents pour cent sur chacune de vos corvées. Vous devez travailler, être toujours vaillant, vous forcer à rester constant et mettre autant de rigueur sur chaque nouveau trade que le précédent. Et cela doit être exécuté rapidement car vous n'avez pas pour vous l'équivalent-temps-plein d'une équipe complète d'un *desk* professionnel. Un bon trader particulier ne doit donc pas se disperser, il reste focalisé sur le travail qu'il doit mener, à savoir porter son attention exclusivement à l'opportunité qui se présente puis rester en veille et réaliser les tâches de *middle* et *back-office* en attendant la prochaine. C'est ainsi qu'il réalise une seconde optimisation, celle de son travail au quotidien. En faisant comme cela, il pourra survivre au rythme soutenu que demande la nature de cette activité exigeante, rigoureuse et à la fois sous pression constante. **Une stricte application par un rituel bien rodé des procédures établies aboutissant au plan de trade complet pour profiter d'une opportunité est une précieuse aide pour industrialiser le travail quotidien.**

■ Apprivoiser l'impatience

Nous l'avons mentionné, il y a deux tempos bien différents dans le quotidien d'un trader, un temps plutôt intense pour travailler les opportunités et un temps plus calme pour les débusquer. Savoir être patient est donc une qualité essentielle pour résister au chant des sirènes lors de ces phases calmes. Car la facilité déconcertante avec laquelle il est possible aujourd'hui d'envoyer un ordre sur le marché pousse naturellement les traders en herbe à en placer sans retenue, sans discernement, pire parfois même sans véritable stratégie. À l'évidence, ils font une relation linéaire directe entre la quantité d'ordres passés et la quantité de plus-values qu'ils souhaitent accumuler, comme si la seule condition était de « trader plus pour gagner plus ». Or ce n'est qu'à moitié exact, car au précédent slogan il faut absolument y ajouter « trader mieux pour gagner plus ». **Pour un bon trader, la qualité passe avant tout et la quantité ne vient qu'après, les deux sont évidemment nécessaires mais c'est uniquement disposées dans cet ordre qu'un trader peut réellement gagner plus.**

Si la surabondance d'ordres transmis d'un simple clic de souris par les novices est certes bénéfique pour l'industrie du trading, les courtiers étant plutôt enclins à voir ainsi consommer sans modération leurs services de passation d'ordres, elle ne l'est généralement pas pour le trader. Et même avec de l'expérience, celui-ci peut encore parfois succomber à quelques excès de faiblesse lorsqu'il lui prend une envie de trader à tout prix alors que la situation ne s'y prête pas, fin de séance proche, manque de volatilité, manque de visibilité, signaux contradictoires, fatigue intellectuelle ou physique, sont quelques exemples pour ne citer que les causes les plus courantes.

Cette impatience est due à plusieurs facteurs dont le principal repose sur le fait que notre disponibilité à un instant donné peut alors être en contradiction avec la prédisposition du marché à nous offrir une véritable opportunité ou, ce qui est plus sournois, avec notre aptitude à l'analyser. Ceci est destructeur car le trader se retrouve à vouloir absolument trader non parce que toutes les conditions sont réunies mais simplement parce qu'il est à un moment donné présent devant son écran et disponible pour un petit trade. Sauf qu'il n'existe pas de petits trades, seuls les trades gagnants, neutres ou perdants ont cours et chaque nouvel ordre qu'un bon trader s'apprête à passer doit être toujours au préalable considéré comme le plus important qu'il n'ait jamais passé jusqu'ici. L'importance du moment présent, ici et maintenant !

Sur le terrain, ces petits trades spontanés sont comme des récréations qui améliorent notre zone de confort car ils sont les alibis tacites à notre impatience lorsqu'ils nous permettent de combler ce temps que nous trouvons si long devant les écrans. À la manière des cigarettes qui combleront notre envie mais ravagent notre santé, ces trades font du bien à notre psyché dans un premier temps puis se révèlent par la suite souvent nocifs pour notre PnL, alors comment faire pour éviter cette autodestruction ?

Celui qui se destine à devenir un bon trader peut résoudre cela de façon simple, encore faut-il y penser et surtout le respecter. Pour vous, ce sera chose faite lorsque pour apprivoiser votre impatience vous ajouterez désormais dans votre plan de trading deux lignes obligatoires en guise de *check-list*.

En amont de l'analyse, une première ligne nous amènera à nous demander si nous sommes personnellement dans de bonnes conditions physiques et intellectuelles pour analyser et intervenir correctement sur le marché, c'est-à-dire sans fatigue, avec un esprit dégagé, clair et libre de toute pensée interférente. En un mot, **sommes-nous prêts ?**

À la suite du travail d'analyse, donc en aval, un second point de vérification nous poussera à nous demander concrètement si finalement il existe à ce moment précis une réelle opportunité claire et sans risque sur le marché. En un mot, **le marché est-il prêt ?**

Un « sommes-nous prêts ? » et « le marché est-il prêt ? » en guise de véritable rendez-vous entre un trader et sa matière, tel que se demanderait un impressionniste vis-à-vis de la lumière.

Deux questions à ajouter dans le Plan de Trade

Sommes-nous en condition intellectuelle et physique pour trader ?

→ Si pas de fatigue alors OK on continue sinon KO on abandonne.

ÉTAPE D'ANALYSE

Finalement existe-t-il actuellement une opportunité claire et sans risque ?

→ Si opportunité alors OK on continue sinon KO on abandonne.

Si un KO émerge n'ayez aucun regret d'avorter votre plan de trade, vous respecterez ainsi votre procédure et resterez donc un bon trader, et ce, même si après coup le trade aurait été gagnant, car souvenez-vous qu'*a posteriori* lorsque l'issue est connue il est toujours très facile de refaire le match.

Il est donc toujours préférable d'être dans la confortable situation de ne pas avoir initié une position bancale, même gagnante après coup, plutôt que de se retrouver dans la situation perdante et pavée de remords puisqu'une petite voix intérieure savait pertinemment qu'il ne fallait pas l'initier, et pourtant consciemment nous l'avons fait.

Une fois un trade clos, il est souvent très tentant de reprendre position immédiatement, soit parce que nous avons perdu et que nous souhaitons nous refaire le plus vite possible, soit parce que nous venons de gagner et nous pensons alors être dans de bonnes prédispositions et souhaitons en profiter dans la foulée. Or le trading ne fonctionne pas comme cela, chaque position est indépendante des autres et doit être traitée avec le même respect que ses consœurs. Une position ne doit se prendre que parce qu'il existe une opportunité et non parce que nous avons des envies, la patience reste donc de mise après chaque position. Pour cela, le mieux est de faire une pause, en fonction de son horizon de temps évidemment, par exemple un *day-trader* va faire une pause d'un quart

d'heure minimum, tandis qu'un *swing-trader* va pouvoir revenir devant ses écrans quelques heures plus tard, voire le lendemain. La pause consiste à se couper momentanément des courbes, en prenant un café par exemple ou en sortant faire un tour. **Cela va remettre les compteurs à zéro au niveau de notre psyché et de nos biais qui sinon pourraient malheureusement se renforcer à cause des positions récentes.**

■ Convertir la peur en prudence

Si l'apprentissage de la patience permet de limiter efficacement l'apparition des mauvais trades, des trades impulsifs, prenons également garde à ne pas châtrer à outrance nos interventions car, dans ce cas, nous tomberions rapidement sur les rives du défaut inverse de l'excès de patience qui prendrait alors insidieusement la forme d'un sentiment que nous ne souhaitons généralement pas avouer, celui de la peur, ou plus exactement la peur de trader.

Dans un domaine essentiellement masculin où la virilité et la testostérone s'étalent sans complexe, reconnaître ouvertement d'avoir peur est une forme d'échec anticipé vis-à-vis de son entourage. C'est pour cela que tant de traders, généralement médiocres, tombent si facilement dans le piège inverse de n'avoir peur de rien. Casse-cou, têtes brûlées et mercenaires en tout genre sont les candidats parfaits qui aspirent à devenir les rogue-traders de demain, ces traders fous qui pour la plupart se font généralement éjecter des *desks* professionnels sans traîner, ou lorsqu'il est trop tard vont jusqu'à défrayer la chronique. Plus proche de nous, au sein de la communauté des particuliers, ce sont ceux, et ils sont nombreux croyez-moi, qui brûlent leurs comptes en quelques semaines, quelques jours, voire même quelques heures pour les plus gratinés d'entre eux.

Ne pas avoir peur est donc stupide, car dans un monde qui regorge de dangers, la peur est une réaction de défense saine et naturelle qui nous permet de survivre, c'est justement elle qui nous protège de l'autodestruction. Mais alors, comment faire pour concilier ce besoin de faire avancer notre PnL par la prise de risques avec ce mécanisme d'auto-défense qui peut aller jusqu'à nous bloquer totalement lorsque notre capital semble être en danger ?

La réponse à cette question se trouve dans la prudence, car c'est le seul comportement à adopter lorsque consciemment nous allons à l'encontre du danger tout en ayant un besoin de nous préserver au maximum.

Même avec un élastique solidement accroché à nos pieds, il est toujours très difficile de vaincre notre peur au moment où nous sautons dans le vide pour la première fois.

L'application au quotidien de la prudence pour le trader avisé va se faire concrètement d'une part grâce à l'application stricte de toutes ses règles de gestion des risques et d'autre part avec le concours de la méthode, ce que nous étudierons dans les prochains chapitres.

■ Apaiser la colère et rester zen

Faites l'amour pas la guerre, slogan mythique que nous pourrions interpréter par soyez zen et non colérique. Car quel que soit le domaine étudié, il devient souvent impossible, au mieux très difficile, d'analyser une situation si l'on se laisse submerger par ses émotions, surtout lorsqu'elles ne sont pas positives.

Dans le cas de la colère, le trader se retrouve en prise avec un agrégat négatif, mélange d'anxiété et de tristesse, qui apparaît spontanément lorsqu'il subit une perte ou bien manque une opportunité. Dans ces deux situations, la première étant perçue comme une menace et la seconde comme dévalorisante, la colère est le moyen de défense naturel dans lequel se réfugie l'esprit stressé, à la façon du mécanisme de réflexe qui protège notre intégrité physique vis-à-vis d'un danger immédiat. Il est donc aussi difficile de lutter contre la colère que de se soustraire aux plus simples mais aux plus efficaces de nos mécanismes de survie tels que fermer l'œil lorsqu'une poussière y tente une intrusion, sursauter à la surprise d'une détonation, retirer sa main d'une plaque brûlante, etc. Maîtriser sa colère est donc en ce sens un des challenges les plus difficiles à surmonter, à moins que vous n'ayez personnellement déjà atteint la plénitude impassible en toutes circonstances d'un grand maître yogi.

Tel un fakir qui apprend à marcher sur les braises sans hurler, vous devrez donc apprendre à canaliser puis à laisser échapper autrement que par la colère le trop-plein d'émotions négatives qui vous envahit à chaque fois que vous subissez une perte ou manquez une opportunité. Pour cela, l'observateur interne est un moyen des plus efficaces, notamment au niveau de la détection et de la gestion de cette situation. Ensuite, libre à vous de développer votre propre mécanisme d'évacuation qui vous est le plus adapté et vous permettra de rester calme en toutes circonstances. À cet égard, et pour vous donner un exemple concret, la plupart des profes-

sionnels du domaine recommandent de se recentrer sur sa propre respiration afin d'en reprendre peu à peu le contrôle total. Se focaliser ainsi sur le rythme du flux d'air que nous inspirons et expirons alternativement permet d'une part de détourner efficacement notre attention de toutes nos pensées négatives pour l'axer intégralement sur soi-même, c'est-à-dire sur une activité finalement bien plus positive qu'est celle de la reprise de contrôle de notre propre personne, donc en quelque sorte de notre propre destin, celui-là même qui paraît nous échapper lors des trades perdus ou manqués. Développer cette attitude zen permet donc de vaincre efficacement la colère.

Par ailleurs, **un bon trader ne tombe pas dans le piège facile du coupable externe** car il sait que le marché ne lui en veut pas, d'ailleurs comment le pourrait-il puisque chaque individu reste invisible à ses yeux. Son entourage, lui, le connaît, certes, mais en y regardant de plus près le trader honnête sait que ses proches ne sont pas impliqués dans l'affaire, le trader c'est bien lui, et lui seul, pas eux. Quant au courtier, celui-ci n'est que le vendeur de pelles et de pioches qui permet au trader de continuer à chercher son filon d'or. Si la pelle s'avère être inadaptée alors le trader en changera mais nullement il ne prendra ce prétexte pour accuser les pelles de l'empêcher de trouver un filon. La technologie, son ordinateur ou sa liaison internet peuvent lui jouer des tours, leur en vouloir est facile car ils ne peuvent se défendre, mais lorsqu'il se rappelle du passage sur les pré-requis, il comprend que c'est à lui de bien veiller à la qualité et à la redondance de la technique pour éviter tout désagrément. Un trader prévoyant sait choisir une pelle de qualité, et quand bien même si celle-ci venait à rendre l'âme alors le trader en aurait une autre à portée de main. En définitive et quoiqu'il arrive, le seul à blâmer pour les déconvenues c'est lui-même. Cependant au lieu de piquer une colère magistrale contre lui-même, ce qui n'a que peu d'intérêt avouez-le, **le bon trader agit plutôt en responsable, il apprend de ses erreurs et progresse pour les prochaines fois.**

Une grande partie de la formation d'un pilote de ligne est consacrée aux procédures d'urgences, il les applique en cas de panne, et si par malheur cela arrive alors le pilote applique la procédure qu'il a apprise, garde son sang-froid, mais ne se met nullement en colère, car il sait que s'il le faisait alors cela ne ferait que dégrader une situation déjà difficile. En pratique, le pilote essaie donc de conserver la maîtrise d'une situation dont, de fait, une partie lui échappe déjà.

Alors si d'aventure vous sentez que la moutarde commence à vous piquer le nez, vous devrez absolument rester zen et ce en toutes circonstances. Pour un trader, seule cette attitude lui permet de conserver une maîtrise de lui-même et donc de la partie de la situation qui peut encore l'être. Il garde ainsi une vision claire et objective des événements et cela lui permet de progresser de ses propres erreurs. **Un trader colérique ne deviendra jamais bon alors qu'un trader zen met toutes les chances de son côté pour le devenir.**

■ Métamorphoser la cupidité en détachement

La relation à l'argent est un peu particulière pour un trader, car c'est à la fois son revenu à l'instar du reste du monde et en même temps c'est bien plus dès lors que l'argent est aussi sa matière première, faisant là une exception dont seul le monde de la finance peut se prévaloir.

Pour toutes les activités, exceptées celles de la finance, il existe de fait un découplage entre la cause qui naît d'une perte physique constatée de matières premières, de produits finis ou sous la forme de temps notamment dans le cadre d'une activité de services, et la conséquence qui se révèle être une somme d'argent perdue. Sur le terrain, seuls les bons gestionnaires font ce lien direct de façon si forte qu'il leur est intolérable de constater le moindre gaspillage. Le trader se trouve forcément dans ce cas, bon gestionnaire malgré lui, puisqu'au-delà même d'un lien direct et fort, ces deux notions se confondent pour ne finalement faire qu'une. L'argent, à la fois cause et conséquence, source de son intolérance, peut poser une barrière insurmontable à celui qui n'arrive plus alors à distinguer entre les aléas inhérents à son activité dont les pertes font pourtant partie, d'un compte de résultat final qui peut malgré tout être positif.

Prenons l'activité de grossiste en produits frais, fruits et légumes par exemple, il se peut, et il arrive malheureusement, que parfois un stock se retrouve gâché pour diverses raisons, manipulation hasardeuse, coupure dans la chaîne du froid, contamination, erreur dans la file premier entré / premier sorti, démarque inconnue, retard dans la livraison, absence d'acheteur, en effet les motifs ne manquent pas... Évidemment qu'à terme, cela peut prendre la forme d'une perte financière constatée au bas du bilan et que tout est mis en œuvre au quotidien pour éviter que cela ne se produise trop souvent, cependant bien que l'objectif soit de tendre

vers le zéro défaut, dans l'univers des produits frais il reste tout à fait normal, donc acceptable, et finalement accepté, que parfois surviennent des pertes, c'est la nature de cette activité qui induit cela. Refuser de l'accepter est au mieux réussir à se voiler la face donc signe d'incompétence et au pire le début d'une grande souffrance pour tout gérant d'une telle entreprise.

Un bon trader est logé à la même enseigne qu'un gérant grossiste de produits frais qui fait son métier raisonnablement lorsqu'il accepte, nous parlons ici d'acceptation sur le plan psychologique, qu'il y ait un certain niveau de pertes lié aux aléas d'une activité difficile qui se déroule constamment à flux tendu tout en restant dépendante de nombreuses contraintes physiques. Ces pertes, tant qu'elles restent à un niveau anticipé, c'est-à-dire prédéfini à l'avance, ne l'affecteront pas car elles sont considérées comme faisant partie du business. D'ailleurs, elles en font tellement partie que leurs coûts sont *in fine* répercutés dans les prix de vente, c'est d'ailleurs une des raisons notoires qui explique que les produits frais sont généralement plus chers que les produits surgelés ou en conserve, qui eux bénéficient d'un niveau bien moindre de perte grâce à une chaîne de distribution moins exigeante. **Ne pas être cupide et accepter la perte est donc le grand secret qui permet de contrer le péché le plus mortel des traders.**

Accepter la perte ? Plus facile à dire qu'à faire. En effet, comment ne pas en être affecté puisque le concept même de perte est totalement contradictoire avec notre zone de confort habituel, l'argent est généralement si difficile à gagner dans ce bas monde que l'idée même d'en être délesté d'une partie par le marché sans se battre ni souffrir reste totalement insupportable. Accepter la perte, c'est comme apporter la hache à son bourreau, lui remettre avec le sourire puis lui serrer poliment la main afin de le remercier d'être si dévoué à sa tâche tout en apposant sa tête sur l'échafaud. Pourtant, c'est exactement ce que vous allez apprendre à faire notamment par une stricte application du *risk management* sur chacune de vos positions.

Sans un *risk management* strictement appliqué le trader reste à la merci de sa cupidité. C'est typiquement le cas et le grand défaut des traders débutants, puis ça le reste ensuite pour les mauvais traders expérimentés, lorsque ceux-ci ne cadrent pas leurs positions. Par opposition, le bon trader est donc moins cupide car il accepte ses pertes et ses gains, les deux tels qu'ils se présentent, par un cadrage de toutes ses positions. Cela signifie concrètement qu'avant d'ouvrir chaque position il définit un

point d'entrée et au moins deux points de sortie auxquels il accordera ensuite son respect le plus absolu tout au long de la vie du trade. Vous verrez en détail la façon de cadrer chacune de vos positions lorsque sera abordée la gestion des risques, et vous vous apercevrez que cela n'est pas très compliqué en soit, du moins sur le plan technique, car encore faudra-t-il, que sur le plan comportemental, vous mainteniez constante votre volonté, qui devra être en acier, en vue d'appliquer à chaque fois ces règles rigoureusement et sans jamais y déroger. Pour vous y aider voici une maxime qui rime et que je vous conseille d'apprendre par cœur :

**Perpétuer sa volonté d'acier de cadrer
pour ne pas risquer de sombrer dans la cupidité.**

Cadrer sa position avant de l'initier est un bon début car la moitié du travail d'éradication de la cupidité est ainsi faite. Pour le reste, l'autre moitié consistera à respecter la dynamique de cadrage tout au long de la vie du trade. La volonté d'acier doit donc être aussi forte lors de l'élaboration du plan de trade qu'au moment de son application. La maxime devient donc haiku en étant complétée de cette seconde strophe :

**Renforcer cette volonté par de l'acier trempé
afin de respecter ces points lorsqu'ils sont touchés.**

Le premier point correspond à la perte maximum autorisée à faire sur un trade, c'est le stop de protection, tandis que le second point matérialise l'objectif. La cupidité prend le dessus lorsque le trader abandonne la considération qu'il doit à l'égard de l'un de ces deux points de sortie. Sur le terrain, cela arrive généralement dans deux cas bien précis que nous allons détailler.

Premièrement, **lorsque l'objectif est atteint mais que le trader refuse de clore sa position souhaitant ainsi grappiller quelques gains supplémentaires sous le coup de l'impulsion**, il arrive parfois qu'en lieu et place de l'augmentation ainsi espérée des bénéfices, se concrétise alors l'hypothèse fourbe de voir les cours revenir en direction du point d'entrée, diminuant d'autant ce qui était pourtant potentiellement bien gagné à un instant donné conformément au plan de trade initial. Cette situation devient alors très frustrante pour le trader qui voit ses plus-values latentes partir en fumée, et plus grand devient le risque en ces moments de fragilité de tomber dans le piège de la colère au titre de l'opportunité manquée. Si dans l'adversité cette colère arrive à prendre le dessus, s'ajoutant à la cupidité et à la frustration déjà présentes, le trader

se retrouve alors rapidement dans la pire des situations à laquelle il sera confronté sur les marchés car il ajoute à la perte de contrôle de sa position, une perte de contrôle de lui-même, et à partir de cet instant plus aucun filet de sécurité mentale n'est là pour lui indiquer de couper sereinement la position avant qu'il ne soit trop tard, c'est-à-dire avant qu'elle ne devienne franchement perdante. Cela aura pour effet d'amplifier encore plus ce sentiment de colère, c'est un cercle vicieux. Imaginez, d'une situation confortable dans laquelle le trader était prédisposé à recevoir un gain plus important qu'initialement prévu, l'instant suivant celui-ci se retrouve à devoir gérer une position perdante alors que son esprit en proie aux regrets les plus intenses n'est plus du tout en mesure de la gérer sereinement. Le démon de la catastrophe n'a plus qu'à s'installer confortablement dans un intérieur sur-mesure, meublé et chauffé d'un trade à la dérive que notre esprit lui a alors totalement abandonné, et c'est ainsi qu'il a tout loisir d'imprimer à sa guise le chiffre d'une perte spectaculaire sur l'état de compte de celui qui a perdu pied initialement à cause de sa cupidité.

La deuxième occasion dans laquelle la cupidité prend le dessus de façon fatale, le trader refusant de respecter son stop de protection, est une situation plus classique, qui arrive donc plus fréquemment que la précédente. En effet, **lorsque les cours arrivent sur le niveau d'invalidation, il arrive que le trader cupide n'accepte plus la moins-value affichée alors même qu'il a pourtant fixé au départ ce qui devait être la perte maximum sur ce trade.** Bien mal lui en prend puisqu'il met instantanément en péril son capital tout entier par ce refus d'en sacrifier une petite partie, car comment croire sincèrement qu'il pourra continuer d'agir efficacement alors que le point qu'il avait préalablement défini en usant de sa raison et sans pression vient d'être balayé à la dernière seconde par une impulsion soudaine.

Sur le terrain, c'est la cupidité qui prend le contrôle des traders lorsqu'ils refusent d'être dépossédés, soit de leurs précédents gains accumulés pour les plus heureux d'entre eux, soit d'un capital déjà entamé pour les moins chanceux. **Dans les deux cas, il s'agit d'une erreur dans laquelle le trader s'engouffre en n'acceptant tout simplement pas, ou plus, que cette activité puisse engendrer des pertes.** Cette cupidité stupide a pour moteur l'espoir, mais pas n'importe lequel, l'espoir de se refaire, exactement le même que celui des joueurs de casino. Or les marchés ne sont pas des lieux de loisir, près de cinq milles kilomètres séparent Wall Street de Las Vegas, le trader cupide qui passe donc en mode espoir se trompe manifestement de lieu et verra son destin scellé et voué à la ruine. **Le trading est tout sauf un jeu !**

32. Développer son observateur interne

Être trader, c'est avoir l'incertitude comme matière première, alors pour survivre dans un tel monde pouvoir se forger un caractère en acier trempé est primordial. **Se créer des certitudes dans un monde incertain**, tel est le challenge que vous devrez relever sans cesse, et sans cesse remis en cause car l'évolution de la situation est loin d'être figée, tout est en mouvement, un moment le marché baisse, puis le suivant il monte, et vous devrez jongler au milieu de ce tumulte schizophrène *bullish* et *bearish* sans parti pris et sans vouloir avoir raison à tout prix.

Nous l'avons vu, cela implique de savoir **poser des hypothèses** et d'avoir la certitude non pas qu'elles se réaliseront, mais que **nous suivrons correctement toutes les règles que nous avons établies et les limites que nous nous sommes imposées** au préalable pour chaque position. Ce sont elles qui cadreront l'évolution de la situation dans le temps et dans l'espace des prix. Nous venons ainsi de résumer le lien étroit qu'il existe entre les trois piliers, le comportement, la méthode et le risque.

Il faut donc savoir s'incliner lorsque le scénario prévu initialement ne se réalise pas, il faut accepter ses pertes. D'un autre côté, il faut également savoir apprécier ses gains. Les émotions auxquelles nous pouvons être confrontés sont d'ordre ambivalent. Les émotions positives liées aux gains nous donnent le sentiment de gagner en visibilité, tandis que celles négatives liées aux pertes nous donnent plutôt le sentiment de perdre pied. Pour pallier cela, il faut toujours réagir sereinement. Le mot-clé est sang-froid et une technique efficace consiste à **développer notre propre observateur interne**, ce petit surmoi qui scrute ce qu'il se passe en notre for intérieur. Généralement, nous sommes toujours très prolixes pour donner des conseils aux autres lorsqu'ils sont en difficultés ou face à un dilemme, mais cette fois l'autre c'est nous !

Alors enclenchez votre observateur interne pour étudier votre comportement exact, les gestes de vos mains, de vos jambes et surtout prêtez une attention toute particulière aux moindres réactions faciales que vous pourriez avoir. Scrutez vos propres réactions de la même façon qu'un joueur de poker tente de percer le masque de son adversaire. Vous pouvez utiliser un miroir ou encore mieux, un proche, qui tentera de deviner si vous êtes en profit ou en perte rien qu'en vous observant, donc sans connaître ce qui se dévoile à vos yeux sur l'écran. Vous verrez que cet exercice est très révélateur.

Ci-après, vous trouverez un tableau récapitulatif qui vous aidera à comprendre ce qu'il vous arrive et ce qu'il faut faire lorsque vous êtes dans telle ou telle situation, après l'ouverture d'un trade ou non, après le respect des règles ou non, selon l'issue du trade, et si c'est la première fois ou une récurrence. Le premier tableau étudie la situation où le plan de trade indique que tout est OK pour initier un trade. Le second étudie la situation où les conditions ne sont pas toutes réunies pour ouvrir la position, cela peut être dû à notre état, aux conditions de marché ou lié à la gestion du risque. Les conséquences en gris indiquent que la zone de confort est maintenue. Les réparations en gris indiquent qu'il faut continuer dans cette voie. Tout le reste, en blanc, sont des conséquences à connotation négatives et des réparations qui doivent nous amener à changer.

Tableau des émotions d'un trader en fonction de ses décisions lorsque le plan de trade indique que les conditions sont OK pour ouvrir le trade.

				Satisfaction	Impatience	Euphorie	Orgueil	Regret	Remords	Colère	Peur	Conséquences Ce qui nous arrive	Réparations Ce qu'il faut faire
Conditions OK	Trade ouvert	Gagnant	Premier	X								Zone de confort renforcée	Continuer de la même façon
			Série		X	X						Sentiments exhaérés de sécurité et de supériorité Relachement, tendance à s'abandonner à la paresse	Maintenir une réelle sécurité en gardant la même gestion du risque Ne pas se croire supérieur, rester humble pour accepter que le prochain trade soit une perte Eviter la paresse en continuant à analyser le marché de la même façon
		Neutre	Premier	X								Zone de confort maintenue	Continuer de la même façon
			Série	X								Zone de confort dégradée par l'impatience	Rester patient en se rappelant que nous sommes un bon trader en respectant nos règles
		Perdant	Premier						X			Incompréhension	Se rappeler que nous travaillons l'incertitude donc accepter de perdre Voir s'il est possible d'améliorer la méthode sur un point précis
			Série						X	X		Sentiment d'être déstabilisé Remise en cause de notre méthode	Se rappeler que nous travaillons l'incertitude donc garder son sang froid Se forcer à continuer avec la même méthode jusqu'au maxdrawdown prévu tout en voyant s'il est possible d'améliorer la méthode sur quelques points
	Trade non ouvert	Gagnant	Premier				X					Regret	Pas de regret Mais comprendre pourquoi malgré les conditions OK nous n'avons pas ouvert de trade
			Série	X			X	X				Accumulation de regrets pouvant mener à une forme d'impatience voire à la colère	Pas de regret, pas de colère Mais comprendre pourquoi malgré les conditions OK nous n'ouvrons pas de trade
		Perdant	Premier	X								Zone de confort maintenue	Nous ne devrions pas être satisfait car les règles n'ont pas été respectées Comprendre pourquoi malgré les conditions OK nous n'avons pas ouvert de trade Voir s'il est possible d'améliorer la méthode sur un point précis
			Série	X	X							Zone de confort maintenue mais impatience	Nous ne devrions pas être satisfait car les règles n'ont pas été respectées Comprendre pourquoi malgré les conditions OK nous n'ouvrons pas de trade Voir s'il est possible d'améliorer la méthode sur quelques points

Tableau des émotions d'un trader en fonction de ses décisions lorsque le plan de trade indique que les conditions sont KO pour ouvrir le trade.

		Satisfaction Impatience Euphorie Orgueil Regret Remords Colère Peur										Conséquences Ce qui nous arrive	Réparations Ce qu'il faut faire
Conditions KO	Trade ouvert	Gagnant	Premier							X		Incompréhension et remords car règles non respectées	Se rappeler que nous travaillons l'incertitude donc qu'il est possible de gagner même lorsque ce n'est pas prévu Comprendre pourquoi malgré les conditions KO nous avons ouvert le trade Voir s'il est possible d'améliorer la méthode sur un point précis
			Série							X	X	X	Accumulation de remords Sentiment d'être déstabilisé Remise en cause de notre méthode Comprendre pourquoi malgré les conditions KO nous ouvrons les trades Voir s'il est possible d'améliorer la méthode sur quelques points
		Neutre	Premier							X			Remords car règles non respectées Comprendre pourquoi malgré les conditions KO nous avons ouvert le trade Etre plus rigoureux les prochaines fois
			Série		X					X			Remords car règles non respectées Comprendre pourquoi malgré les conditions KO nous ouvrons les trades Etre plus rigoureux les prochaines fois
		Perdant	Premier							X	X		Remords car règles non respectées Colère car perte Constater que nous avons eut ce que nous méritons Comprendre pourquoi malgré les conditions KO nous avons ouvert le trade Etre plus rigoureux les prochaines fois
			Série							X	X	X	Remords car règles non respectées Sentiment d'être déstabilisé Peur de ne plus contrôler la situation Constater que nous avons ce que nous méritons Comprendre pourquoi malgré les conditions KO nous avons ouvert le trade Etre plus rigoureux les prochaines fois
	Trade non ouvert	Gagnant	Premier						X				Regret Pas de regret car se rappeler que nous travaillons l'incertitude Voir s'il est possible d'améliorer la méthode sur un point précis
			Série		X				X				Accumulation de regrets pouvant mener à une forme d'impatience Pas de regret car se rappeler que nous travaillons l'incertitude Rester patient en se rappelant que nous sommes un bon trader en respectant nos règles Voir s'il est possible d'améliorer la méthode sur quelques points
		Perdant	Premier	X									Zone de confort maintenue Continuer de la même façon
			Série	X	X								Zone de confort dégradée par l'impatience Rester patient en se rappelant que nous sommes un bon trader en respectant nos règles

33. Faire un débriefing après chaque position close

La suite logique de l'observation interne est de revenir sur la dernière position que nous venons de clore, même si elle est perdante ; surtout si elle est perdante. **Car industrialiser son trading, c'est aussi faire rentrer son processus de décision dans une boucle continue d'amélioration de la qualité.** Pour être performant à terme, il faut capitaliser sur ses qualités et tenter de corriger ses défauts.

Au-delà des aspects quantitatifs, dont nous parlerons au sujet des indicateurs de performance, le débriefing qualitatif est une sorte d'introspection pour comprendre ce qui a fonctionné et ce qui a échoué dans l'analyse, la prise de décision et la gestion du trade. Vous devez tout noter sans aucune concession.

Exemple de débriefing

29/05/2007 - 23h45 : Impatience et fatigue suite à une recherche vaine d'opportunités alors que la volatilité est atone, et pourtant prise de position.

Finalement trade mal géré avec une erreur flagrante de ne pas avoir placé le stop en dessous de 1,34 pour un achat, et pourtant nous le savions. Un retour des cours sur 1,34 a été ravageur pour le stop très mal placé. Pourtant ensuite l'objectif était atteint.

Note pour amélioration : Rappel de placer absolument le stop au-delà des chiffres ronds.

34. Tenir un journal de trading

Tous les capitaines de vaisseaux que la marine a vu défiler le savent, tenir un journal de bord est essentiel à de nombreux égards.

Tout d'abord, cela permet au quotidien de consigner les événements du plus insignifiant au plus important.

Ensuite, cela aide dans l'adversité pour garder la tête froide, en effet un navire est un endroit confiné dans lequel pouvoir se confier pour un capitaine, seul maître à bord et sur qui tout le monde doit pouvoir compter, lui permet de lutter contre les effets que cette pression peut produire sur une longue durée et dans un si petit espace.

Enfin, le dernier avantage et non des moindres est de laisser une trace pour la postérité sur le déroulement des événements afin de permettre de les reconstituer si un jour cela devenait nécessaire, évidemment ce journal devant être retrouvé au préalable, ce qui est un vrai problème pour le monde maritime.

Les naufrages en trading sont nombreux mais, heureusement pour eux, les capitaines de leur PnL les payent rarement de leur vie, le prix à payer n'est que scriptural. Quant aux journaux de trading, c'est plus d'un manque de les avoir écrits que d'un réel engloutissement par le tréfonds des abysses dont souffre celui qui voudrait mener l'enquête.

En trading, l'enquêteur et le capitaine sont la même personne, et en ce qui vous concerne c'est vous-même. Vous l'aurez donc compris tenir un journal de trade est donc indispensable pour vous faciliter la tâche une fois le moment de l'investigation ouverte. Mais mener l'enquête est une idée qui peut vous paraître de prime abord assez saugrenue, une enquête pourquoi faire, car à quoi bon si l'on a tout perdu. Et vous le verrez le moment venu, cette idée sera, en plus d'être saugrenue, totalement incongrue. De sceptique au départ, le trader qui fait un *game-over* se retrouve alors totalement réticent à revenir décortiquer les événements qui l'ont conduit à une telle situation de ruine.

Pourtant vous devrez le faire, et une fois de plus réussir à vaincre vos démons pour vous forcer à mener jusqu'au bout ce difficile travail macabre de médecin légiste qui revient sur les coups et blessures que vous avez vous-même infligées à votre propre compte de trading sur des positions hasardeuses que vous n'avez pas su gérer, tout simplement à cause de vos faiblesses psychologiques. Vous serez alors dans une situation schizophrène, à la fois victime, coupable et enquêteur. La vérité aura alors du mal à émerger puisque de ces trois rôles il y en a un qui a un intérêt contradictoire avec les deux autres, il s'agit du coupable, et comme le coupable c'est aussi vous alors sachez que dans la peau de l'enquêteur ce sera à n'en pas douter une des épreuves les plus difficiles à accomplir lors de votre cheminement de trader.

La plupart des traders professionnels utilisent des KPI, *key performance indicator*, signifiant indicateur de suivi de la performance. En tant que privé, vous devez vous inscrire dans cette logique. Comptez le nombre de trades gagnants, perdants, neutres, comparez ce que vous gagnez en moyenne par rapport à ce que vous perdez, mesurez le temps moyen de vos trades, vérifiez le niveau des frais de courtage par rapport au montant

moyen de vos positions, utiliser des ratios, regardez leurs évolutions, autant d'actions très simples à mettre en place grâce à une bonne tenue de votre journal de trading et un tableur. Cette démarche sert avant tout à mesurer la performance et non des résultats bruts. C'est donc sous un angle relatif et non absolu qu'il faut visionner ces chiffres qui évoluent dans le temps.

Par cet exercice **de suivi d'indicateurs quantitatifs** combiné aux **débriefings qualitatifs** de chacune de vos positions, vous en apprendrez beaucoup plus sur vous-même en une série de quelques positions que vous n'en aurez jamais apprises de toute votre vie. **Le trader qui se voit comprend qu'il n'est pas ce qu'il croit.**

35. Être son propre coach

Parfois un ancien champion se reconvertit en coach, mais un champion n'est pas nécessairement un bon coach et inversement d'ailleurs car nombreux sont les bons coaches qui n'ont pas pour autant été champions. Les compétences demandées pour chacune de ces activités sont différentes. Malheureusement, une fois de plus, en tant que trader privé vous serez généralement seul pour courir et à la fois tenir le sifflet. **C'est vous-même qui allez devoir assurer le rôle du trader prometteur et celui de son coach qui le pousse dans ses retranchements.** D'ailleurs, pour vous y aider ce livre essaie de vous y pousser, mais il ne reste qu'un coach de papier, bien que ce soit déjà beaucoup, et ne peut vérifier ce que vous faites réellement derrière vos écrans. C'est donc à vous d'endosser ce rôle de contrôle, de guide et à la fois de source de motivation. Lancez-vous parfois des défis à vous-même, par exemple travailler un début de séance alors que vous préférez généralement l'après-midi, ou encore tenter les *mid-caps* alors que vous aimez le confort d'une liquidité soutenue, et pourquoi pas se lancer dans les Commodities ou le Forex.

Rares sont les entourages qui comprennent réellement les fondements de cette activité particulière, et encore plus rare sont ceux qui peuvent aider le trader à le faire progresser dans son trading. Dans ce cas lorsque ni vous, ni votre entourage ne peuvent réellement vous coacher, il existe encore de nombreuses formations qui permettent de palier à ce besoin.

Des coaches professionnels, eux-mêmes traders, peuvent vous épauler concrètement lors de séances pratiques dispensées dans des salles des marchés très bien équipées. Moi-même j'officie régulièrement en tant que

formateur et coach dans la salle des marchés de Waldata et je constate que pour un particulier y faire un tour de temps à autre reste encore un des meilleurs moyens de progresser sensiblement.

Conclusion

Chaque paragraphe, chaque concept vu dans ce premier chapitre sur la maîtrise comportementale est important. Car si l'activité qui consiste à cliqueter sur la souris pour lancer des paris au gré des humeurs de ceux qui se prétendent traders est facile, il est autrement plus rude de savoir conserver en toute circonstance la maîtrise totale de soi-même.

Généralement c'est sur ce pilier que la majorité des traders échouent, et sans même le savoir pour la plupart. C'est donc volontairement que nous avons initié le détail de l'approche globale par ce thème.

Le but du trading est clair désormais, vous êtes ici pour gagner de l'argent. Mais comme l'argent uniquement pour lui-même n'a aucun intérêt puisque ce n'est qu'un moyen pour atteindre des objectifs, les vôtres sont désormais limpides. Cela prendra un certain temps, vous en êtes conscient et vos jalons sont posés le long d'un chemin qui commence à être correctement balisé. Vous êtes maintenant très motivé pour marcher le long de ce chemin et pour ne pas vous en écarter vous serez aidé par votre volonté d'acier. Le chemin sera long, très long, mais heureusement vous savez maintenant être patient et zen.

Chapitre 2

L'exploitation de la méthode

À l'opposé du premier chapitre la substantifique moelle contenue dans ce second est généralement la seule recherchée par les apprentis traders. C'est, pensent-ils, uniquement par la méthode qu'ils trouveront une sorte de graal qui enfin les rendra riches en peu de temps et si possible sans avoir à déployer trop d'effort. Mais à tort, car vous l'avez bien compris par la lecture du chapitre précédent le graal n'existe pas en trading et la méthode seule est un élément certes essentiel mais loin, très loin, d'être suffisant.

Malheureusement, il restera toujours des personnes pour penser que seul ce chapitre est important, alors qu'en réalité il n'a qu'une importance égale aux deux autres. Pour éviter ce biais, qui a tendance à rendre généralement l'apprenti trader obnubilé par la méthode, je vous conseille de commencer par surpondérer les aspects comportementaux ainsi que ceux sur la gestion des risques tout en diminuant volontairement l'importance de la méthode, au moins dans un premier temps, afin de réussir finalement à cesser de penser qu'« enfin vous serez riche » pour désormais vous consacrer plutôt à comment « vous serez riche en fin ».

À ce rappel aux réalités plus laborieuses que paresseuses s'ajoutent d'autres difficultés d'ordre pratique, notamment au niveau de la transmission des connaissances. Car expliciter une méthode, c'est un peu comme pour un cuisinier réussir à transmettre une recette, et bien que ce soit un bon début que de la suivre scrupuleusement, cela ne suffit généralement pas à faire, par celui qui l'a reçue, un plat aussi réussi que celui qui l'a conçue.

À « la manière », c'est-à-dire à la liste des ingrédients, leurs quantités, l'ordonnancement, la façon dont il faut les mélanger entre eux, sans oublier les temps de repos et de cuisson éventuels, doit s'ajouter « l'art », c'est-à-dire une bonne dose de talent personnel pour que vous puissiez réussir à égaler le tour de main du Chef, ce qui sera difficile puisqu'il est souvent réputé inimitable. Pour accommoder l'art à la manière, il convient donc de poser un regard semblable à votre inspirateur sur chacun des éléments qui composent sa recette, vous devrez avoir la même perception, le même ressenti pour sublimer comme il l'a fait tant de fois dans ses réalisations le plat que vous tentez de reproduire, et bien sûr ne pas oublier de synchroniser à la perfection toutes les tâches entre elles comme il a l'habitude de le faire avec une aisance déconcertante.

Une question avant de continuer, maîtrisez-vous complètement le premier pilier du trading, celui sur la gestion comportementale ? Si la réponse est positive, alors c'est une bonne nouvelle étant donné que vous maîtrisez de fait une bonne partie du pilier actuel qui, vous le verrez, ne repose pas véritablement sur des mathématiques mais davantage sur de la psychologie humaine, voyons cela ensemble.

1. La formation du prix

Tout marché prend son origine avec la formation des prix et ce mécanisme très complexe n'a rien, strictement rien, mais absolument rien d'une science dure au grand dam des puristes de la haute finance, mathématiciens et *quants*, et cette dépêche AFP est un cas d'école parfait pour l'illustrer.

LYON (AFP) - 05.11.2011 18:30

Un tableau acheté 130 euros il y a un an dans une vente judiciaire est-il une œuvre de Rembrandt ? Son acquéreur, un amateur d'art lyonnais, multiplie démarches et analyses scientifiques pour authentifier la main du maître hollandais dans ce tableau qui représenterait sa mère.

« Attiré par la présence d'un cachet de cire » au dos de l'œuvre, ce Lyonnais de 42 ans achète en 2010 ce portrait d'une vieille femme mis à prix 80 euros, peint sur un panneau en chêne de 23,8 cm sur 18, et de 4 mm d'épaisseur, aux arêtes biseautées.

« Habité » chaque jour davantage « par le personnage », ce collectionneur amateur se lance alors dans une enquête passionnée et minutieuse, dont il ressort convaincu que Rembrandt est l'auteur de l'œuvre.

« À force de recherches », il constate une similitude de traits avec d'autres tableaux représentant la mère du maître hollandais du XVII^e siècle.

Mais seul un groupe d'experts basé aux Pays-Bas est habilité depuis 1968 à attribuer une œuvre à l'artiste. La valeur du tableau certifié pourrait alors bondir « aux alentours de 20 millions d'euros au vu des dernières ventes », espère son propriétaire, qui souhaite garder l'anonymat.

Nous espérons bien évidemment pour son propriétaire que la décision des experts ira dans son sens, cependant quel que soit leur jugement nous sommes bien obligés de constater que malgré tout, ni plus beau, ni plus laid qu'au moment où ce tableau a été présenté la première fois, il restera toujours strictement le même au niveau de ses caractéristiques physiques, donc scientifiques. Et en effet, le tableau n'aura pas changé d'une molécule entre sa première acquisition à cent trente euros et son hypothétique seconde vente dont la transaction pourrait donc tourner autour de vingt millions d'euros, c'est-à-dire plus de cent cinquante mille fois le premier prix. Mais alors, puisque ce n'est pas le tableau qui change, qu'est ce qui a bien pu évoluer entre ces deux transactions ?

À la manière d'une réplique qu'aurait pu déclarer le Petit Prince, si ce n'est point le tableau qui change c'est donc le regard que nous lui portons qui évolue. C'est exact et cela montre à quel point la formation du prix, qui est à la base de tout marché ce qui inclut les financiers, est liée non pas à des éléments rationnels, mais bien à des facteurs irrationnels qui restent du ressort de la psychologie humaine.

Dans un tel contexte, la formation du prix n'a plus de rationalité basique évidente. Une montre neuve, c'est-à-dire un mécanisme, des aiguilles, un cadran et un bracelet, peut être acquise pour une poignée d'euros tandis qu'une autre de luxe pourra vous en être proposée pour plusieurs milliers. Bien sûr, d'innombrables facteurs viennent justifier ces différents prix, des coûts de production biens réels et plus élevés jusqu'à l'immatérielle image de marque, mais à la finale c'est bien le jeu de l'offre et de la demande, en clair la somme que le commerçant est enclin à recevoir vis-à-vis de ce que vous serez disposé à mettre pour un tel objet, qui décidera.

Au passage, remarquons avec un certain amusement que, indépendamment de toutes ces considérations un brin ésotériques sur les illusions procurées par les choses et leur prix, les deux montres vous auraient donné exactement la même heure à chaque instant où vous auriez eu besoin de la connaître, répondant ainsi à la plus basique des fonctionnalités pour laquelle un tel matériel avait été conçu à l'origine.

Notre société n'est donc pas uniquement matérialiste, au contraire car nous recherchons bien davantage lorsque nous consommons au quotidien. Plus nous en avons les moyens, plus la part impalpable prend le dessus sur la fonction de base, l'image que renvoie la partie immatérielle de nos acquisitions en est la preuve flagrante. Nous sommes tous habités par ce besoin irrésistible de satisfaire notre zone de confort en nous procurant les objets et les services, car cela prévaut également pour les services, qui renverront envers les autres l'image adéquate que nous souhaitons. Créatures sociales par excellence, les êtres humains accordent une importance de premier ordre aux regards que leur portent leurs congénères. Celui qui achètera ce tableau, lorsqu'il sera certifié, près de vingt millions d'euros le fera non pas parce qu'il le trouve beau mais bien parce qu'il renverra une certaine image de lui-même envers ses proches, et dans ce cas précis puisque l'affaire fait grand bruit envers le reste du monde également. **Enfin, celui qui achètera ce tableau à ce prix le fera parce que le regard des autres posé sur cette toile vaudra vingt millions d'euros.**

Force est donc de constater que le monde dans lequel nous vivons est pleinement imprégné de ce principe d'actif immatériel. C'est une notion à laquelle font référence ceux qui parlent du monde d'illusion dans lequel nous baignons. Nous pouvons le déplorer sur un plan philosophique, le regretter si l'on est plus prosaïque, mais cela ne changera rien à l'affaire car tous, oui tous, même les pseudo-opposants à cet état de fait, sont impliqués. Que celui qui n'a jamais succombé à la moindre marque, au moindre logo, au plus petit symbole lors de ses achats durant toute sa vie jette la première pierre... Vêtements, bagageries, parfums, montres, voitures, aliments et même jusqu'au baril de lessive, tout est sujet aux marques, à l'image, au prestige, aux rêves et aux mirages. Dans d'autres domaines, qui n'a jamais tenté d'obtenir un autographe ou une photo lorsqu'il croise son idole, ou encore qui n'est jamais allé voir un film, un opéra, une pièce de théâtre non pas pour ce qui va être joué mais plutôt parce que telle ou telle star était à l'affiche.

En réalité, nous avons conservé des sociétés anciennes, souvent considérées comme moins matérialistes et plus spirituelles, les mêmes réflexes et les mêmes codes, nous les avons simplement transférés pour partie d'un système ancestral de religion vers un système plus moderne de consommation. Adeptes contemporains, nous vouons aujourd'hui nos cultes aux marques et courtisons leurs logos. Fidèles parmi les fidèles, nous ne manquons jamais de posséder les dernières nouveautés si tôt leurs sorties effectives. Tels de bons disciples, nous passons un temps non négligeable dans les temples modernes de la consommation pour nous y délester de quelques oboles en échange d'icônes idolâtrées dont nous ne savons plus nous passer. Prosélytes, nous glorifions ensuite vis-à-vis de notre entourage les miracles et les bienfaits que peuvent accomplir et nous procurer tous ces fétiches accumulés. Mais qu'est-ce que la fonction de base de l'objet ainsi possédé à voir avec tout cela ? De toute évidence plus grand-chose.

De manière générale tant entre les sociétés elles-mêmes qu'au sein de chacune d'entre elles, les entités les plus matérialistes sont finalement les plus contraintes donc les plus pauvres, tandis que les plus aisées, impalpables, sont les plus illusionnistes. En faisant partie du second groupe, **les marchés financiers modernes et électroniques, dans lesquels la livraison du sous-jacent matériel n'est même plus la principale raison d'être, sont des lieux où l'illusion est donc poussée à l'extrême en continu.** Comprenez cela et vos chances de survie augmentent instantanément. Oubliez-le et vous retournerez aussi rapidement en bas de l'échelle alimentaire dans le camp des traders perdants.

2. Le prix, la valeur et l'illusion de l'analyse fondamentale

Le prix d'un produit n'a donc rien à voir avec sa valeur. Pourtant, c'est l'égarement dans lequel s'engouffrent tous les analystes et les gérants qui adoptent une approche fondamentale statique des marchés financiers lorsqu'ils valorisent à tour de bras la plupart des sociétés cotées en bourse. La démarche est utile mais leur principale erreur est de prodiguer des recommandations un peu trop hâtives d'achat ou de vente sur des constatations de sous-valorisation de telle société ou de surcote de telle autre.

Car si ces conclusions comptables s'avèrent exactes et instructives, il est évident que les recommandations données ne sont pas forcément celles qui s'imposent, puisqu'en réalité tout ce que les analystes financiers réussissent à faire par ces savantes valorisations est de **produire un nouvel indicateur technique, l'indicateur de valeur, sorte de nouveau dérivé mathématique fondamental** à la manière de ce que les analystes techniques côtoient à partir des dérivés de prix à longueur de séance sur leurs graphiques. En fin de compte, les analystes fondamentaux afficheraient la moyenne mobile adéquate que cela reviendrait à peu de chose près au même que d'afficher la valeur qu'ils estiment correcte chaque semaine. Et ce principe reste vrai quelle que soit la méthode de calcul, enquête de terrain, ratio PER, comptes de résultats et SIG, valorisation actif-passif du bilan, etc., ils aboutiraient au même raisonnement que leurs homologues techniques.

Même si elle n'est pas à ignorer totalement, cette approche « value », donc par la valeur, est loin d'être la réponse ultime à la quête de la prévision des cours et c'est ce que confirment les performances globales des fonds vis-à-vis des indices sur un temps long, finalement la recherche du Beta par les fondamentaux ne leur donne pas un avantage significatif par rapport aux analystes techniques. Pourtant, elle reste encore quasiment la seule approche enseignée de façon académique lors des parcours de hautes études de finance, et c'est finalement davantage pour cette raison que la plupart des gérants l'utilisent et ne jurent que par elle ; rappelez-vous à quel point les individus, par mimétisme, s'entourent et se fondent de préférence auprès de semblables.

Ce qui empêche réellement cette approche de fonctionner aussi bien que le souhaiteraient les apôtres des fundamentalistes n'est pas tant de savoir si à tout instant un actif est sur ou sous-valorisé mais plutôt de comprendre le timing avec lequel il faudrait acheter ou vendre. Rappelons à toutes fins utiles que les prix, pour pouvoir se retrouver en décalage avec la valeur à un moment donné, doivent forcément et malheureusement s'en éloigner de plus en plus durant une certaine période. Ainsi, constater à un instant que telle ou telle société n'est pas chère et en conclure qu'il est donc possible de l'acheter ne suffit absolument pas, sinon le risque est de subir une poursuite du glissement des prix. Dans ce cas-là, une vision uniquement fondamentale ne permet pas de comprendre pourquoi nous perdons alors que nous pensions avoir raison.

Vous l'aurez compris, peu importe la technique employée sur les marchés, le plus important reste de déceler le bon timing, donc de s'inscrire au maximum dans le cycle actuel du marché. D'ailleurs sur ce point, et sans prise en compte du timing, l'analyste technique est finalement logé à la même enseigne que son homologue fondamental.

Ainsi les prix des cours oscillent, à certains moments en dessous et à d'autres au-dessus, autour de cette sorte d'indicateur fondamental de valeur en ne faisant que le croiser à de très rares occasions. Il donne ainsi à de furtifs instants ce que les analystes considèrent alors comme étant le juste prix, mais puisque nous n'avons que faire d'une horloge en panne, même si ses aiguilles arrivent à donner avec précision l'heure exacte deux fois par jour, gardons-nous de tomber dans ce travers qu'est la quête de la valorisation statique sans recul où le sage montre la lune à l'imbécile qui continue de ne regarder que le doigt. Ce que le prix indique par sa différence marquée envers la valeur est ce que les économistes surnomment le *goodwill*, autrement dit l'actif immatériel. Seulement s'il est lui-même composé d'une partie plutôt stable qui comprend entre autres la notoriété, la marque, les brevets, le savoir-faire et le fonds de commerce, cette valeur immatérielle possède également cette partie extrêmement volatile et insaisissable qui reste l'expression de ce que les investisseurs anticipent vis-à-vis de ce que reflète l'entreprise cotée. Ce delta volatil et insaisissable marque de son empreinte ce qui fait réellement le prix de marché et l'analyse fondamentale pêche à y répondre puisqu'elle ne donne finalement que la valeur d'usage et non la valeur d'échange. Et c'est bien cette dernière qui nous intéresse dans le cadre de la prévision boursière.

Adam Smith a illustré le paradoxe qui tiraille la valeur et le prix en précisant qu'il n'y avait rien de plus utile que l'eau mais qu'elle ne pouvait presque rien acheter, tandis qu'au contraire un diamant n'avait presque aucune valeur quant à son usage et pourtant il était toujours possible de l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises. Partant de ce constat statique moult nuances dynamiques peuvent y être ajoutées. Pour un assoiffé qui dépérit sous le soleil brûlant d'un désert aride, le moindre verre d'eau acquiert à ses yeux une valeur d'échange incomparable face au plus gros des diamants. De plus, la valeur d'échange du énième verre d'eau diminue au rythme de la désaltération qu'il procure à l'assoiffé qui peu à peu devient rassasié. **La valeur d'échange ne peut donc être déterminée à partir de la seule valeur d'usage, le contexte et la dynamique sont des éléments bien plus tangibles.**

3. Les mathématiques, les algorithmes et l'illusion de la mise en équation du monde

Si la démarche économique classique ne peut répondre à la prévision des prix, tournons-nous alors du côté de ceux qui, d'après eux, réalisent le travail de Dieu, à savoir les agioteurs institutionnels qui mettent en équation le monde entier, sont-ils réellement mieux armés ?

Il est vrai que les mathématiques donnent des gages de rigueurs et de sérieux aux yeux de tous, c'est une voie rassurante pour la maîtrise des marchés tant cette discipline a déjà fait ses preuves dans de nombreux domaines scientifiques et dont l'immense champ d'application régit nos vies de tous les jours. Mais la réponse a été donnée en cette fin d'année 2008 lorsqu'un système financier entièrement et aveuglement basé sur les mathématiques ayant les caractéristiques d'une chaîne de Ponzi s'est effondré sur lui-même, entraînant dans son sillage les économies du monde entier et nécessitant alors de mutualiser les pertes en dernier ressort afin de sauver d'une disparition annoncée la plupart des établissements financiers de la planète, et non des moindres puisqu'il s'agissait des plus grands, des plus sérieux et des plus gros consommateurs d'ingénierie financière quantitative. Outre le fait évident que la cavalerie financière reste une bombe à retardement, l'autre conclusion à cette débâcle est que les mathématiques et les équations poussées à l'extrême restent de **formidables outils qui peuvent entretenir l'illusion de la maîtrise de situations apparemment rentables** créant des périodes fastes où les gains sont alors privatisés, mais ne faisant que repousser l'échéance fatidique en refoulant et agrégeant des masses considérables de pertes potentielles qui doivent obligatoirement à terme être apurées et mutualisées le jour où elles se matérialisent.

Apprenant de leurs manquements, certains des meilleurs analystes quantitatifs d'aujourd'hui commencent désormais à réfléchir, il était temps, bien au-delà de l'outil mathématique et amorcent en guise de *mea culpa* une compréhension que **les insondables réactions humaines ne peuvent qu'être difficilement mises en équation**. L'un des meilleurs analystes quantitatifs présente avec brio les limites de son domaine sur l'objectif de réussir à prévoir les marchés avec certitude en donnant l'exemple suivant : si vous prévoyez de faire une fête chez vous ce soir

avec une centaine d'invités, vous pouvez vous rendre dans la seule épicerie encore ouverte dans votre ville pour commander une centaine de canettes de bière. Si la canette est affichée à 1 dollar l'unité, un mathématicien anticipera que cela aboutira à une transaction qui devrait vous coûter 100 dollars, or nous avons ici la première erreur du scientifique, car en pratique dans le monde réel, et plus particulièrement dans celui du commerce, le fait d'acheter un produit en quantité permet généralement de négocier une ristourne, et vous pouvez très bien acquérir ces 100 canettes à 90 dollars si le commerçant vous consent 10 % de réduction. Le mathématicien peut évidemment prendre cette ristourne en compte dans son équation, encore faut-il que ces 10 % de ristourne pour 100 bières achetées soit connue, prévisible ou une règle courante. Malheureusement pour le mathématicien, rien ne vous empêche d'être un bon négociateur et d'obtenir 20 % de réduction ou plus, et vous pourriez alors ne déboursier que 80 dollars voire moins pour votre achat. Là nous commençons à toucher aux limites de ce que les mathématiques peuvent offrir avec précision car finalement quelle est l'équation capable de donner le prix qui sera réellement déboursé. Mais le mathématicien ne se démontrera pas et appliquera une courbe en cloche ou quelque chose qui y ressemblera pour déterminer des probabilités sur la réduction probable.

Mais le raisonnement ne s'arrête pas là ; en effet, constatant que son stock est équivalent à ce que vous souhaitez lui acheter en une seule fois, il pourrait très bien refuser de vous faire la moindre ristourne en argumentant que de toute façon sa clientèle lui aurait assuré un chiffre d'affaires de 100 dollars pour 100 bières vendues ce soir à l'unité, et il ne veut pas faire l'impasse sur cette rentrée d'argent assurée. Cela vous forcerait donc à acheter finalement les 100 bières pour 100 dollars et, après tout, vous n'êtes pas à 10 ou 20 dollars près. De plus, le succès de votre fête qui commence bientôt en dépend. Désormais, la courbe en cloche vole en éclats et l'équation commence à devenir plus complexe.

Mais ce n'est pas fini car si le commerçant apprend ou soupçonne que ces 100 bières vous sont indispensables pour la réussite de votre fête, il peut alors devenir réticent à vous vendre la totalité de son stock en une fois, invoquant le fait que cela pénaliserait sa clientèle qui alors ne trouverait pas de bière ce soir disponible chez lui. Mais dans un élan de solidarité, il peut tout de même décider de vous faire une fleur, parce qu'il sait que la réussite de votre fête est importante pour vous. Il est donc prêt à vous laisser le lot, mais pour 120 dollars, prenant une marge pour compenser le préjudice que va subir sa clientèle qui trouvera les rayons vides ce soir.

De votre côté, vous n'avez pas vraiment le choix car le prochain commerce se trouve dans une autre ville et l'aller-retour pour éviter de payer ce surcoût de 20 dollars ne serait pas forcément compensé par ce déplacement, sans compter le temps perdu et surtout la non-certitude de trouver 100 bières pour moins de 120 dollars dans l'autre ville. Les mathématiques et les équations ne peuvent plus grand-chose ici, car *in fine* le prix que vous allez réellement payer n'est pas modélisable avec certitude. Il peut tout autant être égal à 100 dollars comme inférieur ou supérieur, et de peu comme de beaucoup.

Les mathématiques ne sont que des outils, ni plus ni moins, comme l'est la comptabilité à la finance ou la grammaire à la littérature. Ce langage, fort utile au demeurant, ne doit pas pour autant être rejeté mais il doit simplement être considéré pour ce qu'il est, à savoir un simple outil. Arrêtons de mettre la discipline mathématique sur un piédestal en pensant naïvement qu'elle peut tout résoudre en autarcie. Si l'outil mathématique est bien ce qu'il y a de plus adapté pour les sciences dures en permettant de quantifier toutes sortes de choses, de mesures, de paramètres et de données, il reste dans l'incapacité à les qualifier. Seul l'esprit humain peut réaliser ce travail indispensable dans les sciences dites molles, celles dont fait justement partie l'étude des marchés financiers. En conclusion, s'il y avait dans l'industrie financière un peu plus d'humilité, un sens des responsabilités plus sincères et une vision long terme plus affutée, nous aurions dû voir apparaître depuis longtemps un nouveau métier à part entière. Ainsi aux côtés des actuels « *quants* » devraient s'exprimer les « *quals* », sortes de véritables psychologues du marché et sages philosophes pouvant qualifier chaque mouvement, chaque cours, chaque nouveau concept afin de donner aux institutions **une vision qualitative de l'exercice de prévision boursière.**

4. Quelques mots sur les *algos*

Et pourtant de nombreux algorithmes faits uniquement de mathématiques et de lignes de programmation sans véritable recul sévissent encore aujourd'hui, et certainement de plus en plus demain, sur nos marchés électroniques modernes. Évidemment, durant les périodes fastes, ils savent engranger d'immenses plus-values, c'est pourquoi des firmes et des *desks* entiers sont mêmes spécialisés dans l'utilisation de ces robots de trading, leurs succès sont très encourageants, parfois spectaculaires même.

Mais s'arrêter à ce constat serait trompeur et participerait à un mythe, celui des algorithmes plus forts que les hommes sur les marchés, or ce n'est qu'en partie vrai. Comprenons d'abord quelles sont leurs véritables techniques d'intervention avant de mettre définitivement l'homo sapiens aux rebuts.

La technique la plus récente et sans aucun doute la plus controversée est celle du **trading à haute fréquence**, ou HFT pour *high-frequency-trading* en anglais, qui consiste à inonder d'ordres éphémères le carnet, donnant ainsi de fausses indications d'intention d'achat ou de vente qui emmènent le marché là où ils souhaitent à moindre frais pour rendre gagnants leurs quelques ordres réels judicieusement positionnés. Mais aujourd'hui, cette technique ne s'arrête pas au seul envoi de leurres au marché, les robots de ces firmes spécialisées dans le HFT vont au-delà en inondant le réseau de ces ordres fictifs afin de saturer le serveur central, ce qui aura pour effet de le ralentir suffisamment. Tandis que le serveur du carnet central rame pour tenter de faire matcher cette surabondance d'offres et de demandes soudaines, les ordinateurs des HFT peuvent avoir quelques coups d'avance car ils anticipent le résultat que le serveur obtiendra dans quelques millisecondes avant que ce dernier n'ait achevé le traitement des données. Cette visibilité sur un futur dont l'horizon est inférieur à la seconde suffit tout de même aux HFT pour se positionner judicieusement. Ils ont donc un avantage significatif indéniable même si tout cela se passe dans la microstructure du marché, c'est-à-dire sur un horizon de temps extrêmement rapproché et sur des amplitudes de mouvement extrêmement faibles. C'est un territoire sur lequel les traders humains n'interviennent généralement pas, exceptés certains scalpeurs. Par ailleurs, ce n'est pas à proprement parler du trading directionnel mais plutôt une technique qui s'apparente à pouvoir tirer profit des temps de latence, donc des limites de la technologie. Certains considèrent même cela comme une forme de tricherie, ainsi il est assez étonnant de constater que les organisateurs et les régulateurs des marchés préfèrent plutôt être complices en tirant profit de cette technique par l'ajout de taxes sur les ordres fictifs plutôt qu'en y mettant fin purement et simplement. Cela pourrait se faire très facilement en imposant par exemple à chaque ordre de rester dans le carnet une certaine durée minimum obligatoire, quelques secondes suffiraient largement à entraver toute forme de HFT. Mais puisque cela leur plaît laissons les robots importuner les serveurs et éloignons-nous des combats sur ce terrain de silicium stérile.

La technique la plus ancienne, mais toujours très répandue aujourd'hui, dans laquelle les ordinateurs sont également fortement mis à contribution est **l'arbitrage**. En effet la rapidité de l'ordinateur permet de comparer en temps réel et en continu les cours de plusieurs actifs corrélés et cotés sur différentes places à travers le monde. En cas d'anomalie constatée, l'ordinateur envoie alors durant cette dé-corrélation temporaire les ordres adéquats, le plus souvent un achat sur l'un et une vente sur l'autre, qui permettent de profiter de la re-corrélation à venir et qui d'ailleurs accélèrent ce retour par la même occasion. Cette technique n'est pas directionnelle, elle nécessite des moyens informatiques conséquents et des frais d'accès réduits à un grand nombre de marchés. Elle est donc peu adaptée aux traders particuliers, nous laisserons donc aux machines ce travail de rééquilibrage des marchés entre eux.

Une technique également très en vogue chez les professionnels est **la tenue de marché** dont les algorithmes de *market-making* affichent en continu un *ask* et un *bid* qui réagissent instantanément en fonction des prix réduits qu'ils peuvent obtenir auprès des fournisseurs de liquidité primaire. Cette technique n'est pas directionnelle, officiellement en tout cas, et nécessite des moyens informatiques adaptés pour servir les nombreux clients adhérents au système et des accès privilégiés aux fournisseurs primaires. Elle est donc peu adaptée aux traders particuliers, d'autant plus qu'elle nous transformerait en professionnels de type *market-maker*. Nous laisserons donc ce travail de courtage aux machines des professionnels.

Les ordinateurs sont également mis à contribution lorsqu'un ordre conséquent doit être envoyé discrètement sur le marché. Il s'agit des **algorithmes de trading** dont le but est de découper un ordre portant sur de grosses quantités en de nombreux ordres plus petits et plus discrets, qui seront envoyés sur une période définie. Ce type d'algorithme se contente de moyens informatiques standards mais il n'est pas à proprement parler directionnel car l'ordinateur ne décide pas de l'ordre initial, en réalité nous devrions ici parler davantage d'une fonction améliorée de passage d'ordre manuel que de trading automatique. En tant que trader privé si nous étions suffisamment capitalisés nous devrions également utiliser ce type d'outil.

Les robots de trading, souvent appelés les bots ou les EA pour *electronic-advisors*, sont les seuls qu'il est réellement possible de ranger dans la catégorie directionnelle, celle qui nous intéresse réellement. Ces algorithmes chassent les mouvements haussiers ou baissiers de la même façon

que les traders manuels. Ils s'appuient sur des programmes plus ou moins complexes mais malheureusement toujours construits sur une base quantitative du marché et nous avons vu les failles que cette approche pouvait comporter. Cependant, nous ne pouvons nier que certains algorithmes quantitatifs obtiennent de brillants résultats. La plupart restent néanmoins secrets et leur avantage ne fonctionne que sur une période donnée. Une fois ce temps passé, le programme et les paramètres doivent être réadaptés aux nouvelles conditions du marché, rendant ainsi l'humain dépendant de son système automatique qu'il doit constamment maintenir s'il veut continuer à performer. Le mythe du robot qui travaille seul pour engranger à l'infini des plus-values que le trader dilapide tranquillement en prenant des vacances en parallèle n'existe pas sur le long terme. Le robot n'étant pas auto-adaptatif, il aura sans cesse besoin d'un être humain. Cette technique est donc directionnelle, ne nécessite pas des moyens informatiques démesurés mais a l'inconvénient de rester entièrement dépendante de l'homme dans le temps. Elle est donc adaptée aux traders particuliers qui souhaitent automatiser leur trading à condition d'une part d'avoir les compétences d'un développeur informaticien, ce qui nécessite d'endosser une casquette supplémentaire, et d'autre part d'être constamment au chevet de son programme pour le maintenir, donc ne plus compter son temps passé. Nous laisserons donc aux férus d'informatique le plaisir d'ajouter un peu de complication et une charge de travail supplémentaire dans un domaine où faire face au marché au quotidien est déjà assez ardu.

Pour contourner le problème de la non-adaptabilité des algorithmes directionnels quantitatifs aux conditions changeantes du marché, certains programmeurs avant-gardistes tentent **une approche qualitative dans leurs programmes** en s'aidant de systèmes de crawler-internet qui indexent, recensent et font la synthèse en temps réel des mots-clés qui apparaissent, des discussions qui circulent et donc des tendances qui émergent de la toile et qui peuvent ainsi être mises en relation avec telle ou telle valeur boursière. Cette approche prometteuse basée sur la psychologie des foules n'en est qu'à ses balbutiements et le recul n'est pas encore suffisant à ce jour pour tirer des conclusions sur le devenir de cette voie. Mais notre cellule de veille concurrentielle observera donc de près les évolutions à venir de ce domaine.

5. Les humains toujours aux commandes

En synthèse, un ordinateur, grâce à son extraordinaire précision et à sa célérité sans commune mesure avec ce qu'est capable de produire un être humain, est et restera toujours ce qu'il y a de plus performant pour faire du trading non directionnel comme celui à haute fréquence, l'arbitrage, la tenue de marché, ainsi que la découpe d'un ordre volumineux en petits paquets discrets. **Les ordinateurs resteront toujours meilleurs dans les domaines où la force brute est un avantage indéniable.**

Mais dans le domaine du trading directionnel, l'ensemble des algorithmes reste sur le long terme à un niveau de performance comparable à celui des êtres humains. Pire, sans adaptation régulière de ses paramètres et sans mise à jour de ses routines il est voué à périr et à terme rejoint inévitablement le camp des perdants. Finalement, sans maintenance, le robot de trading directionnel est inutile car il reste incapable de s'adapter de lui-même aux conditions nouvelles du marché, son obsolescence systémique le rattrape inévitablement. Même en ajoutant une fonction qui le rendrait pseudo auto-adaptatif, le robot atteindra ses limites un jour ou l'autre car toute machine reste prévisible et dépourvue de la moindre parcelle d'imagination et d'intuition, donc de véritable possibilité d'adaptation. Bref, sans son maître un robot n'est qu'une proie en devenir pour le marché.

S'il est vrai que Deep Blue, ordinateur autonome durant les parties, a battu Garry Kasparov, alors champion du monde d'échecs, dans un match mémorable suivi le 11 mai 1997 par de très nombreux spectateurs et retransmis à la télévision, deux objections peuvent être soulignées.

La première, évidente, concerne le terrain de jeu du plateau d'échecs qui demeure **un espace fini parcouru par un nombre fini de pions soumis à des règles immuables et connues à l'avance**. L'exploration des possibilités se résume donc à un concept d'exploration itératif demandant seulement beaucoup de mémoire de stockage et une bonne puissance de calculs algébriques classiques. Quand bien même le nombre de coups totaux reste astronomique, cela est tout à fait défrichable par un puissant ordinateur là où un être humain atteint rapidement ses limites.

En effet, de nos jours ce ne sont plus les 10 puissance 120 coups du jeu d'échecs mais les 10 puissance 600 coups possibles du jeu de go auxquels s'attaquent les algorithmes des chercheurs en intelligence artificielle de Google DeepMing. Mais malgré ces récents succès cela reste une fois de plus qu'une bataille homme contre machine en terrain de jeu fini.

La seconde objection rejoint **le caractère non-adaptatif de l'ordinateur** car malgré un module d'apprentissage basé sur un modèle de réseaux neuronaux Deep Blue a vu sa programmation être fortement complétée durant toute une nuit blanche entre deux manches par l'équipe d'informaticiens de Feng-Hsiung Hsu épaulée par l'expertise d'un grand maître des échecs afin d'adapter au dernier moment la machine face à la tactique anti-ordinateur qu'avait appliqué avec succès Kasparov la veille. Le lendemain l'esbroufe était donc devenue insignifiante et Deep Blue, de manière autonome certes, mais avec tout de même une mise à jour d'origine humaine assez opportune, égala lors de la deuxième manche battant ainsi le champion du monde. Kasparov déclara ensuite : « Vous avez su transformer la quantité en qualité ! ».

Il en va de même pour l'équipe DeepMind qui a su habilement mélanger plusieurs méthodes d'intelligence artificielle rendant ainsi leur algorithme du jeu de go moins monolithique et donc beaucoup plus proche d'un comportement humain.

Les robots ne savent pas gérer les situations exceptionnelles. Nous verrons ce que nous réserve l'avenir dans le domaine de l'intelligence artificielle, car, au-delà de l'apparition d'aspects qui tendent vers le qualitatif, le développement des réseaux neuronaux, de la logique floue et des ordinateurs quantiques, qui sont toutes des pistes qui paraissent prometteuses, il n'en reste pas moins que les ordinateurs, dont l'essence demeure à ce jour encore sur la base d'une machine de Turing à la conception trop parfaite, trop numérique, trop binaire et s'appuyant sur des algorithmes aux périmètres délimités, donc limités, basés sur des mathématiques dont le langage n'est que le reflet d'une description et d'une modélisation imparfaite de la réalité, ne sont et ne resteront pour le moment que de simples outils performants grâce à leur précision, leur rapidité et leur capacité de stockage. Aujourd'hui, ils sont des aides précieuses pour que nous puissions naviguer sur les marchés financiers mais ils nous laissent en tant qu'êtres humains toujours seuls maîtres à bord, en tout cas encore pour un certain temps.

La bonne vieille pelle d'hier, même devenue mécanique aujourd'hui, et entièrement autonome demain, aura toujours besoin de l'homme pour savoir *a minima* quel filon chercher, hier du fer, aujourd'hui du cuivre et demain, qui sait, peut-être du lithium.

6. De quelle matière sont faites les courbes ?

Depuis que l'homme est sapiens, il cherche à comprendre le monde dans lequel il vit. Dès l'origine, cette quête de compréhension a pris deux voies parallèles assez incompatibles, l'une mystique et l'autre faite de raison. Nous laisserons volontairement de côté la première puisqu'elle ne semble pas être en mesure de pouvoir apporter une réponse à la question posée en titre de ce passage.

Quand il souhaite intervenir sur les marchés, cette question à la tournure scientifique, est bien celle que devrait se poser tout trader, sans exception. Sur le terrain, peu sont ceux qui le font réellement, mais cela n'est pas totalement improductif puisque la catégorie des traders gagnants a cyniquement besoin de la naïveté de ces traders ignorants afin de les délester de leurs surplus pécuniaires. Rappelons que sur les marchés, au niveau des grandes masses, l'ensemble des perdants est équivalent à celui des gagnants complété des commissions, ce qui colle parfaitement à l'adage bien connu des scientifiques « rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ».

Pour autant, ce système n'est ni clos ni figé et une observation assidue microscopique à l'échelle des individus nous délecte d'un spectacle incessant où apparaissent, varient puis disparaissent, pour ensuite réapparaître, de-ci de-là, à tour de rôle, gains et pertes. En rentrant un peu plus dans le détail, constat est fait que la quantité de gagnants est sur le long terme plus faible que celle bien achalandée des perdants, cela permet outre de financer le flux de commissions, mais également de bénéficier pour chacun des gagnants de sommes bien plus avantageuses que ce qu'il est perdu par chaque individu dans l'autre camp. **Le marché est un système cellulaire qui fonctionne à l'intérieur en vases communicants.**

Une vision macroscopique fera s'évaporer dans un système à somme nulle ces gains et pertes entre traders bienheureux et ceux moins chanceux, soulignant alors les sorties de capitaux des premiers et les entrées des seconds, ces dernières étant nécessairement plus fournies afin de compenser le flux des commissions qui, lui, est toujours une sortie. En d'autres termes, le groupe des perdants est toujours plus nombreux que celui des gagnants et il abandonne toujours plus que ce que récupère celui des gagnants car une partie est consacrée au paiement des commis-

sions. Avec ces échanges, dépôts et retraits des investisseurs, le marché n'est donc pas un système adiabatique fermé et autonome. **Vis-à-vis de l'extérieur le marché ne fonctionne pas en vase clos.**

Nous avons vu que le marché reste entièrement dirigé par les décisions humaines malgré l'apparition des algorithmes, ceux-ci étant pour l'essentiel des outils facilitant le passage d'ordre, l'arbitrage et la tenue de marché. Ces algorithmes n'ont donc pas réellement d'emprise au-delà de la microstructure des cours. Certes certains tentent l'aventure directionnelle, mais ils restent eux aussi des outils avant tout, ne faisant qu'appliquer une série de règles qui leur est préalablement fournie par un être humain. C'est pour cela que finalement dans tous les cas la psychologie humaine reste le moteur des cours entièrement guidé par l'orgueil, la naïveté, la paresse, l'impatience, la peur, la colère et surtout la cupidité. **La courbe d'un marché est le résultat d'une série d'agréats de décisions humaines.** Voilà de quoi sont faits les cours et le résultat est un enchevêtrement d'irrationalité, d'exubérance et d'excès dans lequel les cotations sont sans cesse en déséquilibre mais toujours à tenter de le retrouver, polymorphes et dynamiques qui à l'instant même où nous pensons en saisir les contours qu'une subtile variance bien dosée leurs permet de nous filer déjà entre les doigts, les cours sont ainsi, ils sont le pur fruit des hommes et pourtant ce sont les mêmes qui peinent à les comprendre. Mais quand la créature prend le dessus sur son créateur, la tentation de l'enchaîner devient grande pour ce dernier. Pourtant, toutes les expériences aux teintes rougeoyantes qui se sont essayées sur cette voie se sont révélées être des maux pires que les symptômes d'origines. Finalement, un homme enchaîné, tout comme un marché muselé, est une solution encore plus mauvaise en guise de réponse au problème de l'homme libre qu'il faut protéger de lui-même. Les marchés existent et régulent nos vies, mais en retour nous régulons le marché car nous existons également.

Alors peut-on comprendre le marché ? C'est finalement une question équivalente à peut-on comprendre un homme ? Assurément la réponse est oui, mais cette compréhension a ses limites, et l'homme en question est assez singulier car il n'est pas un mais bien plusieurs, il est agrégat. En réalité, c'est plus à un groupe, voire une foule, que nous avons à faire. Les acteurs d'un marché vont et viennent sans cesse et, pour la majorité, ne se connaissent pas, c'est donc au sens sociologique **un groupe agrégat d'individus collection**. Dans ce type de groupe, il n'y a pas de leader pérenne.

Lorsque vous souhaitez travailler un cours de bourse dont vous étudiez l'évolution, en tant qu'individu unitaire faisant parti un moment de ce groupe cela revient, si l'on se place de votre point de vue, à faire du management de personnes sauf que, contrairement au management classique, les personnes que vous aurez à gérer en face sont :

- contre vous ;
- sans lien hiérarchique avec vous, ce qui vous empêche de diriger, sanctionner, récompenser, recruter ou licencier ;
- réellement autonomes, chacun décidant à chaque instant d'intervenir selon ses propres souhaits ;
- toutes agrégées en une, la seule personne à qui vous serez confronté est en quelque sorte le porte-parole dont le discours est la courbe.

Cela rejoint la métaphore d'Adam Smith lorsqu'il parlait de « la main invisible » des marchés. **Le marché doit être considéré comme une personne sur laquelle vous n'avez pas d'emprise mais que vous pourrez tout de même la plupart du temps comprendre, donc prévoir parfois et à d'autres moments inattendue, capricieuse et exubérante.**

Que cherchons-nous avant d'initier une position, avoir raison ? Évidemment, nous souhaitons tous avoir raison et pourtant nous comprenons maintenant que ce n'est pas vraiment ce qu'il faut venir rechercher ici. Avoir raison, c'est avant tout réussir à convaincre un auditoire sur lequel nous avons une emprise. Dès lors, si tel était notre but, il serait préférable pour nous d'embrasser une carrière politique plutôt que de traîner nos guêtres sur les courbes financières avec un capital si faible qu'il nous est impossible d'avoir la moindre emprise. Pire, si par hasard nous souhaitons avoir raison à tout prix, quelles que soient les circonstances, alors c'est davantage vers un poste de dictateur que nous allons devoir réorienter notre carrière et non en tant que trader. À ce poste, nous aurons alors tout loisir de fixer nous-mêmes les prix qui nous semblent justes pour chaque objet, chaque produit et chaque service échangé. Dans nos rêves les plus fous, nous serions alors maîtres des cotations.

Retour à la réalité, sur les marchés libres c'est tout l'inverse qui se produit, ici nous ne sommes pas dictateur, c'est le marché qui l'est et il le restera en permanence au gré de chaque échange constaté. Nous allons donc subir ses humeurs, parfois son courroux et nous devons composer avec ses caprices, son exubérance et son côté inattendu. Les choses sont ainsi faites, face à notre verre d'eau le marché qui brasse un océan de capitaux

aura tout le temps raison et nous souvent tort. Malheureusement pour nous, comme dans tout régime dictatorial, nous serons sanctionnés au moindre faux pas, sans la moindre forme de procès et sans pouvoir invoquer la plus petite circonstance atténuante. Nos moins-values seront nos sanctions. **Nous parlons, il parle, mais dans la dictature du marché nous avons souvent tort et lui toujours raison.**

Être l'objet d'un tel diktat ne donne *a priori* pas beaucoup d'espoir pour nous en sortir. Pour autant le marché n'est pas le seul domaine dans lequel nous pouvons constater ce principe. La nature est, elle-même, une sorte de grand dictateur avec ses lois imposées et auxquelles nous ne pouvons nous soustraire. Pourtant l'homme a réussi à en dompter une partie, infime certes mais suffisante pour nous en sortir honorablement depuis l'époque des cavernes. Alors pour une meilleure compréhension des marchés modernes et électroniques voyons ce qu'il est possible de tirer de ce que nous avons appris de la nature.

7. Déterminisme ou hasard ?

Il aura fallu une lente gestation des racines du savoir contemplatif et philosophique qui s'étend de l'Antiquité de Pythagore jusqu'à la révolution copernicienne pour qu'émerge de l'homme vis-à-vis du monde qui l'entoure une approche scientifique cartésienne basée sur la logique. Mais ce n'est que très récemment, et notamment à l'époque des Lumières, que l'humanité s'est véritablement engagée dans une quête dont l'ambition n'était pas moins que de raisonner entièrement la nature. C'est ainsi que **le concept de déterminisme** émergea en se basant sur un principe simple mais redoutablement efficace, celui de causalité. Communément appelé principe d'action-réaction, il stipule premièrement qu'une cause précise donnée produit toujours une conséquence unique et précise, deuxièmement que reproduire exactement la même cause aboutit à la même conséquence et qu'enfin la conséquence ainsi créée devient elle-même cause engendrant une nouvelle conséquence. À partir de cela, les savants et philosophes de l'époque conclurent que :

- **le présent est la conséquence de toutes les causes passées**, ce qui permet en connaissant le présent avec exactitude de reconstituer tout le passé avec précision ;
- **le présent est lui-même l'ensemble des causes qui feront futur l'ensemble des conséquences**, ce qui permet en connaissant le présent avec exactitude de prévoir le futur avec précision.

Cette vision déterministe du monde était prometteuse au sens où l'homme pouvait alors, à la manière d'un film, tout reconstituer et tout prévoir à partir du moment où il serait capable de recenser l'ensemble exhaustif de tous les paramètres présents. Ce travail titanesque n'est évidemment pas possible humainement à ce jour, et encore moins à l'époque, mais cela sous-tend aussi que cette seule limite peut éventuellement à terme s'évanouir. La mise en équation du monde pouvait ainsi sérieusement commencer, modélisant les mouvements de tous les mobiles existants, des plus petits jusqu'aux plus gros des corps célestes. S'en suivirent les travaux sur les fluides, la thermodynamique, les échanges d'énergie, l'électricité et l'optique. Mais cette vision déterministe prometteuse portait également en elle quelque chose de profondément angoissant, car à force de recenser ainsi le monde, pour l'expliquer entièrement et totalement allait-on pouvoir un jour se passer complètement du divin, puisqu'à toute chose il y aurait donc une explication rationnelle. De plus, contrairement à la voie mystique dont les explications restent la plupart du temps figées même devant l'évidence, celles de la raison savent se remettre en cause en permanence. Le processus de destruction-créatrice que la science porte en elle de manière systémique avait également débuté lorsque la plupart des équations de la mécanique classique, pourtant déjà bien évoluées pour l'époque, restaient encore trop simples pour décrire véritablement mère-nature dans toute sa complexité. La synthèse de ce processus eut son point d'orgue en 1905 lorsque les théories sur la relativité générale d'Einstein démontrèrent alors que les équations de Newton n'étaient plus valables ; bien que leur précision suffise à décrire les mouvements aux faibles vitesses. Mais il fallut la découverte de la radioactivité pour aboutir finalement à une véritable reconsidération du concept déterministe.

Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets affirmait la théorie et pourtant depuis la découverte des radiations nucléaires les scientifiques buttent sur les causes qui décomposent les atomes d'un échantillon radioactif. De nos jours encore, il reste impossible pour les scientifiques de prévoir à l'avance quels sont les atomes qui se décomposeront au prochain instant, comme si ce processus était régi par le « hasard » le plus absolu. L'ancienne approche déterministe du monde laisse alors la place à une **nouvelle vision désormais probabiliste**. Celle-ci est à la base même de tout un pan nouveau de la science, la mécanique quantique. **L'ancienne vision absolue, linéaire et prévisible laisse désormais la place à une vision relative, intermittente et incertaine du monde.**

Bien que ces deux visions semblent à première vue s'opposer structurellement à cause d'un possible hasard généralisé à travers les plus petits éléments de l'univers, il se peut également que le déterminisme passe de mauvais moments seulement de façon conjoncturelle à cause notamment de trois grandes raisons : l'ignorance, la complexité et l'imprécision.

L'ignorance de l'humanité reste flagrante, ce que nous savions hier est en permanence complété par ce que nous découvrons chaque jour et dans ce cas la méconnaissance d'un phénomène ne peut donc être automatiquement attribuée au hasard. Il se peut que la découverte d'un élément nouveau, comme par exemple une entité encore plus petite que le plus petit des éléments connu à ce jour, ou bien la découverte de la matière noire ou encore le décèlement d'une dimension supplémentaire, expliquera un jour par son interaction avec la matière visible ce phénomène de décomposition radioactive pour le moment encore sans cause connue, donc toujours imprévisible ; aujourd'hui seule l'approche probabiliste permet donc de travailler ce sujet.

La complexité du monde est une entrave à sa prévision. Ainsi des phénomènes unitaires parfaitement déterministes peuvent, mis ensemble, aboutir à un résultat qui semble devenir impossible à prévoir à cause de la complexité des interactions qui existe entre chaque phénomène, le système global donnant alors l'impression d'évoluer « au hasard ». L'homme doit encore une fois adopter une approche statistique et probabiliste pour tenter de prédire les tendances de l'évolution générale de ces systèmes complexes. Par exemple, l'existence de la matière noire même prouvée pourrait alors suffire à expliquer la décomposition radioactive des éléments, mais sans pour autant nous donner davantage de précisions sur sa prévision puisque ne faisant que reporter sur ce sous-jacent sombre et nouveau ce que nous ne savions expliquer du support radioactif d'origine.

L'imprécision des outils de l'homme pour travailler sa compréhension du monde est un frein à sa progression scientifique, mais qu'il desserre sans cesse puisqu'il augmente peu à peu la précision de ses outils. Arrivé aujourd'hui au stade du monde quantique, l'homme comprend que toute mesure sur un système le perturbe. C'est d'ailleurs la mesure qui fait émerger une valeur mesurable. Sans cette mesure, donc avant et après l'instant de la mesure, le système est libre et n'a pas de valeur précise. En tant qu'individus, baignés en continu dans un monde macroscopique que nous mesurons en permanence grâce à nos sens, nous avons cette habitude constante et intrinsèque d'interaction avec notre entourage et cette possibilité d'évaluation concrète de celui-ci. Dit autrement, c'est

parce que nous le regardons que le monde s'affiche à nous aussi nettement. Mais dans le monde de l'infiniment petit, des lois physiques étranges s'expriment pleinement. Un élément non mesuré à ce jour, notamment par manque de précision, pourrait donc très bien être à l'origine de la décomposition radioactive expliquant ainsi ce qui se cache dans ce que nous pensons être actuellement « l'expression du hasard ».

Que **le hasard** existe réellement de manière structurelle dans notre monde, balayant ainsi toute forme de déterminisme, ou que le déterminisme soit lui-même encore incapable, mais seulement de façon conjoncturelle, d'expliquer certains phénomènes à cause de l'ignorance, de la complexité ou de l'imprécision les scientifiques doivent aujourd'hui adopter une approche statistique et probabiliste afin de s'adapter au voile encore posé sur des phénomènes qui restent donc par nature non prévisibles à 100 %.

Mais au fait, qu'est-ce que le « hasard » ? Il est très difficile d'en trouver une définition scientifique pleinement satisfaisante car le hasard s'oppose par définition justement à toute approche scientifique comme nous venons de le voir. Sauf à considérer que notre monde n'est pas déterministe, le hasard ne peut être reproduit par quelque système que ce soit. S'il existe, le hasard est forcément un phénomène exogène. C'est pour cela que, hormis ce qui semble être du hasard mais qui reste en réalité de l'ignorance, de la complexité ou de l'imprécision, le véritable hasard, celui que l'homme ne pourra donc jamais dompter, est un concept finalement beaucoup plus proche du mystique que de la raison. Le mot hasard dont l'étymologie provient du terme arabe *az-zahr* qui signifie littéralement « jeu de dés » indique que le succès du joueur dépend uniquement de sa chance et non de son habileté ou de son talent.

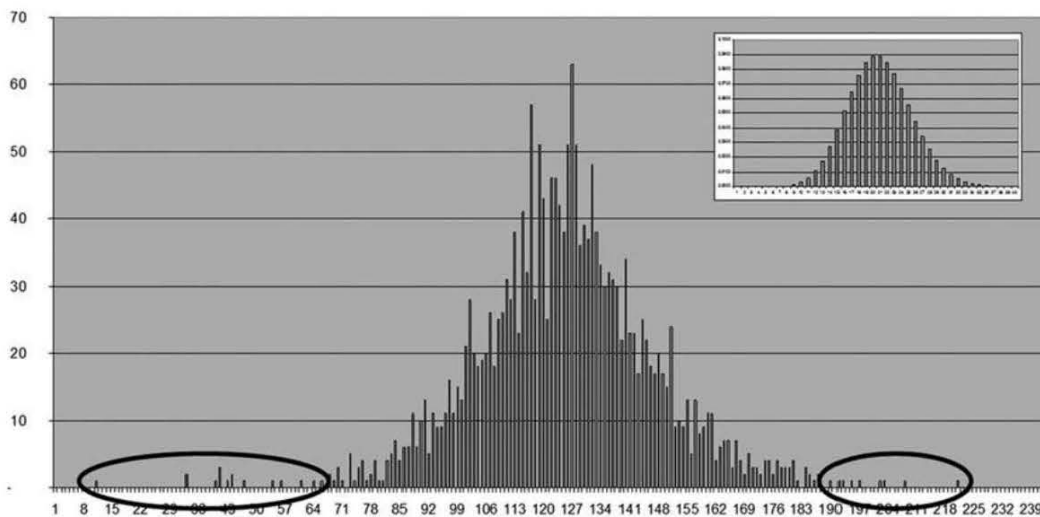
Aujourd'hui encore, le hasard reste associé à cette notion de chance, ce qui signifie clairement que si les courbes financières n'étaient fortuitement animées uniquement par cette approche superstitieuse qu'est la chance il serait vain de tenter d'en prévoir toute évolution future et vous pourriez alors immédiatement refermer ce livre, et le monde financier et économique dans son ensemble n'aurait alors plus aucune légitimité.

8. Chaos et fractales

Alors, qu'en est-il véritablement de nos courbes financières, sont-elles le fruit d'un certain déterministe ou bien n'obéissent-elles qu'à une seule règle, celle du hasard ?

Plaçons-nous dans le second cas, l'hypothèse du hasard, les courbes devraient alors suivre un chemin complètement aléatoire et totalement impossible à prévoir. Hors exception où la courbe fait strictement du sur-place celle-ci ne peut prendre que deux directions, soit la hausse, soit la baisse, avec des probabilités identiques. Après chaque mouvement, nous devrions donc avoir toujours autant de probabilités pour poursuivre le mouvement que pour faire un mouvement inverse, et ainsi de suite pour chaque mouvement de la courbe, à la manière d'une marche aléatoire où après chaque pas en avant ou en arrière nous continuons à avoir autant de chances de poursuivre la marche que de revenir en arrière. Cette façon de décrire le hasard se concrétise en langage mathématique par la fameuse courbe de Gauss en cloche.

En réalisant des statistiques sur les cours historiques de nombreux supports, nous constatons que la réalité, bien qu'elle soit très proche de la courbe de Gauss théorique, est toutefois légèrement différente. Cette différence, bien que légère, est suffisante pour affirmer que les cours ne sont pas soumis à la loi du hasard et ne font en réalité que s'approcher d'une marche aléatoire sans pour autant en être véritablement une.



En haut à droite la théorie est une loi normale qui prend la forme d'une courbe de Gauss.

En bas la réalité est différente de la théorie car l'étude statistique par exemple de l'historique du 04/09/2003 au 20/04/2011 sur 2 000 cotations de l'Euro-dollar montre, entre autres, que la courbe des avancées et déclin en pips possède sur le terrain des queues de distribution épaisses, entourées à gauche et à droite.

Comme par définition tout ce qui ne relève pas du hasard fait partie de l'ensemble déterministe, nous pouvons alors affirmer qu'il est donc théoriquement possible de prévoir totalement les cours de bourse, même si en pratique cet objectif est plus délicat à atteindre car il reste encore à surmonter l'ignorance, la complexité et l'imprécision.

S'il est possible en théorie de prévoir totalement les cours boursiers, en pratique l'ignorance, la complexité et l'imprécision doivent être surmontées pour y parvenir.

Commençons par une bonne nouvelle : au moins une barrière, celle de **l'imprécision**, est aujourd'hui levée. En effet, pour peu que nous choissions un bon fournisseur de flux, nous avons tous la possibilité d'avoir les cours de bourse avec la précision la plus grande qu'il soit sur la plupart des marchés modernes et électroniques contemporains.

L'ignorance est par définition un domaine insondable et cette barrière ne devient connue qu'à partir du moment où, malgré la levée des deux autres, une parcelle de mystère demeure.

Malheureusement, **la complexité** est toujours présente, ce qui par définition nous obstrue le champ de vision pour contempler la véritable étendue de notre ignorance au sujet des cours de bourse. Cette com-

plexité est due à l'interaction de l'homme qui sans cesse intervient dans le processus de décision d'achat et de vente sur le marché. Nous l'avons vu, **la matière dont sont faits les cours n'est pas un phénomène physique mais bel et bien psychique dont la qualification est finalement une approche bien plus adaptée que la quantification.**

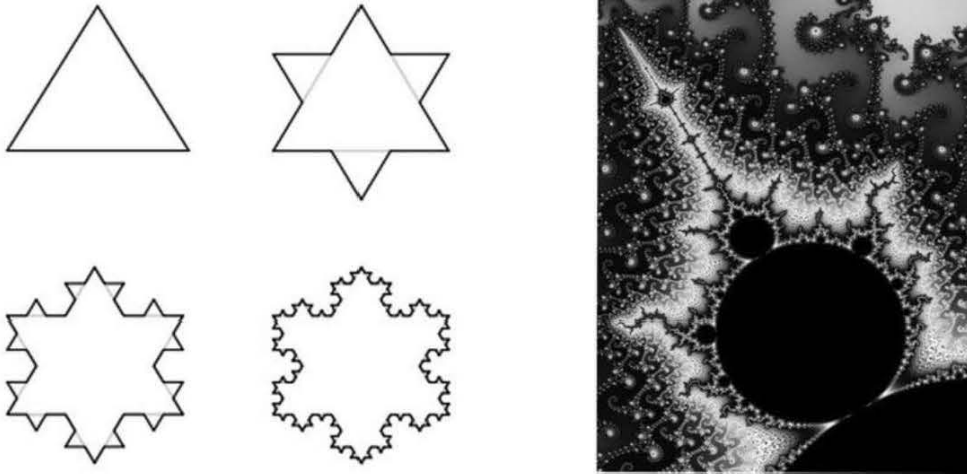
Cette complexité, couplée éventuellement à une certaine ignorance, mais qui reste dans un cadre déterministe, permet à nos courbes financières, qui semblent évoluer au hasard, de rejoindre un ensemble bien particulier de systèmes, celui des systèmes dits chaotiques.

Le chaos signifie un état confus qui relève du désordre. Le chaos s'oppose au hasard car il demeure totalement déterministe, seulement son expression semble être le résultat du hasard aux yeux des individus non entraînés. C'est pour cette raison que dans le langage courant le terme chaos est souvent utilisé à tort comme synonyme de hasard. Par exemple, à la suite d'un crash d'avion, les innombrables morceaux éparpillés un peu partout semblent avoir été disposés au hasard pour l'œil non exercé alors que cet agencement peut théoriquement s'expliquer morceau par morceau, pour peu que les enquêteurs s'engagent dans un travail titanesque avec des moyens colossaux et du temps à profusion.

Et puisque ce n'est pas en améliorant sans cesse la bougie qu'il fut possible de découvrir l'ampoule, dans les années 1970 c'est un autre Benoît, le nommé Mandelbrot, qui a fait voler en éclats des siècles de tradition mathématique linéaire en introduisant de la rugosité là où s'était confortablement installé le règne du lisse. Anticonformiste, il démontra que la découverte des solutions ne loge pas implicitement au sein du langage mathématique mais plutôt dans la démarche, la réflexion et surtout l'observation, rappelant que ce dernier point était devenu de nos jours malheureusement trop souvent écarté par les théoriciens. La rugosité des lignes brisées et morcelées complétée du phénomène de répétition et d'autosimilarité, c'est-à-dire d'une structure invariante lors d'un changement d'échelle, lui a permis de populariser les **fractales**. L'objet fractal permet de réaliser le paradoxe d'être simple à décrire en regard de la complexité de son résultat, en d'autres termes une petite formule mathématique qui tient en quelques lignes peut dessiner sur un graphique un tracé qui semblerait très complexe à décrire au premier coup d'œil. Nos courbes de marché répondent à ces caractéristiques en ce qui concerne le résultat affiché, car elles sont :

- **rugueuses**, car en se suivant sans respecter les règles classiques de l'inertie, les hausses et les baisses brisent la continuité de la courbe ;

- **répétitives**, car chaque portion d'une minute ressemble à une autre minute, et il en est de même pour toute période, une heure, une séance, une semaine ou plus ;
- **auto-similaires**, car la structure des cours en une minute, une heure, une séance, une semaine ou plus peuvent aisément se confondre si l'unité de temps n'était pas précisée.



*À gauche les étapes de la construction d'une fractale simple, le flocon de Koch.
À droite un instantané de la fractale de Mandelbrot.*

Nous avons vu que les cours boursiers étaient de nature chaotique, maintenant nous affinons en les classant dans une catégorie bien particulière de la théorie du chaos, celle des fractales. Elles ne sont pas seules dans cette catégorie, car nous y trouvons également énormément d'objets naturels comme la structure des poumons, des vaisseaux sanguins, des feuilles, des arbres, des vagues, des nuages, des reliefs, de la répartition des galaxies, etc. Par le subterfuge du langage fractal, la nature peut obtenir de la complexité avec l'usage du moindre effort de description. À la manière de ce que fait la nature, l'homme utilise aujourd'hui ce langage très adapté aux tâches de la compression et du chiffrement des données informatiques.



L'aspect d'autosimilarité à différentes échelles rend les courbes difficilement identifiables sans légende ni échelle. Sauriez-vous reconnaître au premier coup d'œil laquelle de ces courbes du Dow-Jones est en bougies quotidiennes de celle en bougies hebdomadaires ?

Réponse : la courbe du haut est en bougies hebdomadaires de début 2007 à fin 2012 et celle du bas en quotidiennes de mi-2008 à début 2010.

Très bien, alors il ne reste plus qu'à trouver la bonne formule, apparemment simple, et nous pourrions prévoir les cours de bourse avec certitude. La quête du graal pouvait alors reprendre, mais cette voie prometteuse s'est rapidement heurtée de nouveau à la barrière de complexité, qui était en réalité bien plus lourde que prévue. Car si la plupart des fractales de notre monde sont assez statiques, la formule qui gouverne un cours boursier change avec le temps. Une fois découverte sur une portion du passé, celle-ci est déjà obsolète puisqu'une autre formule avec d'autres paramètres a déjà pris le relais. Si les fractales de Mandelbrot restent statiques, celles de nos marchés sont **dynamiques**, ce qui les rend, malgré cette découverte, toujours insaisissables avec certitude encore aujourd'hui. Mais profitons de ces quelques lignes pour rendre hommage au père des fractales qui a d'une part ouvert une voie nouvelle et d'autre part n'a eu de cesse de plaider pour qu'une véritable recherche fondamentale s'intéresse à la structure des cours de bourse.

En attendant, nous devons chaque jour composer avec ce que nous avons sous les yeux et tenter d'exploiter ces graphiques pour réaliser nos plus-values. Alors quel concept du chaos pourrions-nous concrètement utiliser au quotidien ?

Durant une croisière maritime entre la France et l'Amérique, placez deux petits canards flottants en plastique au milieu de l'océan au même endroit. En réalité, ils ne seront pas exactement au même endroit car ils seront l'un à côté de l'autre, et pourtant cette distance si petite au départ, de seulement quelques millimètres, qui sépare les deux objets flottants va se transformer quelques jours plus tard en une distance de plusieurs milliers de kilomètres lorsque l'un des canards va se retrouver sur les côtes bretonnes tandis que l'autre va s'échouer sur les plages galiciennes. Rappelons qu'un processus de déplacement de deux mobiles, fussent-ils des petits canards en plastique, sur la surface d'un océan, est de nature parfaitement déterministe, mais les interactions avec la marée, la houle, les vagues, les vaguelettes, le vent, sans oublier la forme de chaque canard, sont une immense quantité de données qu'il faudrait prendre en compte et qui rend très difficile tout exercice de prévision avec précision. Aujourd'hui, seuls les modèles probabilistes peuvent donc apporter un début de réponse au besoin d'une telle prévision. Mais elle ne restera qu'approximative, en l'occurrence les modèles indiqueront que les canards ont plus de probabilités de se retrouver plutôt sur les côtes européennes que sur les côtes africaines ou américaines. Cependant, n'importe quel *quidam* peut également déduire ce résultat avec un peu de bon sens et sous ses yeux une carte des courants marins majeurs de l'océan Atlantique.

Mais ce qui retiendra notre attention dans cette histoire de canards flottants, c'est avant tout la transformation d'une distance d'un millimètre au départ en un millier de kilomètres à l'arrivée. Il existe donc **une hypersensibilité aux conditions initiales** dans notre monde chaotique, qui rend ainsi les prévisions encore plus difficiles. Le météorologue Edward Lorentz avait popularisé cette notion d'hypersensibilité aux conditions initiales présente dans la nature en intitulant une conférence qu'il donna en 1972 par la question suivante : un battement d'aile de papillon au Brésil peut-il déclencher une tornade au Texas ? La réponse qui est positive bien qu'impossible à prédire à cause des barrières de complexité et d'imprécision, a donné naissance à l'expression populaire « l'effet papillon ». Le monde du chaos, donc le monde réel, révèle de nombreuses caractéristiques qui font sa singularité et cette hypersensibilité aux conditions initiales en est la principale.

En creusant les causes de cette hypersensibilité, nous trouvons l'existence d'attracteurs, et plus particulièrement d'**attracteurs étranges**, qui agissent comme des pôles attirant à eux toute dynamique de façon complexe et non linéaire. C'est grâce à l'emploi de ces attracteurs étranges

que les mathématiciens peuvent construire des modèles simplifiés probabilistes débarrassés de la complexité ingérable de l'ensemble exhaustif de toutes les données du monde réel. Le domaine de la météorologie en est d'ailleurs très friand tandis qu'une partie seulement du monde des marchés financiers, les analystes techniques, s'en inspire réellement et peut ainsi sortir de la vision linéaire et gaussienne qui l'a tant aveuglée.

Sur nos courbes, les attracteurs étranges sont les lignes de résistance et de support envers lesquelles les cours ont d'abord tendance à se diriger pour ensuite consolider ou rebondir une fois atteintes, nous en reparlerons plus en détail très bientôt.

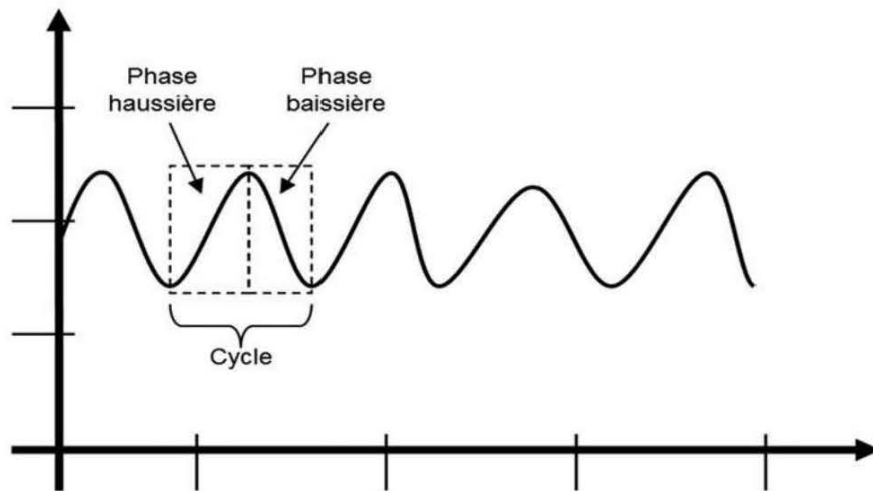
Les courbes que nous étudions, celles des marchés, bien que rigoureusement déterministes, sont donc très difficilement prévisibles avec certitude car elles sont de nature fractale chaotique et dynamique due à la complexité des causes qui les engendrent, à savoir une suite d'agrégation de décisions humaines ; ainsi avec les outils et l'état actuel des connaissances, **seule une approche quantitative probabiliste**, à l'aide d'indicateurs fournis par l'outil informatique, **et qualitative contextuelle**, donc réalisée par l'homme, **permet d'établir des anticipations exploitables sur la direction, le timing et le niveau des cours futurs**.

Pour que l'ordinateur puisse réellement battre le marché en gagnant avec certitude et de manière autonome sur le long terme, il faudra au minimum attendre l'avènement d'une véritable intelligence artificielle fonctionnant en logique floue sur le réseau neuronal d'un ordinateur analogique qui prendrait ses décisions à partir des propositions d'un anticipateur quantique probabiliste qui testerait simultanément toutes les formules fractales aux conditions actuelles du marché. Vous comprenez maintenant pourquoi le débat homme contre machine ne se bornera pas à simplement ajouter des processeurs, de la mémoire vive et améliorer les algorithmes pour que le trading automatique directionnel puisse prendre l'ascendant sur l'homme.

9. L'opportunité se trouve à la conjugaison de la période et de l'amplitude du cycle

Le caractère chaotique du marché implique qu'il existe tout de même des cycles, mais ils se chevauchent et leurs durées varient elles-mêmes dans le temps, c'est d'ailleurs pour ces raisons que le résultat final atteint une complexité qui dépasse les capacités de nos outils actuels. Cependant,

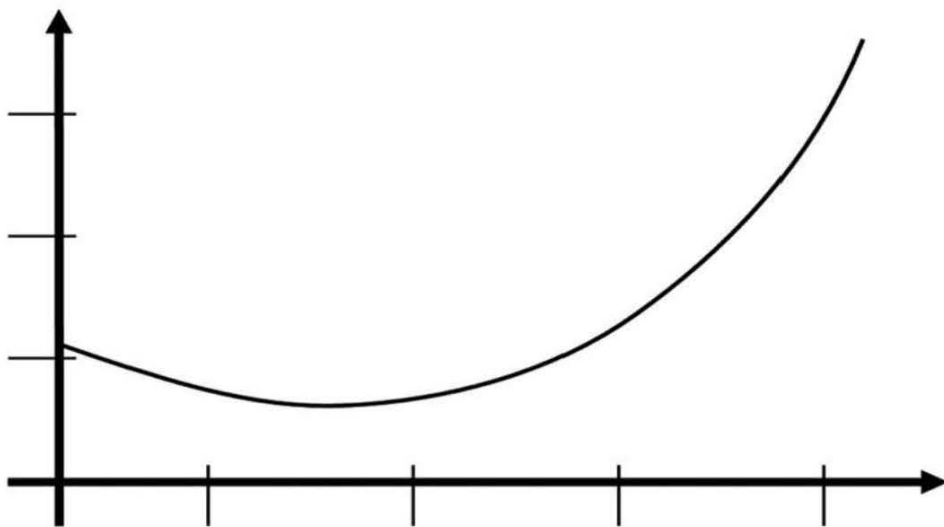
nous retiendrons avant tout que ces cycles existent et c'est déjà beaucoup pour les opportunistes que nous sommes puisque cela suscite un élément concret et répétitif qu'il nous est possible d'exploiter. D'autant plus qu'en les étudiant de plus près nous constatons que ces cycles, bien que variables au fil du temps, ont une tendance à rester dans le même ordre de grandeur lorsqu'ils se suivent. Concrètement, cela signifie qu'un cycle de trente minutes a beaucoup plus de probabilités d'être suivi par un autre qui durera autour d'une trentaine de minutes que par un cycle totalement différent comme par exemple trois minutes ou trois heures. Relever les cycles du passé récent peut donc nous aider à anticiper ceux à venir. Sur les marchés, un cycle complet est toujours composé de deux phases qui correspondent à deux mouvements opposés, si le premier est haussier le second est baissier et inversement.



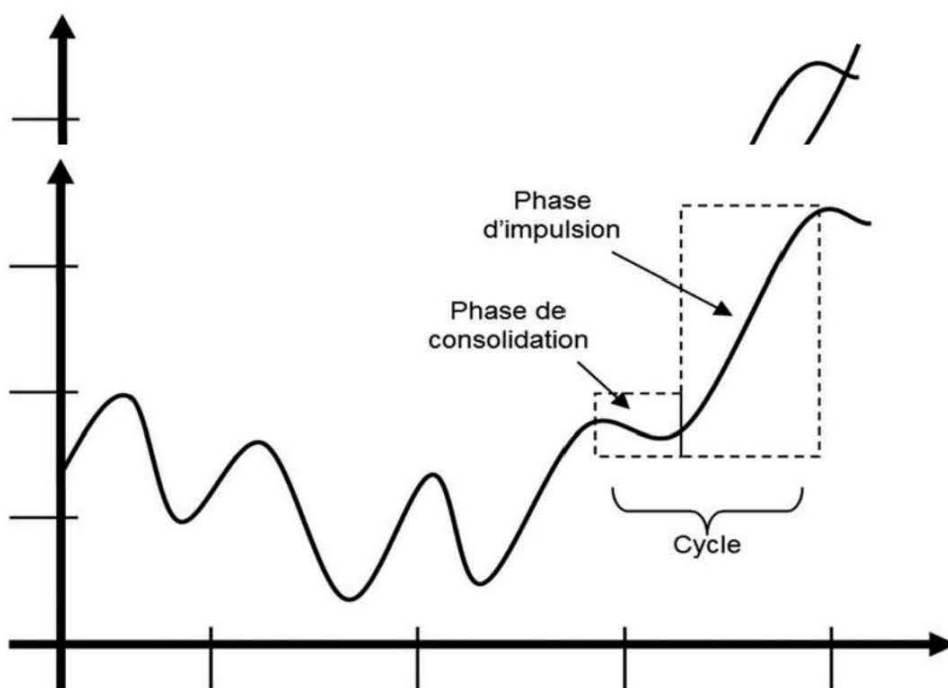
Les cours oscillent dans des cycles dont la période varie avec le temps. Chaque cycle est composé d'une phase haussière et d'une phase baissière.

Cependant, certaines phases qui devraient être soit haussières ou baissières peuvent sembler parfois faire du sur place, il s'agit typiquement de mouvements de consolidation, qui généralement ne remettent pas en cause la suite des cycles. Ce phénomène arrive lorsqu'une phase sur une unité de temps supérieure va à contresens de la phase de l'unité de temps observée.

Le phénomène inverse existe lorsque sur plusieurs unités de temps supérieures les cycles voient leurs phases se synchroniser pour un départ dans la même direction toutes ensemble, mais aussi et surtout dans la même direction que la fin de la phase de l'unité de temps observée, ce qui a pour effet de perpétuer cette dernière bien plus longtemps qu'espéré allongeant ainsi le temps du cycle avec un retournement attendu qui ne se produit pas, c'est le cas typique des mouvements d'impulsion.



Si l'oscillation sur l'unité de temps supérieure est en fin de phase baissière et repart dans une nouvelle phase haussière...



...et le résultat est l'apparition de phases de consolidation et de phases d'impulsion.

Si vous avez compris que **les cours varient en oscillant en permanence selon des cycles chaotiques qui sont le fruit d'une superposition de périodes et d'amplitudes qui elles-mêmes varient dans le temps**, alors vous avez saisi l'aspect chaotique du marché, car c'est certainement la meilleure définition, la plus complète et précise à la fois, qu'il est possible

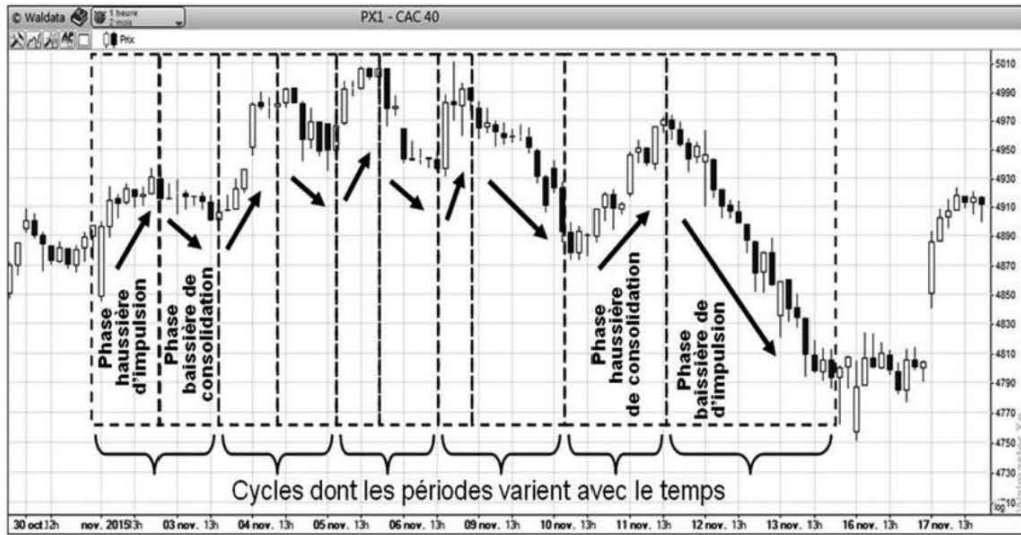
de donner de l'évolution des cours boursiers au fil du temps. C'est pourquoi, hors exceptions sur certains supports cotés uniquement au fixing, très peu liquides ou volontairement encadrés comme par exemple certaines devises non flottantes, **un bon trade est celui qui s'inscrit à la fois dans un cycle de mouvement propre avec une amplitude d'impulsion franche et une période claire.** Ce cas de figure, qui conjugue les éléments de façon optimale pour notre besoin de trading directionnel, ne se rencontre pas toujours sur une unité de temps donnée au moment où nous sommes présents devant l'écran. Pour saisir ces opportunités, il faut donc explorer deux pistes, soit faire fi d'une seule et unique unité de temps étudiée en allant en explorer d'autres, soit savoir rester fidèle à son horizon de trading et prendre son mal en patience.

En termes plus clairs, si une opportunité n'est pas présente au moment où vous êtes sur une unité de temps, vous pouvez soit en chercher sur une autre unité de temps quitte à changer d'horizon d'intervention et passer par exemple du *swing* au *day-trading*, soit patienter le temps nécessaire pour permettre au prochain cycle de débuter donc en prenant rendez-vous avec le marché.

Rappelez-vous toujours que sur les marchés il n'y a aucune certitude, seulement des opportunités !



Graphique du CAC40 en bougies quotidiennes avec le cycle de la première quinzaine de novembre 2015.



Un zoom sur ce cycle en bougies horaires permet de voir les cycles horaires encapsulées dans le cycle quotidien.

Nous y voyons notamment la présence de phases d'impulsions, d'abord haussière le 2 novembre car amplifiée par la phase haussière quotidienne, suivie d'une phase baissière de consolidation (lorsque les cours baissent peu, voire stagnent et même peuvent parfois continuer de monter alors qu'ils devraient descendre) car la phase baissière intraday en bougies horaires est contrecarrée par la phase haussière swing en bougies quotidiennes du graphique précédent.

10. Analyse qualitative

Les « quals » que nous avons mentionnés précédemment émergent peu à peu notamment chez les privés qui par nature sont moins conformistes et plus polyvalents que les professionnels. **Les analystes qualitatifs sont ceux qui prennent la peine d'associer analyse fondamentale, analyse technique et finance comportementale.**

Si vous employez l'analyse technique pour ce qu'elle n'est pas, c'est-à-dire une science dure faite de précision et de mathématiques rigoureuses, alors vous faites fausse route. Si vous tirez de l'analyse technique la conclusion que le cours de 56,43 euros à la clôture de la veille ira exactement à 58,17 euros aujourd'hui à 16 heures vous vous leurrez. En revanche, si vous concluez que les cours ont plus de probabilités d'être à la hausse pour se diriger vers 58 euros au cours de la séance d'aujourd'hui sans toutefois descendre sous 56 euros vous tenez alors un discours qui est en phase avec la réalité du terrain.

Ceux qui se retrouvent chaque jour pris au piège des embouteillages le savent, ils font l'amère expérience d'un phénomène chaotique prévisible dans son ensemble, dans sa récurrence quotidienne, dans ses passages durs qui mettent tout le monde à l'arrêt ainsi que dans ses passages plus fluides qui leur accordent de pouvoir avancer à faible allure. Cette description qui semble ne pouvoir permettre d'obtenir qu'une prévision grossière est pourtant ce qu'il y a de plus précis, car chaque jour le détail exact de l'embouteillage change, les automobilistes arrivant tous à des instants différents par rapport à la veille, de plus certains automobilistes ponctuels s'ajoutent à ce marasme tandis que d'autres, le mercredi par exemple, n'y participent pas. Si nous ajoutons à cela le fait que la trajectoire exacte et la conduite de chaque automobiliste sont légèrement différentes d'un jour à l'autre et que de surcroît le moindre grain de sable, comme les intempéries ou les accidents, déstabilise le système nous comprenons alors à quel point il est vain de tenter de prévoir que tel automobiliste passera ce matin exactement à 8h12m53s aux coordonnées exactes de latitude N 48° 52' 41.59" et de longitude E 2° 16' 51.99". Concrètement, il est bien plus utile et précis de prévoir que, comme quasiment chaque jour, il devrait une fois de plus ce matin passer vers huit heures et quart à la porte Maillot.

De la même façon que pour les embouteillages, sur les marchés les intervenants vont et viennent, ils ne positionnent pas leurs ordres chaque jour au même instant, d'ailleurs leurs ordres ne sont pas identiques chaque jour et ils prennent leurs décisions non de manière rationnelle mais en fonction de leurs besoins, de leurs obligations pour certains, de leurs convictions pour d'autres, mais aussi en fonction des nouvelles et des annonces en prenant en compte le contexte fondamental, le consensus et les anticipations de ce que les autres pourraient bien faire. Dans cet esprit ils lisent, ils écoutent et ils observent la courbe. À tout cela s'ajoute leur prédisposition au jour le jour à réaliser cet exercice, donc les décisions se prennent également en fonction des perceptions, des humeurs et des émotions de chaque individu. **Rien n'est absolu, tout est relatif, car le système entier est dynamique.**

L'analyse qualitative doit absolument s'inscrire dans cette dynamique en évitant de se baser uniquement sur le repérage d'un élément unitaire pour le travailler sans recul. Ainsi, voir une figure comme un triangle, par exemple, se former sur le graphique ne doit pas être pris comme un signal absolu pour prendre position. Ce n'est qu'un élément à ajouter dans le cadre d'une analyse discrétionnaire plus complète. Par exemple,

constater qu'un accident se trouve sur le trajet de l'automobiliste ne suffit pas à nous permettre de conclure qu'il va perdre environ un quart d'heure supplémentaire et donc qu'il devrait passer vers huit heures et demi à la porte Maillot, car nous sommes mercredi et généralement ce jour-là il a plutôt tendance à gagner un quart d'heure, ainsi l'effet cumulé de l'accident et du mercredi font que l'automobiliste arrivera comme à son habitude vers huit heures et quart à la porte Maillot.

De la même façon, les météorologues ne prévoient pas le temps du lendemain à partir d'un seul instrument, ils combinent les mesures du thermomètre, de l'anémomètre, du baromètre, de l'hygromètre et du pluviomètre avec celles de la direction du vent, de la nébulosité, de la nature des nuages et n'hésitent pas non plus à regarder les photos satellites et tout ce qui peut ajouter des informations utiles à l'exercice de prévision.

L'analyste qualitatif doit lui aussi **combiner** les indicateurs, les moyennes mobiles, les figures, les lignes de support et de résistance, tout en replaçant ces informations dans le contexte fondamental du moment dont il identifiera le consensus.

En outre, l'analyste qualitatif doit éviter de tomber dans la multiplication à outrance des indicateurs redondants, sinon il se retrouvera avec une panoplie d'indicateurs sans pour autant avoir d'indications supplémentaires pertinentes. Ce serait un peu comme si le météorologue après avoir relevé la température sur un premier thermomètre en degrés Celsius, allait ensuite lire la température sur un deuxième gradué en degrés Fahrenheit et sur un troisième en degrés Kelvin, cela n'aurait aucun intérêt, sauf à répondre au problème de la défaillance de l'un. Mais sur nos plateformes boursières, la défaillance d'un indicateur est très peu probable.

L'analyse technique n'a en réalité que de technique les chiffres sur lesquels elle s'appuie, pour l'essentiel ceux des prix et du tempo à étudier, et accessoirement ceux des volumes. À partir de ces quelques données chiffrées basiques, toute la beauté d'une telle analyse consiste à s'épanouir par l'emprunt de deux grandes voies qui se complètent à merveille, d'une part le traitement mathématique de ces données basiques afin d'en obtenir de nouvelles, qui seront elles-mêmes peut-être ensuite retraitées à leur tour, et d'autre part l'analyse graphique basée sur une lecture visuelle de la représentation de toutes ces données.

De ce que nous venons de décrire point de salut, car l'information, toute l'information et rien que l'information dont a besoin un analyste technique classique se trouve dans les cours et uniquement là. Toute donnée exogène à ces informations basiques rend caduque une analyse purement technique classique puisque nous entrons alors dans l'immense territoire du fondamental. Seulement ne se baser que sur l'analyse classique serait une erreur grave, la plupart du temps exercée par péché de paresse, puisque cela reviendrait à se couper d'informations exogènes qui pourraient être extrêmement importantes pour diriger notre travail d'anticipation. Reprenons l'exemple du tableau qui après une mise à prix de 80 euros affiche actuellement une cotation de 130 euros constatée lors de la dernière transaction, si nous nous bornions à n'utiliser que l'analyse technique et uniquement l'analyse technique il est fort probable que nous obtiendrions une conclusion du type : résistance vers 130 et support identifié sur 80. Voilà comment des données non contenues dans l'historique des cours, une rumeur comme quoi Rembrandt en serait l'auteur et l'hypothèse d'une probable certification, sont de nature à remettre en cause totalement notre anticipation qui finalement était tronquée de l'essentiel, une superbe résistance probable vers 20 millions. Au-delà des chiffres, extrêmes je vous le concède, comprenez le principe, et rappelez-vous que l'analyse technique n'est, elle-même, rien d'autre qu'un superbe outil à replacer dans une analyse qualitative plus large puisque c'est bien la part d'opérateurs humains qui rend les marchés financiers si difficiles à prévoir.

En matière de trading discrétionnaire, la méthode que nous employons doit être **robuste dans sa conception** et **rigide dans ses règles** tout en restant **souple sur le calage des paramètres** et notamment lorsque la situation le demande, c'est-à-dire lorsque les conditions de marché évoluent. Comme nous l'avons vu, un indicateur qui donne un feu vert pour prendre une position à la hausse ou à la baisse est une condition nécessaire mais loin d'être suffisante pour l'initier. Un signal pris unitairement ne suffit pas, nous allons donc combiner pour mettre en balance les informations provenant de plusieurs indicateurs.

11. Premier avantage statistique

Par la méthode, et grâce notamment à l'analyse qualitative du marché, l'intervenant va chercher à accumuler de son côté le maximum de probabilités de voir son objectif être atteint et dans le même temps il va dimi-

nuer les chances de voir son stop être touché. Chaque trade passé termine ensuite soit perdant, soit gagnant, soit neutre. *A posteriori*, l'étude de la totalité de nos trades hors neutre, c'est-à-dire uniquement l'ensemble des gagnants et des perdants doit permettre de constater que nous avons plus souvent des gains que des pertes.

Gagner plus souvent que perdre.

L'indicateur de performance lié à cet avantage est le classique taux de réussite qui met en rapport le nombre de trades gagnants sur le nombre de trades perdants. Rappelez-vous que les trades neutres n'entrent pas dans le calcul de cet indicateur. Le taux de réussite attendu pour un bon trader est bien évidemment un résultat qui doit être le plus haut possible et obligatoirement supérieur à 50 %, ou en d'autres termes comprenez qu'il est nécessaire de gagner plus d'une fois sur deux.

12. Élaborer une méthode d'intervention

La plupart des traders discrétionnaires professionnels pour compte propre ont une méthode, leur propre méthode, elle prend la forme d'un arbre de décision qui leur permet d'obtenir en bout de chaîne un feu vert pour intervenir ou non. Cette approche heuristique est la plupart du temps mentale car peu l'ont réellement couchée noir sur blanc et en totalité, tout au plus quelques notes traînent sur des feuilles volantes ou un cahier, et seuls les plus consciencieux s'appuient sur une matrice Excel.

À première vue, cela peut sembler étonnant mais rappelez-vous, nous parlons ici de l'élite des *desks*, de vrais pros, des *prop-traders* triés sur le volet qui connaissent parfaitement leur sujet, ils sont rodés à l'exercice des marchés et ils se connaissent comme personne.

Alors qu'en est-il chez les traders privés, redoublent-ils d'efforts de formalisation afin de compenser leurs manques par rapport aux professionnels ? La réponse est étonnante puisque pour la plupart des particuliers ils interviennent sans le début de la moindre once de méthode, parfois au hasard, en suivant une recommandation ou sous le coup d'une intuition, voire de manière impulsive en suivant un simple signal unitaire. Ce signal peut être technique, le résultat d'un algorithme ou la recommandation d'un tiers bien inspiré, l'avis d'un ami, d'un collègue, d'un conseiller ou bien d'un média, presse, télévision, radio ou encore *via* une lettre d'information, par courrier, courrier électronique ou tout simple-

ment une préconisation lue sur un *tweet*, un *tchat*, un forum ou un site internet. Le trader privé est par définition moins préparé, il est davantage en proie à l'orgueil, la naïveté, la paresse, l'impatience, la peur, la colère et la cupidité, et pourtant il part au combat la fleur au fusil.

En réalité, la majorité des traders en herbe sont incapables d'expliquer concrètement et en détail ce qui les amène à ouvrir leurs positions. Et bien qu'ils parviennent à expliquer, mais *a posteriori*, une des raisons bien précise qui les a poussés à prendre telle ou telle position spécifique, il leur reste insurmontable de pratiquer l'exercice qui consiste à détailler *ex ante* l'ensemble des règles exactes et reproductibles qui pourraient les guider afin de prendre chacune de leurs décisions.

Nous allons désormais aller à l'encontre de ce penchant naturel que nous avons à nous contenter trop souvent de rechercher l'inspiration du moment au jour le jour sans véritablement nous efforcer à la structurer, et c'est bien pour éviter cet aléa dans le « comment », et donc dans le résultat induit, qu'il va falloir dès maintenant nous attaquer à **monter une méthode structurée**.

La méthode qui se définit, comme nous le précise le dictionnaire, par une démarche organisée rationnellement pour aboutir à un résultat est donc un des piliers majeurs sur lequel doit s'appuyer tout bon trader. Cette méthode, votre méthode, va donc regrouper un ensemble exploitable de règles appropriées que vous allez devoir respecter. Si par hasard le respect des règles vous pose quelques soucis je vous invite à la relecture attentive du passage sur la rigueur au chapitre comportemental.

Afin d'analyser la situation, l'ensemble de ces règles va donc être appliqué par le trader à la manière d'une *check-list* sur chacun des trois graphiques qui composent le triptyque de son horizon de temps en commençant par le graphique moteur principal. En passant en revue une à une chaque règle, donc chaque point d'attention, le trader va mettre petit à petit en balance des arguments en faveur d'une hausse et d'autres en faveur d'une baisse, afin de se forger une conviction sur la direction prochaine des cours. Il va également déterminer petit à petit le niveau de clarté de la situation. À la fin de ce processus d'analyse, la conviction finale, qu'elle soit haussière, baissière ou plutôt neutre, qu'elle soit claire ou floue, va émerger en pesant le pour et le contre au niveau de tous les arguments ainsi récoltés.

Mettre en place une méthode qualitative structurée permet de réduire la probabilité d'exécution du *stop* en le cachant derrière un maximum d'obstacles, et donne également plus de chances aux cours de rejoindre l'objectif.

13. Méthode S-C-P

Encapsulée dans la stratégie qui comprend les trois piliers du trading, la méthode S-C-P, abréviation de « Situation - Conviction - Position », est **la démarche en trois temps bien distincts** que je vous propose d'adopter dorénavant afin de vous permettre de mieux structurer vos interventions sur le marché. Introduire une large dose de rigueur aux endroits exacts où cela est nécessaire est le principal avantage de cette méthodologie. Elle ne vous fera pas gagner à coup sûr, mais elle vous permettra de ne plus vous engager sous le coup de l'impulsion ou de l'intuition mais sous l'angle de la rationalisation pour placer le maximum de chances de votre côté afin de réussir votre trading sur le long terme, et ainsi d'être avec le temps du côté des gagnants sur le plus grand nombre de trades.

Le concept principal de cette méthode s'appuie essentiellement sur une forte ségrégation des étapes d'**analyse** et de **trading**, elles-mêmes complétées d'une étape de **conviction** qui fait le lien entre les deux premières. Cela permet avant tout de structurer les interventions, donc d'industrialiser le processus et ainsi de permettre au trader de se détacher au maximum de ses biais psychologiques naturels tout en lui permettant de rester discrétionnaire. Ainsi en plus du quantitatif, le trader perpétue l'aspect qualitatif essentiel au trading discrétionnaire.

Méthode S-C-P

S : D'abord, analyser de manière neutre la Situation actuelle.

C : Puis, se forger une Conviction en fonction de l'analyse.

P : Enfin, prendre Position en fonction de la conviction.

L'analyse n'est pas le trading, et pour éviter de passer de l'un à l'autre, au pire sur une simple intuition et au mieux sur une étude incomplète de la situation, il est nécessaire de mettre en place une ségrégation forte qui porte sur trois points :

- sur les **temps** : le temps de l'analyse rigoureuse, neutre et détachée doit précéder le temps du trading où seule l'action compte ;

- sur les **outils** : l'analyse doit se faire un outil puissant et dédié, comme le logiciel Walmaster par exemple, qui reste découplé de la plateforme de passage d'ordre du broker, comme Metatrader par exemple ;
- sur les **rôles** : être dans le rôle de l'intellectuel qui réfléchit en endossant d'abord le costume austère de l'analyste, et seulement ensuite enfiler la veste bariolée du trader pour s'abandonner à l'excitation de l'action.

La méthode est composée de nombreux indicateurs dont l'essentiel est exposé dans ce livre. Bien que la liste des techniques existantes ne soit pas exhaustive, celles sélectionnées ici constituent une approche robuste applicable sur tous supports, à tout moment et dans toutes les conditions de marché. Cette méthode peut toutefois être complétée selon la sensibilité de chaque trader, par exemple l'un pourra y ajouter un décompte elliotiste des vagues, un autre l'étude des corrélations inter-marchés, un troisième préférera la compléter d'une observation des volumes, ainsi de suite... Il existe une infinité de techniques pour aborder les marchés, l'important est d'utiliser celles qui se complètent. En effet, sachant qu'il n'en existe aucune permettant d'anticiper les cours à 100 %, il est nécessaire de les combiner entre elles afin d'obtenir la robustesse qui donne au trader en permanence les meilleures probabilités d'anticipation.

14. Analyser la situation

Lors de cette étape exclusivement dédiée à l'analyse impartiale de la situation actuelle, la veste bariolée du trader doit donc être remise au profit du costume sobre d'analyste, seul habit autorisé à être endossé ici. Ayant préalablement fait une petite pause pour remettre les compteurs à zéro, frais et disponible face aux informations que va lui livrer le marché, l'analyste va procéder de manière méthodique en appliquant ce qui doit désormais devenir une routine.

Avant toute chose, son observateur interne vérifie sa capacité effective à pouvoir étudier le sous-jacent auquel il s'attaque, ce qui implique d'avoir un esprit clair, donc débarrassé de tout biais haussier ou baissier, et sans fatigue, donc prêt à se concentrer le temps nécessaire, pour aller au bout du processus S-C-P. Si l'analyste est totalement opérationnel alors peut venir **ce moment privilégié où seule l'analyse compte**.

C'est par l'analyse technique que tout commence, car en procédant ainsi l'analyste est moins sujet aux biais des fondamentaux. Malgré tout si un

biais était toutefois présent et que l'analyste en était conscient, il peut s'il le souhaite poursuivre son travail d'inférence mais en s'efforçant de corriger le biais pour éviter qu'il n'interfère sur le résultat. C'est lors de la première analyse de la journée que les biais par rémanence sont le moins présents. Pour les analyses suivantes, l'analyste devra s'efforcer de rester impartial sans se faire influencer par ses précédentes analyses, qu'elles aient ou non débouché sur des prises de position.

La partie technique va s'attacher à détecter sur le graphique principal les indications, les signaux et les attracteurs étranges qui peuvent avoir une influence sur les cours à venir en se basant sur le passé relativement récent et l'état actuel d'équilibre des forces. Une batterie de questions va être posée à l'analyste qui s'emploiera à y répondre. Il peut prévoir, et c'est d'ailleurs très conseillé, des indicateurs et des signaux complémentaires. Car l'analyse technique est un vaste domaine où il existe un très grand nombre d'indicateurs, de techniques et de méthodes en tout genre, parfois simples, d'autres complexes. Chaque trader a ses préférences ; dans les pages suivantes je vous propose un florilège de certains indicateurs.

Ensuite, afin d'appuyer son analyse, il faudra également faire un détour sur l'unité de temps inférieure. Puis un passage sur l'unité de temps supérieure va permettre de refaire une analyse complète afin d'y détecter la tendance de fond dans laquelle va s'inscrire l'éventuelle position de l'unité de temps principale.

Enfin, l'analyse fondamentale va permettre de faire ressortir le contexte et le biais du consensus afin de poser le décor. L'analyste cherche ici à déceler le climat actuel du marché et tente d'anticiper la position générale du marché vis-à-vis de l'actif étudié.

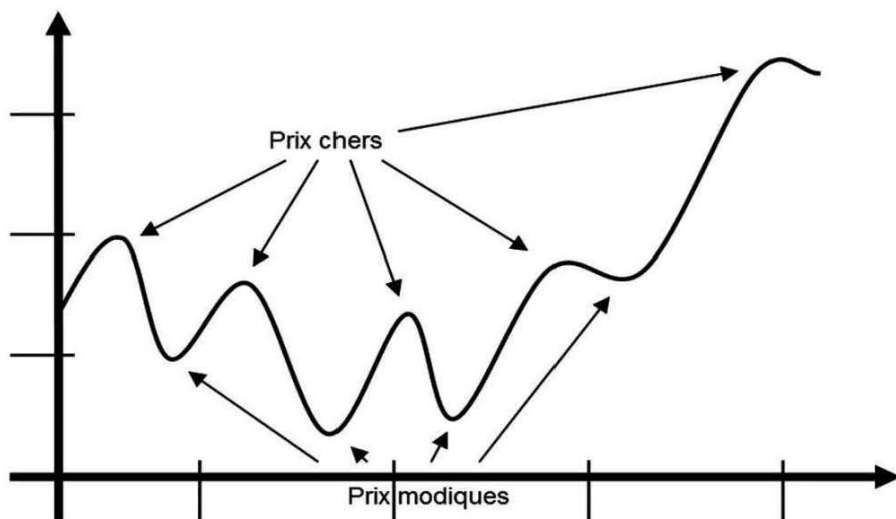
L'analyste va lister de manière totalement partielle – rappelons que cette notion de partialité est extrêmement importante – **les éléments qui penchent pour une baisse et ceux qui penchent pour une hausse prochaine des cours** ainsi que **les éléments qui augmentent ou diminuent la clarté de la situation**. Chaque élément a une pondération qui lui est propre. Tous les éléments doivent se retrouver dans un des plateaux de la grande balance virtuelle qui permettra ensuite de se forger une conviction.

■ Le niveau des prix

Une courbe de bourse se comporte à la manière d'une vague qui se brise sur la plage. L'eau recouvre alors le sable jusqu'à un certain point haut,

puis elle se retire ne laissant alors que le dépôt de l'écume sur le sable. Et le souci sur nos courbes boursières, comme pour l'océan, est l'irrégularité des flux et reflux, difficile à prévoir lorsque nous ne regardons que la plage à cause des nombreuses superpositions complexes des cycles sur les différentes unités de temps. Pourtant, à un moment, il va falloir se jeter à l'eau et y plonger, dans un sens ou dans l'autre, notre épuisette souple qui contient un billet. Si nous sommes dans la bonne direction, le billet se trouvera toujours présent lorsque nous retirerons l'épuisette, et nous pourrons considérer en avoir gagné au moins le double ; dans le cas contraire le flux ou le reflux des vagues aura eu raison de notre billet et nous pourrons considérer l'avoir abandonné au marché comme pour toute position perdante.

La courbe vacille donc sans cesse sur l'axe vertical, celui des prix, passant alternativement d'un niveau estimé comme trop cher à un niveau considéré comme trop modique par les intervenants.



Les plus hauts se forment car les niveaux de prix sont temporairement considérés comme trop chers tandis que les plus bas se forment parce que les niveaux de prix sont temporairement vus comme abordables par les intervenants.

Ce phénomène existe sur toutes les unités de temps, mais l'analyste se concentre sur l'unité de temps qu'il étudie. En regardant les derniers plus hauts et plus bas des amplitudes récentes, il relève les niveaux de prix chers et ceux modiques. Puis en fonction de la localisation des cours, l'analyste répond aux deux questions suivantes :

À ajouter dans le Plan de Trade**NIVEAU DE PRIX (pondération normale)**

Les niveaux de prix penchent-ils pour un réajustement à la baisse ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les niveaux de prix penchent-ils pour un réajustement à la hausse ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.



Graphique en bougies de 15 minutes du CAC40 du 26 novembre au 2 décembre 2015, veille d'une importante annonce de la BCE ; dans cette attente l'étude des prix sur le passé récent montre qu'il existe une zone d'équilibre de prix considérés comme normaux entre 4 910 environ, borne sous laquelle les prix sont jugés comme modiques voire bon marché (ce qui penche pour un réajustement à la hausse), et 4 950 environ, borne au dessus de laquelle les prix deviennent alors chers (ce qui penche pour un réajustement à la baisse).

Vous l'avez certainement compris, nous posons là les fondations de ce que nous tracerons plus tard comme étant des supports et des résistances.

Le timing des mouvements

En complément à ce qu'il se passe au niveau de l'amplitude, donc sur l'axe vertical, nous devons relever le timing actuel du mouvement sur l'horizontal.

Cela se fait par une lecture directe du nombre de bougies, idéalement en visualisation Heikin Ashi, composant les envolées haussières d'une part et les déclinaisons baissières d'autre part, qui composent la musicalité de la courbe.

De nombreux oscillateurs, indicateurs de cycle, existent, mais avant d'utiliser ces dérivés mathématiques, l'analyste discrétionnaire va travailler l'information brute en décomptant directement les périodes de hausse et de baisse qui se succèdent, donc le timing des successions des séries de bougies blanches et de bougies noires, sur la courbe pour répondre aux questions suivantes :

À ajouter dans le Plan de Trade

TIMING (pondération normale)

Sommes-nous en début de phase baissière ?

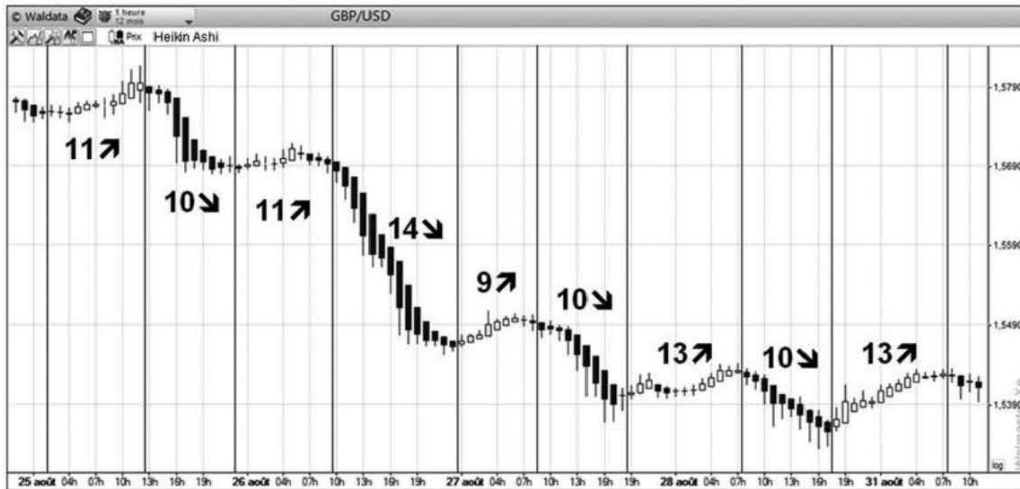
- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Sommes-nous en début de phase haussière ?

- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Le timing des 3 dernières phases est-il bien rythmé ?

- Si oui alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, et la clarté de la situation diminue.



Graphique en bougies horaires du Câble GBP/USD du 25 au 31 août 2015 sur lequel nous décomptons le timing des phases en affichant une représentation des bougies en Heikin Ashi.

Avec des phases de 11, 10, 11, 14, 9, 10, 13, 10 et 13 bougies nous en déduisons qu'actuellement une phase a une durée moyenne autour de 11 à 12 bougies (11,2 exactement). De plus, puisqu'il s'agit de bougies horaires et que nous nous sommes sur le Forex, un marché ouvert en continu 24/24h, nous pouvons ajouter qu'actuellement une phase a une durée moyenne d'environ une demi-journée et qu'un cycle complet dure environ une journée, c'est-à-dire à peu près une séance complète.

L'indicateur stochastique lent

La notion d'aléatoire, donc qui relève du hasard, à laquelle fait référence l'indicateur baptisé par George Lane au milieu du siècle dernier n'est en réalité qu'un clin d'œil au caractère difficilement prévisible des marchés que l'indicateur en question tente d'atténuer. Il est vrai que, statistiquement, le stochastique est plutôt performant pour anticiper les phases de hausse et de baisse qui rythment une unité de temps donnée. C'est un oscillateur qui indique le *momentum* du cycle court terme en cours en déterminant le niveau où se situe le prix actuel en pourcentage, donc sur une échelle bornée qui va de 0 à 100, par rapport à la zone de cotations parcourue au cours des dernières périodes. Il ne travaille donc ni le bruit erratique, ni les grandes tendances, mais permet de faire ressortir, à la manière d'un cardio-fréquencemètre, les pulsations du marché de l'unité temporelle travaillée. C'est l'indicateur qui me paraît être le plus important, celui qui resterait s'il ne fallait en choisir qu'un, et pour cette raison le poids de l'information qu'il nous dévoile va être considéré comme supérieur à tous les autres.

Il est composé d'un oscillateur %K de base et d'un second oscillateur %D qui est la dérivée du premier. Mais l'indicateur stochastique de base, également qualifié de rapide, donne beaucoup plus de signaux erronés que son ensemble dérivé dit lent.

Il est donc préférable de n'afficher que l'indicateur stochastique lent, le *slow-stoch*, qui est lui aussi un oscillateur indiquant le *momentum* du mouvement en cours. Cependant, il lisse les informations de son homologue rapide en avançant d'un cran dans la dérivation, ainsi %K du lent est le %D du rapide et %D du lent est la dérivée seconde de %K du rapide. Concrètement, cette lenteur se traduit par de l'inertie qui rend le *slow-stoch* moins sensible au bruit, c'est-à-dire moins dépendant des micro-changements de direction non pertinents. Ainsi il devient plus stable dans son tracé et aura tendance à aller plus facilement aux extremums ce qui rend ses mouvements plus amples et améliore sa lisibilité.

Par défaut, il est calé sur 14, 3, 5 périodes mais en le paramétrant sur 5, 5, 5 il voit ses deux courbes %K et %D croiser plus proprement. De plus, elles atteignent plus rapidement les extremums ce qui rend l'indicateur plus dynamique sans pour autant fausser son signal et permet d'améliorer encore plus sa lisibilité.

L'indicateur stochastique lent cadence donc le rythme du marché avec une efficacité pleine lors des périodes caractérisées par une volatilité normale. Par opposition, il se désynchronise et devient donc inutile lorsque la volatilité se tarit au point de devenir quasi nulle, comme par exemple la nuit sur le marché des changes, ou à l'inverse lorsque des mouvements tendanciels marqués apparaissent et durent, comme par exemple les rallyes haussiers ou les dégringolades baissières. Lors de ces périodes délicates, qui voient le stochastique lent se désynchroniser sérieusement, il devient alors préférable de ne plus prendre en compte, au moins temporairement, les informations qu'il nous délivre, tant il peine à nous indiquer le véritable pouls du marché.

L'analyste va donc relever l'information quantitative et qualitative donnée par l'indicateur stochastique lent :

À ajouter dans le Plan de Trade**STOCHASTIQUE LENT (pondération élevée)****Le stochastique lent est-il en zone de surachat (%K > 80 %) ?**

→ Si oui alors c'est un argument fort à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Le stochastique lent est-il en zone de survente (%K < 20 %) ?

→ Si oui alors c'est un argument fort à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

%K et %D croisent-ils à la baisse ?

→ Si oui alors c'est un argument fort à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

%K et %D croisent-ils à la hausse ?

→ Si oui alors c'est un argument fort à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

%K et %D croisent-ils ou évoluent-ils proprement ?

→ Si oui alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation s'améliore fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue.

La phase précédente de l'indicateur trace-t-elle plus que la moitié de la hauteur ?

→ Si oui alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue.

Les deux dernières phases de l'indicateur sont-elles bien synchronisées ?

- Si oui alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue.



Graphique en bougies de 15 minutes de l'action L'Oréal du 7 au 10 décembre 2015 avec le Stochastique Lent (5, 5, 5) qui indique les successions de phases haussières et baissières comme pour battre le pouls du marché.

Ce battement est la plupart du temps assez régulier, cependant il se désynchronise par 3 fois :

- le 7 décembre à partir de 16h30 et jusqu'à la fin de la séance car la volatilité s'est trop estompée (bien qu'une phase baissière soit attendue les cours évoluent à plat depuis trop longtemps) ;
- le 8 décembre de 15h15 à 15h30 car la grande bougie haussière de 15h30 va trop à l'encontre de la phase baissière attendue ;
- le 9 décembre de 14h30 à 15h15 car la phase haussière attendue tarde à venir.

L'indicateur MACD

L'indicateur MACD, acronyme de *moving average convergence divergence*, affiche tout d'abord une première ligne de différence entre deux moyennes mobiles exponentielles, une longue et une plus courte dont les valeurs par défaut sont 26 et 12, puis affiche ensuite une seconde courbe

de signal dérivée de la première en lui appliquant la formule de la moyenne mobile exponentielle à 9 périodes par défaut. Cet indicateur, qui affiche deux lignes oscillantes, n'est donc pas borné. Les deux lignes haussières, baissières ou en cours de croisement sont des indications basiques mais pertinentes pour confirmer la tendance.

En reliant entre eux les derniers plus hauts ou plus bas sur le MACD et en les comparant avec la ligne qui joint les derniers plus hauts ou plus bas sur la courbe des prix, nous pouvons parfois constater des divergences. Elles sont souvent le signe d'un essoufflement de la tendance et annoncent un éventuel prochain retournement de celle-ci.

Un histogramme qui représente la distance entre ces deux lignes est affichable : positif il confirme le momentum haussier, négatif il confirme la baisse. Mais l'histogramme est avant tout très pertinent pour permettre de déceler les probables changements de phase lorsque sa dynamique haussière ou baissière s'essouffle, ce qui se voit lorsqu'un début d'arrondi de l'histogramme apparaît.

La lecture que nous avons de cet indicateur est donc la suivante :

À ajouter dans le Plan de Trade

MACD (pondération normale)

Les courbes du MACD sont-elles orientées à la baisse ?

- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les courbes du MACD sont-elles orientées à la hausse ?

- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

L'histogramme est-il positif ?

- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

L'histogramme est-il négatif ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation. **Existe-t-il une divergence baissière entre le MACD et la courbe des prix ?**

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Existe-t-il une divergence haussière entre le MACD et la courbe des prix ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.



Graphique en bougies horaires de l'action Airbus du 28 juillet au 12 août 2015 avec l'indicateur MACD (12, 26, 9).

La divergence baissière (matérialisée par les deux lignes divergentes entre les plus hauts des prix et les plus hauts du MACD) permet de donner suffisamment de puissance au mouvement qui suit pour inverser la tendance de fond qui devient ensuite baissière alors qu'elle était clairement haussière auparavant.

De plus lorsque l'histogramme est arrondi (par exemple le 4 août à partir de 13h comme l'indique la petite flèche), cela est le signe d'une saturation des cours à la vente ou à l'achat et anticipe généralement un retour.

Vous remarquerez également que les indications données par les arrondis de l'histogramme sont en avance par rapport aux croisements des lignes du MACD.

■ L'indicateur RSI

L'indicateur de force relative RSI, qui signifie relative *strenght index*, a été développé par J. Welles Wilder dans les années 1970, et il reste encore aujourd'hui un des indicateurs les plus utilisés à travers le monde. Grâce à son calcul qui compare les avancées par rapport aux déclinis au sein d'un *momentum* sa principale caractéristique, outre le fait d'être bornée, est de corriger les défauts d'oscillateurs trop simples comme le *momentum* justement, ou son homologue le ROC signifiant *rate of change*.

Sur une échelle de 0 à 100, lorsque le RSI se trouve sous 30 en fin de long parcours baissier, nous considérerons que la valeur est alors survendue, et que les probabilités sont en faveur d'un regain d'intérêt des acheteurs. Inversement, lorsque le RSI se trouve au-dessus de 70 en fin de long parcours haussier, c'est alors le surachat qui domine et les probabilités sont en faveur d'une prise de bénéfice, donc la main va certainement passer aux vendeurs.

Le RSI a l'habitude de se comporter en traçant de longs mouvements de fond haussiers lui permettant de rejoindre la zone de surachat au-dessus de 70 puis baissiers pour revenir vers la zone de survente en-dessous de 30 puis haussier pour toucher voire dépasser de nouveau 70, et ainsi de suite. Mais son parcours reste bruité et il ne va jamais en ligne droite du haut vers le bas et du bas vers le haut, il procède donc très souvent à des retracements contraires à sa tendance de fond.

Pour information, ces retracements sont le reflet des oscillations du stochastique qui s'inscrit dans des cycles courts, tandis que le RSI, tout comme le MACD d'ailleurs, s'inscrit dans un cycle bien plus long.

Lors de l'analyse nous nous poserons les questions suivantes sur le RSI :

À ajouter dans le Plan de Trade

RSI (pondération faible)

Le RSI est-il au-dessus de 70 après un long parcours haussier ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Le RSI est-il en dessous de 30 après un long parcours baissier ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Le RSI retrace-t-il à la hausse dans un parcours de fond baissier ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Le RSI retrace-t-il à la baisse dans un parcours de fond haussier ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.



Graphique en bougies quotidiennes de l'action Pernod-Ricard de fin mars à début décembre 2015 avec l'indicateur RSI (14).

L'indicateur trace de longs mouvements allant de la zone de surachat à la zone de survente et vice-versa ce qui permet de confirmer la puissance des mouvements plus amples que ceux donnés par les phases. De plus, les petites flèches mettent l'accent sur les zones de surachat (mi-avril et fin-octobre) et de survente (fin-août).

Aucun indicateur ne fonctionne à 100 %, pour cette raison il ne faut donc en aucun cas prendre de manière unitaire un indicateur en tant que signal d'achat ou de vente. En réalité, les meilleures opportunités se trouvent à la conjugaison des trois indicateurs, ou dit autrement c'est lorsque le stochastique lent, le MACD et le RSI sont survendus qu'il faut se préparer à acheter et lorsqu'ils sont surachetés qu'il est préférable de vendre. Malheureusement, cette conjugaison est rare, pas autant que l'alignement des planètes mais suffisamment pour donner généralement rendez-vous au marché un peu plus tard et prendre son mal en patience en attendant.

Il reste toutefois possible de prendre une position sans attendre que les trois indicateurs soient en phase car il existe d'autres éléments tout aussi puissants qui peuvent nous révéler l'existence d'une opportunité, comme les supports, les résistances, les moyennes mobiles, les chiffres ronds, une nouvelle fondamentale, etc. N'oublions jamais qu'en matière d'analyse discrétionnaire il s'agit avant tout, par la clarté de la situation, de mettre en balance les arguments pour ou contre une prise de position et les éléments en faveur d'une hausse ou d'une baisse pour connaître la direction à privilégier.

Les bandes de Bollinger

Les bandes portant le nom de leur créateur permettent d'afficher l'écart type, 2 par défaut, à tout instant sur les cours par comparaison avec la moyenne mobile calée en standard sur les 20 dernières périodes. Cette enveloppe dynamique reflète ainsi la volatilité du moment sur les cours.

Lorsque les bandes s'écartent, c'est un signe que la volatilité s'accroît, assombrissant la situation, tandis que des bandes qui se resserrent marquent un affaissement de la volatilité, donc une amélioration de la clarté. Sans nous donner plus d'indications sur la direction, un squeeze de volatilité précède généralement un mouvement franc des cours à venir, c'est donc au moment du resserrement des bandes qu'il est préférable de se positionner.

Les bandes agissent naturellement comme des supports et résistances dynamiques car en théorie les cours restent 95 % du temps à l'intérieur de la bande, en pratique c'est un peu moins mais l'ordre de grandeur reste le même. Le milieu des bandes, matérialisé par la moyenne mobile, est généralement un point dur à passer.

Ainsi nous étudierons les bandes de bollinger de la façon suivante :

À ajouter dans le Plan de Trade

BOLLINGER (pondération faible)

Les cours sont-ils au-delà ou sur la bande supérieure ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, et la clarté de la situation diminue.

Les cours sont-ils au-delà ou sur la bande inférieure ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, et la clarté de la situation diminue.

Les cours sont-ils sur le milieu des bandes en provenant du bas ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les cours sont-ils sur le milieu des bandes en provenant du haut ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les bandes sont-elles étroites ?

→ Si oui alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation se dégrade très fortement.



Graphique en bougies de 5 min de l'action Orange de la fin de séance du 16 octobre à la mi-séance du 20 octobre 2015 avec les bandes de bollinger.

Le mouvement fortement haussier du début de séance du 19 octobre engendre une hausse la volatilité temporaire qui se concrétise par un écartement des bandes de bollinger. La volatilité s'estompe ensuite permettant un resserrement des bandes.

Le lendemain en début de séance du 20 octobre les cours ouvrent en gap haussier suivi, comme la veille, d'un mouvement fortement haussier qui écarte les bandes. Il s'ensuit un mouvement fortement baissier de comblement de gap qui écarte de nouveau les bandes. La volatilité était grande jusqu'à midi ce jour là.

Les moyennes mobiles

L'idée est de travailler avec deux moyennes, une première énergique car rapide, et une seconde inertielle plus lente. La moyenne mobile pondérée de façon exponentielle sur les 15 dernières périodes, la MME15, sera vue comme un oscillateur de tendance court terme. Plus réactive qu'une arithmétique classique le fait d'être exponentielle permet à cette moyenne de s'adapter au biais de rémanence inscrit chez la plupart des intervenants en pondérant d'avantage les données les plus récentes. Nous utiliserons également la MME15 comme support ou résistance dynamique surtout si elle a réagi ainsi lors des périodes récentes où les cours ont flirté avec elle. La moyenne mobile exponentielle des 100 dernières périodes nous permet de valider la tendance de fond long terme. Travailler des mouvements en cohérence avec le sens de cette MME100 est signe d'avantages statistiques qui se mettent de notre côté. Nous utiliserons également la MME100 comme puissant support ou résistance dynamique. L'étude des MME15 et MME100 va donc se faire ainsi :

À ajouter dans le Plan de Trade

MME15 (pondération faible)

La MME15 est-elle baissière ?

- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

La MME15 est-elle haussière ?

- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les cours sont-ils sur la MME15 en provenant du bas ?

- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les cours sont-ils sur la MME15 en provenant du haut ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

La MME15 a-t-elle fait récemment office de support ou résistance ?

→ Si oui alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation s'améliore fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

La MME15 n'a pas fait récemment office de support ou résistance alors qu'elle aurait dû ?

→ Si oui alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

MME100 (pondération faible)

La MME100 est-elle baissière ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

La MME100 est-elle haussière ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les cours sont-ils sur la MME100 en provenant du bas ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les cours sont-ils sur la MME100 en provenant du haut ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

La MME100 a-t-elle fait récemment office de support ou résistance ?

→ Si oui alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation s'améliore fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

La MME100 n'a pas fait récemment office de support ou résistance alors qu'elle aurait dû ?

→ Si oui alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.



Graphique en bougies quotidiennes de l'Eurus EUR/USD de fin janvier à fin septembre 2013 sur lequel nous constatons que la moyenne mobile exponentielle 15, matérialisée par la petite ligne pointillée, fait office alternativement de support et de résistance dynamique pour les cours qui ont plutôt tendance à rebondir dessus, tandis que la moyenne mobile exponentielle 100, représentée par la ligne continue épaisse, fait davantage office de pivot vis-à-vis des cours qui oscillent autour.

Les résistances et supports

Nous voilà donc au cœur du réacteur de l'analyse technique. En effet les résistances et les supports horizontaux sont, avec leurs homologues obliques, les objets les plus importants à travailler au niveau des graphiques. C'est pour cela que leur pondération dans notre analyse sera plus grande que pour la plupart des autres signaux, excepté le stochastique lent, l'unité de temps supérieure et le contexte fondamental.

En traçant des lignes horizontales qui passent par les plus hauts d'une part, les plus bas d'autre part et par certains chiffres ronds significatifs nous obtenons des lignes qui agissent à la manière des attracteurs étranges que nous avons évoqués au sujet de la théorie du chaos. Chaque ligne aura donc une propension à d'abord attirer les cours à elle pour ensuite les laisser consolider autour d'elle ou les faire rebondir comme pour les éloigner temporairement. À force de titiller ces pôles qui semblent par moment infranchissables les cours arrivent toutefois à les briser tentant une simple percée parfois, ou en franchissant carrément la ligne d'autres fois. La réaction que les cours adopteront au contact d'une zone de support ou de résistance n'est jamais certaine, sinon ce serait facile. Cependant ce qui est statistiquement vérifié c'est que les cours ne restent que très rarement indifférents à ces lignes qui semblent être comme magnétiques et dont la polarité peut s'inverser à tout moment.

Sur un support nous anticipons donc un retour naturel des cours vers le haut, tandis que sur une résistance nous prévoyons un mouvement baissier à venir. La plupart du temps c'est effectivement ce qu'il se passe, mais rappelons qu'il ne s'agit ici que d'opportunités et non de certitudes. De plus ce signal ne doit jamais être pris de manière unitaire, mais bien dans la globalité de l'analyse, donc à mettre toujours en balance avec le reste. Par exemple les cours peuvent toucher un support puissant mais si les trois indicateurs sont synchrones et surachetés nous sommes en présence de signaux contradictoires qui, une fois dans la balance, rendent la situation incertaine, donc trop risquée.

En traçant des lignes obliques qui passent par les plus hauts d'une part, les plus bas d'autre part et parfois leurs parallèles pour créer des canaux nous obtenons des lignes qui agissent également à la manière des attracteurs étranges exactement comme pour les horizontales.

Une fois les lignes tracées, l'analyste se pose les questions suivantes :

À ajouter dans le Plan de Trade

RÉSISTANCES ET SUPPORTS HORIZONTAUX (pondération élevée)

Les cours sont-ils sur une zone de résistance ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les cours sont-ils sur une zone de support ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les cours sont-ils entre un support et une résistance ?

→ Si oui alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

RÉSISTANCES ET SUPPORTS OBLIQUES (pondération élevée)

Les cours sont-ils sur une ligne haute de résistance oblique ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les cours sont-ils sur une ligne basse de support oblique ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Les cours sont-ils entre des lignes obliques ?

→ Si oui alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue.

→ Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.



Graphique en bougies de 15 minutes de l'action Total sur la période fin novembre 2015 avec le tracé des résistances et supports obliques et horizontaux visibles sur la portion étudiée. Il est évidemment possible d'en tracer d'autres mais ils seront de moindre importance, ceux représentés sont donc les principaux.

Les traits horizontaux indiquent des zones de résistance et de support situées vers 45,25 euros, ainsi que vers 46 euros et autour de 46,50 euros et 47,25 euros. Ces lignes horizontales forment des trading-ranges.

Les traits obliques ascendants sont parallèles, ils forment ainsi des lignes de tendances haussières sur lesquelles s'appuient les cours et parfois deviennent canaux.

L'oblique descendante est intéressante puisqu'elle faisait office de résistance jusqu'à ce qu'elle fut cassée par le haut une fois que le gap du début de séance du 30 novembre fut comblé et que le mouvement de hausse ait continué, laissant désormais les cours libres de rejoindre la prochaine résistance vers 47,25 euros.

Autres éléments techniques

Nous avons passé en revue les principaux indicateurs, ceux sur lesquels nous relevons obligatoirement les informations pour réaliser notre analyse. Cependant en tant qu'analyste discrétionnaire nous pouvons être amenés à chercher d'autres éléments techniques, mais cette démarche doit s'inscrire seulement pour tenter d'améliorer la visibilité de la situation sur la direction ou la clarté, et non pour confirmer un quelconque biais haussier ou baissier.

Cela peut se faire à partir de n'importe quel signe tangible, comme notamment la présence d'un gap, d'une figure significative, triangle, épaule-tête-épaule, tasse avec anse, ou de n'importe quel indicateur par exemple l'ADX pour jauger du niveau de la tendance, ou bien à partir

d'une technique plus élaborée comme les fourchettes d'Andrews, les niveaux de Fibonacci, etc.

Un passage rapide par l'unité de temps inférieure pour étudier les éléments techniques qui pourraient éventuellement avoir un impact sur l'unité de temps principale va permettre d'appuyer ou non l'analyse que nous faisons actuellement sur l'unité principale. Nous ne faisons pas ici une nouvelle analyse complète mais tentons de détecter seulement les éléments impactants.

Certains pourraient être tentés d'analyser les volumes ou bien de visionner des indicateurs dérivés des volumes, comme l'OBV par exemple, cependant cette approche est aujourd'hui déconseillée puisque les informations fournies sur les volumes ne sont plus vraiment pertinentes depuis que les places alternatives sont désormais montées en puissance et captent une partie significative des échanges, ce qui les soustrait des diffusions en temps réel des chiffres de volume.

Par défaut, la pondération est normale, mais il est tout à fait possible de l'adapter en fonction de l'importance de l'élément étudié. Pour chaque élément technique supplémentaire, nous nous posons au minimum les deux questions suivantes :

À ajouter dans le Plan de Trade

AUTRES ÉLÉMENTS TECHNIQUES (pondération normale)

Existe-t-il d'autres éléments techniques baissiers ?

- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

Existe-t-il d'autres éléments techniques haussiers ?

- Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.
- Si non alors on ne déduit rien ni au sujet de la direction des cours, ni sur la clarté de la situation.

■ L'unité de temps supérieure

Une fois l'analyse réalisée sur l'unité de temps principale, un passage sur l'unité de temps supérieure va nous permettre de réaliser une nouvelle analyse exactement de la même manière que nous venons de le faire sur l'unité principale. Nous étudierons donc le niveau des prix, le timing, le stochastique lent, le MACD, le RSI, les bandes de bollinger, les moyennes mobiles exponentielles à 15 et 100 périodes, les résistances et supports horizontaux et obliques, la présence de canaux, de figures significatives et l'étude de tout nouvel indicateur ou signal pertinent sur cette unité de temps supérieure.

Toutefois l'élément le plus important à étudier sur cette unité de temps supérieure reste sa phase actuelle via le stochastique lent. Ainsi par la détermination de la position du mouvement du graphe moteur lui-même encapsulé dans cette unité supérieure nous devons repérer en synthèse si le vent dominant est de face donc contraire à l'unité principale ou bien de dos c'est-à-dire aidant la progression du mouvement principal.

Bien que nous ne prenions pas position sur cette unité supérieure, nous devons l'étudier de la même façon que si nous étions prêts à le faire. De cette façon, en restant rigoureux et impartial, nous nous forçons une conviction intermédiaire dédiée à cette unité supérieure. Elle va donc nous permettre de déterminer la tendance de fond, haussière, baissière, neutre ou incertaine.

Une fois déterminée, nous revenons à l'unité de temps principale et nous nous posons finalement les deux questions suivantes par rapport à la tendance actuellement présente sur l'unité supérieure :

À ajouter dans le Plan de Trade

UNITÉ SUPÉRIEURE (pondération élevée)

Est-on actuellement en tendance baissière sur l'unité de temps supérieure ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue.

Est-on actuellement en tendance haussière sur l'unité de temps supérieure ?

→ Si oui alors c'est un argument à ajouter pour une direction des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue.

Contexte fondamental

Nous laissons de côté le graphique quelques instants pour nous concentrer sur le contexte fondamental existant actuellement et en rapport avec le support étudié. Mais nous l'avons vu, les fondamentaux ne doivent pas être interprétés de manière statique car il est préférable d'avoir tort avec la foule que raison tout seul. C'est pourquoi ce qui compte avant tout ici c'est de réussir à identifier le consensus existant, d'anticiper ses éventuels changements, et de se caler par rapport à cela.

Le consensus ne se décrète pas, il s'exprime, et c'est à nous de savoir l'écouter. Aujourd'hui, grâce à l'avènement d'Internet, il est facile de trouver le consensus sur un titre, pour peu qu'il soit un minimum traité par les opérateurs, donc liquide. Les sites boursiers et les forums sont les endroits idéals pour prendre connaissance du consensus court terme, notamment au jour le jour pour de l'*intraday*, tandis que le complément de la presse et des chaînes d'informations économiques va plutôt nous permettre d'appréhender le consensus moyen à long terme, plus adapté pour du *swing* et de l'investissement.

Selon l'horizon de temps sur lequel le trader souhaite intervenir, le poids du contexte fondamental est différent, s'il est primordial pour un investisseur long terme, le scalpeur peut très bien s'en passer totalement et entre ces deux extrêmes la pondération doit être adaptée. Un cas particulier concerne celui des interventions *intraday* car de nombreux chiffres macro-économiques qui peuvent avoir un impact sur les marchés sont généralement annoncés tout au long d'une journée. C'est aussi le cas spécifique de l'instant précis de l'ouverture de la séance à Wall-Street. À ces moments, les cours de certaines actions, certains secteurs, certains indices et certaines devises peuvent subir une forte hausse de volatilité. Certains scalpeurs et *day-traders* évitent soigneusement ces périodes d'incertitudes tandis que d'autres les travaillent, en fonction de votre aversion au risque il ne tient qu'à vous de choisir votre politique sur ce point.

À ajouter dans le Plan de Trade

CONTEXTE FONDAMENTAL (pondération de faible à élevée)

Existe-t-il un consensus ou des éléments fondamentaux baissiers ?

→ Si oui alors c'est un argument fort à ajouter pour une direction prochaine des cours à la baisse et la clarté de la situation s'améliore fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue.

Existe-t-il un consensus ou des éléments fondamentaux haussiers ?

→ Si oui alors c'est un argument fort à ajouter pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore fortement.

→ Si non alors on ne déduit rien au sujet de la direction des cours, mais la clarté de la situation diminue.

15. Se forger une conviction

S'il est vrai que d'un point de vue étymologique, l'analyste analyse tandis que le trader trade, chacun faisant ce pour quoi il est affecté, en matière de trading directionnel pour compte propre, que ce soit au sein d'une banque, d'une institution financière ou d'un fonds, il est nécessaire que

l'une des deux parties, voire les deux collégialement, accomplissent le travail d'interprétation qui fera ainsi naturellement la liaison entre l'analyse et le trade, ou dit autrement faire ressortir des nombreux signes donnés par le marché une opinion réellement exploitable pour une prise de position directionnelle à la recherche du Delta, c'est-à-dire de la rentabilité. Lorsque l'analyste et le trader, après une phase d'apprivoisement, deviennent des compères suffisamment proches, une synergie commune efficace se dégage, permettant l'existence d'une liaison cohérente entre l'analyse et le trade.

A contrario, lorsque l'analyste et le trader ne sont pas associés nous observons un séparatisme de fait, entre d'une part l'étude de la situation de l'un, et d'autre part la prise de position de l'autre, ce qui rend le processus au mieux inefficace et au pire dangereux pour le capital engagé. Car dans ce cas, la plupart des analystes s'embarrassent d'infimes précautions au moment de livrer leur conclusion et, si nous pouvons alors lire de belles études, celles-ci aboutissent la plupart du temps sur des indéterminations sans réelles convictions quant à la direction à venir du marché, incluant très souvent des préconisations à fins multiples possibles du type « si le marché baisse jusqu'à tel seuil alors il continuera de baisser, *a contrario* si le marché monte jusqu'à tel niveau alors il poursuivra sa hausse », ou dans un style moins alambiqué et plus direct comme par exemple la fameuse tournure « au niveau actuel le marché peut soit baisser jusqu'à tel point sinon monter jusqu'à tel autre », voire même se retrouvant sous la forme de lapalissades aux tons sincères mais inutiles telles que « si le marché ne baisse pas alors il va monter ». Finalement, rien de très obligeant de la part d'analystes ne s'exposant que peu. Si nous ajoutons à cela le fait que dans l'autre camp de nombreux traders directionnels ont en réalité un comportement très « moutonnier », surtout lorsqu'ils travaillent au sein d'une équipe, préférant suivre l'avis de leurs collègues plutôt que de prendre le temps nécessaire pour se forger leur propre opinion objective et impartiale qui découlerait de l'analyse qui leur est fournie tout en s'affranchissant de celles de leurs acolytes, nous constatons alors l'absence de lien flagrant qui peut exister entre les deux mondes, ce qui n'arrange en rien la situation. Car en effet, si personne ne souhaite s'avancer objectivement sur la direction à prendre, c'est une issue hasardeuse qui attendra dans ce cas la malheureuse position ouverte dans de telles conditions.

Après un tel rappel des évidences, vous commencez désormais à effleurer toute **l'importance de cette étape de liaison entre l'analyse et le trade que j'appelle l'étape de conviction, car c'est ici et nulle part ailleurs que la direction de la position que vous allez initier se décide.** Mais alors, comment se forger une conviction ? La condition nécessaire est évidemment de réaliser de manière impartiale la précédente étape d'analyse. Ensuite, lorsque l'analyse est complète et impartiale, vous devez retrouver d'un côté **le plateau gauche de la balance qui contient tous les arguments en faveur de la hausse** et de l'autre côté **le plateau droit rempli des arguments pour la baisse.** La balance **va naturellement pencher** vers l'un ou l'autre côté de façon plus ou moins marqué et cela vous indiquera le niveau de probabilités auquel le mouvement anticipé risque de se réaliser. Par exemple, si les plateaux ont exactement ou à peu près le même poids, alors l'incertitude est grande et le trade devient risqué ; dans ces conditions, il est plus prudent de ne pas prendre position. Si, au contraire, les plateaux sont en déséquilibre flagrant en faveur de la hausse ou de la baisse, alors la conviction s'impose d'elle-même.

Mais avant de décréter la direction à prendre, il faut également **doser la clarté**, cela se fait également avec une balance avec **d'un côté le sombre et de l'autre la clarté.** Une situation peu claire, donc sombre, est une situation où l'incertitude règne et il ne sera donc pas conseillé de prendre position, même si la direction était établie. **Seules des situations ayant suffisamment de clarté peuvent donc être travaillées.**

Cette notion d'incertitude, composée d'une part avec la différence des deux plateaux haussiers et baissiers et d'autre part avec le niveau de clarté de la situation, peut être synthétisée dans ce que nous appellerons l'indice de confiance. L'IDC va de 0 pour des situations dont nous n'avons aucune confiance à 3 pour des situations très claires auxquelles nous accordons notre confiance totale. Avec un IDC à 0, nous avortons immédiatement le processus de prise de position pour ne pas perdre notre temps, tandis que les situations 1 pour une confiance faible, 2 pour une confiance normale et 3 pour une confiance totale peuvent être travaillées, en fonction du potentiel du trade évidemment.

16. Une bataille mais plusieurs commentateurs

Avant de nous plonger dans la conviction, cœur de la méthode S-C-P, comprenons pourquoi il est indispensable de structurer notre stratégie d'intervention sur les marchés. Dès lors rappelons que le rapport de force entre l'offre et la demande est permanent et qu'il change à tout instant d'une part au gré des nouvelles propositions qui apparaissent et s'annulent dans le carnet d'ordres et d'autre part en fonction de celles qui disparaissent, que ce soit suite à une transaction effective ou parce que le donneur d'ordre l'a annulée. Ce rapport de force est constaté par les variations des cours sur une unité de temps donnée. Lorsque nous étudions plusieurs unités de temps, ce rapport de force est généralement différent que ce soit pour la direction constatée des cours mais également pour la puissance du mouvement lorsque la direction est la même.

En effet, il est très courant de rencontrer une situation dans laquelle le rapport de force entre les haussiers et les baissiers est favorable à ces derniers depuis une minute tandis que sur les cinq dernières minutes les haussiers restent maîtres de la situation. En fait, cela arrive tout le temps ; pire même, cela arrive sur un temps suffisamment long, autant de fois que la situation inverse, dans laquelle ce sont les haussiers qui reprennent du terrain depuis une minute tandis que la bataille qui fait rage depuis cinq minutes reste dominée par les baissiers. **Ce rapport de force est donc une dynamique qu'il faut étudier dans un cadre temporel bien défini**, car sinon grand est **le risque de confusion intérieure**, c'est-à-dire pour soi-même comme lorsque nous faisons nos propres analyses, et **d'incompréhension vis-à-vis de l'extérieur**, à savoir dans le cadre de nos interactions avec d'autres intervenants, comme par exemple lors de la lecture des préconisations d'autres analystes. La description d'une variation de cours ne vaut strictement rien si son auteur ne précise pas clairement sur quelle période de temps elle a lieu. De la même façon, lorsqu'une conviction s'affirme, les projections à venir sur les prix ne valent que si est clairement précisé l'horizon de temps sur lequel une telle variation est anticipée.

Par exemple, si vous êtes haussier, bien entendu que vous aurez raison, mais votre voisin baissier aura autant raison que vous, seulement vous aurez personnellement raison pour la minute à venir, les quinze minutes, l'heure, la semaine et même les six mois futurs tandis que votre contre-

partie baissière aura vu juste pour les cinq prochaines minutes, ainsi que pour la demi-heure, la journée et le mois à venir. Donc sans horizon de temps précis, tout le monde a raison et alternativement tout le monde a autant tort.

De nombreux gourous économiques ou financiers utilisent ce principe en le tournant à leur avantage, cette idée que sur un temps suffisamment long tout le monde a raison. Et ils sont aidés en cela par la naïveté de leur auditoire qui, lui, n'a pas complètement acquis ce principe. La première catégorie de gourous, les plus connus et les plus écoutés, sont les prêcheurs de mauvais augure qui ont pour fonds de commerce l'annonce de krachs, de turbulences ou de périodes de grandes baisses sur les marchés sans nous dire quand celles-ci interviendront. Même si, à les écouter, cela est toujours plus ou moins imminent leurs conclusions teintées d'une touche cataclysmique restent inexploitable pour nous, traders actifs, tant qu'ils n'indiquent pas clairement les horizons de temps précis dans lesquels doivent s'inscrire ces futures prédictions à la baisse. En langage moins diplomate, disons que leur parole n'a que peu d'intérêt car à terme ils auront forcément raison mais en attendant, entre aujourd'hui et le temps que leur prophétie se réalise, il se peut très bien que la seconde catégorie de gourous, les éternels optimistes aient, de leur côté, raison. Moins écoutés de prime abord, ou plutôt écoutés mais avec moins de passion car pronostiquant des phases moins spectaculaires, les optimistes en toutes circonstances annoncent des plus hauts à venir et des rallyes à n'en plus finir.

Tous les gourous médiatiques ont des intérêts à agir de la sorte. Ceux de la catégorie pessimistes cherchent généralement à faire parler d'eux à bon compte par une approche qui touche les émotions et bouscule les consensus établis de sécurité apparente dont nous jouissons au quotidien. Ils savent mieux que quiconque mettre en garde les foules impressionnables en annonçant ce que tous savent déjà dans leur for intérieur mais redoutent implicitement, un jour la chute des marchés viendra, une tempête nous balayera, un tremblement de terre surviendra, et à terme effectivement nous allons tous mourir...

Ceux de type optimiste sont généralement motivés par un autre dessein, la plupart du temps vendeurs de produits financiers, gérants de fonds ou banquiers, ils ne font qu'aller dans le sens d'un renforcement de la confiance qu'ils appellent de leurs vœux afin que les freins qui entravent leurs acheteurs potentiels puissent se libérer.

En réalité, ces schémas purement mercantiles, les pessimistes vendant leur notoriété, les optimistes vendant leurs produits, sont ce qu'il y a de plus classique en ce bas monde. Par exemple, dans le domaine politique, nous constatons généralement un pessimisme exacerbé des acteurs se trouvant dans l'opposition essayant ainsi de rallier les électeurs à leur cause en vendant leurs noms pour qu'ils émergent des urnes lors du prochain scrutin, tandis que les acteurs se trouvant actuellement au pouvoir tombent très facilement dans un affichage immodéré d'un optimisme souvent exagéré comme s'ils tentaient en usant de la méthode Coué de justifier leur politique mise en place, donc de vendre par avance ses résultats.

Nous-mêmes pouvons, si nous n'y prêtons guère attention, tomber facilement dans l'une ou l'autre de ces catégories, les pessimistes incurables ou les optimistes invétérés, mais sans forcément devenir gourou et, d'ailleurs, grand bien nous fasse pour le salut de notre âme, simplement en tombant dans le piège que nous tendent en permanence nos biais cognitifs haussiers ou baissiers, mais pour lutter contre cela vous savez maintenant quoi faire.

17. L'analyste incomplet

Et que se passerait-il dans le cas où un gourou tenterait de s'illustrer dans l'exercice de cadrage temporel de ces prédictions ? Et bien tout d'abord notre estime pour un tel individu en serait augmentée certes, mais sans pour autant le mettre sur un piédestal, d'abord par principe, car le côté gourou est toujours dangereux pour le maintien à terme de notre libre arbitre et ensuite et surtout car il manquerait encore un élément de taille : **le chemin emprunté.**

En effet, imaginez que nous soyons en 2006 en total accord avec un analyste qui prévoirait une fin du monde imminente qui, à l'entendre, pourrait se traduire par un krach des marchés d'ici à deux ans. Certes, ils n'étaient pas très nombreux à l'époque à anticiper un tel krach, et encore plus rares étaient ceux qui avaient donné avec justesse le jalon du second semestre 2008 pour un tel scénario catastrophe, mais à la suite d'une telle vision bearish, et sans autres indications sur le chemin emprunté, nous aurions pu alors passer vendeur sur la plupart des marchés visés, shortant ainsi à tout va les valeurs immobilières et la plupart des indices américains. Grand mal nous aurait pris à travailler ainsi le marché à la baisse dès 2006 en attendant le krach, car entre temps le chemin

emprunté par toutes ces valeurs et tous ces indices que nous aurions vendus à découvert a été, tout d'abord, de passer par des plus hauts ravageurs pour notre compte de trading ; par exemple le Dow Jones vers 11 000 début 2006 se retrouve à 14 000 fin 2007 soit 27 % de hausse, ajoutez à cela le moindre effet de levier et le terme ravageur se transforme alors en qualificatif bien plus adapté de mortel.

Être trader actif ce n'est donc pas avoir raison, car si ces demi-analystes ont vu juste, et c'est tout à leur honneur, le véritable analyste complet, coéquipier indispensable du trader actif, se doit aussi d'indiquer le chemin entre le moment où il délivre sa projection et le moment où elle va se concrétiser. Et à l'époque qui avait donné à la fois la direction fortement baissière des marchés, l'horizon de temps du second semestre 2008 pour une telle baisse, mais également le chemin parcouru entre-temps, c'est-à-dire une progression vers des plus hauts à 14 000 avant la purge finale ?

18. Travailler différentes unités de temps en cohérence avec son horizon d'intervention

Il est indispensable d'observer des graphiques dont les unités de temps sont en cohérence avec l'horizon travaillé. Par exemple, ouvrir un graphique mensuel pour faire de l'*intraday* ne sert pas à grand-chose, dans ce cas il est bien préférable d'afficher un graphique en 15 minutes, 30 minutes ou horaire par exemple. Rappelons qu'il existe quatre grands horizons de temps différents : le *scalping*, l'*intraday*, le *swing-trading* et le *carry-trading* plus connu sous le terme d'investissement.

Quel que soit l'horizon de temps travaillé, l'analyste s'appuie sur plusieurs graphiques avec lesquels il jongle, passant régulièrement de l'un à l'autre. Afin de lui permettre de conserver une certaine cohérence lors de la visualisation de ces différents graphiques, l'œil de l'analyste doit absolument cheminer d'une unité de temps donnée à celle la plus proche, qu'elle soit supérieure ou inférieure. Par exemple, si un *day-trader* utilise les six graphiques suivants : le quotidien, l'horaire, le 15 minutes, le 5 minutes, le 1 minute et celui à la cotation près, il s'interdira lors de l'analyse de passer directement de l'horaire au 5 minutes car son **chemin visuel** qu'il s'impose l'oblige à passer d'abord de l'horaire au 15 minutes. Et c'est seu-

lement une fois que les mouvements du 15 minutes ont été replacés dans le contexte de ce qui a été précédemment vu sur l'horaire qu'il peut descendre du 15 minutes au 5 minutes, tout en veillant ensuite à répéter ce travail indispensable **de replacer ce qu'il voit désormais dans ce qu'il a vu précédemment**, en l'occurrence les mouvements en 5 minutes par rapport à ceux vus précédemment en 15 minutes. Et ainsi de suite, l'analyste qui visualise désormais le 5 minutes ne peut donc que, soit, descendre en 1 minute, soit revenir en 15 minutes, mais ne sautera jamais du 5 minutes directement à la cotation près, à l'horaire ou au quotidien.

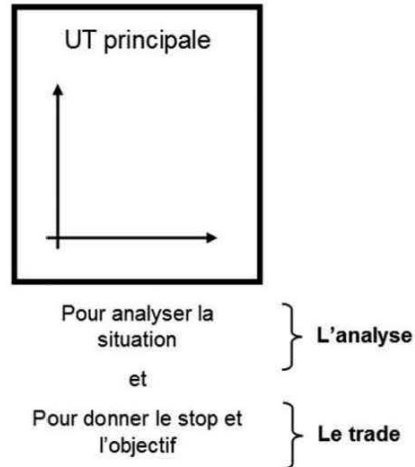
Finalement lorsque nous passons d'un graphique mensuel à celui qui affiche toutes les cotations, notre cerveau exige de passer par les graphiques intermédiaires pour bien comprendre le zoom extraordinaire que nous sommes en train de faire, un peu à la manière de partir d'une image satellite donnant une vision complète de la planète vers un focus sur une brindille isolée dans une prairie, mais en plongeant d'abord sur un continent, puis sur un pays, puis une région, une forêt, une prairie et enfin la brindille.

■ L'unité de temps principale

Quel que soit l'horizon de temps, l'essentiel de l'analyse se réalise et *in fine* la conviction se forge sur ce que nous nommerons **le graphe moteur**. C'est l'unité de temps principale sur laquelle l'analyste passe le plus de temps, car c'est avant tout **le graphique qui est le plus en cohérence avec son horizon de temps travaillé**.

Le graphe moteur typique en *scalping* est celui qui affiche des bougies de 1 minute, celui qui est le plus adapté en *daytrading* est le graphe horaire, le quotidien est le plus usité pour le *swing* tandis que le *carry-trading* s'accommode de l'hebdomadaire. Cependant rien n'interdit des valeurs différentes tant qu'elles restent en cohérence avec l'horizon de temps travaillé, par exemple un second scalpeur préférera utiliser un graphe moteur en 30 secondes, un autre *day-trader* pourra très bien utiliser le 15 minutes comme unité de temps principale, un *swing-trader* le 8 heures et un *carry-trader* pourra préférer le mensuel comme graphe moteur. Ce qui compte dans le cadre de l'industrialisation de notre trading, c'est de prendre l'habitude d'utiliser la même unité de temps principale à chaque analyse et de conserver sa cohérence avec la catégorie d'horizon sur laquelle nous intervenons.

Une fois la phase d'analyse terminée et la conviction forgée, le graphe moteur servira au trader à donner le *stop* et l'objectif précis.



L'unité de temps principale est le graphe moteur pour l'analyse, de plus il donne le stop et l'objectif précis pour le trade.

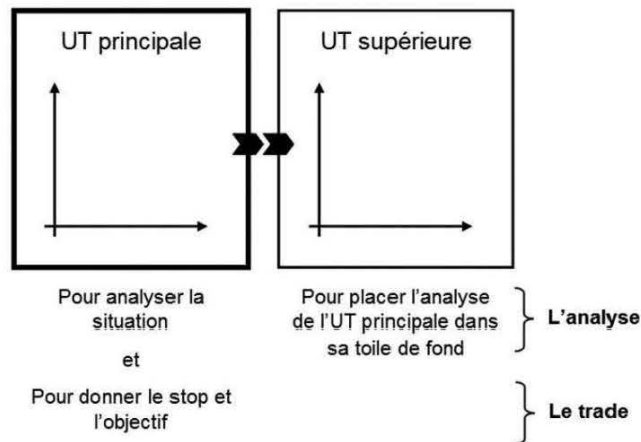
— L'unité de temps supérieure

Grâce à l'unité de temps supérieure, **l'analyste place la situation actuelle dans son décor**. Concrètement il refait une seconde fois l'analyse de la situation sur ce nouveau graphique mais cette fois en prenant du recul grâce à ce zoom arrière temporel.

Donc de la même façon que pour le graphe moteur, celui que le scalpeur utilise typiquement en unité de temps supérieure est le 5 minutes, le *day-trader* se portera sur le quotidien, le *swing-trader* montera en hebdomadaire tandis que le *carry-trader* regardera le mensuel. Cependant, comme précédemment, des valeurs différentes pourront être préférées tant qu'elles restent en cohérence d'une part avec l'horizon de temps travaillé et d'autre part avec le graphe moteur. En effet, un *day-trader* se gardera d'utiliser un graphe moteur en 15 minutes avec seulement un graphique dont l'unité de temps supérieure serait directement le quotidien, car dans ce cas un second graphique d'unité de temps supérieure intermédiaire, par exemple l'horaire, sera bienvenu. C'est rarement nécessaire, mais il est donc possible d'utiliser parfois plusieurs graphiques d'unité de temps supérieure.

Ce que cherche l'analyste sur cette unité de temps supérieure, c'est avant tout de vérifier si la conviction qui émane du graphe moteur est renforcée ou freinée par la tendance de fond, voire éventuellement invalidée par les gros obstacles qui se trouveraient en toile de fond.

L'unité de temps supérieure ne servira pas au trader, seul l'analyste y trouve son intérêt durant son étape d'analyse.



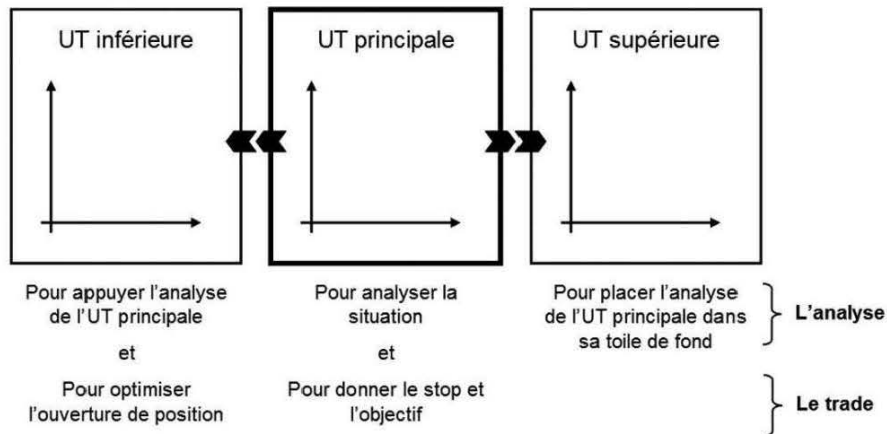
L'unité de temps supérieure permet de placer l'analyse du graphe moteur dans sa toile de fond.

L'unité de temps inférieure

Un détour par l'unité inférieure va permettre d'appuyer l'analyse faite précédemment sur l'unité de temps principale, notamment par la détection de figures, de supports, résistances, canaux ou tous autres indices qui ne seraient pas visibles sur le graphe moteur. Avec ce dernier et celui de l'unité de temps supérieure, les trois graphiques forment le triptyque classique que tout bon analyste technique affiche sur ses écrans.

Notons que les mêmes préconisations indiquées pour les deux précédentes unités de temps prévalent aussi pour celle inférieure, notamment au sujet de la cohérence avec l'horizon de temps et avec les unités de temps voisines. Donc si ce n'est pas déjà son unité de temps principale, le scalpeur affichera en unité de temps inférieure un graphique en 30 secondes, le *day-trader* descendra sur du 15 minutes, le *swing-trader* sur de l'horaire et le *carry-trader* sur du quotidien.

Mais le véritable intérêt d'un passage par cette unité de temps inférieure concerne la partie trading pour laquelle le trader va pouvoir **optimiser son ouverture de position**.



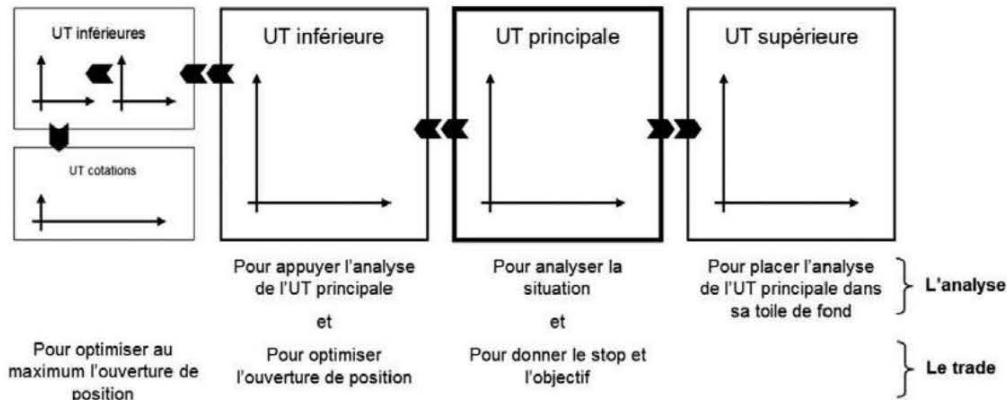
Le triptyque classique de l'analyste comprend également l'unité de temps inférieure qui lui permet d'appuyer son analyse et donc sa conviction et pour le trader d'optimiser l'ouverture de la position.

L'optimisation de l'ouverture d'une position

Une fois l'analyse effectuée sur le triptyque et la conviction établie, l'analyste passe la main au trader qui, rappelons-le, reste la même personne chez le trader privé. L'optimisation de l'ouverture de la position se fait non seulement sur l'unité de temps inférieure du triptyque classique, mais également sur toutes les unités de temps inférieures supplémentaires que le trader jugera bon d'utiliser, et ceci jusqu'au graphique à la cotation près, appelé également le *tick-by-tick*. Toutes ces unités de temps inférieures supplémentaires ne doivent donc servir qu'à l'optimisation. Elles ne seront nullement utilisées pour compléter l'analyse, car celle-ci est déjà achevée et la conviction déjà forgée, et nous sommes donc maintenant à l'étape du trade.

Concrètement, cela signifie que durant cette période d'optimisation, entre la conviction et l'ouverture effective de la position, le *carry-trader* se transforme un temps en *swing-trader*, que le *swing-trader* devient un instant *day-trader* à son tour, et qu'au final tout ce beau monde finira scalpeur jusqu'à ce que la position soit ouverte. Des analyses auront donc

bien lieu sur chaque graphique d'unité de temps supplémentaire, mais elles seront beaucoup plus légères car l'enjeu est moindre puisqu'il n'y a pas de nouvelle conviction à se forger, seulement une position à optimiser du mieux qu'il est possible de le faire.



Les unités de temps inférieures supplémentaires servent au trader à optimiser au maximum l'ouverture de sa position.

19. Les 4 grands horizons de temps du trader

Les quatre grands horizons de temps correspondent à quatre grandes façons d'intervenir sur le marché. Tous les traders s'inscrivent dans l'une de ces quatre catégories, la plupart s'identifient pleinement dans l'une, d'autres peuvent se trouver à cheval entre deux catégories ou travailler dans plusieurs d'entre elles.

Par exemple, un *day-trader* peut à l'approche de la fin d'une séance prendre sciemment une position qu'il va garder *over-night*, c'est-à-dire ouverte durant la nuit, pour travailler un mouvement qui va s'étaler d'une séance à l'autre, cette position l'emmène donc sur le terrain des *swing-traders*.

■ Carry-trading

Une position de *carry-trade*, qui signifie littéralement maintenir la position, dure un temps extrêmement long, en pratique de quelques semaines à quelques années. Cette approche long terme des marchés est souvent

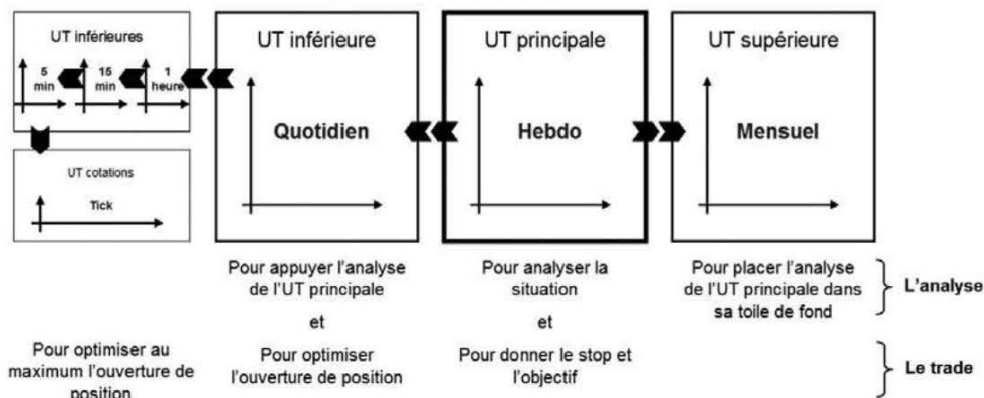
qualifiée pudiquement de position d'investissement et les individus qui la pratiquent sont dénommés des investisseurs ; d'ailleurs c'est la raison pour laquelle les investisseurs institutionnels sont appelés ainsi. Or ces termes aseptisés sont une distorsion de langage qui peut facilement semer le trouble en tendant à faire croire au plus grand nombre qu'il y aurait d'un côté des gentils investisseurs long terme attentionnés et de l'autre d'inhumains spéculateurs à court terme. La réalité est toute autre car un investisseur qui vient chercher une variation des cours en sa faveur en plus d'une rentabilité se trouve être également dans la catégorie des spéculateurs, exactement comme tous les traders dont les horizons d'investissement sont plus courts. Le débat qui sous-tend à opposer les spéculateurs aux investisseurs est donc fallacieux car la spéculation n'est pas une expérience réservée aux seuls *swing-traders*, *day-traders* et autres scalpeurs de court terme, chacun la pratique à son niveau lorsqu'un des objectifs est de profiter de la fluctuation des prix dans le temps.

Lorsque les positions sont maintenues sur des temps longs, peu d'ordres sont passés chaque jour, d'ailleurs la plupart du temps il n'y en a aucun et il faut attendre parfois une semaine voire un mois avant de comptabiliser la moindre opération. Cependant, chaque ordre est généralement constitué d'une copieuse ligne d'actions. Les courtiers trouvent ainsi leur intérêt avec ce type de clientèle qui passe peu d'ordres, certes, mais à chaque fois avec de fortes quantités d'actions, prenant au passage une commission proportionnelle à ces volumes.

Le *carry-trader* va viser des mouvements amples, généralement basés sur l'étude des fondamentaux, et ne prête que peu d'attention aux bruits quotidiens et aux éventuels retracements techniques à court terme des cours. Ce qui l'intéresse avant tout, ce sont les grandes variations qui ont besoin de temps pour se développer. Les mouvements travaillés sont plus volontiers haussiers car le *carry-trading* est une pratique très sensible aux coûts de détention notamment lors des ventes à découvert. Le *carry-trader* est également attentif aux coûts induits par l'effet de levier et plus généralement à tout type de taux d'intérêts qui peuvent être prélevés dans le temps. Une particularité existe sur le Forex où dans certaines circonstances une position de *carry-trading* peut être rémunératrice pour son détenteur.

Voici un exemple de triptyque représentatif d'un *carry-trader* typique qui analyse avec l'hebdo en graphe moteur, le mensuel en unité de temps supérieure et le quotidien en unité de temps inférieure, auxquels s'ajoutent une descente sur l'horaire, le 15 minutes, le 5 minutes puis le graphique à

la cotation près lorsque le *carry-trader* optimise son ouverture de position :



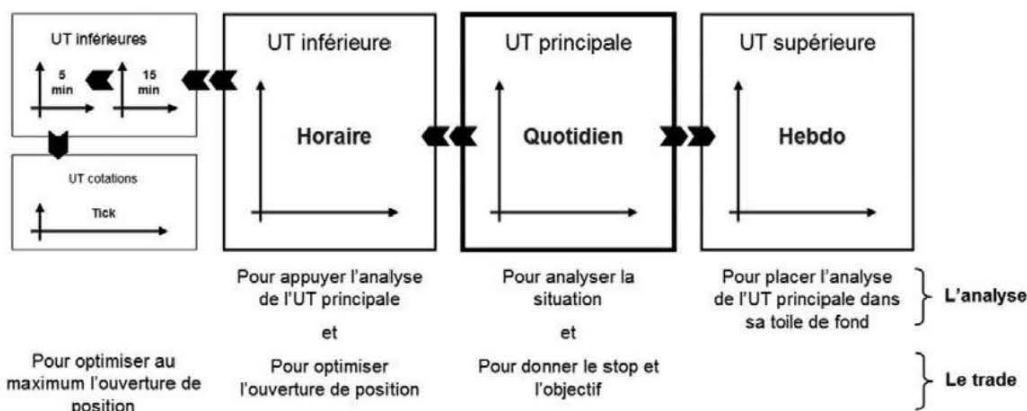
Exemple d'unités de temps utilisées par un carry-trader.

Ceci est un exemple, il est donc tout à fait envisageable d'utiliser une autre série d'unités de temps du moment que celle-ci reste en cohérence avec l'horizon long terme ainsi travaillé.

Swing-trading

En prenant une position de *swing-trading*, littéralement de balancement ou de pivotement, le trader recherche à bénéficier d'un mouvement de moyen-terme qui chevauche plusieurs séances et donc qui va durer typiquement quelques jours, quelques semaines tout au plus.

C'est pour cette raison que le graphique qui place le contexte est typiquement celui d'une vue en bougies hebdomadaires tandis que le graphique principal par excellence pour analyser la situation est le quotidien.



Exemple d'unités de temps utilisées par un swing-trader.

Le *swing-trader* passe quelques ordres chaque semaine. Avant chaque ouverture de position, il peut prendre largement le temps d'analyser la situation puisque le petit décalage naturel des cours qui se produit sur une période de quelques minutes reste du bruit à ses yeux. Ce qui l'intéresse, c'est un décalage conséquent des cours qui va se produire dans la semaine ou la semaine suivante. Le *swing-trader* prend sans cesse des rendez-vous avec le marché car il est rare qu'il se trouve devant ses écrans au moment exact où une opportunité est mûre.

Par exemple, il allume ses écrans le mardi matin et constate avec bonheur que le cours d'une valeur qu'il connaît bien se trouve à exactement 11,20 euros et de surcroît en baisse et proche d'un support historique très puissant qui se situe à 11,00 euros. Étant donné que les cours étaient à 11,40 euros vendredi dernier et à 11,30 euros hier lundi matin à la même heure, il va judicieusement prendre rendez-vous avec le marché pour jeudi matin puisque c'est, semble-t-il, à ce moment que vraisemblablement les cours devraient se trouver sur le support de 11,00 euros. Il sera alors temps de prendre une position à l'achat. En attendant il coupe ses écrans et vaque à d'autres occupations. Évidemment entre l'instant présent, c'est-à-dire mardi matin, et le rendez-vous de jeudi matin, le *swing-trader* va jeter un œil sur l'évolution du cours judicieusement mardi après-midi, mercredi matin et mercredi après-midi, car si jamais le rythme de la baisse venait à s'accélérer il ne faudrait pas laisser passer l'opportunité. *A contrario* si le rythme ralentissait le *swing-trader* aurait besoin alors d'attendre une journée ou deux de plus avant de prendre position.

Tout en restant suffisamment actif sur les marchés et avec ces multiples rendez-vous qui permettent au *swing-trader* de ne pas rester scotché devant ses écrans en permanence, le *swing-trading* est sans aucun doute l'approche la plus adaptée pour les individus qui souhaitent conserver une activité principale et donc un filet de sécurité financière, notamment lors des étapes de démo, de proto et de bonus.

Le *swing-trader* est donc patient, ponctuel et conserve un fort détachement face aux événements *intraday*, notamment les annonces qui ne sont pour la plupart que du bruit face aux mouvements qu'il vise. Bien qu'il se base essentiellement sur l'analyse technique, il doit sans cesse la replacer dans son contexte fondamental et notamment dans les consensus du moment. Comme ces derniers sont changeants, le *swing-trader* semble retourner sa veste d'une semaine à l'autre et cela est tout à fait normal

puisque c'est l'horizon de temps qu'il travaille. Pour cette raison, un *swing-trader* et un investisseur de type *carry-trader* ont beaucoup de mal à communiquer ensemble.

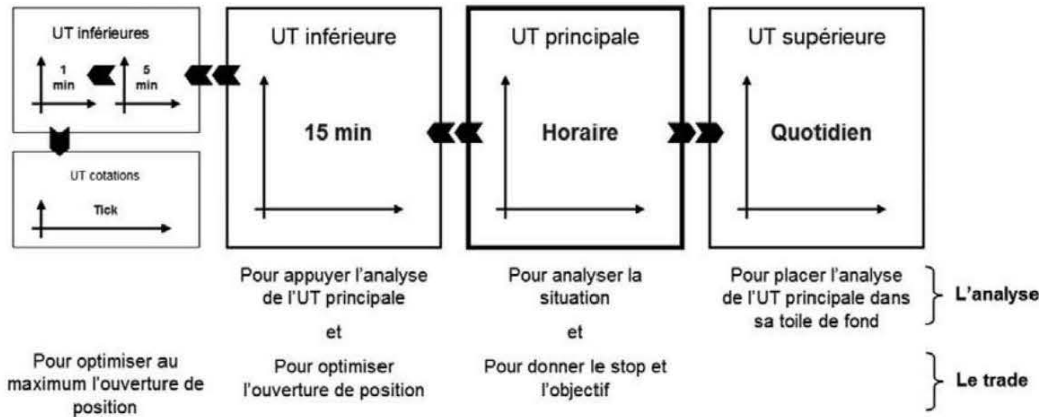
Day-trading

Après l'investissement long terme, le *day-trading* est l'activité qui a attiré le plus de particuliers ces dernières années. Son côté hyperactif fait rêver les foules qui pensent naïvement que la multiplication des ordres amène mécaniquement la croissance des plus-values. Or ce n'est pas tout à fait exact puisque réussir à capturer sur cinq ordres *intraday* une variation totale des cours de 0,50 % revient au même qu'attraper un mouvement swing de 2,50 % sur la semaine ou une position d'investisseur de 20 % sur deux mois.

Mais le *day-trading* a certains avantages indéniables comme le fait de ne pas avoir de position ouverte d'une séance à l'autre, ce qui permet pour les traders sensibles au stress de rester liquides chaque soir à la clôture des marchés et par conséquent de dormir l'esprit tranquille. Cela permet également d'éviter les gaps à l'ouverture d'une nouvelle séance. De plus, les coûts de détention d'une position avec effet de levier ou dans le cadre d'une vente à découvert deviennent négligeables voire nuls en *intraday* pour certains marchés et chez certains courtiers. Le *day-trading* permet aussi de quasiment s'affranchir de l'évolution des fondamentaux et de ne travailler presque exclusivement qu'avec l'analyse technique, en faisant toutefois attention aux moments des multiples annonces qui parsèment chaque séance et qui tendent à augmenter la volatilité durant quelque temps. D'ailleurs, certains *day-traders* évitent avec soin ces moments d'annonces, tandis qu'à l'inverse d'autres en sont friands et ne jurent que par ces instants qu'ils considèrent comme de réelles opportunités. Éviter les annonces ou alors les travailler ? Si vous décidez d'intervenir en *intraday* il vous faudra trancher sur le sujet et choisir votre clan, notamment en dosant votre véritable niveau d'aversion au risque.

Le *day-trader* cale son triptyque plus rapide que ceux d'un *swing* ou d'un *carry-trader*. Un exemple d'une série d'unités de temps utilisée par un *day-trader* peut être le graphique horaire en principal, le quotidien en supérieur et du 15 minutes jusqu'à la cotation près pour l'optimisation de la position. Cependant il est tout à fait possible d'utiliser une autre série comme par exemple un graphe moteur en 30 minutes, le 4 heures en

unité de temps supérieure et de 10 minutes jusqu'à la cotation près pour les unités d'optimisation.



Exemple d'unités de temps utilisées par un day-trader.

Pratiqué sérieusement, le *day-trading* a tendance à mettre une certaine pression à l'individu tout au long de la séance car le *day-trader* emblématique reste collé à ses écrans du matin au soir. Afin de se préserver, certains n'hésitent pas à lever le pied en aménageant des plages horaires dédiées pour cette activité et d'autres dans lesquelles ils décident de ne plus traiter en restant volontairement coupés du marché.

Mais cette pression accrue par rapport au *swing* et au *carry-trading* est surtout due à la rapidité avec laquelle les décisions doivent être prises. En effet, là où le *swing-trader* et l'investisseur ont tous deux largement le temps d'étudier le marché, à tel point qu'ils sont obligés de prendre la plupart du temps rendez-vous avec lui, le *day-trader* ne peut attendre au-delà de quelques minutes pour initier sa position, au risque sinon de laisser passer l'opportunité. En *intraday*, l'analyse doit donc être rapide, la conviction assez prompte à apparaître et le trade plutôt vif.

Scalping

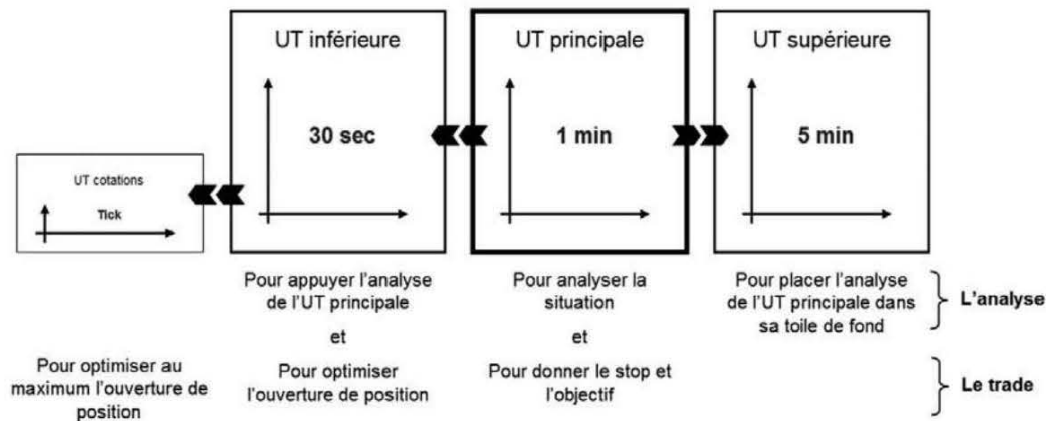
Une position de *scalping* dure un temps extrêmement court, en pratique cela va de quelques secondes à quelques minutes, deux, trois voire cinq minutes au grand maximum, cependant la plupart du temps une position pour scalper le marché ne dure en réalité que quelques secondes, quelques dizaines tout au plus.

L'immense majorité des scalpeurs n'a que faire de l'analyse fondamentale, de la macro-économie, des politiques économiques ainsi que des bilans des sociétés car ce que vient chercher un scalpeur sur les marchés c'est uniquement de la volatilité dans la microstructure du marché, autrement dit le scalpeur est là pour travailler le bruit de fond des courbes.

L'horizon de temps étant extrêmement serré, un objectif sur une position sera également très petit, de l'ordre de quelques points sur les Futures, les indices, les devises et les matières premières, et de quelques centimes sur les actions. C'est pour cette raison que les commissions prélevées par le courtier se doivent d'être également très petites. Le tarif des transactions est un point crucial pour faire du *scalping*. Comprenez que sur l'euro-dollar, par exemple, un scalpeur qui va chercher un objectif de 3 *pips* dans les trente secondes à venir ne peut se permettre d'avoir un *spread* de 2 *pips*, car cela représenterait une commission de deux cinquièmes du mouvement total, soit 40 % ! Mais comme le scalpeur passe un très grand nombre d'ordres chaque jour, plusieurs dizaines, voire quelques centaines, il devient alors rentable pour un courtier de ne prélever que de très faibles commissions mais sur un très grand nombre d'ordres. Ainsi certains courtiers acceptent volontiers ce type de trader, en leur offrant, en contrepartie de ce nombre élevé d'ordres, de très faibles commissions et des *spreads* très serrés, par exemple inférieurs au *pip* sur les devises majeures.

D'autres courtiers, dont le business-model n'est pas axé sur le volume, refusent tout simplement la pratique du *scalping* et au mieux ne la facilitent pas. Il faut bien comprendre que l'horizon de temps travaillé et l'amplitude recherchée par le scalpeur le placent de fait sur les mêmes terres que celles des *market-makers* mais aussi sur celles, hostiles, de la plupart des algorithmes, dont ceux de tenue de marché évidemment, mais aussi ceux qui découpent les ordres, ceux d'arbitrage et avant tout ceux du trading à haute fréquence. Le scalpeur porte donc une attention toute particulière au choix de ses courtiers, non seulement afin d'obtenir une tarification adéquate pour son activité, mais aussi pour être certain d'avoir un flux rapide, transparent et dont les ordres passent dans de bonnes conditions, ces conditions devant rester correctes même lors des périodes de hausse de la volatilité, finalement en s'aventurant sur le terrain de l'infiniment petit le scalpeur doit, en quelque sorte, être équipé du meilleur microscope électronique, comprenez du meilleur passage d'ordre qu'il puisse trouver.

De l'analyse à la conviction, le scalpeur doit réagir extrêmement vite, d'ailleurs nombreux sont ceux qui se passent d'analyse complexe et de tout graphique en ne traitant qu'à partir du carnet d'ordres ; cette technique très particulière et dont des ouvrages entiers lui sont consacrés n'est pas notre approche ici. D'autres scalpeurs plus classiques se basent sur les graphiques, c'est donc à eux que ce livre s'adresse également. Ils ont besoin d'unités de temps serrées, leur graphe moteur est généralement composé de bougies de trente secondes ou d'une minute, ainsi le triptyque représentatif d'un scalpeur typique qui intervient à partir des graphiques peut être le suivant :



Exemple d'unités de temps utilisées par un scalpeur.

Plusieurs dizaines, voire quelques centaines d'ordres sont passées chaque jour par un scalpeur manuel. Cela implique un bouillonnement d'énergie qui va bien au-delà de ce que le terme d'hyperactivité peut évoquer. La tension nerveuse est palpable mais la maîtrise de soi est aussi présente, d'ailleurs elle est indispensable pour survivre à ce traitement inouï. Si la rapidité avec laquelle le scalpeur doit réagir face aux événements diminue naturellement la charge d'analyse, donc allège le pilier de la stratégie, il est à noter que le pilier comportemental doit en compensation en être renforcé d'autant, comme si la nature souhaitait qu'il y ait une sorte de contrepoids imposé qui lie les trois piliers du trading, quand l'un s'affaiblit un autre se renforce.

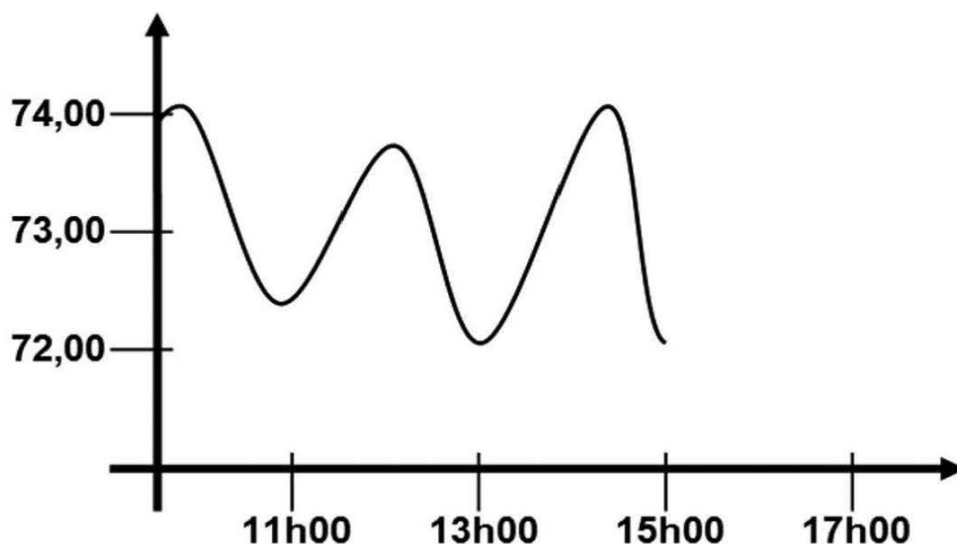
20. Forger sa conviction en délimitant l'évolution probable des cours sur le graphique moteur

Pour remédier au problème précédemment évoqué de l'analyste incomplet, qui omet la période temporelle de validité de son analyse ou qui ne raisonne qu'en ligne droite donc sans niveau d'invalidation de sa prévision, il nous faut encadrer l'évolution probable des cours par deux zones, une dans laquelle les cours devraient évoluer et par exclusion une autre où les cours n'ont que peu de probabilités, voire aucune chance, d'aller. Cela implique, pour l'analyste complet que nous souhaitons être, de peser le pour et le contre de ce que nous avons à faire ressortir de l'analyse, c'est-à-dire mettre en balance les éléments qui penchent pour une baisse face à ceux qui penchent pour la hausse en prenant en compte leur pondération et la clarté qui s'en dégage. De cette façon, l'analyste va pouvoir définir quatre grandes régions sur le graphique moteur :

- poser un jalon temporel au-delà duquel la visibilité sur la prévision s'estompe, ce sera le mur de **fin de validité temporelle** de la conviction ;
- exclure la région dans laquelle les cours ne devraient pas aller durant toute cette période, ce sera l'invalidation du scénario, donc **le stop** de perte ;
- prévoir la région d'arrivée par un niveau de prix que les cours devraient atteindre dans le temps imparti pour la conviction, ce sera **l'objectif** ;
- figer le point de départ par un rendez-vous, c'est-à-dire par un niveau de prix et un horodatage proche du moment actuel, ce sera **l'entrée** de position.

Une fois ces quatre régions placées sur le graphique moteur, une synthèse peut émerger en traçant un rectangle qui sera la zone d'évolution probable des cours et dont les quatre côtés, tels les quatre points cardinaux T-S-O-E du plan de trade, marqueront les limites d'exclusion au-delà desquelles les cours ne devraient pas aller. Ce rectangle sera la synthèse de la conviction et un tremplin pour commencer le plan de trade.

Voyons ensemble comment réaliser ce travail sur la courbe fictive d'une action XYZ qui oscille depuis l'ouverture de la séance entre 72 et 74 euros à peu près toutes les deux heures.



Exemple dans lequel les cours d'une action oscillent depuis l'ouverture de la séance entre 72 et 74 euros environ toutes les deux heures.

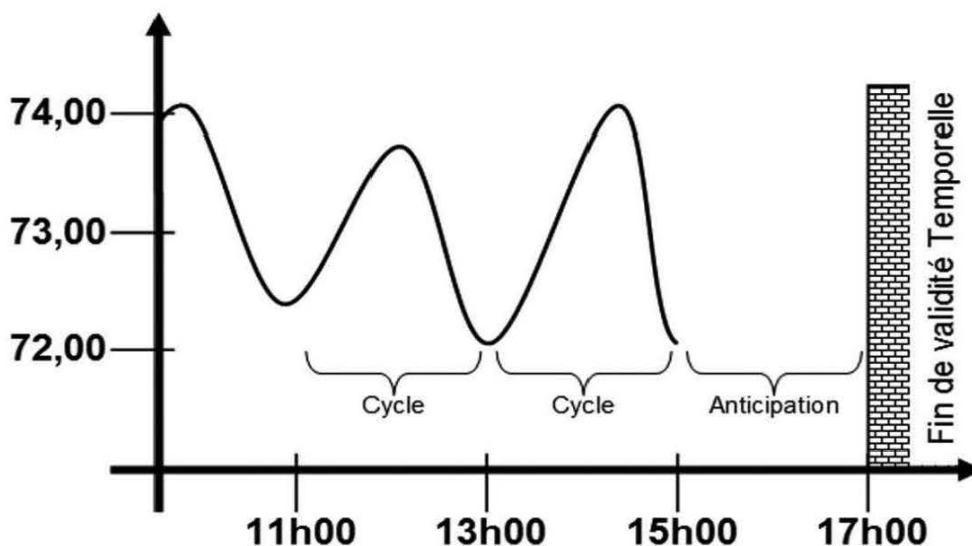
Le mur de fin de validité temporelle

Peu nombreux sont les traders privés qui y pensent et pourtant c'est le premier réflexe qu'appliquent tous les bons analystes et traders, à savoir **délimiter l'horizon de temps sur lequel intervenir**. La première borne de la fenêtre de tir est automatiquement définie puisqu'il s'agit de l'instant présent, la seconde borne peut être déterminée en étudiant les périodes des cycles récents.

Rappelons qu'un cycle est composé de deux phases, la première dans un sens et la seconde dans l'autre. De plus, au cours du temps, la période des cycles varie, ce qui fait que nous devons prendre une marge de sécurité en doublant la période de la phase que nous souhaitons travailler, ce qui revient à placer le mur de fin de validité temporel de la phase au même niveau que le cycle complet anticipé.

Sur notre exemple, les cours oscillent depuis l'ouverture de la séance entre 72 et 74 euros environ toutes les deux heures. Chaque cycle est composé de deux mouvements, l'un haussier suivi d'un second baissier. L'anticipation de la fin du prochain cycle complet qui débute actuellement à 15 heures nous amènerait donc aux alentours de 17 heures. Actuellement à 15 h 00 sur un cours de 72 euros, l'oscillation devrait donc être composée d'une première phase de hausse d'amplitude probable de 2 euros, donc pour un retour vers 74 euros, et dans une période

d'environ une heure, par conséquent vers 16 heures. Mais comme les périodes changent elles-mêmes dans le temps, il se peut en pratique que la fin de la phase haussière ne se produise pas exactement à 16 heures ; l'analyste préférera alors parler de plage horaire entre 15 heures et 17 heures, soit deux fois la période anticipée de la prochaine phase, avec une plus grande probabilité entre 15 h 30 et 16 h 30 et une encore plus grande à l'approche de l'apogée vers 16 heures. Le mur de fin de validité temporelle va donc être placé à partir de 17 heures, l'équivalent du cycle complet, car au-delà c'est l'inconnu pour l'analyste et il sera alors temps pour le trader de se poser la question d'éventuellement couper sa position si d'aventure celle-ci était toujours ouverte.



Entre 15 heures et 17 heures, il existe un territoire à défricher propice à l'anticipation, le trade restera valide, au-delà c'est terra incognita donc le mur de fin de validité temporelle est placé vers 17 heures.

Le stop d'invalidation du scénario

Le stop est plus difficile à appréhender pour deux raisons : d'une part parce que matérialiser un stop de protection c'est imaginer que nous pouvons nous tromper, c'est donc penser dès le départ à des éléments qui nous font mal, et d'autre part parce qu'aller chercher en priorité l'endroit où les cours ont le moins de chance de se diriger n'est pas ce qu'il y a de plus naturel, notre cupidité native nous poussant à nous intéresser en premier lieu à l'objectif pour ensuite souvent finir par en être fasciné au détriment de tout le reste, ce qui inclut le *stop*. Pourtant, comme nous

l'avons vu précédemment, aller chercher cette région inquiétante est le travail que l'analyste doit absolument faire pour être complet.

Le *stop* d'invalidation du scénario se définit comme le niveau de prix au-delà duquel les cours ont le moins de probabilités d'aller tout au long de l'horizon de temps défini précédemment. Cette dernière précision signifie que tout ce qui se passera après le mur de fin de validité temporelle nous importe désormais peu.

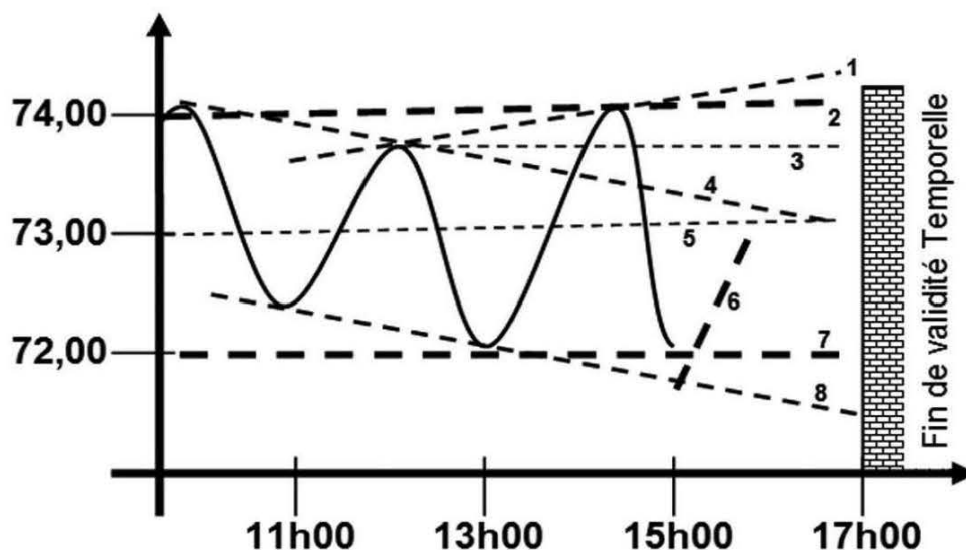
L'analyste doit donc se concentrer sur la période qui s'étend de l'instant présent jusqu'au mur. Il va recenser tous les obstacles et tous les attracteurs qui existent dans cette tranche temporelle, il en trouvera un certain nombre sous le cours actuel et d'autres au-dessus. Cependant la quantité ne suffira pas à déterminer la région la plus encombrée car chaque obstacle et chaque attracteur possède une certaine pondération qui lui est propre, le travail de recensement doit donc prendre en compte la quantité et la qualité de chacun de ces éléments.

Une fois ce travail de recensement complet effectué, plusieurs régions, la plupart du temps deux, seront pour les cours plus ou moins difficiles à franchir et apparaîtront sur le graphique par agrégations de certains obstacles avec leurs voisins. **La région où les cours ne devraient pas se diriger en regard de la prochaine phase haussière ou baissière à venir et dont la pondération est la plus grande et surtout dont la localisation est la plus proche des cours actuels est un bon candidat pour définir celle qui invalidera le scénario.** En effet le *stop* de protection doit être placé du côté inverse de la prochaine phase à venir et derrière le paquet d'obstacles qui est avant tout le plus proche et ensuite le plus fort.

Sur notre exemple la phase à venir est haussière et nous pouvons recenser les obstacles suivants :

- Ligne 1 : une oblique haussière sur les deux derniers plus hauts en guise de résistance de pondération normale.
- Ligne 2 : une horizontale qui matérialise un secteur de résistance des cours à l'approche du chiffre rond 74 et ce depuis le début de la séance donc avec une pondération forte.
- Ligne 3 : le sommet que les cours ont atteint vers 12 heures indique une résistance de pondération faible.
- Ligne 4 : une oblique baissière sur les deux premiers plus hauts de la séance en guise de résistance de pondération normale.
- Ligne 5 : le chiffre rond 73 qui pourrait éventuellement agir comme une résistance mais qui ne l'a pas fait pour le moment donc de pondération faible.

- Ligne 6 : une oblique de support qui pourrait être confirmée dans les prochaines minutes sur l'unité de temps inférieure et dont nous anticipons qu'elle agira comme le guide principal des cours à la manière d'un attracteur. Cet oblique matérialise donc le prochain début de cycle haussier anticipé tel que l'ont déjà fait par deux fois les cours après 11 heures et après 13 heures, donc avec une pondération forte.
- Ligne 7 : une horizontale qui matérialise un secteur de support des cours à l'approche du chiffre rond 72 donc avec une pondération forte. Ensembles, la ligne 7 couplée avec la 2 forment une bande de trading-range significatif toujours valide.
- Ligne 8 : une oblique baissière sur les deux premiers plus bas de la séance en guise de support. La ligne 8 couplée avec la 4 forment un petit canal baissier mais qui a été percé vers 14 heures, donc cette ligne conserve une pondération normale.

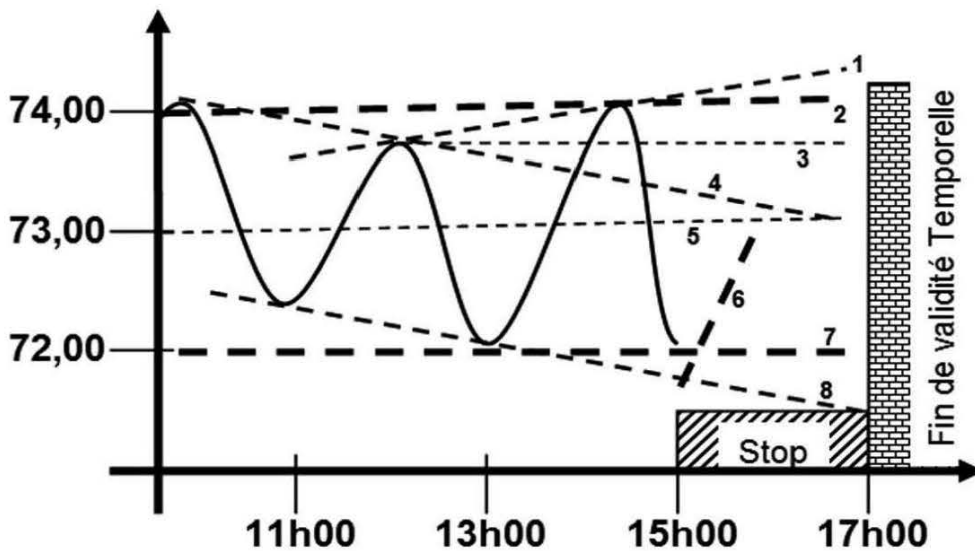


Recensement des obstacles auxquels les cours seront confrontés durant les deux prochaines heures.

En donnant la valeur 1 à une pondération faible, 2 pour une normale et 3 pour une forte, nous calculons que l'agrégation des lignes 1, 2, 3, 4 et 5 qui sont situées au-dessus du cours actuel forme une région de résistance de pondération totale de 9 qui s'étend d'un petit peu plus haut que 74 à 73 euros ce qui laisse un espace vide d'attraction de près de 1 euro à la hausse du cours actuel.

En ce qui concerne la seconde agrégation des lignes 6, 7 et 8 situées sous le cours actuel, la pondération totale de cette région de support qui s'étend de la ligne 8 donc de 71,50 au croisement de la ligne 7 et 6 à 72 euros à l'instant présent n'est que de 8. Cependant comme cette dernière région est beaucoup plus proche du cours actuel, puisqu'elle est située quasiment au même niveau que celui-ci, alors c'est elle qui fera office d'agrégation d'obstacles idéale pour notre *stop* ; tandis que la région d'agrégation de résistances fera, nous l'avons vu, office d'attracteur pour les cours, donc pour l'objectif.

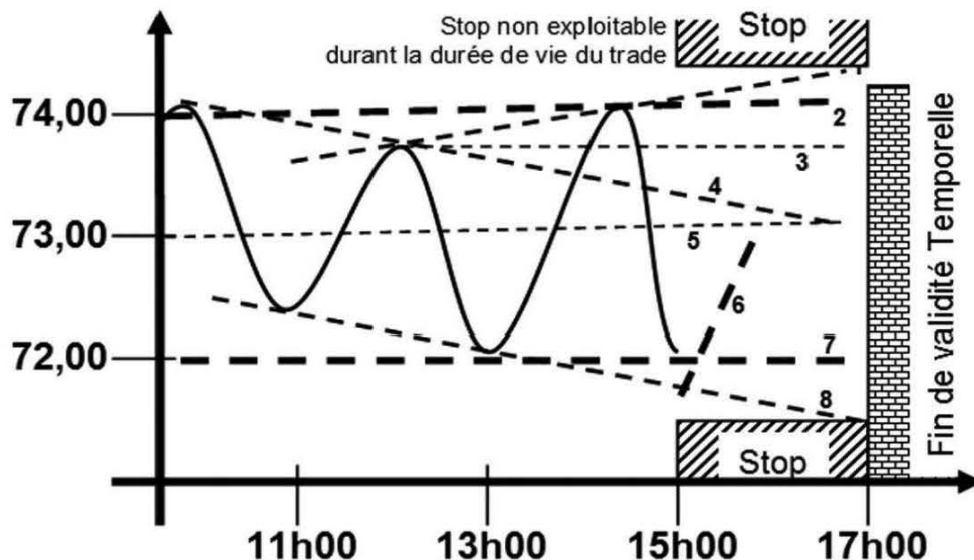
La région dans laquelle les cours ont le moins de probabilités de se trouver entre 15 heures et 17 heures se situe donc sous 71,50 euros. L'analyste indique au trader que c'est sous ce niveau qu'il devra placer son *stop*, mais comme 71,50 est lui-même en quelque sort un chiffre rond, le trader préférera ajouter une petite marge de sécurité, de 5 centimes par exemple au vu de la volatilité, en plaçant donc son *stop* exactement à 71,45 euros. La région hachurée correspond à l'endroit sous 71,45 euros où les cours ne devraient donc pas aller durant toute la durée de vie du trade.



La région hachurée correspond à l'endroit sous 71,45 euros où les cours ne devraient pas aller durant toute la durée de vie du trade et c'est là que le trader va placer son stop.

À y regarder de plus près, il existe non pas une mais bien deux régions de *stop*, la première que le trader a identifiée sous 71,45 euros et une seconde qui se situe derrière l'agrégation des obstacles de résistance un peu au-dessus de 74 euros, plus précisément au-dessus de la ligne 1 donc de 74,30 euros. Cependant cette seconde zone ne sera pas exploitée, en tout

cas pas pour ce trade-ci, car rappelons que nous avons déjà vu que le cours actuel se trouve plus proche de l'agrégat des lignes 6, 7 et 8 tandis qu'avec 1 euro de vide entre le cours actuel et l'agrégat 1, 2, 3, 4 et 5 couplé à sa position haute en cohérence avec la prochaine phase haussière attendue il fera davantage office d'attracteur pour l'évolution prochaine des cours.



La zone de stop au-dessus de 74,30 euros est plus loin du cours actuel que celle sous 71,45 et de plus les cours devraient prochainement subir l'influence d'une phase haussière à venir donc cette zone ne sera pas exploitée en tant que stop durant toute la durée de vie du trade.

L'objectif que les cours devraient atteindre

Vous l'avez compris en recherchant le *stop* nous avons implicitement recherché également l'objectif, puisque sans aucun biais psychologique ni haussier ni baissier nous avons étudié impartialement les deux côtés possibles du mouvement, soit *bullish*, soit *bearish*, à la fois au-dessus et en dessous du cours actuel.

Il est à noter que l'objectif est certainement ce qu'il y a de plus facile à déterminer, car avant même de devenir des analystes et des traders affûtés, la plupart des individus s'adonnent par intuition au petit jeu des prévisions boursières, avec plus ou moins de succès certes. Néanmoins, il faut

se souvenir que leur point faible n'est généralement pas l'objectif mais tout le reste et plus particulièrement une approche du trading non industrielle, donc un *stop* non défini ou trop imprécis, un mur temporel ignoré, des horizons de temps non maîtrisés, une entrée non optimisée, sans parler d'une gestion des risques calamiteuse et d'un comportement en proie aux turpitudes d'une psyché capricieuse ; mais de votre côté, grâce à la présente lecture, vous savez désormais gérer correctement tout cela.

L'analyste définit donc l'objectif comme étant la région du graphique dans laquelle les cours ont le plus de probabilités de se trouver dans un temps futur proche, donc à droite du moment actuel, et ce grâce à l'étude de la phase à venir. **Concrètement, c'est l'endroit vers lequel la prochaine phase haussière ou baissière devrait emmener les cours et où il existe le moins d'obstacles à leur progression. En quelque sorte c'est l'endroit où les attracteurs poussent les cours à évoluer.** Cet endroit peut être au-dessus des cours actuels ainsi le mouvement anticipé par la conviction sera alors haussier ou il peut être en dessous ce qui traduira un prochain mouvement baissier.

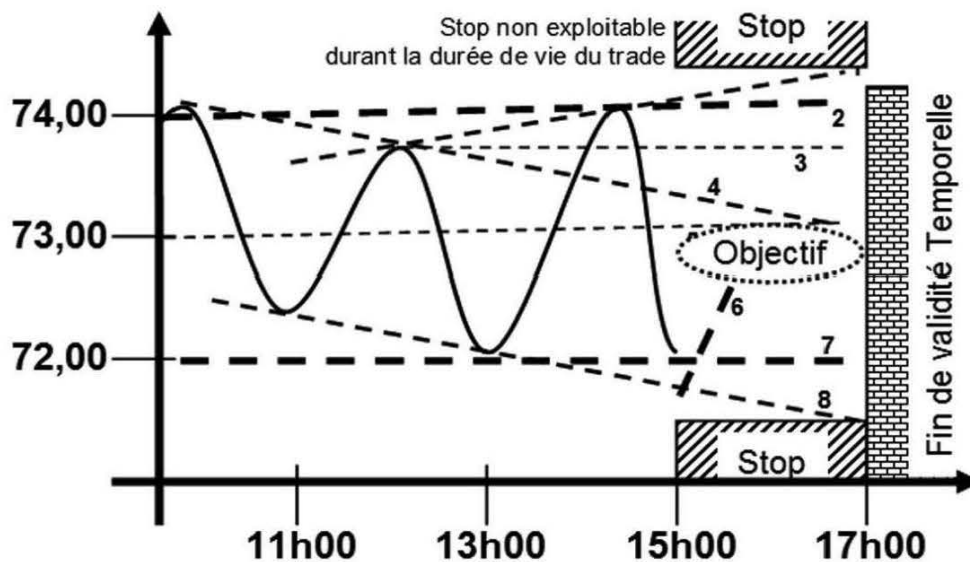
L'amplitude peut être plus ou moins grande. Dans le cas où cette amplitude serait trop faible, voire nulle, l'analyse et, par voie de conséquence, le trade doivent être stoppés immédiatement puisque l'opportunité en cet instant n'existe pas ; mais ce n'est pas grave car le marché sera encore là demain...

Dans le cas d'une forte amplitude, le potentiel du trade s'en trouve renforcé ce qui est bon pour le trader, encore faudra-t-il mettre cette amplitude en rapport avec celle du *stop*. En effet, les deux sont étroitement liés, car au-delà de l'amplitude c'est cette distance relative entre *stop* et objectif qui donne un feu vert ou non à l'opportunité.

Il se peut, et c'est d'ailleurs souvent le cas en pratique, qu'il existe quelques obstacles légers entre l'entrée et l'objectif, mais cela reste acceptable si par ailleurs il existe des obstacles plus sérieux et en nombre plus grand du côté du *stop*, les cours ayant alors le plus de probabilités de se diriger de préférence vers l'objectif plutôt qu'à l'opposé vers le *stop*.

Sur notre exemple, les cours qui oscillent depuis l'ouverture de la séance entre 72 et 74 euros toutes les deux heures sont actuellement vers 15 heures sur un cours proche de 72 euros. Comme nous l'avons vu en déterminant les régions de *stop*, l'évolution des cours dans les deux prochaines heures devrait suivre une phase haussière et rencontrer des obstacles en support sur 72 euros et en-dessous, ainsi que des obstacles en

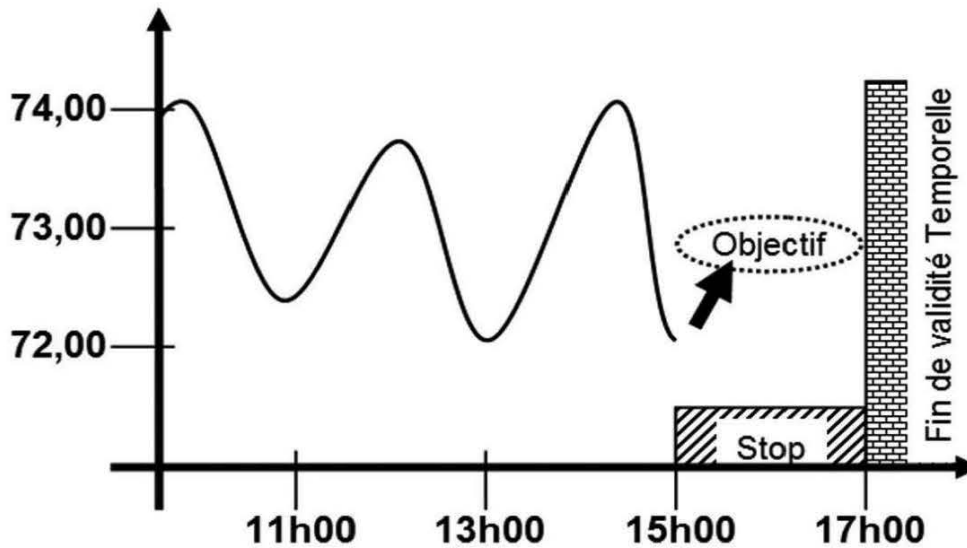
résistance sur 73 euros et au-dessus. Il n'y a donc pas de potentiel de baisse et un potentiel de hausse sans obstacle d'environ 1 euro pour se diriger vers 73 euros. Puisque 73 est un chiffre rond, le trader veillera à placer son objectif en prenant une petite marge de sécurité, de la même façon que pour le stop mais dans l'autre sens. Ainsi avec 5 centimes de marge par exemple cela donne concrètement un ordre de prise de profit placé à 72,95 euros exactement.



La région d'objectif se place entre le cours actuel et au plus proche de l'agrégat d'obstacles formant la région de résistance au-dessus de 73 euros.

L'objectif se place donc sous 73 euros, par exemple sur 72,95 euros.

Notre conviction d'analyste est désormais forgée : actuellement à 15 heures à 72 euros, les cours pourraient dans les deux prochaines heures revenir dans un mouvement haussier vers 73 euros sans toutefois descendre sous 72 euros ! Et le trader comprend : à partir de maintenant faire un achat au marché au meilleur prix vers 72 euros ou moins, couplé avec un ordre limite de prise de profit sur 72,95 euros et un second ordre stop sur 71,45 euros !



Ainsi débarrassé des lignes d'analyse technique notre graphique laisse clairement apparaître la région d'objectif sous 73 euros.

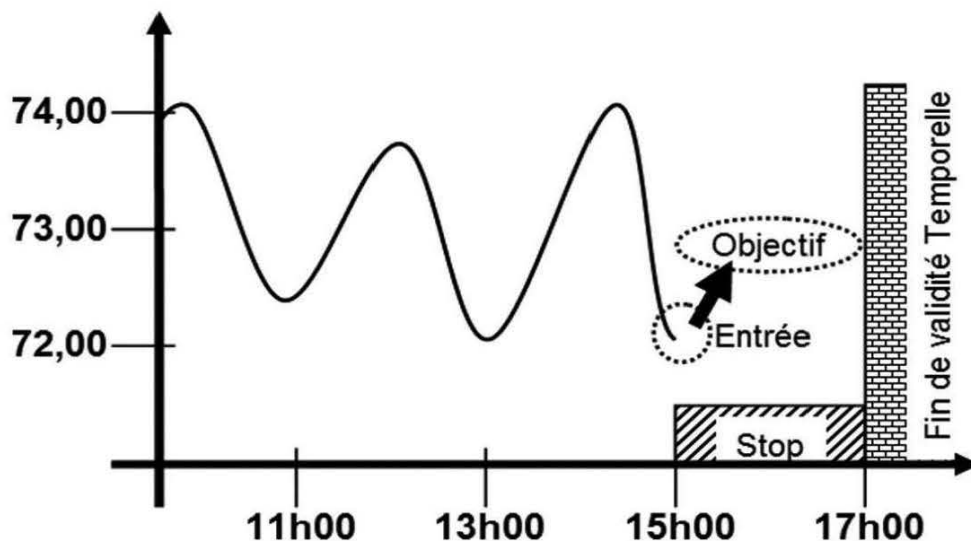
— L'entrée de position

L'entrée de position est un point délicat à définir car c'est un engagement pour toute la suite du trade. **L'entrée est avant tout conditionnée par le fait qu'il y ait ou non une opportunité aux alentours de l'instant présent.** Ces alentours pouvant être les instants passés, il se peut que l'entrée soit elle-même déjà passée, le mouvement anticipé ayant alors déjà débuté et, dans ce cas, l'analyse et par voie de conséquence le trade doivent être immédiatement abandonnés sans regret et sans remords ; une fois de plus, rappelez-vous que le marché sera encore là demain...

Si l'opportunité est immédiate ou dans un futur proche, il est alors possible de prendre position. En trading, une opportunité se définit par le fait qu'il existe un potentiel de mouvement dans un sens supérieur au potentiel de déplacement dans le sens inverse. Qu'il soit haussier ou baissier, chaque potentiel est la synthèse de trois paramètres : l'amplitude du mouvement, le temps que va mettre ce mouvement à réaliser cette amplitude et la probabilité que ce mouvement se produise. C'est pour cette raison que l'entrée, bien qu'elle soit pour le trader la première étape chronologique de la vie d'un ordre sur le marché, n'est finalement que la dernière étape à définir pour l'analyste qui doit d'abord s'assurer du potentiel réel de réalisation de l'objectif face notamment à la région d'exclusion du stop et au mur de fin de validité temporelle.

Sur notre exemple, les cours qui oscillent depuis l'ouverture de la séance entre 72 et 74 euros toutes les deux heures sont actuellement à 15 h 00 sur 72 euros. La conviction se traduit par une flèche qui devrait monter de 72 à environ 73 euros, 72,95 euros exactement, sans toutefois descendre sous 71,45 euros, et cela sur une période qui devrait aller de 15 h 00 à environ 16 h 00 si le demi-cycle, donc la phase haussière, est stoppé sur 73 euros et 15 h 30 pour un quart de cycle attrapé dans le cas où la phase haussière monterait jusqu'à 74 euros. Dans tous les cas, nous laissons jusqu'à 17 heures, soit un cycle complet, la possibilité pour le marché d'atteindre l'objectif, comme nous l'avons vu, car le temps sur les marchés financiers est aussi une notion dynamique.

Au vu de la volatilité historique qui existe sur la courbe, nous pouvons délimiter une zone d'entrée possible autour de 72 euros, c'est-à-dire une bande de prix qui va d'environ 72,10 à 71,90 euros et si possible encore plus bas, s'inscrivant dans une fenêtre de temps qui était ouverte depuis 14 h 50 et qui est encore valable jusqu'à environ 15 h 10. Comme il est déjà 15 h 00, si cette opportunité intéresse le trader il ne lui reste plus qu'une dizaine de minutes pour agir, mais c'est largement suffisant car nous avons terminé notre analyse et pouvons d'ores et déjà lui passer le relais pour qu'il adapte son *risk-management* et passe ses ordres.

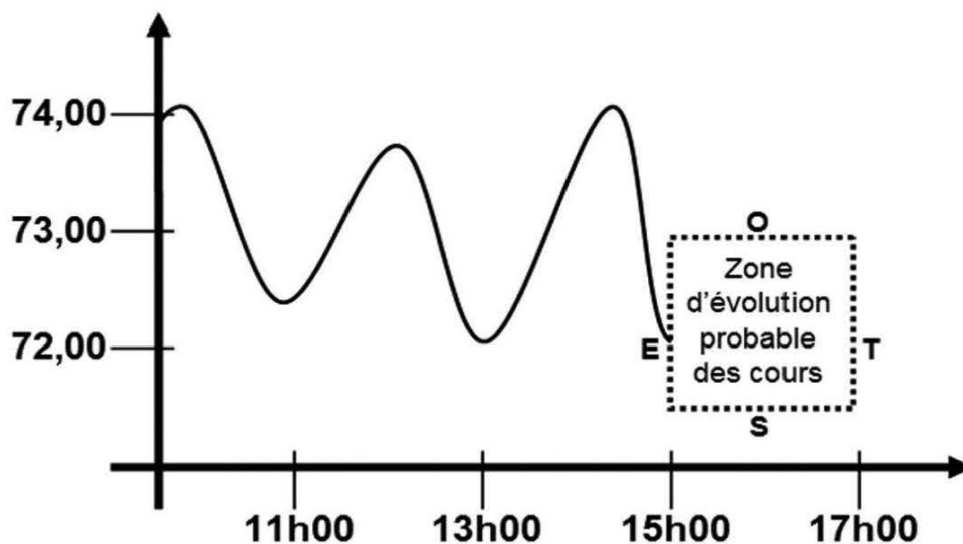


La région d'entrée possible se situe autour de 72 euros et reste encore ouverte jusqu'à 15 h 10 environ.

21. La conviction, une synthèse en quatre régions et deux zones distinctes

Une fois achevé ce travail de délimitation des quatre grandes régions, la synthèse peut alors jaillir sous la forme d'un rectangle dont l'intérieur sera la zone d'évolution probable des cours et l'extérieur la zone d'exclusion de notre scénario et dont les quatre côtés sont les points cardinaux T-S-O-E du trader :

- T : date et heure du mur de fin de validité temporelle ;
- S : niveau de prix du *stop* de protection ;
- O : niveau de prix de l'objectif à atteindre ;
- E : niveau de prix, date et heure de l'entrée avec sa direction.



Le rectangle matérialise la zone d'évolution des cours entre l'entrée et le mur de validité temporel horizontalement et entre l'objectif et le stop verticalement.

En ce qui concerne notre exemple, les quatre points cardinaux sont les suivants :

T : 17 h 00

S : 71,45 euros

O : 72,95 euros

E : Achat sous 72,10 euros entre 15 h 00 et 15 h 10

Finalement, le rectangle sert à concevoir en quelques éléments clés et précis le scénario du trader avant sa réelle exécution, car l'ordre n'est ici

pas encore envoyé au courtier, bien que sa préparation soit maintenant déjà bien avancée, puisque le trader connaît maintenant :

- le sens général du mouvement qui va se produire, soit une hausse, soit une baisse ou neutre ;
- l'amplitude de ce mouvement de E vers O ;
- la période maximum entre E et T dans laquelle s'inscrit ce mouvement ;
- le bruit entre E et S qu'il est possible de rencontrer durant cette période.

Chaque trader a ses habitudes et sa propre façon de présenter son scénario de trade, certains l'écriront à la main dans un cahier ou sur des post-it, d'autres préféreront un tableur, voici un exemple découlant du rectangle précédent :

Date :	jj/mm/aaaa		
Heure :	15h00		
Horizon :	Day-trading		
Marché :	Actions		
Support :	XYZ		
Instrument :	Comptant		
Quantité :	xxxx		
		Début de validité	Fin de validité
Ordre :	HA au marché		
Entrée	<72,10 €	15h00	15h10
Objectif :	72,95 €	15h00	17h00
Stop :	71,45 €	15h00	17h00

Exemple d'un scénario de trade.

22. Initier la position

La conviction étant forgée, elle doit désormais rester immuable. Nous connaissons la zone dans laquelle les cours ont le plus de probabilités d'évoluer et celle dans laquelle ils n'ont que peu de chances d'aller.

Nous avons l'entrée, l'objectif, le *stop* et la fin de validité temporelle de notre scénario. Tout cela a été défini sur le graphe moteur, essentiellement par son analyse détaillée et neutre, ainsi que par la prise en compte des attentes du marché face au contexte des fondamentaux que le support ainsi étudié nous laisse anticiper. Il reste cependant un travail supplémentaire à faire pour les *day-traders*, les *swing-trader* et les investisseurs,

celui d'optimiser la position. Le scalpeur n'est pas concerné par ce travail puisqu'il est déjà en permanence dans l'optimisation la plus extrême de la courbe.

Ici le trade est donc figé dans ces grandes lignes et nous ne reviendrons plus sur ses niveaux de sortie, en effet l'objectif et le *stop* sont connus. Le niveau d'entrée est également connu **mais il reste encore à l'optimiser et à gérer les risques.**

23. L'optimisation de l'ouverture d'une position

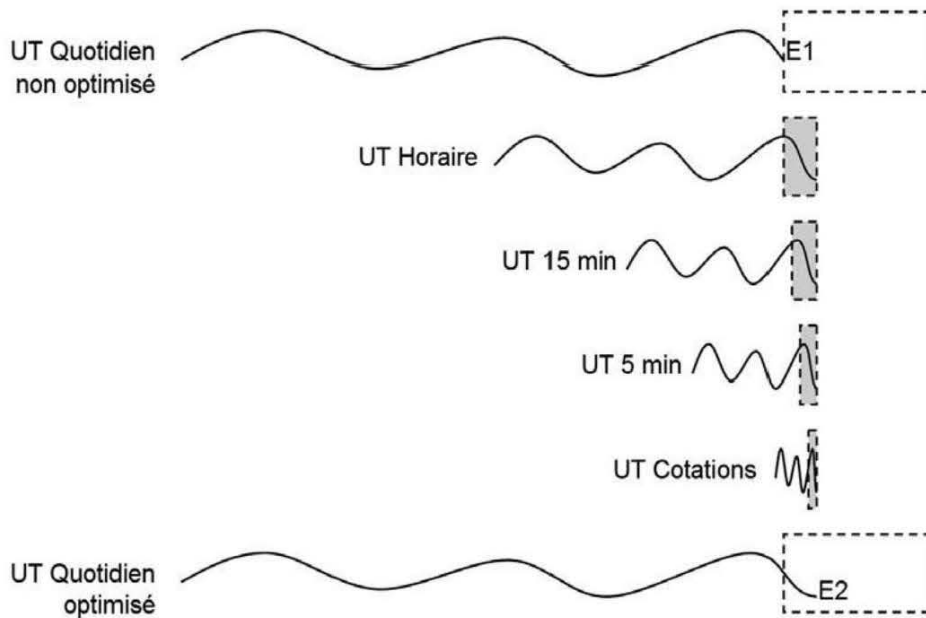
En fait, plus l'horizon travaillé est long et plus le travail d'optimisation est nécessaire, un *carry-trader* devra généralement optimiser durant plusieurs semaines, voire plusieurs jours, tandis que quelques jours, voire quelques heures seulement, suffiront à un *swing-trader* pour optimiser sa position ; quant au *day-trader* il se contentera de quelques heures, voire quelques minutes, pour réaliser cette optimisation. Le scalpeur travaillant déjà à la seconde, l'optimisation est implicite et déjà totalement encapsulée dans son travail d'analyse en temps réel.

Les meilleurs outils pour optimiser la position restent encore les indicateurs de cycle comme le stochastique par exemple. Pour mettre en pratique l'optimisation, il est impératif de faire coïncider les départs de phases identiques sur toutes les unités de temps inférieures en fonction de la direction anticipée par la conviction.

Par exemple, si un *swing-trader* a une conviction haussière pour les prochaines séances, sans optimisation de la position il ouvrirait immédiatement une entrée E1 à l'achat, ce qui serait maladroit de sa part puisqu'en descendant sur l'unité de temps inférieure immédiate, le graphique horaire, il se rend compte que les prochaines heures verront également naître une phase baissière qui emmènera les cours quelques centimes ou quelques points plus bas. Le *swing-trader* avisé décidera donc d'attendre ces quelques heures qui seront ainsi naturellement mises à profit pour l'optimisation de la position simplement par le temps qui passe. Au terme de ces quelques heures et en poursuivant ses investigations dans les unités de temps inférieures, il réitère ce processus, par exemple sur le 15 minutes et le 5 minutes, bénéficiant ainsi de quelques centimes ou dixièmes de points plus bas. Mais c'est véritablement sur le graphique à la cotation près que le *swing-trader* devenu d'abord *day-trader* puis scalpeur quelques

instants ira chercher un dernier mouvement infime de baisse le doigt sur la gâchette. C'est à cet instant que la position est réellement engagée, le trade est manuel et passé via un « ordre au marché » !

Ce dernier mouvement en faveur du trader, outre le fait qu'il optimise de quelques miettes supplémentaires sa position acheteuse, lui permet avant tout d'expurger enfin ses émotions qu'il a tant retenues lors des étapes d'analyse et de conviction lorsqu'il s'est efforcé de rester le plus neutre et le plus détaché possible. C'est donc ici et nulle part ailleurs lors de l'étape du trade et plus précisément à la fin de l'optimisation que le trader peut enfin ressentir toute l'excitation de cette activité. Si l'optimisation se déroule bien, la position acheteuse est donc ouverte sur le point d'entrée E2 qui se trouve plus bas que E1.



L'entrée E1 prise à l'achat immédiatement au prix actuel n'est pas optimisée.

L'entrée E2 prise après avoir attendu des petites baisses supplémentaires et successives sur chaque unité de temps inférieure permet un achat à un prix plus bas donc plus intéressant, elle est donc optimisée.

Finalement cette technique d'optimisation est une fois de plus un rendez-vous pris avec le marché, c'est en quelque sorte savoir gérer l'axe des X, c'est-à-dire la ligne du temps, afin d'optimiser l'axe des Y, à savoir la ligne des prix.

Même si cette étape d'optimisation est cruciale pour les résultats du trader sur le long terme, car ici réside une partie du secret qui peut faire la différence entre le gagnant sur le long terme et le perdant, il faut savoir raison garder et toujours se souvenir que l'évolution des cours est capricieuse. C'est pourquoi le trader ne se formalisera nullement sur une position prise individuellement s'il ne l'optimise pas au maximum. Car réussir à atteindre en pratique le point bas ou haut ultime de l'impulsion qui permettrait d'optimiser chaque position au maximum est rarement possible. La plupart du temps le trader, même talentueux, réussit au mieux à ne capturer qu'une partie de ce mouvement qui creuse à la baisse ou pousse à la hausse en sa faveur, et il devra apprendre à s'en contenter, sans frustration, sans regret et sans remords.

Conclusion

Nous avons désormais par la méthode, couplée à la rigueur de son application, un avantage statistique indéniable qui nous donnera dans le temps un véritable avantage sur le marché. En effet en gagnant plus de fois que le nombre de fois où nous perdons notre trading n'est plus en danger sur le fond. Par l'exploitation de la méthode nous avons compris la nature de nos courbes, l'incertitude qui y règne et donc la complexité du travail de prévision. Mais cela ne nous a guère découragé au contraire, le propre de l'homme étant de s'adapter, même aux situations les plus difficiles, nous avons appris concrètement comment passer de l'analyse à la conviction pour prendre une position.

Mais cela ne suffit pas encore pour véritablement ouvrir la position en toute sérénité car pour mettre hors de danger son trading sur la forme le trader doit faire un détour par le troisième pilier du trading, la gestion des risques, et notamment en commençant par demander au *risk-manager* de vérifier le risque pris sur la position qu'il souhaite engager. C'est ce que nous allons voir ensemble lors du prochain chapitre.

Chapitre 3

La gestion du risque

Depuis que l'humanité a émergé de sa condition précaire, elle prend des risques. Nous prenons des risques collectivement et chacun d'entre nous continue individuellement à en prendre quotidiennement. La prise de risques permet d'avancer, tandis que le risque concrétisé fait reculer.

Dans un contexte d'incertitude chronique où les cours varient en oscillant en permanence avec une superposition de cycles et d'amplitudes qui eux-mêmes varient dans le temps, il est indispensable de maîtriser le risque puisqu'il est difficile de dominer l'avenir.

1. Les professionnels de la gestion du risque

Puisque l'optique est d'industrialiser notre activité de trading, nous devons gérer le risque à la manière de ce que font les professionnels. Dans le monde de l'entreprise, lorsque la situation l'exige, comme par exemple lors de la mise en place d'un nouveau projet d'envergure, une attention toute particulière est accordée aux risques qu'il est possible de rencontrer et encore plus grande est l'attention dédiée à leur gestion, une tâche d'habitude confiée aux *risk-managers* et que vous devrez assurer seul, une fois de plus, en tant que privé.

Chez les professionnels, la gestion débute après une première étape qui consiste à identifier les risques, que ce soit de manière formalisée au cours d'ateliers de travail réguliers, ou bien de façon plus informelle c'est-à-dire

au fil de l'eau à chaque fois que quelqu'un détecte et alerte sur un risque qu'il constate. Si cette première étape de détection semble s'appuyer tant sur du formel que du tout-venant, la seconde étape, qui s'attache à traiter chaque risque, est entièrement formelle et implique la plus grande rigueur. Dans une entreprise correctement gérée ou sur un projet mature, cette seconde étape délivre toute sa valeur ajoutée en permettant aux parties prenantes de mettre en œuvre des solutions concrètes adaptées en face de chaque risque identifié dans le but d'en **réduire la probabilité de survenance** et d'en **atténuer les conséquences** au maximum.

En ce qui concerne l'activité d'anticipation des marchés, nous avons vu que mettre en place une méthode qualitative structurée permet de réduire la probabilité de survenance en plaçant un maximum de chances du côté de l'objectif ce qui réduit d'autant celles du *stop*.

Malgré tout, il arrive que le *stop* soit parfois touché. Ainsi lorsque la survenance se produit, nous devons avoir prévu d'en atténuer les conséquences, ce qui signifie que la perte engendrée par ce *stop* doit être la plus petite possible, et c'est tout l'enjeu de ce chapitre.

En résumé, selon votre talent de trader, c'est-à-dire selon votre taux de réussite, la fréquence d'apparition des pertes sera plus ou moins grande, et selon votre aversion au risque, l'impact d'une perte sera plus ou moins forte et c'est en grande partie la combinaison de ces deux paramètres qui fera progresser ou bien régresser votre capital sur le long terme. Désormais en tant que gestionnaire du risque préférez de loin « peu de petites pertes » à « peu de grandes pertes » ou « beaucoup de petites pertes », et surtout bannissez complètement « beaucoup de grandes pertes » !

2. Les caractéristiques du risque

En étudiant les données du passé, nous pouvons dans de nombreux cas obtenir la fréquence d'apparition d'un risque identifié, puis projeté sur une période future et avec la prise en compte du contexte actuel et à venir sur la période qui nous intéresse, nous pouvons en déduire, pour ce même risque, une probabilité d'apparition, il s'agit de la survenance.

Dans le même esprit, en parcourant l'histoire afin de noter les impacts de ce risque sur son environnement lorsqu'il s'est produit puis, une fois de plus, avec la prise en compte du contexte actuel et à venir sur la période qui nous intéresse, nous pouvons alors mettre en perspective les consé-

quences que ce risque aurait s'il se produisait de nouveau. Survenance et conséquence, ou dit autrement **la probabilité d'apparition** et **l'impact attendu**, sont les deux composantes de ce que l'on nomme **la criticité**.

Ces deux composantes sont notées sur des échelles de valeur. Par exemple, dans le cadre des accidents de transport, en notant les deux composantes de la criticité des dommages corporels sur une échelle de un à trois, un pour faible, deux signifiant moyen et trois pour fort, la fréquence d'apparition d'un crash d'avion est faible en regard du nombre de vols qui ont lieu chaque jour ; cependant, l'impact du moindre crash est généralement fort car ne laissant que peu de chance de survie aux personnes impliquées d'une part, et faisant généralement un grand nombre de victimes d'autre part. D'un autre côté, la criticité en transport motorisé terrestre est toute autre, car si la fréquence peut être considérée comme haute, beaucoup plus grande que dans le transport aérien, l'impact est également faible, n'impliquant généralement que quelques personnes, conducteur, passager et piéton, avec des chances de survie, bien que guères réjouissantes, tout de même supérieures à celle d'un crash d'avion. Pour tout trader, il existe trois grandes catégories de risques :

- le risque **opérationnel** ;
- le risque de **contrepartie** ;
- et le risque de **marché**.

■ Le risque opérationnel

Nous avons déjà passé en revue une partie des risques opérationnels liés notamment à la technique, à l'informatique et au réseau et nous avons vu comment par la redondance des éléments il était possible de parer à la survenance de ceux-ci, nous ne reviendrons donc pas dessus ici.

Nous avons également consacré un chapitre entier à la seconde partie des risques opérationnels, ceux qui résident en chacun de nous, et avons détaillé la façon d'adapter notre comportement et notre attitude afin de réduire la dépendance à notre psyché, nous ne reviendrons donc pas dessus non plus. Comprenez bien que le risque opérationnel est finalement le principal écueil qui attend tout trader particulier, il est invisible, sournois et protéiforme, mais c'est aussi pour cela que nous lui avons consacré des chapitres entiers.

Le risque de contrepartie

Quant au risque de contrepartie, pour une fois nous constatons avec plaisir que le trader privé est plutôt avantagé par rapport aux professionnels sur ce point, puisqu'il y est de façon générale beaucoup moins exposé. En effet, d'une part la directive européenne MiFID œuvre en faveur d'une protection renforcée des particuliers au niveau des opérations de marché, et d'autre part le capital moyen généralement engagé par un particulier sur une ligne le protège de fait du risque de se trouver dans la situation où il devient impossible de clore la position. Hors support constamment peu liquide, il faudrait véritablement que la liquidité s'assèche à un point extrême pour que le trader privé ne puisse plus trouver la moindre contrepartie à une de ses opérations.

Il reste cependant un risque de contrepartie bien réel pour tout trader privé, celui de la défaillance de son courtier ou de l'un de ses prestataires, comme par exemple la banque détentrice du compte. Avec la mise en place du passeport européen des prestataires de services d'investissement, de nombreux courtiers de l'Union européenne peuvent proposer leurs services à l'ensemble de la clientèle européenne. Et bien que les réglementations locales s'imposent toujours, il reste difficile de connaître clairement à l'avance les véritables protections, les recours, les délais et les garanties notamment au niveau des dépôts, dont bénéficierait réellement un client en cas de défaillance de son *market-maker*, de son *broker* ou de l'un de ses prestataires comme typiquement la banque dans laquelle le compte est réellement domicilié. Si cela est vrai sur les marchés non réglementés de gré à gré, le phénomène touche aujourd'hui également les marchés centralisés qui, peu à peu, s'ouvrent aussi à la concurrence, poussant à l'émergence de plateformes alternatives dont l'opacité se traduit jusque dans leur dénomination anglaise de *dark-pool*. Comme il n'est pas possible de se passer de courtier pour intervenir sur les marchés financiers, nous ne pouvons pas éliminer totalement ce risque de contrepartie. Par contre, il est possible de le réduire par trois attitudes préventives :

- premièrement, tout trader privé doit absolument **s'intéresser à son courtier avant de signer**, notamment en étudiant son site internet, en décortiquant les conditions générales de vente proposées, en lisant entièrement le contrat d'ouverture de compte et, si nécessaire, en n'hésitant pas à poser des questions sur ce point précis par téléphone ou en rencontrant directement un commercial ;

- deuxièmement, en **ouvrant plusieurs comptes chez plusieurs courtiers**, au minimum deux, ce qui permet de palier à une éventuelle défaillance technique temporaire de l'un. Nous en avons déjà parlé dans le cadre de la redondance des outils du trader ;
- troisièmement, en ne déposant sur le compte de chaque courtier qu'**une partie du capital** total dédié à l'activité de trading. Toutefois, le trader veillera à maintenir chez chaque courtier une somme en cohérence avec le marché travaillé et avec la moyenne des lignes d'opérations ouvertes à la manière des appels de marge que les professionnels connaissent bien. De cette façon, si un courtier venait à faire faillite, pour le trader malchanceux seule une partie de son capital sera effectivement perdue et, en attendant un hypothétique remboursement, il peut continuer à intervenir sur les marchés grâce à la partie non déposée, donc non perdue, de son capital et, évidemment, grâce techniquement à son deuxième courtier. Par exemple, un trader qui aurait un capital total de 100 000 euros dédié à son activité pourrait déposer 10 000 euros chez un courtier A et 10 000 euros chez un courtier B. Ainsi, quoiqu'il arrive, 80 000 euros sont sauvegardés du risque de défaillance des courtiers. À moins que la banque dans laquelle les 80 000 euros sont déposés ne fasse également faillite comme aux pires heures de la fin 2008, cependant plusieurs banques peuvent également être envisagées.

■ Le risque de marché

Nous avons déjà dédié un chapitre entier aux risques de marché par la compréhension de ce dernier puis la mise en application d'une méthode qualitative discrétionnaire qui nous donne un premier avantage statistique en sécurisant la voie pour que les cours n'aillent pas vers le *stop* et se dirigent plus volontiers vers l'objectif.

Mais comme le risque de marché est le principal ennemi du trader directionnel, nous lui consacrons un second chapitre tout entier, il s'agit de celui que vous lisez actuellement, justement axé sur les risques. Finalement une fois que vous avez réglé la problématique des risques opérationnels et celle des risques de contrepartie, vous pouvez vous attaquer sérieusement à ce qui fait que le trading est si difficile, à savoir le risque de marché, et pour le gérer rien de mieux que d'agir une fois de plus comme les professionnels en devenant votre propre *risk-manager*.

3. Soyez votre propre middle et back-office

Le *risk-manager* ne loge pas dans le *front-office*, mais dans le *middle* et parfois dans le *back-office*. Cela garantit une certaine indépendance vis-à-vis de son collègue trader et ainsi permet de lui refuser certaines largesses qui le feraient sortir des limites autorisées. Pour compte propre en tant qu'indépendant vous êtes, de fait, autonome et tel un électron libre personne ne sera présent pour vous imposer la moindre contrainte supplémentaire de celles dont vous dépendez déjà naturellement. Ce sera donc à vous et à vous seul de vous scinder une fois de plus entre deux métiers dont les aspirations sont antagonistes, l'un étant payé pour prendre des risques et l'autre pour les minimiser. Mais avant de rentrer en détail dans la tâche concrète du *risk-manager* et des contraintes artificielles qu'il impose, voyons ensemble quelles sont les contraintes naturelles que nous subissons.

Tout d'abord, la principale qui saute aux yeux immédiatement est évidemment la taille de votre capital. En effet, quoi que vous fassiez, la somme que vous pouvez allouer à votre activité de trading, qu'elle se compte en milliers ou en millions, restera à un moment donné toujours limitée, ce qui exclut d'emblée toute gestion des risques basée sur une méthode de type martingale à engagement progressive des sommes. Même si l'ordre de grandeur est sans commune mesure avec ce que vous pouvez investir, les établissements professionnels restent eux aussi limités par leurs fonds propres vis-à-vis des ratios réglementaires à respecter ; et qui, par ailleurs, tendent à se durcir depuis 2008.

Une seconde contrainte se trouve notamment dans la capacité d'un individu seul à pouvoir gérer une très large étendue de marchés et d'instruments financiers, ainsi que le temps qu'il lui est humainement possible d'y consacrer. Nous avons vu que le trader privé est déjà obligé d'endosser la casquette de nombreux métiers complémentaires que d'habitude toute une chaîne de personnes traite de manière verticale chez les professionnels, il lui est donc difficile de couvrir en plus de manière horizontale toute la palette exhaustive de marchés et d'instruments existants. Alors, bien que cela puisse le couper de certaines opportunités, le trader privé veillera à ne se consacrer qu'à ce qu'il connaît et maîtrise pour ne pas ajouter de risques supplémentaires à son activité. Cependant, il est tout de même possible pour le trader privé de s'essayer à d'autres marchés, mais cela doit se faire de manière réfléchie et construite, et non sous le coup d'une impulsion ou de l'impatience.

Du côté des banques et des institutions financières, qui pourtant peuvent techniquement en faire beaucoup plus, nous trouvons également une tendance à la spécialisation sur certains métiers, certains domaines ou secteurs spécifiques de l'économie, et certaines zones géographiques identifiées. Cela est parfois dû aux législations qui peuvent imposer à des établissements de se spécialiser ou de limiter leur périmètre. Et lorsque la contrainte ne provient pas de l'extérieur, il se peut que l'établissement s'impose de lui-même quelques règles de bonnes pratiques qui impactent ses activités sur les marchés financiers. Par exemple, pour ne pas se voir reprocher de favoriser la spéculation sur les matières premières agricoles comme le blé ou le soja une grande banque peut décider, et c'est tout à son honneur, de ne pas intervenir pour compte propre d'une part et de ne pas vendre à ses clients, hors besoin de couverture, de produits dérivés sur des positions sèches dans ce domaine.

Une fois les contraintes naturelles et externes bien comprises et acceptées, il nous reste à ajouter nos propres contraintes telles des gardes-fous car le seul fait d'avoir une méthode gagnante ne suffit pas à assurer la réussite d'un trader privé sur le long terme. Ainsi en endossant la chemise du *risk-manager*, vous allez procéder à quelques vérifications et déterminer le capital à engager sur la position dont le scénario a été préalablement établi par l'analyste puis affiné et transmis par le trader aux services de la gestion du risque.

4. La gestion du risque par rapport au capital

S'il ne devait y avoir qu'une seule chose sur laquelle vous devez vous concentrer c'est sans aucun doute sur votre *equity-curve*, c'est-à-dire la courbe de progression de votre capital. **Car tout part de la protection du capital, tout tourne autour de la gestion de ce capital et tout doit permettre son expansion.** Vous devez surveiller votre *equity-curve* comme le lait sur le feu afin de faire en sorte que grâce à votre gestion du risque elle devienne idéalement une courbe de **progression** du capital et *a minima* une courbe de **protection** de votre capital.

Le capital est l'outil de travail du trader, c'est la voiture de l'artisan-taxi, la flotte de navires d'une compagnie maritime, une usine et ses machines pour une entreprise industrielle et dans des domaines tout autre ce sont les cordes vocales d'un chanteur ou la plastique d'un mannequin. Vous

l'avez compris, vous devez donc prendre soin de votre capital au même titre que n'importe quel professionnel le ferait du sien et, si cela passe par la gestion « des » risques en général, vous devez commencer par la gestion « du » risque en particulier sur chaque position que vous allez ouvrir.

■ La gestion du risque par position

Coupler la méthode avec un niveau de risque maximum à prendre sur chaque position puis s'y tenir tout au long de la vie du trade est une des clefs qui assurera le succès du trader privé. Répéter cette action inlassablement, à chaque fois en préambule de l'ouverture de toutes vos interventions sur le marché, et bien entendu sans aucune exception, est non seulement une condition indispensable à votre survie à long terme mais aussi le facteur déterminant de votre future prospérité ; la « répétition inlassable et sans aucune exception » est une invitation à la relecture du point abordé dans le chapitre comportemental sur la rigueur.

Concrètement, qu'est-ce que le risque par position ? Imaginez un instant que vous escaladez le versant abrupt d'une montagne en solo ou même en tant que premier de cordée, vous allez tout d'abord enfoncer un piton dans la paroi, vérifier sa solidité, y glisser la corde, puis à ce moment, c'est-à-dire seulement après que les actions répétitives décrites précédemment au sujet du piton auront été effectuées, que vous allez pouvoir enfin vous hisser quelques mètres plus haut. Ces quelques mètres seront en risque pour vous car la chute est possible à tout instant. Cependant si elle survenait, cette chute, dont vous sortirez au mieux avec une petite frayeur et au pire avec une blessure, ne vous sera pas mortelle puisque stoppée très rapidement par le dernier piton scellé. **Concrètement, sur les marchés, le piton qui va sauver votre capital d'une chute mortelle se matérialise par l'ordre *stop* de protection**, le fameux *stop-loss*. C'est pour cette raison que le *stop* doit impérativement faire partie intégrante de votre scénario préalablement défini avant l'ouverture.

Une fois la position initiée, si votre horizon de temps travaillé est trop court, en *scalping* notamment, et si vos capacités psychiques le permettent alors ce *stop* va rester mental. Le doigt en permanence sur la gâchette, le scalper, bien rodé à l'exercice, n'hésite jamais à couper sa position au niveau qu'il a prédéfini.

Le *day-trader* peut saisir et conserver sur sa machine localement son *stop-loss*. Ensuite, c'est l'ordinateur du trader qui enverra automatiquement l'ordre *stop* au moment adéquat. Pour cela, le trader doit posséder un système informatique adapté et très fiable, et le courtier doit être en mesure d'accepter un ordre automatique.

Certains courtiers proposent de conserver le *stop* localement sur leurs serveurs. C'est ensuite le courtier qui enverra alors le *stop* au marché au moment adéquat. Cela permet au trader de se passer de l'exigence de haute fiabilité de son système informatique local, en contrepartie le trader doit prendre connaissance des conditions d'exécution que propose le courtier et dans quels cas sa responsabilité est engagée et dérogée.

Mais la façon la plus classique consiste à positionner le *stop* directement sur le marché, donc visible dans le carnet d'ordres par tous. Cette façon de procéder, la plus classique et la plus simple à gérer, est adaptée pour les *swing* et les *carry-traders* car leurs niveaux de sortie sont généralement suffisamment éloignés pour que le marché n'ait pas la tentation d'aller chercher spécifiquement et personnellement leurs ordres.

Dans tous les cas, vous devez désormais toujours définir un niveau de *stop* maximum puis vous y tenir quoiqu'il arrive, c'est vraiment O-BLI-GA-TOI-RE ! Dans le cas contraire, je vous invite à vous rapprocher de l'univers de l'escalade pour y faire quelques statistiques. Dénombrer la population de ceux qui utilisent des pitons et comparez ce chiffre par rapport à la minorité de ceux qui grimpent à mains nues, sans corde et sans piton. Bien sûr que, dans cette dernière catégorie, vous pourrez trouver quelques excentriques, généralement bien connus, très compétents et ayant une certaine dose de folie. Mais bien peu nombreuses sont ces quelques exceptions qui confirment la règle, car en escalade, comme en trading, il est impératif pour tous d'utiliser des pitons sur tous les versants à-pic auxquels on s'attaque !

■ Définir le risque par position

Désormais, plus aucun *stop* ne sera ni oublié ni négligé car nous sommes convaincus que le fait de bloquer un niveau de perte maximum sur chaque position permet de limiter la baisse de la courbe de progression du capital à la manière des alpinistes qui assurent leurs chutes. Cela assure notre survie. Mais outre le fait de planter un *stop* sur les cours à la manière d'un piton, à quel niveau doit-on concrètement le placer ?

Cette question, qui peut paraître anodine, fait débat, et c'est bien normal car la réponse n'est pas un nombre unique applicable à tous, puisque chaque trader possède sa propre aversion au risque. Sur une falaise, il est difficilement concevable qu'un alpiniste plante ses pitons tous les 5 centimètres, car cela n'aurait aucun intérêt, la conséquence en serait même de voir s'ajouter une somme de travail très importante pour une montée extrêmement lente, donc une évidente perte d'efficacité totalement inutile. À l'opposé, l'alpiniste qui positionne un piton tous les 50 mètres verra son travail allégé et la montée bien plus rapide, cependant l'issue d'une chute de plusieurs dizaines de mètres est loin d'être anodine, elle peut même s'avérer fatale, donc dans ce cas il n'existe également plus beaucoup d'intérêt à placer des pitons. Dans le petit milieu de l'alpinisme, la question de savoir à quelle distance il faut placer ses pitons sur une falaise ne donne pas de réponse précise telle que 3,74 mètres mais plutôt un ordre de grandeur, par exemple 2 à 5 mètres, car c'est une distance raisonnable et qui, de surcroît, doit être adaptée en fonction du terrain, du type de roche, du dénivelé, de la difficulté de la voie et des conditions météorologiques.

Les ordres de grandeur sont faits pour nous donner une moyenne ou des bornes indicatives afin de nous permettre d'appréhender une réalité qui ne se limite pas à un résultat unique si précis qu'il ne conviendrait à personne. **Lorsque le trader place son stop en fonction de la volatilité et caché derrière des obstacles là où les cours ne devraient pas aller, il s'adapte aux conditions du marché** comme l'alpiniste s'adapte à la météo, au terrain, au dénivelé et à la voie.

La notion de risque par position est la somme que le trader est prêt à risquer, donc la somme qu'il est prêt à perdre en cas d'invalidation de son scénario, ce qui équivaut dans notre métaphore sur l'escalade à la distance à laquelle vous êtes prêt à chuter en cas de glissade impromptue. En effet, ce n'est pas tout à fait la même chose que de perdre 5 % ou 1 % de son capital sur un trade, de même qu'une chute de cinq mètres n'aura généralement pas le même effet qu'une de seulement un mètre. Il faut donc définir le pourcentage maximum P_{max} % de ce que nous sommes prêts à perdre sur chaque trade. Cela signifie que, quel que soit le marché travaillé et les conditions au moment de l'ouverture de position, nous devons appliquer P_{max} % de façon identique. Finalement cette distance de chute n'est pas invariante par rapport à la courbe des prix, mais constante en pourcentage par rapport à la courbe de progression du capital, car c'est elle que vous escaladez. En appliquant le même P_{max} % sur toutes ses positions, le trader est théoriquement à l'abri de la ruine.

■ La demi-vie du capital

Malheureusement, penser être à l'abri de la ruine n'est, une fois de plus, qu'un mirage mathématique bon pour amuser les étudiants mais, sur le terrain, un trader qui utilise en pratique un $P_{\max} \%$ calibré sur 5 % se retrouve avec moins de 10 % de son capital de départ après une série de 45 trades perdants consécutifs. Même s'il n'est pas totalement ruiné, il faut tout de même avouer que le trader n'ira plus très loin lorsqu'il se retrouve avec seulement 10 % de son capital de départ. Évidemment, en pratique, il reste difficile de faire à la suite 45 trades perdants, mais c'est bien pour cette raison qu'il faut se donner un repère plus crédible, la demi-vie du capital en est un bon.

La demi-vie du capital est le nombre de trades perdants consécutifs qui feraient perdre la moitié du capital. Précisons que perdre la moitié de son capital est déjà suffisamment traumatisant pour le mental, et c'est en plus très handicapant pour la suite car il devient alors bien difficile de revenir au niveau de départ. En effet, lorsque l'on a perdu 50 %, il faut ensuite réussir à gagner 100 % pour ne serait-ce que simplement revenir au point de départ.

La loi implacable des séries arithmétiques montre que la moitié du capital fond comme neige au soleil après toute série de 14 trades perdants lorsque $P_{\max} \%$ est égal à 5 %. Et les traders les plus aguerris savent qu'une série de 14 trades perdants consécutifs n'est pas seulement une vue de l'esprit.

Avec Pmax% = 5%	Nombre trades perdants	% du capital restant	Nombre trades perdants	% du capital restant
	0	100,00%	23	30,74%
	1	95,00%	24	29,20%
	2	90,25%	25	27,74%
	3	85,74%	26	26,35%
	4	81,45%	27	25,03%
	5	77,38%	28	23,78%
	6	73,51%	29	22,59%
	7	69,83%	30	21,46%
	8	66,34%	31	20,39%
	9	63,02%	32	19,37%
	10	59,87%	33	18,40%
	11	56,88%	34	17,48%
	12	54,04%	35	16,61%
	13	51,33%	36	15,78%
	14	48,77%	37	14,99%
	15	46,33%	38	14,24%
	16	44,01%	39	13,53%
	17	41,81%	40	12,85%
	18	39,72%	41	12,21%
	19	37,74%	42	11,60%
	20	35,85%	43	11,02%
	21	34,06%	44	10,47%
	22	32,35%	45	9,94%

Demi-vie →

← Moins de 10%

Exemple avec Pmax % = 5 % il reste moins de 10 % du capital au bout de 45 trades perdants consécutifs et la demi-vie se trouve à 14 trades.

Avec Pmax % réglé à 4 %, il ne faut que 17 trades perdants consécutifs, sur 3 % seuls 23 trades et sur 2 % il en faut 35.

C'est lorsque nous choisissons un Pmax % à 1 % que le risque commence à s'éloigner suffisamment, car pour passer la demi-vie de notre capital, il faudra 69 trades perdants consécutifs. La sérénité dont nous avons besoin commence donc à Pmax % = 1 %.

Cette sérénité devient totale lorsque Pmax % est à 0,5 % puisque, dans ce cas, il faut 139 trades perdants consécutifs pour atteindre la demi-vie.

Mais nous ne pouvons pas poursuivre indéfiniment dans ce sens, car un Pmax % trop faible aurait pour conséquence de ne plus nous permettre de faire progresser notre capital de manière suffisamment intéressante. Seul un capital de très grande taille pourrait nous emmener vers des Pmax % plus faibles. Avec le niveau de capitalisation moyen des traders privés, 0,5 % ou 1 % sont des ordres de grandeurs qui restent raisonnables, car rappelons que nous pratiquons un trading actif aussi pour gagner de l'argent, et pour cela un minimum de risque doit être pris.

Du frileux 0,5 % au sportif 1 %, chaque trader a son Pmax % qui lui est propre. Ce paramètre dépend avant tout de l'aversion au risque de chacun et de ses objectifs mais il faut donc également tenir compte de la capitalisation ; plus elle est importante et plus Pmax % peut être petit, donc parfois inférieure à 0,5 %. Personnellement, je vous conseille de commencer avec 0,5 % pendant quelques mois ou quelques années puis de pousser à 1 % lorsque vous constaterez une régularité dans votre courbe de progression du capital. Dans tous les cas, même si cela est possible, aller au-delà de 1 % reste à vos risques et périls.

Le montant à investir

Le montant à investir dépend de plusieurs paramètres dont Pmax % reste le principal. Le *risk-manager* va donc calculer la taille de la position que le trader va pouvoir ouvrir en fonction de Pmax %, du capital total du trader, du *stop* et du cours actuel de l'actif travaillé. Il faudra également prendre en compte l'effet de change si l'action est cotée sur un marché dont la devise est différente de la devise du compte de trading.

Par exemple, si un trader a un capital de 25 000 euros et a défini son Pmax % à 1 %, alors une prise de position à l'achat d'une action domestique qui cote actuellement 63,12 euros et dont le *stop* de protection doit être placé à 59,90 euros ne lui permet pas d'investir la totalité de son capital sur cette position. S'il le faisait, cela lui ferait prendre un risque supérieur à son Pmax %. En effet, dans cet exemple, le risque qui serait engagé est de $63,12 - 59,90 = 3,22$ euros soit $3,22 / 63,12 = 0,051$ ce qui correspond à 5,1 % de perte potentielle sur ce trade. Pour revenir dans la limite de Pmax % = 1 %, le trader doit donc ouvrir une ligne d'un montant correspondant à son capital total qu'il divise par 5,1 car Pmax % = 1 %, ce qui correspond donc à $25\,000 / 5,1 = 4\,901,96$ euros. Évidemment avec une cotation de 63,12 euro par action, cela fait $4\,901,96 / 63,12 = 77,66$ actions. Le trader arrondit en dessous à 77 actions.

Une fois la position ouverte, les cours vont et viennent, ils peuvent osciller tant qu'ils veulent, le trader reste serein car il sait que sa position est totalement sécurisée ; il a défini un mur de fin de validité temporelle et placé un *stop* en cas de baisse jusqu'à 59,90 euros. Si le stop est touché, le trader ne perdra que 1 % maximum de son capital. En réalité il perdra exactement 3,22 euros sur 77 actions, soit $3,22 \times 77 = 247,94$, ce qui correspond sur le terrain à exactement à 0,99 % de perte du capital.

Comme cela fait beaucoup d'opérations et peut devenir assez rapidement rébarbatif, j'ai fait développer sur le logiciel Walmaster le petit module « Risk Management Calculator » qui comme son nom l'indique permet de calculer automatiquement le montant de la ligne à investir en nombre d'actions, nombres de contrats pour les dérivés ou nombre de lots pour le Forex, et cela en fonction de quelques paramètres à saisir comme notamment son capital, son Pmax % ainsi que les points de sortie stop et objectif et le point d'entrée.

Sans ce module voici les formules exactes en fonction de chaque marché. La formule exacte du montant à investir sur chaque position est la suivante pour des actions domestiques, donc hors effet de change :

$$\text{Montant à investir} = \text{capital} / ((((\text{entrée} - \text{stop}) / \text{entrée}) \times 100) \times (1 / (\text{Pmax}\% \times 100))))$$

Pour connaître le nombre d'actions à acheter ou vendre il suffit ensuite d'appliquer la formule suivante :

$$\text{Nombre d'actions à acheter ou vendre} = \text{arrondi inférieur} (\text{montant à investir} / \text{entrée})$$

Ce raisonnement s'applique sur tous les marchés, tous les instruments et tous les supports, il faut cependant adapter la formule. Par exemple sur le Forex pour une devise ayant son *pip* coté à la quatrième décimale la formule devient la suivante :

$$\begin{aligned} \text{Nombre de lots à acheter ou vendre} = \\ (\text{entrée} \times (\text{devise du compte} / \text{devise de base})) \\ \times ((\text{capital} / \text{Pmax} \%) / ((\text{entrée} - \text{stop}) \times 10\,000))) / 10 \end{aligned}$$

5. Deuxième avantage statistique

Si, au cours d'un match de tennis, nous avons la possibilité d'avoir le service à chaque engagement, alors nul doute que nous serions avantagés par rapport à notre adversaire, car les études montrent statistiquement que sur un point celui qui sert est plus souvent gagnant que celui qui reçoit. C'est d'ailleurs pour cette raison que les règles du jeu imposent que le service soit alterné entre les joueurs tout au long du match, annulant ainsi sur le long terme le déséquilibre pourtant toujours présent sur chaque point.

Mais attention, car si le bon sens qui rend l'équité entre les joueurs existe bien au tennis il n'en est pas forcément de même pour tous les jeux, et notamment pour rester sur le même thème parmi ceux de raquette. En effet, au squash par exemple, c'est le joueur qui gagne le point qui reprend le service. Cela ajoute de la difficulté pour le joueur le moins bon des deux, car celui-ci doit non seulement réussir à se hisser au niveau de son adversaire, mais en plus il doit lutter contre cette difficulté supplémentaire qui lui ôte ce précieux service dont il aurait plutôt besoin afin de lui permettre de compenser son niveau de jeu plus faible.

De nombreux autres sports ont d'autres biais statistiques implicites. Notamment tous les sports d'équipe, car en règle générale les meilleures équipes peuvent se payer les meilleurs joueurs, ce qui renforce la difficulté de battre ces derniers puisqu'ils sont aidés par le fait qu'ils jouent dans les équipes les plus fortes. Ce phénomène existe aussi dans les sports où intervient la technologie, en course automobile par exemple où les meilleurs pilotes sont généralement au volant des meilleurs bolides. Ainsi les pilotes les moins bons n'ont pas un mais bien deux défis à relever car ils doivent non seulement exceller pour atteindre le niveau de conduite des meilleurs pilotes, mais en plus ils doivent se surpasser pour compenser la différence qui existe entre leurs propres voitures et celles des meilleurs pilotes aux performances exceptionnelles ; la vie est parfois injuste.

Pour en revenir à notre sport, le trading, lorsque vous placez votre *stop* à une distance plus proche du point d'entrée que ne l'est celle de l'objectif avec la même entrée, vous introduisez sur chaque service un déséquilibre statistique en votre faveur puisque vous vous autorisez ainsi à gagner plus que ce que vous vous apprêtez à perdre sur chaque position. Ce concept est résumé dans un ratio, le gain sur risque.

Toujours tenter de gagner plus que ce que l'on pourrait perdre.

6. Le ratio gain sur risque

Le ratio gain sur risque, le G/R, est un nombre qui indique **le rapport entre les plus-values possibles et les moins-values potentielles d'une position**. Le ratio gain sur risque est l'inverse d'un ratio plus connu, le R/R pour *risk-reward*, le risque sur gain. Il est toutefois préférable d'utiliser le ratio gain sur risque car si les gains sont supérieurs aux pertes alors

le résultat de G/R est supérieur à 1 et peut s'exprimer pleinement à mesure que l'avantage statistique grandit en faveur du trader qui s'autorise à gagner toujours plus que ce qu'il est prêt à perdre. Dans le cas du R/R , cet avantage ne peut pleinement s'exprimer, car alors que l'avantage augmente le ratio peine à croître tant il est borné à son maximum par 0. Le R/R est donc inadapté pour la psyché du trader, tandis que le G/R lui est bénéfique puisqu'il encourage pleinement le trader dans sa quête d'optimisation de l'avantage statistique.

À ajouter dans le Plan de Trade

Si $G \geq R$ alors $G/R \geq 1$

→ Avantage statistique en notre faveur, le trade est possible.

Si $G < R$ alors $G/R < 1$

→ Désavantage statistique, le trade n'est pas possible.

Un bon ratio G/R est évidemment le plus élevé possible, cependant en pratique plus le ratio est grand et plus les probabilités de voir le *stop* être touché avant l'objectif augmentent. C'est d'ailleurs pour cette raison que le trader ne doit jamais commencer par positionner ses ordres de sortie en fonction de ce ratio. Au contraire, **le trader doit toujours positionner son stop et son objectif sans tenir compte du ratio** mais en fonction de ce que lui indique l'analyste sur les conditions actuelles du marché et la conviction de son évolution imminente. **Le ratio est seulement calculé ensuite par le risk-manager qui vérifie s'il est supérieur à 1 pour donner son feu vert.** S'il n'y a pas de feu vert, alors le trader se plie à cette décision et attendra la prochaine opportunité.

7. L'indice de confiance

Si le feu vert est accordé, le trade est techniquement possible, mais le trader doit encore vérifier deux paramètres fonctionnels dont le premier est l'indice de confiance, l'IDC.

Nous l'avons déjà dit au moment de se forger une conviction, si l'IDC est égal à 0, le trade est tout simplement avorté sans aucune autre forme de recours. Dans les autres cas, le trade est possible mais plus l'IDC est faible et plus le potentiel du trade doit être grand donc plus G/R doit s'éloigner de 1. En fait, si le trader a une confiance totale dans sa convic-

tion, un ratio G/R de 1 ou plus suffit, tandis qu'une confiance normale nécessitera un G/R d'au moins 1,5 et une confiance faible un G/R de 2 minimum.

À ajouter dans le Plan de Trade

CONVICTION

Si IDC = 0 (confiance nulle)

→ L'indice de confiance est nul, le trade n'est pas possible.

TRADE

Si IDC = 1 (confiance faible)

→ G/R doit être égal ou supérieur à 2 pour que le trade soit possible.

Si IDC = 2 (confiance normale)

→ G/R doit être égal ou supérieur à 1,5 pour que le trade soit possible.

Si IDC = 3 (confiance totale)

→ G/R doit être égal ou supérieur à 1 pour que le trade soit possible.

8. L'aversion au risque

Si les précédents feux sont verts, le trader doit encore vérifier un paramètre fonctionnel essentiel, celui de sa propre aversion au risque. Souvenez-vous de la parité confort / douleur, le C/D, qui est un élément propre à chacun ; il faut maintenant vérifier si le G/R est bien égal ou supérieur au C/D pour s'accorder le droit d'ouvrir le trade.

Si le trader a un niveau de C/D égal à 1,2 par exemple, cela signifie qu'il ne prendra position que si G/R est supérieur ou égal à 1,2. Dans le cas contraire, il va mettre sa zone de confort en danger et s'interdit d'ouvrir le trade.

À ajouter dans le Plan de Trade

Si $G/R \geq C/D$

→ Zone de confort préservée, le trade est possible.

Si $G/R < C/D$

→ Zone de confort en danger, le trade n'est pas possible.

9. Ouvrir la position

Si toutes les vérifications aboutissent à un feu vert, alors le trade est ouvert par le trader qui n'a plus qu'à envoyer l'ordre au marché en veillant toutefois à bien optimiser l'entrée jusqu'à l'unité de temps la plus courte comme nous l'avons expliqué au chapitre précédent.

L'ordre d'entrée doit évidemment être accompagné de ses deux ordres de sortie, le *stop-loss* et le *take-profit*.

Une fois ouverte, la position est visuellement vérifiée une dernière fois par le trader qui cherche les éventuelles erreurs de frappe ou de manipulation qui pourraient s'être immiscées. Une vente au lieu d'un achat, un montant avec un zéro ou deux de plus, le *stop* ou l'objectif placé sur un mauvais niveau, etc., il cherche les erreurs qualifiées de « gros doigts », et évidemment corrige ou clos immédiatement la position s'il en détectait une.

Ensuite, plusieurs possibilités s'offrent au trader en fonction de son horizon de temps, un scalpeur et un *day-trader* resteront devant leurs écrans tandis qu'un *swing-trader* ou un investisseur donneront rendez-vous au marché pour étudier l'évolution de la position. Mais dans tous les cas, ils vont devoir pratiquer l'exercice du cadrage dynamique de la position pour l'optimiser au maximum tout en maîtrisant le risque. Cela va également participer au maintien de leur sérénité, donc de leur détachement vis-à-vis de la position qui désormais va vivre sa vie mais sur laquelle la maîtrise est conservée.

10. Le cadrage dynamique des positions

Cadrer une position signifie, comme nous l'avons vu au chapitre de la méthode, avoir une entrée, un ordre *stop* de protection, un autre pour l'objectif et une fin de validité temporelle pour cet ordre. Faire cet exercice mentalement en pré-trade, donc avant l'ouverture de position, afin de permettre d'établir le plan de trade est un excellent réflexe que chaque trader rigoureux applique. Lors de l'ouverture de position, ce groupe d'ordres qui constitue le scénario est, selon l'horizon de temps et la force mentale du trader, soit placé en machine, soit conservé mentalement. Cependant, à moins de vous lancer directement dans la pratique d'un *scalping* très serré, je vous conseille vivement de toujours placer ces ordres de sortie, *stop-loss* et *take-profit*, en machine, au moins dans un premier

temps, et notamment pour l'*intraday*. Le *swing* et le *carry-trading* s'étalant sur plusieurs séances, il est de toute façon obligatoire d'avoir les ordres en machine.

Mais le cadrage d'une position n'est pas un exercice statique, et **faire évoluer d'une part le stop et d'autre part l'objectif de temps en temps en fonction de l'évolution des cours** est également le signe d'une maturité dans son trading.

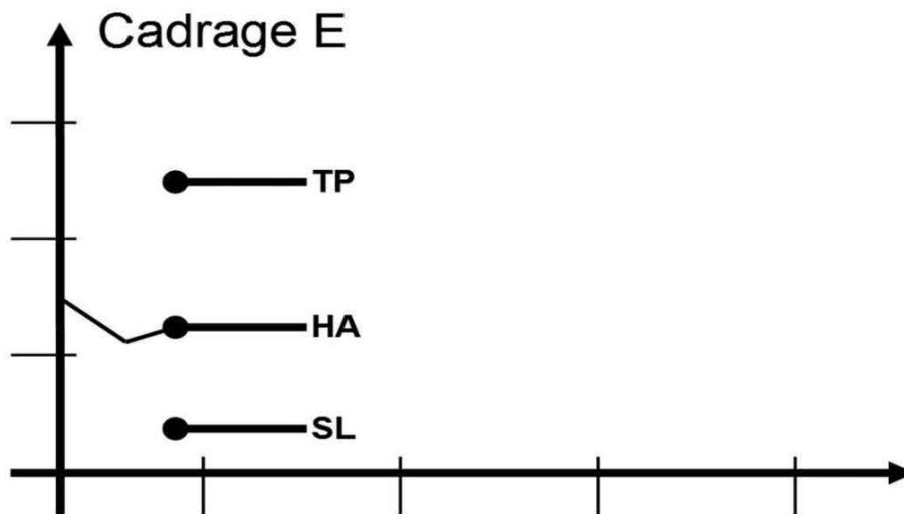
Parfois, notamment en cas d'évolution trop rapide des cours dans un sens ou dans l'autre, il se peut que le *stop* et l'objectif n'aient pas besoin d'être déplacés ou que le trader n'ait ni le temps ni la possibilité de le faire. Mais que cela aboutisse à un changement des ordres de sortie ou non, **le simple fait de se poser honnêtement la question de temps en temps tout au long de la vie d'un trade revient à appliquer la technique du cadrage dynamique des positions.**

Notons également que parfois en pratique seul le *stop* a besoin d'être déplacé tandis que tantôt seul l'objectif est à faire bouger. Voyons cela en détail.

■ Cadrage E : une Entrée de position

La première configuration est un mode d'engagement, nous l'appellerons le cadrage « E » pour faire référence à la première lettre du terme « Entrée ». Le cadrage E est donc un mode par lequel passe obligatoirement toute position initiée et confirmée sur le marché.

Dans un cadrage E, la position est ouverte à un certain prix, le *stop* de protection est placé à un certain niveau et l'objectif se situe à un autre niveau mais bien évidemment dans la partie opposée à celle du *stop* par rapport à l'entrée. Dans le cas d'une position acheteuse, le niveau du *stop* étant inférieur à celui de l'entrée il sera donc placé au-dessous de l'entrée, tandis que l'objectif qui lui est supérieur sera placé au-dessus de l'entrée. Dans le cas d'une position vendeuse, le niveau du *stop* est *a contrario* supérieur donc placé au-dessus de celui de l'entrée, tandis que l'objectif, inférieur, sera placé au-dessous de l'entrée. Suite à l'analyse et à la conviction, ce sont les niveaux que le trader considère comme étant à cet instant les plus judicieux.



Le cadrage E correspond à l'entrée de position.

Dans cet exemple, un ordre d'achat est positionné ainsi qu'un ordre take-profit (TP) pour un objectif haussier et un ordre stop-loss (SL) en cas d'invalidation du scénario.

Tant que nous restons dans cette situation, le danger nous guette, une épée de Damoclès est donc prête à s'abattre sournoisement et à tout instant sur ce frêle trade nouveau-né. Et sans possibilité de passer outre cette étape obligatoire, un cadrage E indique donc qu'il existe un risque pour chaque position dès son ouverture. De plus, avec la prise en compte des commissions, qu'elles soient fixes, variables ou prélevées par le biais d'un *spread*, notre position affiche également dès l'ouverture une perte potentielle.

Pour résumer, un cadrage E indique :

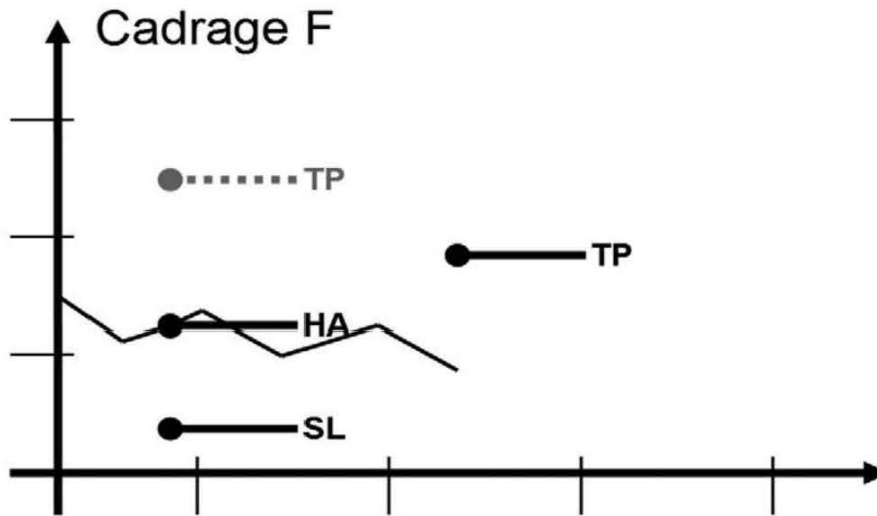
- que notre position est engagée ;
- qu'elle commence par une perte latente ;
- qu'elle est en risque.

Vu ainsi, nous comprenons mieux pourquoi ce cadrage d'entrée est si inconfortable et qu'il est donc préférable de le faire évoluer dès que possible.

■ Cadrage F : une Faille dans notre position

Mais parfois cette évolution ne va pas dans le sens espéré. En rapprochant suffisamment l'objectif du point d'entrée, faisant en sorte la plupart du temps que le ratio gain sur risque tombe sous 1, nous passons

alors dans une configuration qui fait apparaître une faille dans notre gestion du risque. Ce cadrage pourrait donc rendre faillible par capillarité notre gestion du capital si d'aventure nous nous y retrouvions un peu trop souvent. Le cadrage « F » fait référence à cette « Faille ». Celle-ci réside dans le fait que nous nous autorisons désormais à ne gagner qu'une somme inférieure à ce que nous nous préparons à perdre.



Le cadrage F correspond à une faille.

Ici les cours peinent à monter, l'objectif d'origine est donc rapproché du point d'entrée.

Rappelons que nous travaillons en permanence dans l'incertitude, ce qui fait que parfois les cours ne se dirigent pas exactement vers ce que nous avons anticipé. Nous devons alors nous adapter à cette situation qui se dégrade et, si nous avons abaissé notre potentiel de gain, c'est bien parce qu'à un moment donné nous avons perdu cette confiance dans la capacité à réaliser l'objectif initialement fixé. Désormais, nous pensons implicitement à une diminution des probabilités de réalisation de la plus-value potentielle initiale et à une augmentation de celles-ci envers la moins-value possible.

Le cadrage F est le tout début d'une sorte de mode-espoir qui ne dit pas ouvertement son nom et nous nous retrouvons finalement à essayer de tirer les marrons du feu tant bien que mal en constatant que la situation se détériore. Pour cette raison, et bien que le cadrage F ne soit pas pros- crit, il ne doit toutefois pas être encouragé plus que cela. Il faut donc l'utiliser de façon exceptionnelle, c'est-à-dire uniquement lorsqu'un élément nouveau, flagrant et ayant potentiellement un fort impact sur les conditions actuelles, vient remettre en cause notre analyse préalable. Cet

élément nouveau peut être de tout ordre : nouveau support ou nouvelle résistance, désynchronisation des indicateurs techniques, connaissance d'une nouvelle fondamentale ayant un impact sur le consensus, etc. C'est la prise en compte de cet élément nouveau qui fait donc varier notre conviction initiale. Le passage en mode F n'est finalement que la concrétisation de l'adage « mieux vaut un petit gain qu'une perte ».

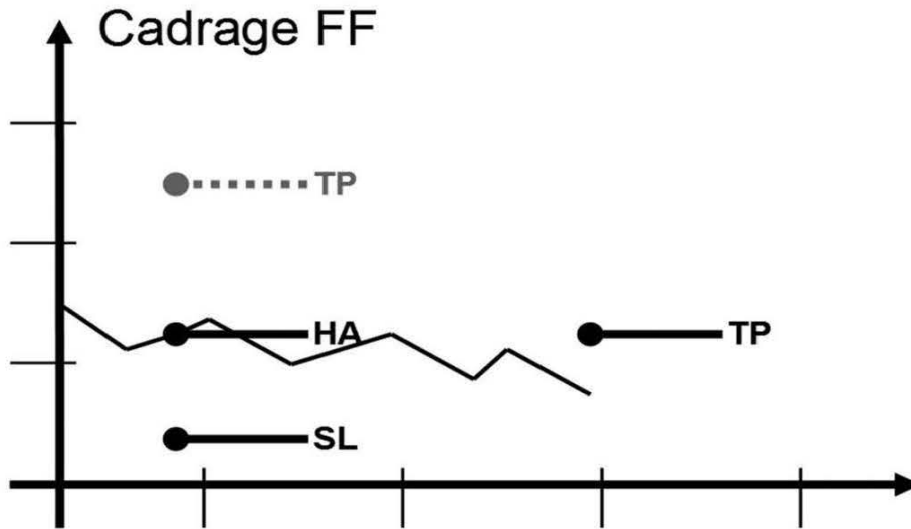
Pour résumer, un cadrage F indique :

- que notre conviction est remise en cause par un élément nouveau ;
- que notre position doit être adaptée en conséquence ;
- que nous augmentons notre risque sur cette position en acceptant parfois de perdre plus que ce que nous pourrions gagner.

■ Cadrage FF : après la Faille, la Fermeture aux gains

Lorsque les cours évoluent franchement dans le mauvais sens, c'est-à-dire flirtant plutôt du côté du *stop* que de l'objectif, il se peut qu'à un moment donné et pour des raisons similaires à celles qui nous amènent au cadrage F, c'est-à-dire un élément nouveau, nous souhaitons déplacer notre objectif si proche du point d'entrée que l'issue de notre position serait forcément soit un trade neutre, soit une perte.

Le cadrage « FF », ou double F, est une « Faille » aboutissant à une « Fermeture » aux gains potentiels. Convaincus que la situation s'est fortement dégradée, nous franchissons alors une étape de plus dans le mode espoir en souhaitant désormais qu'un retour des cotations vers notre niveau d'entrée nous permette d'en finir avec cette position très délicate qui ne s'est finalement pas du tout passée comme prévu. Le cadrage FF est donc à utiliser avec au moins autant de parcimonie, sinon plus, que le cadrage F.



Le cadrage FF correspond à une fermeture aux gains.

Les cours se dirigent clairement vers le stop donc l'objectif est positionné au niveau du point d'entrée.

Avec un ratio gain sur risque désormais égal à zéro, notre perte est totalement assumée en mode FF. Un trade perdant est donc normalement l'issue à laquelle nous nous attendons, avec toutefois une petite possibilité de pouvoir encore sortir neutre. Quelqu'un qui aurait acheté des actions et qui passe en mode FF peut déclarer « tant que ce n'est pas vendu, ce n'est pas perdu ».

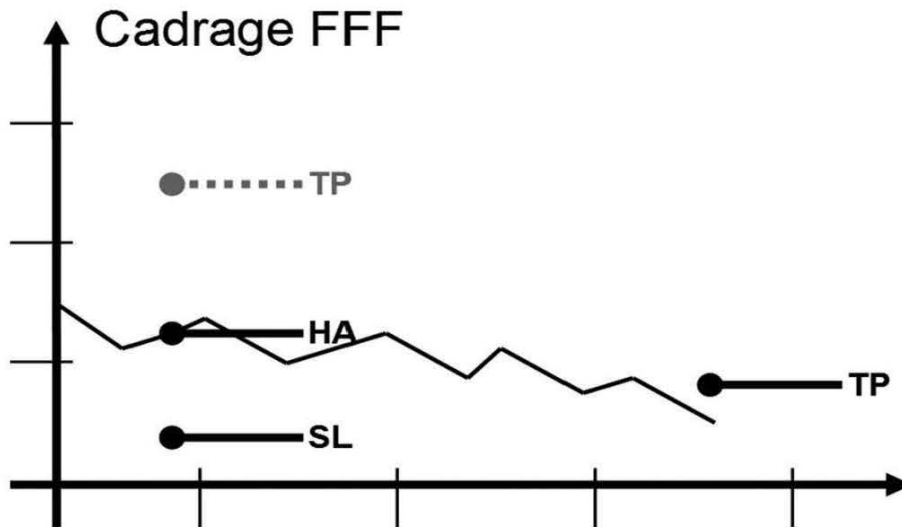
Pour résumer, un cadrage FF indique :

- que notre conviction est remise en cause par un élément nouveau ;
- que notre position doit être adaptée en conséquence ;
- que nous augmentons significativement notre risque en acceptant au pire de perdre ou au mieux de ne rien gagner.

■ Cadrage FFF : une Faille, une Fermeture et une Fatalité assumée

Le dernier mode négatif, dénommé cadrage « FFF » ou triple F, cumule à la fois la notion de « Faille », de « Fermeture » aux gains mais aussi de « Fatalité », car désormais nous déplaçons notre objectif pour le positionner entre le *stop* et le point d'entrée, c'est-à-dire quelque part dans le territoire des moins-values. Autrement dit, notre position qui possède

l'équivalent de deux *stop-loss* se soldera désormais soit par une perte si le stop est atteint, soit par une plus petite perte, mais une perte quand même, si le nouvel objectif est touché.



Le cadrage FFF correspond à une fatalité.

Les cours sont proches du stop donc l'objectif est positionné dans le territoire des moins-values.

En cadrage triple F, le mode-espoir n'existe plus puisque nous abdiquons et rendons les armes au marché qui n'a plus alors qu'à décider de notre sort. Il y a un côté tragique dans ce cadrage FFF, car nous sommes dès lors clairement dans une situation où nous en venons à souhaiter « que l'on nous coupe le doigt plutôt que d'y laisser le bras ».

Pour résumer, un cadrage FFF indique :

- qu'il n'y a plus aucun espoir que notre conviction se réalise ;
- que notre position doit être adaptée pour tenter de sortir avec le moins de dégâts possible ;
- que nous sommes pleinement en risque puisque dans tous les cas nous acceptons notre perte, petite au mieux, sinon plus importante.

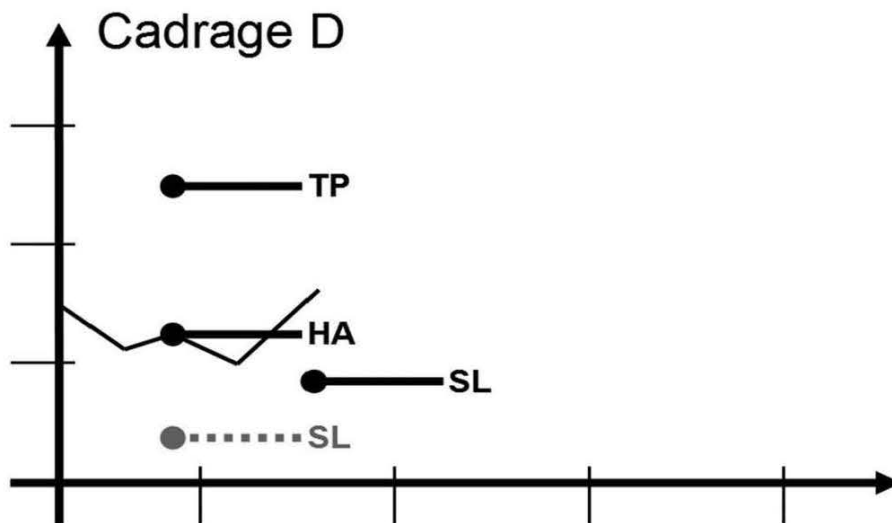
Il n'y a pas de cadrage pire que le triple F puisqu'il est strictement interdit d'éloigner le *stop* de protection de l'entrée.

■ Cadrage D : un Début positif

À l'opposé des cadrages qui détériorent le risque en s'adaptant aux situations dégradées, il existe toute une palette de cadrages qui améliorent le risque, dont le cadrage D est le premier de la série.

Il est des situations, certes rares, dans lesquelles le *stop* initialement prévu mérite d'être rapproché du point d'entrée, sans toutefois se confondre avec ce dernier. Nous parlons alors de cadrage « D » comme d'un « Début » positif à notre trade car le ratio gain sur risque en est augmenté d'autant.

Cela arrive notamment lorsque, après l'ouverture de position, les cours ont évolué un temps du côté des moins-values sans toutefois réussir à se rapprocher significativement du niveau de notre *stop* initial, donc finalement en affichant, mais après coup et ce de manière très claire, un nouveau niveau de support ou de résistance intermédiaire. Ce nouvel obstacle entre notre point d'entrée et notre *stop* initial va nous permettre alors de rapprocher le *stop* du point d'entrée, mais tout en continuant à le cacher derrière un obstacle, en l'occurrence un obstacle nouveau qu'il ne nous était pas permis de voir lors de l'analyse.



Le cadrage D correspond à un bon début.

Les cours après avoir évolué ont marqué un nouveau support qu'il nous est possible d'exploiter tout en rapprochant le stop vers le point d'entrée.

Attention toutefois à ne pas utiliser à mauvais escient ce cadrage, car rapprocher le *stop* du point d'entrée de façon automatique et surtout sans avoir validé au préalable l'apparition d'une nouvelle zone de support ou de résistance intermédiaire qui nous permettrait de le cacher au-delà, rend notre trade plus fragile car beaucoup plus exposé au risque de déclenchement intempestif du *stop-loss*. Sachez que le déclenchement intempestif des *stops* est une erreur dans laquelle s'engouffrent les traders débutants lorsqu'ils placent ou déplacent leurs *stops* trop près et trop rapidement de leurs points d'entrée en oubliant le principe de « patience, il faut savoir tenir la position ».

Pour résumer, un cadrage D indique :

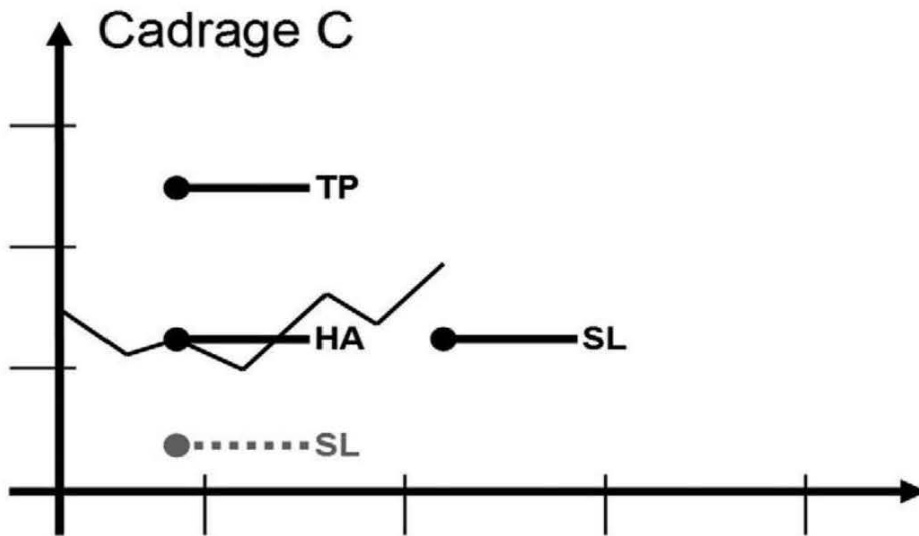
- que notre position débute positivement par rapport à notre conviction ;
- que les conditions ont évolué et un élément nouveau nous permet de réduire le risque ;
- que nous réduisons effectivement le risque.

■ Cadrage C : optez pour le Confort

Voici le cadrage préféré de tout trader. Lorsque les cours évoluent dans le sens du scénario anticipé, permettant alors d'afficher quelques plus-values, il est possible de remonter le *stop* au même niveau que le point d'entrée. Cela permet de verrouiller la position, faisant en sorte que seuls des gains ou au pire une sortie neutre puissent désormais se réaliser.

Ce cadrage, noté « C » pour le « Confort » qu'il procure à tous les niveaux, tant sur la gestion des risques que du point de vue psychologique, est l'étape minimum que nous sommes venus chercher sur le marché au moment où nous avons initié notre position. En effet, au-delà de l'objectif initial brut que nous souhaitons atteindre grâce à l'évolution des cours, que ce soit en pourcentage, en point ou en euros, mais qui n'est finalement que le pourquoi, nous saisissons maintenant, grâce à ces cadrages de position et notamment *via* ce cadrage C, une des façons de procéder, donc le comment, afin de réussir à mettre le maximum de chances de notre côté. Et comme nous l'avons vu, le succès sur le long terme vient en nous focalisant davantage sur le comment que sur le quoi.

Dans la vie de nos trades, le cadrage C est donc l'étape intermédiaire la plus importante, celle que nous devons viser, celle qu'il ne faut surtout pas rater.



Le cadrage C correspond à un confort.

Les cours évoluent dans le territoire des plus-values, nous en profitons pour positionner le stop au niveau du point d'entrée. Ainsi les pertes ne peuvent plus survenir sur cette position.

Contrairement au cadrage D dans lequel c'est obligatoire, il est seulement recommandé sur le cadrage C de valider au préalable l'apparition d'une nouvelle région de support ou de résistance intermédiaire, mais cette fois située du côté des plus-values, avant de déplacer le *stop*, car ce qui compte avant tout maintenant c'est de pouvoir **annuler le risque**. En cadrage C, il faut donc si possible cacher le *stop* au-delà de la nouvelle région de support ou de résistance mais surtout le positionner précisément sur le point d'entrée, évidemment en prenant en compte une petite marge pour le *spread*, les frais et les commissions de courtage. Même en cadrage C, il faut veiller d'éviter le risque de déclenchement intempestif du stop à cause de la volatilité présente sur les unités de temps inférieures. Dans le cas extrême, et à mon avis improbable, où toutes vos positions sans exception passent par un cadrage C, vous seriez alors certainement considéré comme LE champion du trading car aucune perte ne pourrait venir perturber votre courbe de progression du capital où désormais seules des périodes plates entrecouperaient des périodes de gain.

En réalité, donc sans réussir à en arriver à cette situation enviable, le fait d'amener le maximum de positions en cadrage C soulagera votre stress, abaissera la tension et vous amènera dans un état d'esprit plus serein puisque le risque est annulé.

Pour résumer, un cadrage C indique :

- que nous affichons des plus-values latentes ;
- que notre position est désormais soit gagnante soit non perdante ;
- que nous annulons le risque.

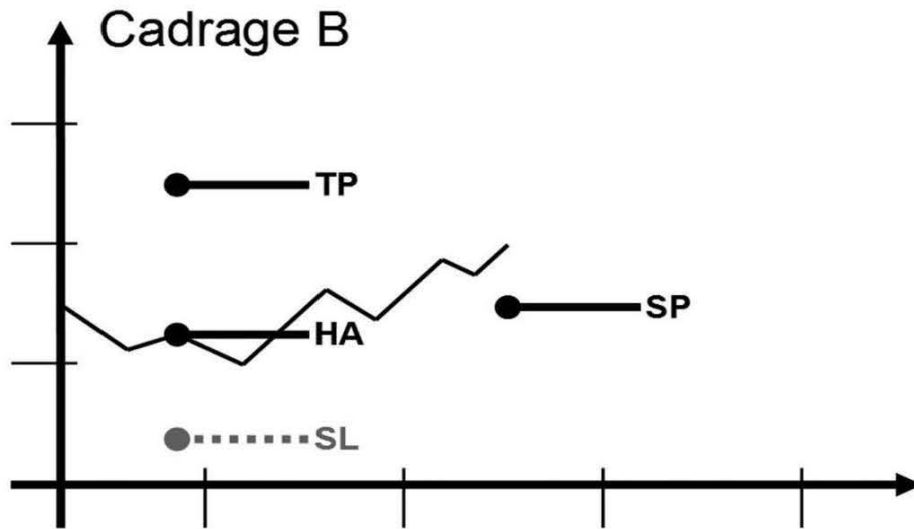
■ Cadrage B : Bravo pour les plus-values

Peut-être pensiez-vous que le cadrage C était l'étape ultime, et bien détrompez-vous car avoir goûté au confort n'est qu'un début, et sachez qu'il existe, au-delà, un vaste domaine des possibles. À la manière d'un astronaute qui débiterait son voyage dans l'espace, le cadrage C n'a fait que vous y projeter. Vous êtes bien en apesanteur, l'observation des étoiles scintillantes tapissant la noirceur du fond cosmique teintée d'encre de Chine est possible, mais pourtant il n'y a qu'une distance à peine plus grande qu'un Paris-Orléans entre vous et le sol de la planète bleue. En d'autres termes, vous êtes encore bien loin d'atteindre la Lune, encore plus loin d'atteindre Mars, et je ne parle même pas de dépasser des limites de notre système solaire ou d'aller au-delà de notre galaxie.

En ce qui concerne nos graphes, lorsque les cours continuent d'évoluer dans le sens de notre conviction en laissant suffisamment d'espace entre les cotations actuelles et notre point d'entrée, c'est qu'il est peut-être temps de déplacer une nouvelle fois le *stop* pour le rapprocher cette fois, non pas de l'entrée, mais de l'objectif.

Ce nouveau déplacement du *stop* possède comme point commun avec les précédents de devoir être effectué à la condition qu'une nouvelle zone de support ou de résistance ait été clairement identifiée. Dans le cas contraire, grand est le risque de voir celui-ci être touché prématurément, intempestivement et finalement de manière non judicieuse.

A contrario, ce déplacement recèle également une différence de taille par rapport aux cadrages précédents car, désormais, la position est gagnante dans tous les cas, soit un peu, soit beaucoup, mais surtout bénéficiaire. Le qualificatif « de protection » qui était jusqu'à maintenant affublé implicitement au terme « stop » est désormais vidé de son sens et doit laisser place à celui plus adapté « de profit ». Ce cadrage « B » est une acclamation qui exprime un grand « Bravo » de satisfaction pour les plus-values que vous allez obligatoirement engranger à l'issue d'un tel cadrage qui permet à la position de devenir désormais bien plus que confortable.



Le cadrage B correspond à un grand bravo.

Les cours évoluent suffisamment loin dans le territoire des plus-values, nous en profitons pour placer le stop dans ce même territoire, et désormais il devient un stop-profit.

Cependant en rapprochant ainsi le *stop* de la zone actuelle de progression des cours, nous augmentons d'autant la probabilité de voir celui-ci s'enclencher à cause de la volatilité présente sur les unités de temps inférieures. C'est pour cette raison qu'un nouveau support ou une résistance nouvelle doit absolument se concrétiser sur le graphique entre l'entrée et l'objectif avec suffisamment d'espace entre l'entrée et le cours actuel pour pouvoir y placer ce *stop* de profit.

Pour résumer, un cadrage B indique :

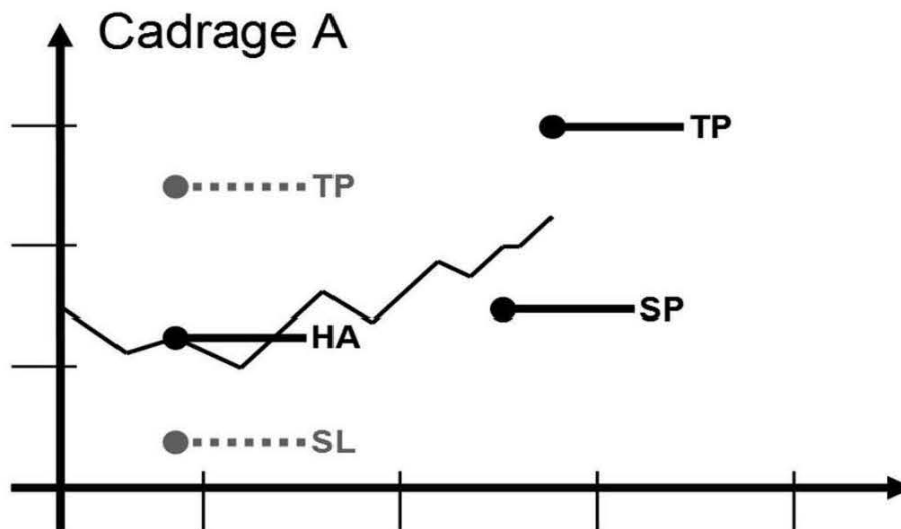
- que nous concrétiserons les plus-values latentes ;
- que notre position, forcément gagnante, se terminera soit par la plus-value initiale, soit par une petite plus-value ;
- que le risque n'existe plus.

■ Cadrage A : Aller au-delà

L'évolution de la situation d'une position prend parfois une bonne tournure, à tel point qu'il est alors possible de relever l'objectif au-delà de ce que nous aurions pu espérer à l'origine, augmentant ainsi le potentiel de gain si celui-ci, désormais déplacé, était atteint. En clair, nous pouvons « Aller » au-delà de notre objectif. Généralement, nous passons en cadrage A après un cadrage B, mais il est tout à fait possible de passer

du C ou du D directement au A sans passer par le B. En théorie, il est même possible de passer du E directement au A mais cela est extrêmement rare sur le terrain.

En éloignant ainsi l'objectif, le cadrage A augmente de fait les probabilités de voir les cours revenir sur le *stop* ; il est donc à utiliser avec parcimonie et doigté.



Le cadrage A correspond à une percée au-delà de notre objectif initial.

Les cours évoluent suffisamment proche de l'objectif initial pour que nous puissions le déplacer au-delà.

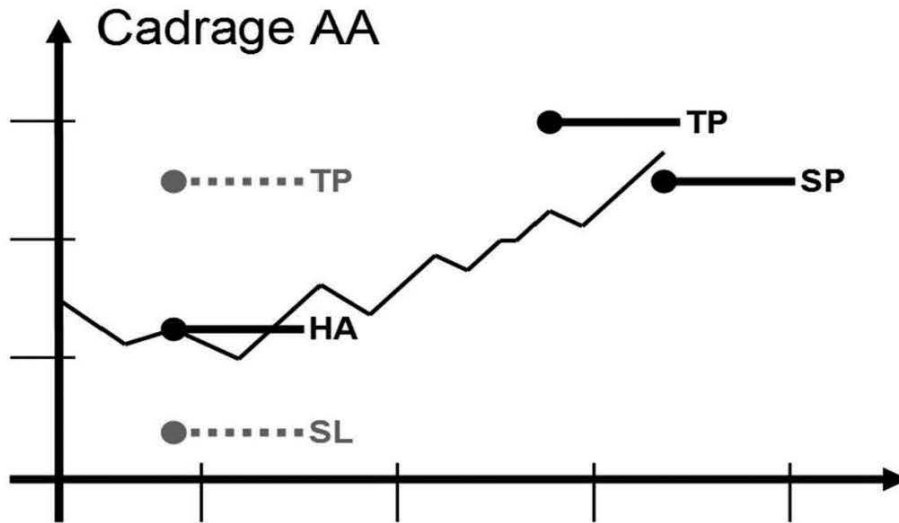
Pour résumer, un cadrage A indique :

- que nous concrétiserons les plus-values latentes ;
- que notre position, forcément gagnante, se terminera soit par une plus-value plus grande soit par une plus-value plus petite que celle initialement prévue ;
- que le risque n'existe plus.

■ Cadrage AA : Anti Affaïssement

Le cadrage AA pour « Anti Affaïssement », car il sécurise totalement l'objectif, nécessite obligatoirement et préalablement le passage par un cadrage A dans lequel nous avons alors rehaussé préalablement l'objectif initial pour permettre aux plus-values de s'exprimer au-delà. Dans ce cas, il devient donc possible de placer le *stop* de profit au niveau de l'objectif

initial, rendant les cours bornés entre les plus-values initiales qui sont désormais assurées quoiqu'il arrive et des plus-values éventuellement encore plus grandes, que du bonheur finalement.



Le cadrage AA correspond à un anti-affaïssement des plus-values initiales.

Les cours évoluent au-delà de l'objectif initial et nous laissent la possibilité de positionner le stop au niveau de cet objectif initial.

Pour résumer, un cadrage AA indique :

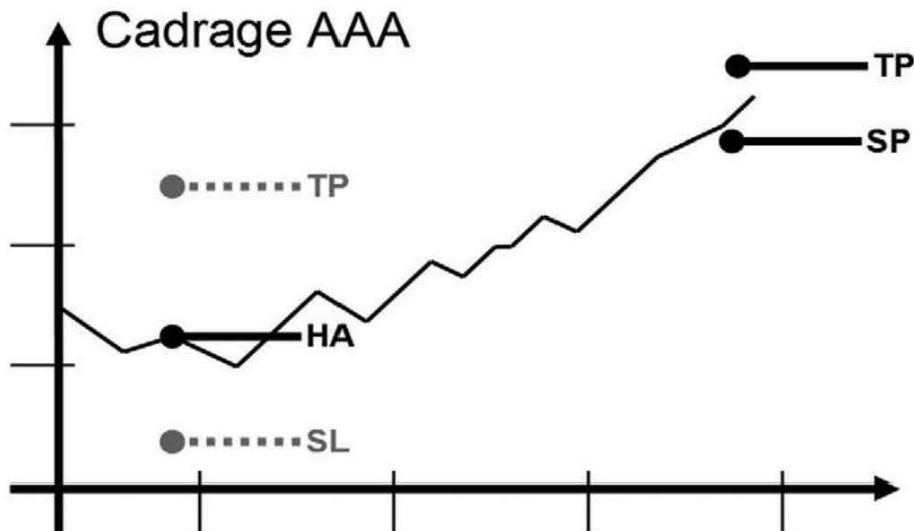
- que nous concrétiserons de belles plus-values latentes ;
- que notre position, forcément gagnante, se terminera soit par une plus-value plus grande soit par une plus-value identique à celle initialement prévue ;
- que le risque n'existe plus.

Cadrage AAA : triple A

Placer le *stop* de profit au-delà de l'objectif initial est une action qui, couplée ou non avec un nouvel éloignement de l'objectif, nous place dans un mode dit « triple A », faisant ainsi référence à la meilleure notation financière que donnent certaines agences.

Dans ce cadrage ultime, nous avons l'assurance que la position se dénouera sur des plus-values supérieures à ce que nous anticipions initialement, soit un peu supérieures par le *stop* de profit, soit beaucoup supérieures par l'objectif. Ici l'expression « laissez courir les gains » prend toute sa saveur puisqu'il est même possible de poursuivre le cadrage en

déplaçant continuellement le *stop* et l'objectif au gré de l'évolution des cours jusqu'à ce qu'un des deux ordres suiveurs soit touché.



Le cadrage AAA correspond à une position notée triple A.

Les cours évoluent bien au-delà de l'objectif initial et nous continuons à les encadrer avec un déplacement de l'objectif et du stop. Ces ordres sont tous les deux positionnés au-delà de l'objectif initial.

Pour résumer, un cadrage AAA indique :

- que nous concrétiserons de très belles plus-values latentes ;
- que notre position, forcément gagnante, se terminera par une plus-value plus grande que celle initialement prévue ;
- que le risque n'existe plus.

Cycle de vie d'une position

Le tableau récapitulatif donne une vue générale de tous les cadrages dans lesquels une position acheteuse (HA) peut se trouver à un moment donné, pour une position vendeuse (VT) il suffit de renverser le tableau.

Vous remarquerez que seul le *take-profit* (TP) peut être déplacé dans les deux sens, tandis que le *stop-loss* (SL) subit un effet cliquet qui le force à ne se déplacer que dans un seul sens, à savoir vers le TP.

Vous remarquerez également que le TP qui passe du côté des moins values en cadrage FFF le transforme de fait en *take-loss* (TL) même si chez le broker celui-ci sera toujours noté TP. De la même façon le SL qui passe en territoire positif à partir du cadrage B devient un stop-profit (SP) même si chez le broker il restera noté SL.

FFF	FF	F	E	D	C	B	A	AA	AAA
									TP
							TP	TP	
									SP
			TP	TP	TP	TP		SP	
		TP							
						SP	SP		
HA	HA+TP	HA	HA	HA	HA+SL	HA	HA	HA	HA
TL									
SL	SL	SL	SL						

Tableau récapitulatif des cadrages pour un achat avec en noir la zone d'évolution des cours.

Le cycle de vie d'une position débute obligatoirement par un cadrage E. Puis les cours évoluent et ainsi peut débiter le cadrage dynamique de notre position en suivant de près l'évolution des cours. Il est possible de passer d'un cadrage à un autre, que celui-ci soit proche ou éloigné, mais

avec des limites. Par exemple, lorsque la position est en cadrage C, elle ne peut qu'évoluer de trois façons : soit rester en cadrage C, soit passer en cadrage B, et c'est d'ailleurs ce qui arrive habituellement, soit passer en cadrage A.

Voici le tableau récapitulatif de la dynamique des cadrages et des limites ; il se lit de la façon suivante : tout d'abord prenez la colonne dans laquelle se trouve votre position, puis chaque ligne vous indique la dynamique possible matérialisée par les X et la dynamique habituelle avec les XX.

	FFF	FF	F	E	D	C	B	A	AA	AAA
FFF	XX	XX	X	X	X					
FF	X	X	XX	X	X					
F	X	X	X	XX	X					
E	X	X	X	X	X					
D	X	X	X	XX	X					
C			X	XX	XX	X				
B				X	X	XX	X			
A				X	X	X	XX	X		
AA								XX	X	
AAA									XX	XX

Tableau récapitulatif de la dynamique des cadrages.

11. Troisième avantage statistique

À partir du moment où nous imposons le fait que le *stop* de protection ne peut aller que dans le sens d'un rapprochement vers le point d'entrée puis vers l'objectif, tandis que dans le même temps nous autorisons l'objectif à pouvoir s'en éloigner sans limite, nous créons sur le long terme un nouveau et troisième biais statistique en notre faveur.

En réalité, cela n'est pas très difficile à comprendre ; observez le premier tableau récapitulatif des cadrages et comparez les trois cadrages qui se trouvent à gauche du cadrage d'entrée E vis-à-vis de ceux qui se trouvent à sa droite. Vous verrez que du FFF au B, ils sont chacun le reflet d'un autre, et cette partie du tableau est symétrique. En effet, le cadrage FFF est le reflet inverse du cadrage B, *idem* pour le cadrage FF vis-à-vis du C, ainsi que du F par rapport au D.

Juste pour information, ce reflet signifie que si toutes les choses étaient égales par ailleurs, en faisant fi des frais de courtage et dans l'hypothèse où vous initieriez toutes vos positions totalement au hasard avec un ratio gain sur risque égal à un, alors vous seriez en mesure de constater des

séries de pertes qui équivalent aux séries de gains, donc vous auriez une courbe de progression de capital qui resterait plutôt plate sur le long terme.

Mais voilà, la réalité est toute autre car les choses ne sont pas tout à fait égales par ailleurs et notamment au niveau des frais de courtage qui sont toujours en notre défaveur. Pour compenser, il faut donc avoir un taux de réussite et un ratio gain sur risque en notre faveur comme nous l'avons déjà vu lors des deux premiers avantages statistiques. Mais en plus de ces deux avantages, nous en ajoutons un troisième en ouvrant une brèche dans laquelle peuvent s'engouffrer les plus-values ce qui est exactement ce que nous avons fait en ajoutant au tableau les fameux cadrages A, AA et AAA. Ces trois cadrages dans lesquels les plus-values peuvent se faire piéger n'ont pas d'équivalent du côté des moins-values. Avec ce système dans lequel nous allongeons les positions gagnantes et raccourcisons celles qui perdent, nous mettons en pratique l'adage boursier bien connu qui préconise « de couper ses pertes et de laisser courir ses gains » et nous luttons ainsi efficacement contre les effets pervers de la courbe de fonction de valeur de Kahneman-Tversky.

Allonger une position qui gagne et raccourcir celle qui perd.

12. Plus de gains, plus souvent, plus longtemps

Les trois avantages statistiques que nous avons mis en place en notre faveur tout au long de cet ouvrage peuvent se résumer ainsi :

- le trader va plus souvent gagner que perdre ;
- le trader va toujours gagner plus qu'il ne perd ;
- le trader va augmenter ses gains et raccourcir ses pertes.

Ainsi amasser les plus-values va devenir très facile tandis que provoquer une moins-value va devenir compliqué.

Voilà exactement pourquoi, en appliquant désormais à votre propre trading tout ce que vous avez appris dans ce livre, **vous allez gagner plus, plus souvent et plus longtemps**, et ainsi pouvoir passer dans le camp des traders gagnants sur le long terme.

13. Courbe de progression du capital

Cette courbe doit devenir votre obsession, la fameuse *equity-curve* ou courbe de progression du capital est, à partir de maintenant, encore plus importante que toutes celles de tous les marchés que vous pourriez traiter, car cette courbe n'est pas une courbe comme les autres, c'est tout simplement LA courbe, c'est votre courbe, et comme n'importe quelle courbe vous allez également devoir la travailler !

Le véritable succès en trading ne se trouve donc pas dans la méthode, mais davantage dans la gestion que vous avez vis-à-vis de celle-ci et la mise en place des trois avantages statistiques se ressentira dans cette courbe. Comprenez que trade après trade, chacun des points qui composera cette courbe de progression de votre capital devra être considéré comme autant d'arpents qui jalonneront le très long chemin que vous aurez à parcourir pour atteindre votre but. Ce chemin incertain, vous l'avez compris, est celui dont nous parlions au chapitre comportemental.

Maintenant rappelez-vous comme nous avons insisté sur le fait que ce cheminement, par essence inconnu, devait être découvert peu à peu par tâtonnement. Un pas en avant, puis deux pas en arrière, pour refaire ensuite quatre pas en avant qui seront suivis par trois pas en arrière, et cela ainsi de suite rendant la marche quelque peu erratique, mais surtout éreintante pour le marcheur lui-même. Le lien est ainsi fait entre ce que nous avons décrit sur le plan de notre psyché avec ce que nous constatons maintenant à la fin de ce chapitre axé sur la gestion des risques. **Ce cheminement existe donc vraiment, il rumine implicitement dans votre tête et à la fois se trace explicitement sur le graphique de l'*equity-curve*.**

Si vous n'étiez qu'investisseur et notamment en obligations d'États notés triple A, vous pourriez très certainement tracer la courbe de progression de votre capital par une ligne quasiment droite dont la pente serait très régulière avec une faible inclinaison positive.

Néanmoins vous n'êtes pas vraiment investisseur mais bel et bien spéculateur. Pourtant, c'est à peu de choses près les mêmes caractéristiques que vous devez rechercher sur votre propre *equity-curve*, **la ligne la plus droite possible avec la pente la plus régulière et bien évidemment une inclinaison positive.** Avec une nuance, car le peu de choses près se situe justement sur l'inclinaison de la pente. En tant que spéculateur, vous la souhaitez la plus pentue possible, car c'est là que réside tout l'intérêt de prendre des risques, mais il s'agira désormais de risques maîtrisés.

14. Répartition des bénéfices

Il ne suffit pas de gagner de l'argent pour se dire que le travail est accompli, car il va falloir gérer les bénéfices sur le long terme et pour ce faire une vision plus large que le seul appât du gain est nécessaire.

Tout d'abord, vous devez défalquer de vos bénéfices bruts l'ensemble des taxes et tous les impôts dont il faudra vous acquitter. Reste donc un bénéfice net sur lequel à chaque fin de période, par exemple annuelle ou semestrielle, vous devrez appliquer une répartition réfléchie. Voici un exemple de répartition assez efficace pour perdurer dans son trading actif, faire fructifier quelques investissements et profiter des bénéfices, notamment pour accomplir nos objectifs :

- un premier quart des gains à sortir pour **agrémenter notre train de vie**, c'est essentiellement pour cela que nous faisons du trading ;
- le deuxième quart à **cumuler avec notre capital** réservé au trading ;
- le troisième quart pour **investir dans des supports dynamiques** voire spéculatifs (obligations à haut rendement, parts non cotées d'entreprises, *business-angel* de *start-up*, immobilier à l'étranger, etc.) ;
- le dernier quart des gains à **investir avec une vision sécuritaire** (placements à capital garanti, immobilier de rendement sur marché domestique, etc.).

Enfin, avec une telle répartition, nous sommes sûrs de perdre un quart de nos gains, à savoir la part consacrée à notre train de vie puisque nous allons la dépenser pour réaliser nos objectifs.

Mais dans le même temps, nous sommes certains de conserver quoiqu'il arrive un quart également. Il s'agit de l'équivalent de la part réservée à nos investissements dans le sécuritaire. Et vous l'aurez compris, de la même façon que pour un trade, si nous décidons de changer la quote-part affectée à notre train de vie, il sera alors essentiel de **conserver l'équilibre dans la répartition** pour notamment ne pas perdre plus que ce que l'on conserve. Par exemple, si nous sortons un tiers pour notre train de vie alors nous devons placer au moins un tiers dans du sécuritaire.

La part réservée au cumul avec notre capital de trading va nous permettre de monter peu à peu en puissance en faisant croître sainement notre capital. Cela est utile notamment lorsque nous souhaitons passer de l'étape bonus à celle du job. C'est toutefois de l'argent que nous pourrions perdre si notre trading s'avérait moins performant par la suite. Il est évidemment possible d'augmenter la part consacrée à ce cumul, en veillant à rester cohérent avec les autres allocations.

Quant à la part consacrée aux placements dynamiques, elle est surtout destinée à se faire plaisir avec une optique de haut rendement, de la *love-money* diront certains. Maintenant, souvenez-vous de ce que vous aviez répondu à la question : que venez-vous chercher sur les marchés ? Si vous avez toujours eu l'envie d'investir dans un restaurant, prendre part à l'aventure passionnante d'une *start-up* innovante, ou bien faire partie des pionniers bâtisseurs des bords de la mer Noire, voici la part qui va peut-être vous permettre de toucher vos rêves du doigt. C'est également de l'argent qu'il est possible de perdre, car ce type d'investissement est avant tout spéculatif. Par contre, en cas de succès, le rendement s'en trouvera dynamisé d'autant. C'est donc ici, lorsque vous serez amenés à gérer vos plus-values, que vous ne mettrez pas tous vos œufs dans le même panier.

Conclusion

Vous ne l'avez peut-être pas remarqué, nous n'avons jusqu'à maintenant jamais réellement quantifié notre gain sur une position. En effet, nous nous sommes attachés à comprendre, à visualiser et à prévoir le risque, notamment en appliquant $P_{max} \%$ sur chaque position, mais jamais nous n'avons eu de visibilité sur la plus-value potentielle qu'une position pouvait rapporter. Et c'est normal, car maintenant **notre cupidité est apaisée et la culture du risque nous imprègne.**

Ce n'est pas tant en pensant aux gains que le bon trader réussit mais bien plus parce qu'il anticipe ses pertes. Cependant, pour récompenser votre assiduité, nous allons clore ce chapitre en jetant un œil sur cette fameuse plus-value prévue à l'origine d'une position, donc hors cadrage dynamique, pour cela il suffit d'appliquer la formule suivante $P_{max} \% \times G/R = \text{Gain Potentiel}$.

Maintenant je n'ai plus qu'à vous souhaiter de bonnes plus-values.

CONCLUSION

Alors que nous approchons de la fin de notre exploration de ce monde étrange et peu connu que les traders privés défrichent au quotidien, il est clair désormais que l'analyse des marchés est loin d'être une science exacte et que le trading s'apparente à un art. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est effectivement possible de battre le marché car, derrière son aspect aléatoire, se dissimule une foule au comportement itératif donc prévisible par certains aspects.

Les opportunités ne manquent pas et pour les saisir, bien que le trader privé ne possède pas exactement les mêmes armes que le professionnel, il peut toutefois réussir ce challenge directionnel en mettant en œuvre une série de techniques et de méthodes qualitatives discrétionnaires qui lui donneront quelques avantages significatifs exploitables.

Cependant, afin de les rendre opérationnels au mieux, le trader privé doit aussi faire montre de grandes qualités comportementales qui le préserveront de son plus grand ennemi, lui-même.

En outre, s'il ne connaît pas encore parfaitement le chemin il sait maintenant les objectifs qu'il s'est lui-même fixé, et si d'aventure c'était pour en vivre qu'il souhaite user du trading, il devra d'abord passer quelques étapes indispensables et surtout prévoir de réunir le capital nécessaire.

Mais au-delà de ces subalternes aspects pécuniaires, le trader privé n'est-il pas en quête d'autre chose, un dessein dont le frisson est encore plus noble, plus grand et plus beau, mais peut-être bien plus inaccessible, sa propre liberté...

MISE EN PRATIQUE

Nous sommes le jeudi 24 septembre 2015 peu avant 17 heures ; le CAC40 affiche 4 317 après une ultime bougie baissière qui emmène les cours sur l'oblique inférieure d'un canal baissier.

Il s'agit d'une nouvelle analyse pour nous, mais celle-ci a de particulier qu'elle ne sera pas envisageable pour du *daytrading* contrairement à nos précédentes de la journée, car à près de 17 heures et sur des bougies horaires la moindre position nous emmène forcément sur la séance suivante, donc ce sera pour du swing. Nous sommes présents devant nos écrans car durant la séance nous avons pris rendez-vous avec le marché dès que celui-ci aurait touché une des deux obliques du canal. Là il s'agit de la borne basse et le stochastique indique que la prochaine phase devrait être haussière, nous avons donc une bonne opportunité à explorer, sans biais, sans désir et sans peur. Nous consignons cela, avec éventuellement d'autres émotions et d'autres informations, dans le journal de trading.



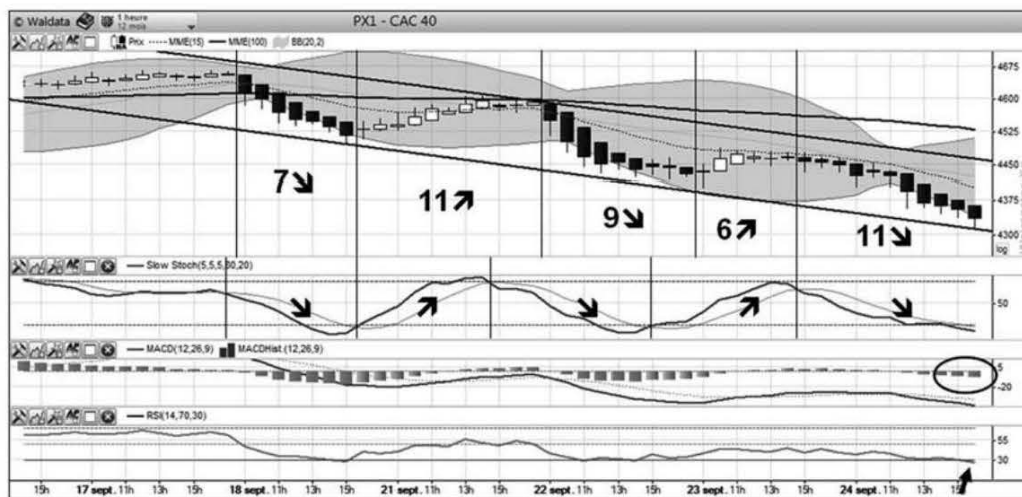
Graphique moteur en bougies horaires du CAC40 de fin août au 24 septembre 2015.

Notre horizon de temps est donc le swing trading et l'étude sur le Stochastique lent des phases précédentes, qui durent environ une séance, nous laisse penser que l'objectif pourrait être idéalement atteint le lendemain vendredi 25 septembre en fin de séance, mais que nous nous laissons la possibilité de tenir la position jusqu'au lundi 28 septembre en fin de séance. Notre graphique moteur est en bougies horaires, l'unité de temps supérieure est donc le 4 h.

ANALYSE DE LA SITUATION ACTUELLE

Le niveau des prix est modique en regard du passé récent et **penche pour un réajustement à la hausse**. La clarté de la situation s'améliore.

Un zoom sur ce graphe moteur avec un affichage des prix en Heikin Ashi permet de décompter le timing actuel qui pulse autour de 9 bougies par phase et 18 par cycle, plutôt bien rythmé. Nous sommes actuellement dans une phase baissière depuis 11 bougies, donc plutôt à la fin de la phase baissière actuelle et donc au début d'une prochaine phase haussière à venir. **La clarté de la situation s'améliore et cela ajoute un argument en faveur d'une prochaine hausse.**



Graphique en bougies horaires Heikin Ashi du CAC40 avec un zoom du 16 au 24 septembre 2015 avec le décompte du timing et l'étude des phases sur le Stochastique lent.

L'indicateur stochastique lent est en zone de survente et croise bientôt à la hausse. Il évolue proprement, bien que ce soit limite, et la phase précédente trace plus que la moitié de la hauteur. Les deux dernières phases, de 15 h le 22 septembre à 15 h le 23 septembre puis de 15 h le 23 septembre vers 17 h environ aujourd'hui le 24 septembre, sont plutôt bien synchronisées. Ces éléments **fortement pondérés penchent tous pour une direction prochaine des cours à la hausse et améliorent très fortement la clarté de la situation.**

Les courbes du MACD sont orientées à la baisse et l'histogramme est négatif, mais comme il s'arrondit, les éléments sur la direction s'annulent. **Seule la clarté s'améliore.**

Le RSI est en dessous de 30 entrant donc en zone de survente après un long parcours baissier, ce qui est un argument à ajouter **pour une direction prochaine des cours à la hausse et la clarté de la situation s'améliore.**

Les cours sont sur voire au-delà de la bande inférieure de *bollinger* ce qui est un argument à ajouter **pour une direction prochaine des cours à la hausse** et la clarté devrait s'améliorer fortement, mais comme les bandes sont écartées cela dégrade également la clarté très fortement. Finalement **la clarté diminue**.

La MME15 en pointillés est baissière, c'est un **argument pour la baisse mais de faible pondération**, et elle a fait récemment office de support et résistance, ainsi **la clarté de la situation s'améliore fortement**.

La MME100 en ligne épaisse continue est baissière, c'est un **argument pour la baisse mais de faible pondération**, et en tant que zone large elle a fait récemment office de support et résistance, ainsi **la clarté de la situation s'améliore fortement**.

Les cours sont actuellement un support oblique, c'est un argument à ajouter **pour une direction des cours à la hausse de forte pondération et la clarté de la situation s'améliore**.

Le chiffre rond de 4 300 est proche et pourrait faire office de zone de support pour les cours, ce qui est un **argument haussier et qui améliore la clarté de la situation**.



Graphique de l'unité de temps supérieure en bougies 4 heures du CAC40 du début juillet à aujourd'hui 24 septembre 2015.

Un passage sur l'unité de temps supérieure en bougies de 4 heures montre des arguments baissiers seulement sur le MACD et les moyennes mobiles exponentielles. Les arguments haussiers, plus nombreux et de pondération plus grande, se trouvent sur le niveau des prix, le timing, le stochastique lent bien qu'il soit en cours de désynchronisation, le RSI, les bandes de bollinger et la zone de support des 4 300 bien qu'il y ait eu une tentative de la percer un mois plus tôt avec la mèche basse du 24 août. En synthèse l'unité de temps supérieure pose un

contexte favorable à une hausse et améliore la clarté de la situation. Il n'y a pas de remise en cause de la situation sur l'unité de temps inférieure.

Le contexte fondamental fait état d'un consensus neutre quant à la direction des cours.

CONVICTION

La mise en balance des éléments haussiers face aux éléments baissiers penche franchement en faveur d'une hausse prochaine des cours dans une situation très claire, l'indice de confiance est donc de 3. Il n'y a pas d'obstacle majeur pour un retour vers 4 450 qui correspond à l'oblique supérieure du canal.

Autour de 4 317 actuellement les cours pourraient donc bien retracer vers 4 450 sans passer en-deçà de 4 300 dans les deux prochaines séances.

À partir de cette analyse nous endossons la veste du trader en prévoyant de positionner notre *stop-loss* un peu en dessous de 4 300 soit 4 287 exactement, et notre *take-profit* un peu en dessous de 4 450 soit 4 437 exactement.

GESTION DU RISQUE

Hypothèses :

– $C/D = 1,2$

– *Capital* = 10 000 euros

– $P_{max} \% = 0,5 \% = 50 \text{ euros}$

Perte potentielle : $4\,317 - 4\,287 = 30$ points soit 0,30 euros par ETF Lyxor CAC40. À cela il faut prévoir environ 0,01 de *spread* donc 0,31 euros.

Avec $P_{max} = 50$ euros il est donc possible d'acheter $50 / 0,31 = 161$ ETF.

Gain potentiel : $4\,437 - 4\,317 = 120$ points.

$G/R = 120 / 30 = 4 > 1$ car $IDC = 3$ donc **OK**.

$G/R = 4 > C/D$ donc **OK**.

POSITION

Le scénario est donc le suivant :

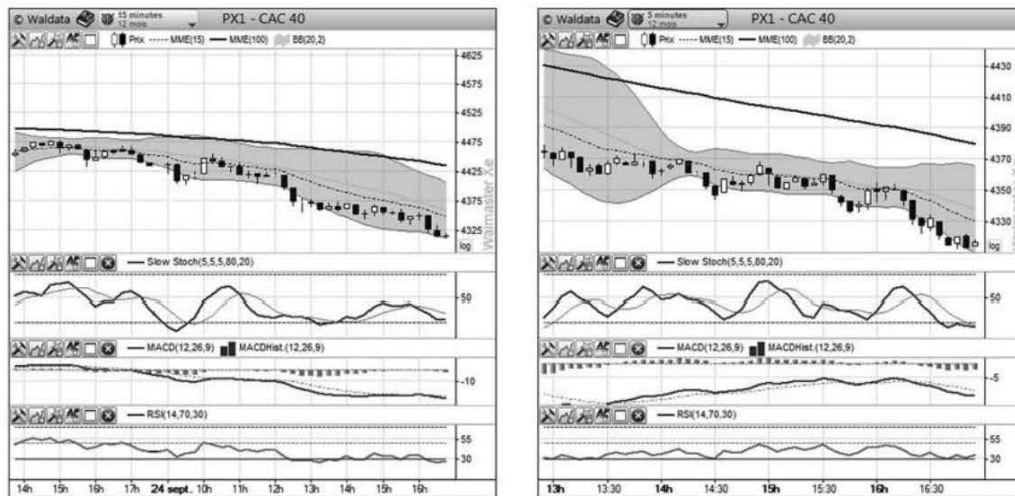
Date : 24/09/2015
Heure : 17:00
Horizon : Swing trading
Marché : Indice
Support : CAC40
Instrument : ETF Lyxor CAC 40
Quantité : 161

	Début de validité	Fin de validité
Ordre : HA au marché		
Entrée <4317	24/09/2015 17:00	24/09/2015 17:30
Objectif : 4437	24/09/2015 17:00	28/09/2015 17:30
Stop : 4287	24/09/2015 17:00	28/09/2015 17:30

Mais avant d'ouvrir la position nous allons tenter d'optimiser l'entrée en descendant sur les unités de temps inférieures, à savoir le 15 minutes, le 5 minutes puis le 1 minute.

À gauche le graphique en 15 minutes ne nous permet pas d'optimiser plus la position puisque nous sommes en fin de phase baissière.

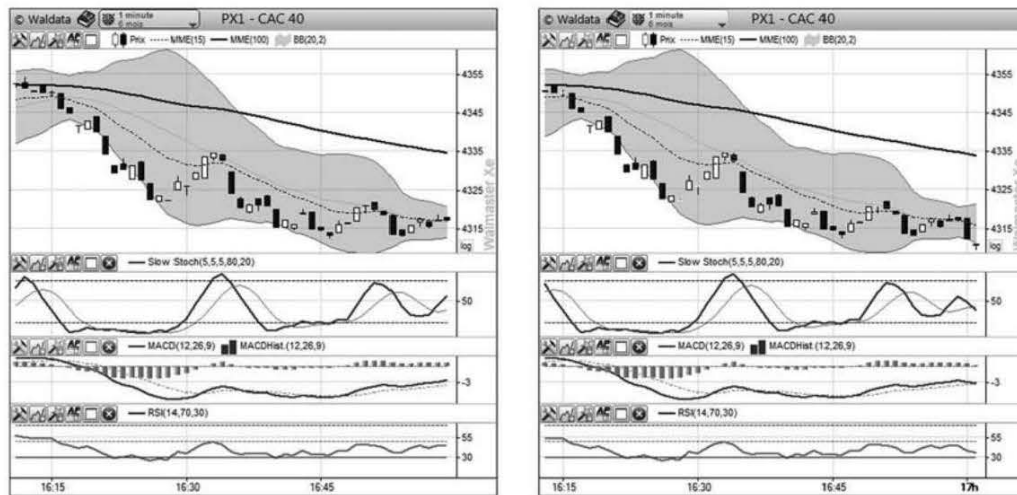
Idem à droite en 5 minutes puisque le stochastique lent croise pour une prochaine phase haussière à venir.



Graphiques des unités de temps inférieures, à gauche en 15 minutes et à droite en 5 minutes.

Les croisements imminents des stochastiques pour des phases haussières à venir sur ces deux unités de temps indiquent qu'il n'est pas possible d'optimiser plus à ce stade.

Puis l'optimisation se poursuit sur le graphique en 1 minute. À gauche à exactement 16 h 59 pour une cotation du CAC 40 à 4 317,04 il est encore possible d'optimiser l'entrée car le stochastique lent est en phase haussière bien entamée et nous pouvons donc attendre le retour d'une phase baissière imminente sur le 1 minute. À droite deux minutes plus tard vers 17 h 01 les cours sont désormais à 4 310,54.



Graphiques de l'unité de temps inférieure en bougies de 1min du CAC40 du 24 septembre 2015.

À gauche vers 16 h 59 les cours sont à 4 317,04.

À droite vers 17 h 01 les cours sont descendus à 4 310,54 soient 6,5 points plus bas.

Achat à 4 310,54 sans attendre car le *tick-by-tick* du broker ne nous permettra pas de faire beaucoup mieux, avec un *stop-loss* à 4 287 et *take-profit* à 4 437.

Grâce à l'optimisation nous avons désormais :

Perte potentielle : $4\,310,54 - 4\,287 = 23,54$ points soit 0,2354 euros par ETF Lyxor CAC40. À cela, il faut prévoir environ 0,01 de *spread* donc 0,2454 euros. Avec $P_{max} = 50$ euros il est donc possible d'acheter $50 / 0,2454 = 203$ ETF (la position est plus importante sans risque supplémentaire).

Gain potentiel : $4\,437 - 4\,310,54 = 126,46$ points.

$G/R = 126,46 / 23,54 = 5,37$ (le ratio est meilleur sans changer le SL et le TP)

→ Nous ouvrons donc la position acheteuse à ce moment sur 4 310,54 !

CADRAGE DYNAMIQUE DE LA POSITION

Le premier cadrage d'entrée est obligatoirement un cadrage E, et le suivi se faisant dans l'unité de temps inférieure directe du graphe moteur, qui était de 1 h, donc nous passons au 15 minutes pour le cadrage dynamique :



Graphique en bougies de 15 min du CAC40 avec le cadrage E au moment de l'ouverture de position à 17 h 01 le jeudi 24 septembre 2015.

Puis le temps passe, à 17 h 24 la fin de la séance est proche, il est temps de prendre une décision. Cela tombe bien puisque deux bougies haussières dont une en cours, nous permettent de rehausser le stop au niveau de l'entrée. Toutefois nous le plaçons concrètement à 4 312 afin de prendre en compte le *spread* et un éventuel *slippage* :



Graphiques en bougies de 15 min du CAC40 avec le cadrage C à 17 h 24.

Le lendemain vendredi 25 septembre à 9 h la séance ouvre sur 4 420,22 avec un gap haussier qui propulse les cours proche de notre objectif et avec une pression acheteuse qui semble vouloir continuer. Nous profitons alors de l'occasion pour agrandir notre potentiel de gains en déplaçant notre take-profit sur 4 490 d'une part au cas où un rallye bullish tenterait de rejoindre 4 500, et d'autre part pour sécuriser un minimum de gains en déplaçant notre stop qui devient stop-profit sur 4 390 c'est-à-dire un peu en dessous du chiffre rond de 4 400 qui pourrait alors faire office de support en cas de pull-back baissier. Nous passons ainsi dès 9 h 06 en cadrage A :



Graphiques en bougies de 15 min du CAC40 avec le cadrage A le 25 septembre à 9 h 06.

Un peu plus d'une heure après l'ouverture de la séance c'est avec une belle bougie haussière que les cours semblent désormais percer l'oblique supérieure du canal. La phase à venir sur le 15 minutes étant normalement baissière nous préférons sécuriser les gains en rehaussant de nouveau le stop au point de notre take-profit d'origine, c'est-à-dire sur 4 437 à 10 h 14 et cela nous fait donc passer en cadrage AA :



Graphiques en bougies de 15 min du CAC40 avec le cadrage AA à 10 h 14.

C'est à 10 h 55 exactement que les cours ont touché le take-profit, préalablement rehaussé à 4 490, dans un élan bullish qui va à l'encontre du stochastique, ce qui par ailleurs l'oblige à un début de désynchronisation :



Graphiques en bougies de 15 min du CAC40 avec le cadrage AA et le take-profit touché à 10 h 55.

Le gain est de $4\,490 - 4\,310,54 = 179,46$ points, finalement 53 points de mieux qu'à l'origine, ce qui donne 1,7946 euros par contrat auquel il faut retrancher le spread d'environ 0,01. La plus-value s'élève donc sur ce trade à $(1,7946 - 0,01) \times 203 = 362,27$ euros. Pas mal pour un trade qui devait à l'origine durer un à deux jours et qui n'engageait à l'origine que 50 euros...

D'ailleurs en laissant les cours se développer jusqu'au mur temporel, c'est-à-dire jusqu'à la fin de séance du lundi 28 septembre, nous constatons qu'il était difficile d'obtenir beaucoup plus sur ce trade tant les cours ont rencontré une résistance vers 4513 :



Nous consignons nos émotions et le débriefing dans le journal de trading.

Nous mettons à jour nos indicateurs de suivi de performance.

Puis nous faisons une pause avant de reprendre.

Voilà comment se déroule concrètement un bon trade, structuré, cadré, et finalement bien loin des péripéties de Selmann.

À bientôt...

GLOSSAIRE

Ask : Demande à la vente.

B to B (*Business to Business*) : Commerce exercé par des professionnels envers une clientèle de professionnels.

Back-office : Partie exerçant les fonctions de comptabilité et de règlement / livraison des titres.

Back-test : Test d'une méthode sur les données du passé permettant d'évaluer sa performance passée.

Bearish : Terme qualifiant de baissier le marché ou les intervenants.

Bid : Offre à l'achat.

Bullish : Terme qualifiant de haussier le marché ou les intervenants.

Business-model : Modèle décrivant le fonctionnement d'une affaire économique.

Business-plan : Anticipation de l'évolution économique d'une affaire en fonction d'hypothèses et de paramètres de départs.

Buy-side : Dans l'organisation des marchés se dit de l'ensemble se trouvant du côté acheteur de produits financiers

BR (*Bullshit-ratio*) : Taux d'aberration dans une analyse.

C/D : Exprime le rapport confiance sur douleur.

Call : Option donnant le droit d'acheter un actif à un prix défini à l'avance à une date précise ou durant une période.

Carry-trader : Trader de type investisseur s'inscrivant en *carry-trading*.

Carry-trading : Technique d'intervention sur le marché de type investissement, utilisée par le carry-trader qui prend ses positions à long-terme, de plusieurs mois à plusieurs années.

CFD (*Contract For Difference*) : Instrument financier dérivé émit par des teneurs de marché qui permet à son utilisateur d'intervenir à l'achat et à la vente sur tout type de sous-jacents et notamment ceux auxquels il n'aurait pas forcément accès.

Check-list : Liste permettant d'appliquer une procédure en vérifiant une série d'actions et de paramètres.

Commodities : Marché des matières premières.

Compliance-officer : Contrôleur de la conformité.

Crawler-internet : Logiciel d'exploration des données internet.

Dark-pool : Place de marché alternative.

Day-trader : Trader s'inscrivant en *day-trading*.

Day-trading : Technique d'intervention sur le marché utilisée par le *day-trader* qui prend ses positions à court-terme, de quelques minutes à quelques heures, et ne dépassant jamais la fin de la séance quotidienne.

Draw-down : Plus grande série de pertes sur la courbe de progression du capital.

EA (*Electronic Advisor*) : Robot de trading ou donnant des signaux d'achat et de vente basé sur un algorithme.

ETF (*Exchange Traded Fund*) : Tracker répliquant un indice.

Forex : Marché des changes.

Front-office : Partie exerçant les fonctions de négociation des produits financiers et d'engagement des opérations de marché.

G/R : Ratio gain sur risque.

Gap : Saut de cotation sur l'axe des prix.

Geek : Passionné d'informatique et de nouvelles technologies.

Goodwill : Valeur immatérielle ou survaleur d'un actif.

Hedge-funds : Fonds alternatifs spéculatifs pouvant se positionner à l'achat comme à la vente, sur de nombreux marchés et sur des horizons de temps variés afin de rechercher le rendement absolu et non un rendement en fonction de l'évolution des indices.

HFT (*High Frequency Trading*) : Technique de trading à haute fréquence qui exploite les failles technologiques dans l'organisation des marchés.

IDC (Indice De Confiance) : Indice reflétant le niveau de confiance que le trader a dans sa conviction.

Insider : Individu résidant à l'intérieur d'un cercle social ou professionnel hermétique à ceux qui se trouvent à l'extérieur.

Intraday : Position ou horizon de temps à court-terme, de quelques minutes à quelques heures, et ne dépassant jamais la fin de la séance quotidienne.

KPI (*Key Performance Indicator*) : Indicateur clef permettant le suivi de la performance.

LBO (*Leverage Buy Out*) : Technique d'achat en utilisant un effet de levier grâce à des capitaux extérieurs.

Love-money : Investissement dont le choix est davantage guidé par l'affectif que par la rentabilité.

Markup : Marge supplémentaire sur le *bid* et le *ask* pour la rémunération du courtier.

MIF (Marché d'Instruments Financiers) : Directive européenne de 2004 favorisant la construction d'un grand marché de capitaux plus efficace et qui renforce la protection des investisseurs
Mid-cap : Société à capitalisation moyenne comprise entre 250 millions et 1 milliard d'euros.

Middle-office : Partie exerçant les fonctions de contrôle des risques et de la conformité.

Money-management : Gestion du capital.

Open-space : Espace de travail ouvert regroupant une ou plusieurs équipes sur un même plateau.

Option exotique : Option dont la formule est complexe.

Option vanille : Produit de bourse listé de type option classique basée sur la formule de Black & Scholes qui est un contrat entre deux parties qui accorde le droit d'acheter ou de vendre un actif, moyennant le versement d'une prime, à un prix déterminé, durant une période ou à une date précise.

Over-night : Position qui reste ouverte d'une séance à l'autre.

Over-week : Position qui reste ouverte d'une semaine à l'autre.

PER (*Price Earning Ratio*) : Ratio entre le prix de l'actif et son rendement annuel.

Pip (*Price Interest Point*) : Décimale de référence sur une paire de devises.

PnL (*Profit and Loss*) : Compte du solde des gains et des pertes.

Proprietary-trading / *Prop-trading* : Intervention sur le marché pour compte propre.

Put : Option donnant le droit de vendre un actif à un prix défini à l'avance à une date précise ou durant une période.

Risk-management : Gestion du risque de marché sur chaque position.

Risk-manager : Gestionnaire du risque.

Risk-reward : Ratio de risque sur récompense.

Rogue-trader : Trader fou, qui ne maîtrise plus les risques.

Scalpeur : Trader s'inscrivant en scalping.

Scalping : Technique d'intervention sur le marché utilisée par le scalpeur qui prend ses positions à très court-terme, de quelques secondes à quelques minutes, afin de profiter des plus petites variations des cours.

Sell-side : Dans l'organisation des marchés se dit de l'ensemble se trouvant du côté de la vente de produits financiers.

SIG (Soldes Intermédiaires de Gestion) : Série d'indicateurs de comptabilité analytique permettant d'évaluer la gestion d'une entreprise.

Slow-stoch : Indicateur stochastique lent.

Spread : Différence entre les cotations à l'achat et à la vente sur un instrument financier.

Spot (cash) : Au comptant.

Stop-loss (SL) : Ordre de stop de protection.

Stop-profit (SP) : Ordre de stop de profit.

Swing-trader : Trader s'inscrivant en swing-trading.

Swing-trading : Technique d'intervention sur le marché utilisée par le swing-trader qui prend ses positions à moyen-terme, de quelques jours à quelques semaines, chevauchant ainsi plusieurs séances.

Take-profit (TP) : Ordre de prise de profit.

Tick : Cotation.

Turbo : Produit bancaire dérivé permettant d'amplifier l'efficacité des options, mais ayant en contrepartie une barrière désactivante.

Warrant : Produit bancaire dérivé et listé de type option mais dont l'émetteur reste toujours la banque.



Le Trader privé

Un investisseur particulier
peut gagner en bourse
comme un trader professionnel !

Ce livre répond concrètement aux interrogations auxquelles chaque trader privé se trouve un jour confronté :

- Est-il réellement possible de battre le marché ?
- Un privé a-t-il les mêmes armes qu'un professionnel ?
- Comment s'y prendre concrètement ?
- Peut-on vivre, doit-on vivre du trading ?
- Finalement qu'est-ce qu'un trader vient chercher sur le marché ?

Il a pour objet de transmettre ce qui manque réellement à tous ceux qui souhaitent devenir de bons traders, c'est-à-dire des traders gagnants sur le long terme :

- savoir être **directionnel**, donc prendre des risques sur des convictions ;
- rester **discretionnaire**, par une combinaison de techniques ;
- inclure un caractère **qualitatif**, qui s'ajoute à la dimension quantitative ;
- travailler pour **compte-propre**, donc uniquement pour soi-même ;
- et surtout se révéler véritablement **trader** dans l'âme.

Il vous aidera à aller à l'encontre de certains consensus, vous fera oublier quelques idées reçues, et vous permettra d'adopter des modes de pensée parfois différents afin de vous concentrer sur des aspects essentiels et souvent peu développés par ailleurs.

Vous ne trouverez pas dans ces pages de méthode miraculeuse prête à l'emploi, mais bien davantage, et notamment une approche **comportementale**, une exploitation de la **méthode** et un angle d'attaque concernant la **gestion des risques**.



Benoît Fernandez-Riou, consultant Banque & Finance, est également trader privé pour compte propre. Spécialiste des marchés financiers et expert du marché des devises, il intervient régulièrement lors de conférences et de séminaires sur le thème de la bourse, du trading et plus particulièrement sur le Forex. Périodiquement, il publie sur le site Univers-Bourse et intervient sur la chaîne Finance TV/Bourseorama. Il dispense également des formations au Waltrade Institut.



Prix : 29 €
ISBN 978-2-297-05597-0
www.lextenso-editions.fr

Gualino
Lextenso Editions